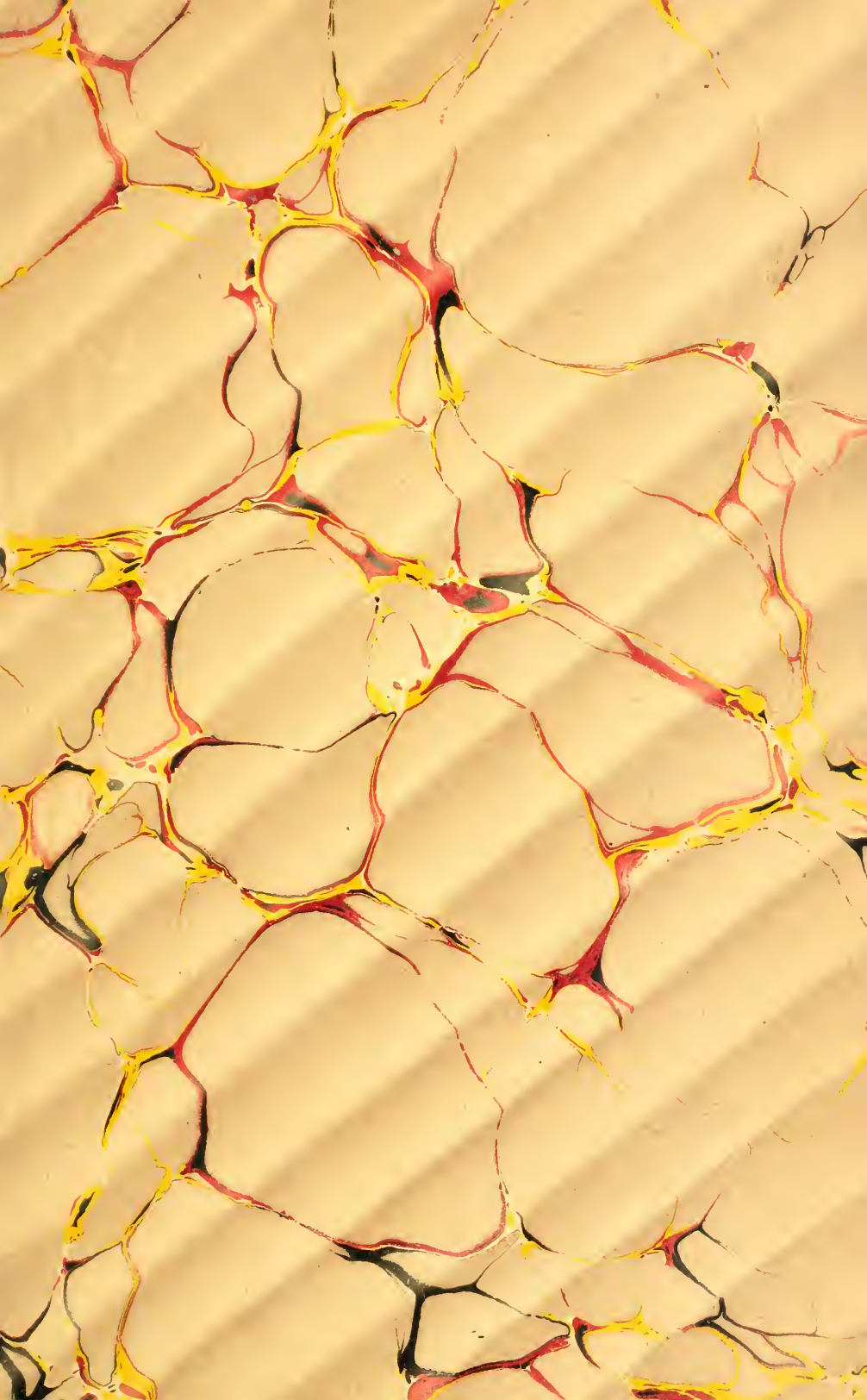
MATHEMATICAL
BOOKBINDERY
WILLIAM SCHIEL
NEW YORK CITY



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

25e ANNÉE — 1898

16908
25

A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1898

DC
701
S65
année 25

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'Etat entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1er.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

STATUTS

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1er.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

1° Un président;
2° Un vice-président;
3° Un trésorier;
4° Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTERIEUR.

Article 1er. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1er janvier 1898.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

ALLEMAGNE (Henry D'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.

AMIEL (Paul), [278]; rue Pigalle, 55.

ANISSON DU PERRON, [854], ancien député; avenue Hoche, 13.

ARCHDEACON (Ed.-Séb.), [958]; avenue des Champs-Élysées, 15.

ASHER et Cie, [360], libraires; à Berlin.

AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Epinette, 11, à Saint-Mandé (Seine).

AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.

AUDIFFRET-PASQUIER (duc D'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23.

AUGIER (Adrien), [733], juge au tribunal; à Chartres (Eure-et-Loir).

†AUMALE (Mgr le duc D'), [199].

AVAIZE (Amédée D'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).

AUVRAY (Lucien), [1000], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arsenal, 15.

BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube), et à Paris, boulevard Haussmann, 133.

BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; rue Laferrière, 4.

BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19.

BAILLIEU (Alexandre), [874], libraire; avenue Marinville, 30, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

†BAILLY (A.-N.-L.), [548].

BAMBERGER (Henri), [881]; Rond-Point des Champs-Élysées, 14.

BAPST (Germain), [619], membre de la Société des Antiquaires de France; rue Boissière, 4.

BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

Barroux (Marius), [784], archiviste-adjoint de la Seine; quai Bourbon, 55.

Barthélemy (Anatole de), [3], membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou, 9.

Baudouin (Henri), [379]; avenue des Champs-Élysées, 125.

Baumgart (Emile), [142], administrateur de la Manufacture nationale de porcelaine; à Sèvres (Seine-et-Oise).

Béclard (Léon), [829], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 10.

Bégis (Alfred), [319], avocat; boulevard Sébastopol, 16.

Behrend [610], de la maison Asher et Cie; à Berlin.

Bémont (Charles), [5], archiviste-paléographe, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue de Condé, 9.

Berchtold (comte de), [970], secrétaire de l'Ambassade d'Autriche; rue Jean-Goujon, 11 *bis*.

Berge (Jules), [946]; rue de la Victoire, 60.

Bertier de Sauvigny (comte Albert de), [820]; rue Fabert, 6.

Bertin (Paul), [6], agent de change honoraire; avenue Marceau, 12.

Bertrand (Pierre), [871], chef du secrétariat particulier du ministre des Affaires étrangères; boulevard Arago, 51.

Besnard, [989], notaire; à Saint-Denis (Seine).

Bétolaud, [893], ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats, avenue Marceau, 21.

Bibliothèque des *Amis de l'Instruction du XIIe arrondissement*, [930]; rue Rondelet, 8.

Bibliothèque des *Archives départementales de l'Oise*, [751]; à Beauvais (Oise).

Bibliothèque des *Archives départementales de la Seine*, [858]; quai Henri IV, 30.

Bibliothèque des *Archives départementales de Seine-et-Oise*, [849]; à Versailles (Seine-et-Oise).

Bibliothèque des *Archives nationales*, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.

Bibliothèque de l'Ordre des *Avocats de Paris*, [538]; au Palais de Justice.

Bibliothèque de l'Université de *Bâle*, [903]; représentée par M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59, à Paris.

Bibliothèque du *Cercle de la Librairie*, [960]; boulevard Saint-Germain, 17.

Bibliothèque de la *Chambre des Députés*, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.

Bibliothèque de la *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, [914]; représentée par M. Coüard, archiviste, à Versailles (Seine-et-Oise).

Bibliothèque de la *Commission des Monuments historiques*, [398]; au Palais-Royal, rue de Valois, 3.

Bibliothèque du *Conseil Municipal de Paris*, [636]; à l'Hôtel de Ville.

Bibliothèque Royale de *Copenhague*, [542]; à Copenhague (Danemark).

Bibliothèque municipale de *Corbeil*, [781]; à Corbeil (Seine-et-Oise).

Bibliothèques municipales du *XVIIIe arrondissement*, [937-939]; à la Mairie, — rue Championnet, — impasse d'Oran; représentées par M. Artus, libraire, boulevard Rochechouart, 22.

Bibliothèque de l'*École des Beaux-Arts*, [693]; rue Bonaparte, 14.

Bibliothèque de l'*École des Chartes*, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.

Bibliothèque de l'*École libre des Sciences politiques*, [978]; rue Saint-Guillaume, 27.

Bibliothèque de S. M. l'*Empereur d'Autriche*, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).

Bibliothèque de l'*Institut*, [581]; au Palais de l'Institut.

Bibliothèque municipale de *Laval*, [917]; à Laval (Mayenne).

Bibliothèque du *Ministère des Finances*, [841]; rue de Rivoli.

Bibliothèque du *Musée Condé*, [1002]; à Chantilly (Oise).

Bibliothèque administrative de la *Préfecture de la Seine*, [777]; à l'Hôtel de Ville.

Bibliothèque de la ville de *Roanne*, [929]; à Roanne (Loire).

Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard *de Rothschild*, [681]; avenue de Friedland, 38.

Bibliothèque municipale de *Saint-Denis*, [909]; représentée par M. Champion, libraire, à Paris, quai Voltaire, 9.

Bibliothèque du *Sénat*, [764]; au Palais du Luxembourg.

Bibliothèque de la *Società romana di Storià patria* (Biblioteca Vallicelliana), à Rome, [921]; représentée par M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

Bibliothèque municipale de *Versailles*, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).

Bibliothèque du *Vieux-Montmartre, Société d'histoire et d'archéologie du XVIIIe arrondissement*, [933]; représentée par M. L. Lazard, rue Rochechouart, 49.

Bibliothèque de la *Ville de Paris*, [332] (double souscription); rue de Sévigné, 29.

Bibliothèque municipale du *XXe arrondissement*, [926]; place des Pyrénées, 6.

Bienaymé (Gustave), [554]; rue des Saints-Pères, 13.

Billaudel (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.

Biollay (Léon), [394]; boulevard Pereire, 90.

Biollay (Paul), [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue Hamelin, 16.

Blache (docteur), [873]; rue de Surène, 5.

Blanchet (Adrien), [992], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; boulevard Péreire, 164.

Blondel (Paul), [894]; rue Fontaine, 30.

Boislisle (Arthur de), [7], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques; boulevard Saint-Germain, 174.

Bonaparte (prince Roland), [891]; avenue d'Iéna, 10.

Bonnardot (François), [314], commis principal au service historique de la Ville de Paris; rue des Tournelles, 1, à Arcueil (Seine).

† Bonnassieux (Pierre), [288].

Bonnault d'Houet (baron Xavier de), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).

Bonnet (Ch.), [982]; avenue de la Mairie, 25, à Croissy (Seine-et-Oise).

Borrelli de Serres (colonel L.), [968]; rue Boccador, 20.

Boselli (Paul), [869]; avenue Montaigne, 30.

Boueil (le commandant), [969], capitaine de frégate en retraite; rue de Lubeck, 31.

Bouis (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.

Boulé (Alphonse), [500], juge de paix; à Pontoise (Seine-et-Oise).

Boulenger (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 8.

†Bourge (Gaston de), [200].

Bournon (Fernand), [476], archiviste-paléographe; rue Antoine-Roucher, 12.

Bouvrain (Victor), [362], architecte; rue de Rennes, 104.

Brenot (P.), [853]; rue du Général Foy, 22.

Brinquant (Louis), [852]; rue d'Astorg, 29 *bis*.

Brisset (l'abbé), [731], curé de Saint-Augustin; avenue Portalis, 8.

Brœlemann (Georges), [656]; boulevard Malesherbes, 52.

Broglie (duc de), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.

Bruel (Alexandre), [146], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, chef de section aux Archives nationales; rue du Luxembourg, 30.

Buche (Henri), [712], avocat, secrétaire de la Commission supérieure des Archives du ministère de la Marine; avenue de l'Alma, 24.

Budé (Eugène de), [772]; Grand'-rue, 39, à Genève (Suisse).

Bunel, [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.

Caix de Saint-Aymour (vicomte Amédée de), [406]; boulevard de Courcelles, 112.

Carbonnier (Jacques-Paulin-Charles), [816]; rue Édouard-Detaille, 6.

Carié (Paul), [229]; rue Murillo, 4.

Caron (l'abbé), [910], vicaire général de l'Archevêché de Paris; rue de Grenelle, 127.

Cauville (Paul de), [827], sénateur; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise), et à Paris, place d'Iéna, 8.

Cerf (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.

Cerise (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.

Chabrillan (Paul Guigues de Moreton, comte de), [137]; rue Jean-Goujon, 29.

Champeaux (de), [598]; rue de Verneuil, 31.

Champion (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.

Chandenier (Félix), [746]; rue Morand, 8.

Charavay (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 3.

Chardin (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.

Chassevent (Camille), [913], ingénieur; boulevard Magenta, 5.

Chatel (Eugène), [304], ancien archiviste du Calvados; rue Vavin, 5.

Chatelain (Émile), [993], conservateur-adjoint à la bibliothèque de l'Université, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; avenue d'Orléans, 70.

Chazal (Léon), [550], ancien caissier-payeur central du Trésor; boulevard S.-Michel, 37.

Chevalier (Léon-Charles), [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.

Chévrier (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Etrangères; rue Jacob, 35.

Choppin (René), [928], avocat à la Cour d'appel; place de la Madeleine, 30.

Claretie (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; rue de Douai, 10.

Cochin (Henry), [790], député du Nord; château du Wetz, à Saint-Pierre-Brouck, par Bourbourg (Nord).

Cocteau (Albert), [883], notaire; boulevard Saint-Germain, 242.

Collardeau du Heaume (Marie-Philéas), [514]; rue Halévy, 6.

Cormenin (vicomte de), [123]; rue de l'Arcade, 25.

Corroyer (Édouard), [150], membre de l'Institut, architecte, inspecteur général des édifices diocésains; rue de Courcelles, 14.

Coüard (Émile), [831], archiviste de Seine-et-Oise; à Versailles (Seine-et-Oise).

Couderc (Camille), [828], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de Harlay, 20.

Courbet (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris; rue de Lille, 1.

Courcel (baron de), [838], ambassadeur, sénateur; boulevard Montparnasse, 10.

Courcel (Georges de), [617]; boulevard Haussmann, 178.

Courcel (Valentin de), [397]; rue de Vaugirard, 20.

Cousin (Jules), [19], conservateur honoraire de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris; place des Vosges, 5.

Coyecque (Ernest), [770], sous-archiviste de la Seine; avenue Ledru-Rollin, 77.

Cramail (Alfred), [628]; rue de Berry, 50.

Daloz (Eugène), [857]; rue de l'Amiral-Courbet, 5.

Damonville (Edmond), [855]; place Dauphine, 15.

Darblay (Aymé), [856]; rue de Rivoli, 156.

Davanne (Maurice), [618], conservateur-adjoint à la bibliothèque Ste-Geneviève; rue des Petits-Champs, 82.

Delaborde (vicomte H.-Fr.), [20], sous-chef de section aux Archives nationales; rue de Phalsbourg, 14.

Delalain (Henri), [620], imprimeur-libraire, ancien président du Cercle de la Librairie; rue des Écoles, 56.

Delisle (Léopold), [22], membre de l'Institut et du Comité des

travaux historiques et scientifiques, administrateur général de la Bibliothèque nationale; rue des Petits-Champs, 8.

Demole-Ador (Isaac), [801]; rue François Ier, 6.

Denifle (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut, sous-archiviste du Vatican; au palais du Vatican, à Rome (Italie).

Denis de Hansy, [590], conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes; rue Beautreillis, 6.

Depoin (Joseph), [477]; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).

Deroy (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel; rue des Capucines, 9.

Desjardins (Gustave), [24], chargé de cours à l'École des chartes, chef de bureau honoraire au ministère de l'Instruction publique; rue du Cherche-Midi, 34.

Deville (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7.

Devy (G.), [956], artiste peintre; rue Antoine-Dubois, 2.

Diguières (Victor des), [799]; château de Sévigné, par Argentan (Orne).

Dion (A. de), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

Doby (l'abbé Auguste), [666], 1er vicaire à Saint-Roch; rue Saint-Roch, 24.

Dorez (Léon), [840], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Littré, 10.

Drouard, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte; à Issy (Seine).

Drumont (Édouard), [640], publiciste; passage Landrieu, 3 *bis* (rue de l'Université, 171).

Dubost (Raymond), [325]; rue Saint-Denis, 130, à Courbevoie (Seine).

Duclos (l'abbé), [29], chanoine honoraire; boulevard Beausé-jour, 43.

Dufour (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).

Dufour (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève; boulevard des Tranchées, 39, à Genève (Suisse).

Dulau (A.-B.), [868 et 979] (double souscription), libraire; Soho Square, 37, à Londres (Angleterre).

Dumoulin (Maurice), [988], ancien bibliothécaire de la ville de Roanne, à Roanne (Loire).

Duplessis (Georges), [32], membre de l'Institut, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue du Cherche-Midi, 15.

Dupuis, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

Durand (Roger), [943], imprimeur; rue Serpente, 12, à Chartres (Eure-et-Loir).

Durrieu (Paul), [842], conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre; rue Cortambert, 11.

Duruflé (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.

Dutilleul (Charles), [714], agent de change; chaussée d'Antin, 68.

Duval (Gaston), [967], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue de Chanaleilles, 3.

†Egger (Émile), [35].

Elphinstone, [936]; Emperor's gate, 4, à Londres; représenté par M. Defrenne, libraire, à Tours.

†Engel-Dollfus (Frédéric), [344].

Engel-Dollfus (Mme Vve), [741]; avenue de l'Alma, 19.

Fagniez (Gustave), [37]; rue de Paris, 111, à Meudon (Seine-et-Oise).

Fenaille, [949]; rue de l'Élysée, 14.

†Feulard (Dr Henri), [795].

Fichot (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.

Figuères (R. de), [945]; avenue Sainte-Anne, 7, à Asnières (Seine).

Firino (Roger), [836], député de l'Aisne; rue de Téhéran, 24.

Flach (Jacques), [631], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Collège de France; rue de Berlin, 37.

Flamare (Henri de), [131], archiviste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).

Fleury (comte), [991]; rue d'Angivilliers, 38, à Versailles.

Fould (Paul), [954]; avenue d'Iéna, 62.

Franklin (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine; au palais de l'Institut, quai Conti, 23.

Frémy (René), [971]; rue Casimir-Périer, 11 *bis*.

Fréville (Marcel de), [306], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Cassette, 12.

Fuchs (Adalbert de), [533], conseiller au Ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois; à Vienne (Autriche).

Galais (Alphonse-G.), [775]; boulevard Haussmann, 87.

Gardissal (Félix), [512], avocat; rue de la Victoire, 65.

Garnier (L.-R.), [834]; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).

Gauthier (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

Gazier (Augustin), [611], professeur-adjoint à la Faculté des lettres de Paris, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Denfert-Rochereau, 22.

Gérard (Albert), [404]; rue Drouot, 8.

Gérard (Albert), [947], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de la ville de Paris; boulevard Morland, 16.

Gerbaux (Fernand), [863], archiviste aux Archives nationales; rue Monsieur-le-Prince, 20.

Germain (Henri), [263], ancien député, membre de l'Institut; rue du Faubourg-S.-Honoré, 89.

Gerold, [358], libraire; à Vienne (Autriche).

Giry (Arthur), [42], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue des Chartreux, 4.

Goldschmidt (Léopold), [888]; rue Rembrandt, 19.

Gosselin-Lenotre (Th.), [973]; rue Vaneau, 40.

Goubaux (Robert), [1001], archiviste aux Archives nationales; rue de la Tour, 71.

Grandmaison (Louis de), [919], archiviste d'Indre-et-Loire; rue Nicolas-Simon, 11, à Tours (Indre-et-Loire).

Granjux (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis; passage Saint-Paul, 7.

Gravier (Léopold), [573], préfet de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).

Grente (l'abbé Joseph), [990], vicaire à Saint-Jacques-du-Haut-Pas; rue Saint-Jacques, 252.

Grodet, [813]; boulevard de Clichy, 126.

Grouchy (vicomte de), [534], ministre plénipotentiaire; avenue Montaigne, 29.

Groux (l'abbé), [357], chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Versailles; rue de Satory, 39, à Versailles.

Gruel, [942], relieur; rue Saint-Honoré, 418.

Guérin (Paul), [44], secrétaire des Archives nationales; avenue de Clichy, 13.

Gueroult (Albert), [412]; rue de Lyon, 9.

Guiffrey (J.-J.), [45], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins; avenue des Gobelins, 42.

Guilhiermoz (Paul), [689], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; quai Voltaire, 5.

Guillaume (Eugène), [46], membre de l'Institut, directeur de l'Académie nationale des Beaux-Arts à Rome; villa Médicis.

Guillaume (Joseph), [865], professeur à l'Institut catholique de Lille; à Lille (Nord).

Halphen (Eugène), [151]; avenue Henri-Martin, 69.

Hamy (Dr É.-T.), [952], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Muséum d'histoire naturelle, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36.

Hanotaux (Gabriel), [690], de l'Académie française, ministre des Affaires étrangères, ancien député; boulevard Saint-Germain, 258.

Hartmann (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.

Hartmann (Georges), [851]; boulevard Morland, 21.

Hayaux du Tilly (L.-P.-H.), [981], agent de change; rue de Richelieu, 83.

† Havet (Julien), [226].

Heine (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.

Héluis (Émile), [607]; rue François Ier, 39.

† Henrotte (François), [388].

Hervieux (Léopold), [743]; rue Matignon, 22.

Himly (Auguste), [189], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, doyen de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.

Hoche, [737]; avenue Marceau, 31.

Huet (Paul), [545], sous-ingé-

nieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Vaugirard, 23.

Husson (Henry), [803]; rue Jouffroy, 93.

Imard, [556], inspecteur-général honoraire de l'Assistance publique; rue de Saint-Quentin, 33.

Imécourt (Ferdinand de Vassignac, marquis d'), [585]; rue Bayard, 11.

Jacob, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).

Jacob (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 26.

Jacob (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.

Jobbé-Duval (Émile), [802], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue de l'Université, 6.

†Kaulek (Jean), [671].

Kœnig (l'abbé), [679], premier vicaire à Saint-Eustache; impasse Saint-Eustache, 4.

La Baume-Pluvinel (Mademoiselle de), [966]; rue de La Baume, 7.

†Labitte (Adolphe), [129].

Laborde (marquis de), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; quai d'Orsay, 25.

La Borderie (Arthur de), [441], ancien député, membre de l'Institut; à Vitré (Ille-et-Vilaine).

La Caille, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.

Lacan (Gustave), [498], avocat, secrétaire général du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.

Lacombe (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.

Lafenestre (Georges), [165], membre de l'Institut, conservateur des peintures au Musée du Louvre; avenue Lakanal, 5, à Bourg-la-Reine (Seine).

Laguerre (Léon), [266], docteur en droit; rue Tronson-Ducoudray, 3.

Lair (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.

Laisné (J.), [912], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

Lalain-Chomel (Maurice de), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.

Lalanne (Ludovic), [187], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, bibliothécaire de l'Institut; au palais de l'Institut, rue de Seine, 1.

Lallemand (Léon), [596], correspondant de l'Institut; rue Bonaparte, 33.

Lamouroux (Alfred), [558], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.

La Rochefoucauld (comte Jules de), [995]; rue Pierre-Charron, 62.

Lasteyrie (comte de), [57], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, député de la Corrèze, professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*.

Laugier (André), [985], secrétaire-général du Mont-de-piété; rue de Clichy, 23.

Launay (abbé de), [915], premier vicaire à Saint-Mandé, avenue Benoît-Lévy, 3 *bis*, à Saint-Mandé (Seine).

Laurentie (J.), [951], avocat à la Cour d'appel; rue de la Planche, 15.

Laverne (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.

Lavisse (Louis), [59], membre de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médicis, 5.

Le Baigue (Frédéric), [867]; rue de l'Université, 135.

Le Bastier de Théméricourt, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).

Le Breton, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.

Le Clerc (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).

Leclerc (Mme veuve Gustave), [815]; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).

Lefebvre, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 *bis*.

Lefèvre-Pontalis (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe; rue de Téhéran, 5.

Lefèvre-Pontalis (Germain), [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52.

Le Glay (André), [962]; avenue Kléber, 59.

Legoux (baron Jules), [792]; rue Gounod, 3.

Le Grand (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales; rue du Regard, 11.

Leguillette (C.), [932]; boulevard Beaumarchais, 45.

Lelong (Eugène), [247], archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.

Lemaire (Arthur), [520]; rue de Rome, 35.

Lemarié (E.), [972], libraire; à Dammartin (Seine-et-Marne).

Lemercier, [494], associé de la maison Dollfus; rue Rougemont, 15.

†Lemercier (Abel), [284].

Leredu (Georges), [980], avocat à la Cour d'appel; rue de Paradis, 42.

Le Roux (H.), [442], directeur à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.

Lesage (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.

Le Senne (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *l'Union;* boulevard Haussmann, 73.

Le Souëf (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.

Le Vayer (Paul), [959], conservateur de la bibliothèque de la ville de Paris; rue Bargue, 25.

Levé (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde;* rue Cassette, 17.

Loche [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue d'Offémont, 24.

Longnon (Auguste), [63], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École des Hautes-Études; rue de Bourgogne, 50.

Lorain (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte; rue Gay-Lussac, 38.

†Lot (Henri), [65].

Loutchitzky (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiev; à Kiev (Russie).

Louzier (Sainte-Anne), [644], architecte; rue Pouchet, 16.

Lucas (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; rue de Dunkerque, 23.

Luçay (comte de), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Varenne, 90.

†Luce (Siméon), [66].

Luppé (marquis de), [983]; rue Barbet-de-Jouy, 29.

Luzarche d'Azay (Mme), [948]; square de Messine, 3.

Lyon-Caen (Charles), [67], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.

Lyon-Caen (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.

Lyrot (comte de), [882]; rue de l'Arcade, 18.

Mabille (H.), [976]; rue de l'Abbé de l'Épée, 5.

Maillard (Léon), [994]; quai de l'Horloge, 21.

Mallet (baron), [707]; rue d'Anjou, 35.

Mallevoue (Fernand de), [647]; rue de Lubeck, 32.

Marcel (G.), [415], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur-adjoint à la section des cartes de la Bibliothèque nationale.

Mareuse (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.

Mareuse (Mme Edgar), [944]; boulevard Haussmann, 81.

Margry (A.), [605]; à Senlis (Oise).

Marsy (comte A. de), [351], archiviste-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).

Martin Le Roy (Victor), [879], conseiller à la Cour des comptes; rue de Lisbonne, 60.

Martinet (comte André), [965]; boulevard de Latour-Maubourg, 22.

Marty-Laveaux (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue Eugène-Pelletan, 19, à Vitry (Seine).

†Masson (l'abbé), [249].

Masson (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.

Mauban (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 *bis*.

Mauger (Albert), [927], archiviste de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.

Maury (Adolphe), [809], membre du Conseil municipal de Paris, négociant; boulevard Saint-Denis, 13.

Maxe-Werly (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.

Mazerolle (Fernand), [895], archiviste de la Direction générale des Monnaies et médailles; avenue Niel, 91.

Mély (Fernand de), [776]; rue de la Trémoille, 26.

Ménard (J.), [639]; boulevard Montparnasse, 23.

Menjot d'Elbene (vicomte), [941]; château de Couléon, par Tuffé (Sarthe).

Mentienne (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).

Meunier (E.), [896]; La Bretêche, par Villepreux (Seine-et-Oise).

Meyer (Paul), [305], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; avenue de la Bourdonnais, 16.

Millet (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.

Mirabaud (Albert), [283]; rue de Provence, 56.

Mirabaud (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue de Provence, 56.

Mirot (Léon), [999], archiviste aux Archives nationales; rue Denfert-Rochereau, 23.

Montargis, [998], agrégé de l'Université; à Troyes (Aube).

Montesquiou-Fezensac (comte Henri de), [839]; château de Longpont, à Longpont (Aisne).

Monval (Georges), [961], archiviste du Théâtre-Français; rue Crébillon, 8.

† Moranvillé (A.), [173].

Moranvillé (Henri), [974], archiviste paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; 11, rue de la Ville-l'Évêque.

Moreau-Nélaton, [702]; rue du Faubourg-St-Honoré, 73 *bis*.

Morel (Charles), [433]; rue Pierre-Guérin, 27.

Morel-Fatio (Alfred), [78], secrétaire de l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.

Morel-Fatio (Louis), [194], conseiller à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.

Morillon (Louis), [395]; rue d'Hauteville, 78.

Moustier (marquis de), [835], député du Doubs; avenue de l'Alma, 17.

Müntz (Eugène), [338], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts, rue de Condé, 14.

Nadaillac (marquis de), [457], correspondant de l'Institut; rue Duphot, 18.

Narbey (l'abbé C.), [780], premier vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).

Naurois (Albert de), [916]; avenue de Friedland, 36.

Néron, [778]; avenue Hoche, 15.

Neuflize (baronne de), [178]; place Malesherbes, 15.

Neuville (Didier), [168], archiviste-paléographe, chef de bureau au ministère de la Marine; boulevard Malesherbes, 67.

Nicolay (marquis de), [460], rue Saint-Dominique, 35.

Noël (Octave), [726]; rue de l'Université, 70 *bis*.

Normand (Charles), [832], secrétaire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue de Miromesnil, 98.

Nuitter (Charles), [79], archi-

viste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.

Omont (Henri), [633], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur-adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 30.

Oudin (Alfred), [562]; rue Lafayette, 18.

Pange (comte Maurice de), [381]; rue Murillo, 8.

†Pannier (Léopold), [81].

Paris (Gaston), [82], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur du Collège de France, président honoraire de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études; place du Collège de France, 1.

Passy (Louis), [117], député de l'Eure; rue Taitbout, 81.

Pauly (Alphonse), [414], conservateur honoraire au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Fontenay, 36, à Châtillon (Seine).

Peise (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.

Pélissier (Léon-G.), [905], professeur-adjoint à la Faculté des lettres; boulevard du Jeu-de-Paume, 33, à Montpellier (Hérault).

Pepin-Lehalleur, [908]; rue de Castiglione, 14.

Périn (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; rue des Écoles, 8.

Perrin du Lac (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).

Pesron (Édouard), [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue Boursault, 72.

Piat (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.

Picard (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.

Picot (Émile), [804], membre de l'Institut, consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.

Picot (Georges), [159], secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Pigalle, 54.

Picou (Gustave), [821], juge au tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).

Pille (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.

Pimodan (marquis de), [844]; rue de l'Université, 98.

Pinaut (l'abbé), [720], aumônier à l'hôpital de Laënnec, rue Rousselet, 26.

Pinet (l'abbé Paul), [595], 2e vicaire à Saint-Georges; rue Secrétan, 89.

Pingard (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.

Pinson (Paul), [632], commissaire de police; à Douai (Nord).

Plancouard (Léon), [935]; à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Poiret (Henri), [833]; rue de Milan, 15.

Ponchaud (Joseph), [1003], employé à la Préfecture de la Seine; rue Le Regrattier, 24.

Ponselle (Georges), [787]; avenue de Wagram, 114.

Pougin (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.

Pozzo di Borgo (comte), [613]; rue de l'Université, 51.

Pralon (Auguste), [651]; rue des Martyrs, 23.

Prarond (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.

Quentin-Bauchart (Maurice), [883], membre du Conseil municipal de Paris; rue François Ier, 31.

Quiédeville (Edmond), [788]; boulevard Malesherbes, 25.

Rath (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.

Raulet (Lucien), [963]; rue des Dames, 9.

Raynaud (Gaston), [181], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Saint-Pétersbourg, 2.

Reilhac (comte de), [691]; rue de Marignan, 16.

Reiset (F.), [547]; rue Scribe, 7.

Rémilly (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).

Renouard (Philippe), [940]; rue des Saints-Pères, 19.

Rey (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.

Rivière (Émile), [599]; à Brunoy (Seine-et-Oise).

Robida (A.), [984]; route de la Plaine, 15, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Roche (Paul), [758], avoué; rue Sainte-Anne, 10.

Rodouan (Marcel), [996], sous-chef au service des travaux historiques de la ville de Paris; rue des Réservoirs, 22, à Versailles.

Rothschild (baron Adolphe de), [870]; rue de Monceau, 47.

Rothschild (baron Alphonse de), [901], membre de l'Institut; rue Saint-Florentin, 2.

Rouyer (Jules), [734]; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).

Roy (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue Hautefeuille, 19.

Roy (Maurice), [729], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue de Bellechasse, 31.

Royer (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).

Ruble (baronne Alphonse de), [753]; rue Cambon, 43.

Saint-Foix (Georges de), [950]; avenue de la Grande-Armée, 26.

Sala (comte), [875], consul général à la Havane; rue Clément-Marot, 22.

Salin (Patrice), [507], secrétaire de section au Conseil d'État; château de Rosnay, Rochecorbon (Indre-et-Loire).

Salle (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).

Sandoz (Gustave-Roger), [902], joaillier; rue Royale, 10.

Santos (baron de), [847], pair du

royaume et ministre plénipotentiaire du Portugal; château des Nouettes, Aube-sur-Risle (Orne).

Sardou (Victorien), [407], de l'Académie française; rue de Madrid, 28.

Sartiaux (Albert), [986], ingénieur en chef de l'exploitation du chemin de fer du Nord; boulevard de Courcelles, 40.

Schefer (Charles), [242], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École des langues orientales; rue de Lille, 2.

Segond (Louis-Ernest), [756], notaire; rue Laffitte, 7.

Ségur (comte Louis de), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue de la Boétie, 44.

Sellier (Charles), [762], architecte-ingénieur, attaché au Musée Carnavalet; rue St-Louis-en-l'Ile, 5.

Senart (Émile), [96], membre de l'Institut; rue François Ier, 18.

Séré-Depoin (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles-Laffite, 56, à Neuilly (Seine).

Servois (Gustave), [309], directeur des Archives, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; au palais des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, 60.

Sorel (Albert), [337], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.

Sorel (Alexandre), [706], président honoraire du Tribunal; à Compiègne (Oise).

Souchon (Victor), [931]; square du Roule, 3.

Souviron, [997], chef de division honoraire à la préfecture de la Seine; rue du Mont-Valérien, 22, à Suresnes.

Stein (Henri), [698], archiviste aux Archives nationales; rue Gay-Lussac, 38.

Suquet (l'abbé), [701], chanoine de Notre-Dame; boulevard St-Germain, 72.

Swarte (Victor de), [934]; trésorier payeur général, rue Clément-Marot, 19.

Tamizey de Larroque (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).

Tardif (Joseph), [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; rue du Cherche-Midi, 28; et à Vitré (Ille-et-Vilaine).

Tempier (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Thoison (Eugène), [794]; à Larchant, par la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).

Tourneux (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.

Tranchant (Charles), [118], ancien conseiller d'État, ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28.

Treilhard (vicomte Jules), [964]; avenue d'Antin, 57.

Trémoille (duc de la), [391]; avenue Gabriel, 4.

Tuetey (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.

Vacquer (Th.), [237], architecte, ancien sous-conservateur du Musée Carnavalet; rue Boutarel, 2.

Vallerand de la Fosse (comte de), [957], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Montaigne, 18.

Vallot (Joseph), [767], directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc; avenue d'Antin, 61.

Valois (Noël), [736], archiviste honoraire aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.

Vaugelas (Francisque de), [761]; avenue de l'Alma, 10.

Vercken (Ernest), [437]; rue des Dames, 62.

Viard (Jules), [864], archiviste aux Archives nationales; rue Cart, 2, à Saint-Mandé (Seine).

Vidier (Alexandre), [977], archiviste-paléographe; rue Frochot, 9.

Viel-Castel (comtesse de), [906]; rue de Ponthieu, 44.

Villefosse (Antoine Héron de), [389], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études; rue Washington, 15.

Villepelet (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.

Vilmorin (Henri de), [141]; rue de Bellechasse, 17.

Viollet (Paul), [100]; membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Cujas, 5.

Vogüé (marquis Melchior de), [900], membre de l'Institut, ancien ambassadeur; rue Fabert, 2.

†Wailly (Natalis de), [119].

Wallon (Henri), [101], sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; quai Conti, 25.

Watteville (Paul-Oscar, baron de), [184], directeur honoraire des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.

Welter (H.), [848], libraire; rue Bonaparte, 59.

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

Bibliothèque de l'Arsenal.
— du chateau de Compiègne.
— — de Fontainebleau.
— de l'École normale primaire de la Seine.
— de l'École normale supérieure.
— de la Faculté de droit de Paris.
— Mazarine.
— du Ministère de l'Instruction publique (2 exemplaires).
— de Sainte-Geneviève.
— de la Sorbonne.
— de l'Université de Leyde.
— de la ville d'Amiens.
— — d'Angers.
— — de Berne.
— — de Bordeaux.
— — de Bruxelles.
— — de Caen.
— — de Clermont-Ferrand.
— — de Douai.
— — de Genève.
— — de Grenoble.
— — de Lille.
— — de Lyon.
— — de Marseille.
— — de Montpellier.
— — de Nancy.
— — de Nantes.
— — de Pau.
— — de Poitiers.
— — de Rennes.
— — de Rouen.
— — de Toulouse.
— — de Versailles.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise.
Comité archéologique de Senlis.
Comité archéologique et historique de Noyon.
Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.
Société académique de Chauny.
Société académique de Laon.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique de Vervins.
Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.
Société d'archéologie, des sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.
Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
Société historique de Compiègne.
Société historique et archéologique de Chateau-Thierry.
Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.
Société historique et archéologique du Gatinais.
Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1898.

Boulay de la Meurthe (cte A.).
Bruel (Alexandre).
Delaborde (vicomte).
Guérin (Paul).
Lalanne (Ludovic).
Lasteyrie (comte de).
Marsy (comte de).
Müntz (Eugène).
Raynaud (Gaston).
Servois (Gustave).
Tourneux (Maurice).
. . . . . .

1899.

Bapst (Germain).
Coyecque (Ernest).
Delisle (Léopold).
Fagniez (Gustave).
Giry (Arthur).
Grouchy (vicomte de).
Lamouroux (Alfred).
Le Vayer (Paul).
Stein (Henri).
Tranchant (Charles).
Vacquer (Th.).
Valois (Noël).

1900.

Bienaymé (Gustave).
Boislisle (Arthur de).
Bonnardot (François).
Borelli de Serres.
Dufour (A.).
Franklin (Alfred).
Laborde (marquis de).
Lacombe (Paul).
Mareuse (Edgar).
Omont (Henri).
Picot (Georges).
Viollet (Paul).

1901.

Babeau (Albert).
Barthélemy (Anatole de).
Bournon (Fernand).
Desjardins (Gustave).
Guiffrey (Jules).
Guillaume (Eugène).
Lair (Jules).
Lelong (Eugène).
Longnon (Auguste).
Sellier (Charles).
Tuetey (Alexandre).
Watteville (baron de).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

Président . . . . . SERVOIS (Gustave).
Vice-Président . . . . . LAMOUROUX (Alfred).
Trésorier . . . . . LACOMBE (Paul).
Secrétaire-Archiviste . . . . VIOLLET (Paul).
Secrétaire-Adjoint . . . . . MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (Cte A.).
LABORDE (marquis DE).
WATTEVILLE (baron DE).
. . . . . .

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).
DELISLE (Léopold).
FAGNIEZ (Gustave).
LAIR (Jules).
LASTEYRIE (comte DE).
LONGNON (Auguste).
OMONT (Henri).

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1898.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 10 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

11 Janvier.	14 Juin.
8 Février.	12 Juillet.
8 Mars.	8 Novembre.
12 Avril.	13 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 janvier 1898.

Présidence de M. G. Servois, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. A. Babeau, G. Bapst, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, L. Delisle, A. Dufour, vicomte de Grouchy, P. Guérin, J. Guiffrey, P. Lacombe, A. Lamouroux, P. Le Vayer, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Sellier, G. Servois, A. Tuetey, M. Tourneux, Th. Vacquer, N. Valois et P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du 14 décembre 1897 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1000. M. Lucien Auvray, présenté par MM. L. Delisle et H. Omont.

1001. M. R. Goubaux, présenté par MM. A. Dufour et F. Bournon.

1002. La Bibliothèque du *Musée Condé*, à Chantilly (Oise), présentée par MM. L. Delisle et P. Lacombe.

— M. G. Bapst donne lecture d'un fragment des Mémoires du maréchal Canrobert, dont il achève en ce moment l'édition. C'est le récit détaillé de la première visite à Paris que fit le maréchal, à l'âge de neuf ans, en 1818.

— M. A. Lamouroux donne quelques détails sur les débris d'enceinte romaine, récemment découverts à la pointe de la Cité.

Le rempart antique est complètement déblayé sur vingt mètres environ et reconnu sur cinquante. Son extrémité, vers la Morgue, a

subi des changements après coup, changements dont il est assez difficile d'apprécier le but et la portée. Sur tout le reste de son parcours, le mur règne fort régulièrement. Les fondations subsistent intactes, ainsi que les trois premières assises supérieures au sol antique; le sol antique est enterré de cinq à six mètres au-dessous du niveau actuel. Les fondations sont construites en énormes libages irréguliers, et le mur proprement dit (qui a un peu plus de deux mètres d'épaisseur) en vastes assises de grand appareil; le tout est posé sans aucun mortier.

— M. A. Babeau entretient le Conseil de l'acquisition projetée par la Ville de l'ancien hôtel de Sens.

— M. H. Omont fait une communication sur la date de la mort de Guillaume Budé. Une plaque apposée jadis sur la maison portant le n° 203 de la rue Saint-Martin, au coin de la rue Bourg-l'Abbé, mentionne la mort de G. Budé à la date du *23 août* 1540; cette date a été empruntée à la biographie du savant parisien publiée l'année même de sa mort par son ami Louis Le Roy (*G. Budæi viri clarissimi vita*, per Ludovicum Regium. Paris, 1540, in-4°). A deux ans de là, paraissait une seconde édition de la vie de Budé, à la fin de laquelle sa mort est fixée au *25 août* et non plus au 23 (*X calend. sept.*, dans l'éd. de 1540, et *VIII calend. sept.*, dans celle de 1542). Ni l'une ni l'autre de ces deux dates ne paraît être la vraie. On lit en effet dans les Registres du Parlement (X^{1a} 1545, fol. 618), à la date du 23 août 1540, que le *matin du 23 août* 1540 les parents et amis de G. Budé se présentèrent à la cour du Parlement pour l'inviter à assister au service funèbre de Budé, qui avait été enterré la veille. D'un autre côté, le Recueil d'épitaphes des églises de Paris, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 8219, p. 711), mentionne parmi les épitaphes de l'église Saint-Nicolas-des-Champs : « Aussi « dans la chapelle de sainte Geneviève, le cœur de Me Guillaume « Budé, qui trepassa à Paris, le 20e jour d'aoust, l'an 1540... »

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 février 1898.

Présidence de M. G. Servois, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, vicomte de Grouchy, marquis de Laborde, P. Lacombe, J. Lair, A. Lamouroux, P. Le Vayer, Edgar

Mareuse, H. Omont, Ch. Sellier, G. Servois, M. Tourneux, A. Tuetey, N. Valois, P. Viollet.

M. Ch. Tranchant s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 11 janvier 1898 est lu et adopté.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de M. le baron Alph. de Ruble, membre de l'Institut et ancien président de la Société. Il rappelle en quelques mots la carrière érudite du défunt, la part prise par lui aux travaux de la Société et se fait l'interprète des regrets unanimes du Conseil.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Daupeley-Gouverneur, qui fait part au Conseil de la mort de son beau-père, M. A. Gouverneur, ancien imprimeur de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1003. M. Joseph Ponchaud, présenté par MM. P. Lacombe et H. Champion.

— M. Paul Viollet analyse une brochure sur les corporations parisiennes adressée à la Société par M. le Dr Eberstadt, de Berlin. Cette brochure est intitulée : *Die Entwickelung der Kœnïgsmeister im französischen Zunftwesen vom Mittelalter bis im 18. Jahrhundert* (Separatabdruck aus *Jahrbuch für Gesetgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im deutschen Reiche*).

L'auteur s'attache à suivre le développement du droit royal quant à la création des maîtrises; il publie un acte inédit de janvier 1389 (n. st.) par lequel Charles VI, à l'occasion de son avènement, crée un maître-tanneur à Compiègne. Charles VI formule ainsi son droit :

« Sçavoir faisons ... que, comme les rois de France après leur sacre et couronnement en leur premier et joyeux advenement ès villes, citez et autres lieux quelconques de nostre royaume où il [y a] mestiers de quelque industrie ou artifice qu'il soient, puissent de leur autorité et droit royal mettre et instituer en chacune desdictes villes, citez et autres lieux une personne en chacun desdiz mestiers et par especial ou mestier de tannerie, et de ce avons joy et usé noz predecesseurs et nous par tous temps. »

— M. G. Bienaymé dépose sur le bureau un certain nombre d'exemplaires d'un mémoire qu'il vient de publier sur *le Coût de la vie à Paris à diverses époques* (Nancy, 1897, gr. in-8°). M. le Président prie notre confrère d'agréer les remercîments du Conseil.

— M. Edgar Mareuse présente différentes photographies qu'il a fait exécuter des parties du mur antique, récemment signalé par

M. Barbé, à la pointe de la Cité, et des pierres avec inscriptions qu'on y a découvertes.

M. Charles Sellier communique un plan qu'il a dressé de l'état des fouilles et des parties mises à jour de ce mur antique.

Le Conseil décide la reproduction du plan, gracieusement mis à la disposition de la Société par M. Sellier, et adopte ensuite à l'unanimité un vœu qui sera transmis à M. le Préfet de la Seine, pour demander la conservation des pierres portant des inscriptions et leur transport au Musée Carnavalet.

— M. A. Bruel donne lecture d'une note sur une inscription de cloche de l'église de Thiais, qui date du XVIe siècle. Renvoi au Comité de publication.

— Pour faire suite à la communication de M. Bruel, M. Dufour signale, dans la même région, la cloche de Ris, une des plus anciennes des environs de Paris, et qui porte la date de 1470; elle a été étudiée par M. de Guilhermy, dans ses *Inscriptions de la France* (t. IV, p. 126). Mais il existe à Corbeil une autre cloche que n'a point connue notre savant et regretté confrère; c'est une cloche qui provient de l'ancienne commanderie de Saint-Jean-en-l'Ile et qui a servi longtemps pour la sonnerie d'une horloge de la ville. Elle est maintenant sans emploi et déposée dans les magasins de la mairie. On y lit l'inscription suivante, en caractères gothiques :

Frère Estienne Bernard me fist reffaire en l'an mil cinq cens et cinq.

Frère Estienne Bernard, prieur de Saint-Jean-en-l'Ile, est mort en 1515 au dire de l'abbé Lebeuf (t. XI, p. 200).

La séance est levée à cinq heures.

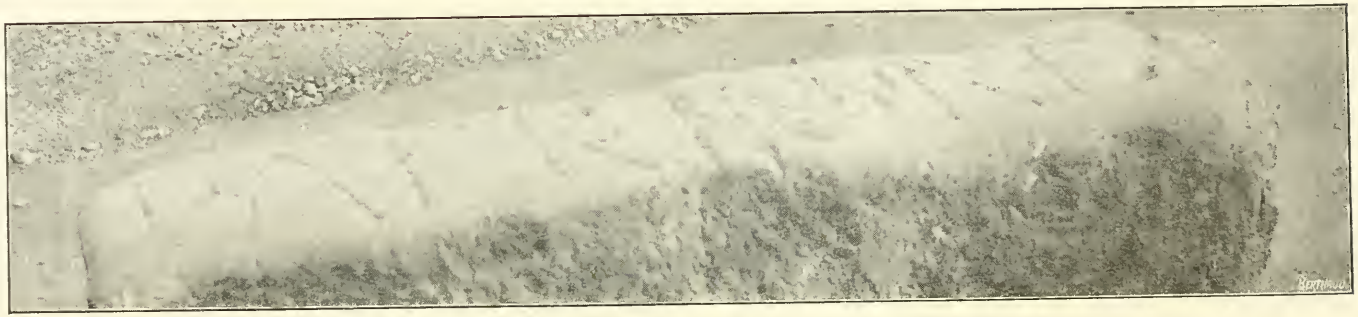
II.

VARIÉTÉS.

LES PIERRES INSCRITES

DÉCOUVERTES A LA POINTE DE LA CITÉ.

Dans la séance du 11 février dernier, notre confrère M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, a donné lecture à l'Académie des Inscriptions du rapport suivant, qu'il veut bien nous permettre de



INSCRIPTIONS TROUVÉES DANS LA CITÉ EN 1898.

reproduire, sur la découverte d'un mur antique et d'inscriptions romaines dans la Cité[1] :

« Conformément au désir exprimé par l'Académie[2], M. R. Cagnat et moi, nous avons été examiner les découvertes faites derrière Notre-Dame, signalées par M. A. Longnon à la dernière séance.

« C'est dans un terrain situé entre le quai aux Fleurs, la rue du Cloître-Notre-Dame et la rue Chanoinesse que le mur en question a été rencontré. C'est bien un mur antique, de basse époque, élevé à la hâte, et construit avec des matériaux provenant d'édifices qui devaient être encore debout au IVe siècle. Sous la conduite de M. Charles Sellier, architecte, attaché au Musée Carnavalet, nous avons visité le chantier de construction et nous avons pu suivre, sur une longueur d'environ soixante mètres, les traces certaines de ce mur, qui appartenait à l'enceinte de la Cité et faisait face à l'île Saint-Louis.

« Dans la partie la plus rapprochée de la rue du Cloître-Notre-Dame, le mur a été entièrement dégagé par les soins et aux frais de M. Loup, entrepreneur et propriétaire de la maison en construction. C'est aussi M. Loup qui, avec la plus parfaite obligeance et avec le désir de témoigner l'intérêt qu'il prend à l'histoire du vieux Paris, a fait sortir à ses frais et déposer dans le square Notre-Dame un certain nombre de pierres romaines parmi lesquelles il s'en trouve une vingtaine portant des inscriptions.

« Le mur a été bâti à l'aide d'anciens matériaux arrachés à un édifice; ces matériaux ont été disposés à la hâte, mais cependant avec une certaine régularité, tantôt à plat, tantôt sur champ; plusieurs grandes dalles mesurent plus de $0^{m}80$ de longueur sur $0^{m}32$ d'épaisseur.

« A sa base le mur a environ 3 mètres d'épaisseur. C'est à peu près à 5 mètres au-dessus du niveau actuel de la rue que les premières assises ont été rencontrées. La plupart des inscriptions sont tracées sur la tranche des dalles et se trouvaient tournées vers les joints intérieurs du mur, de sorte qu'elles n'étaient pas visibles au moment de la découverte.

« Sur le plan ci-joint très exactement dressé par M. Ch. Sellier, on reconnaîtra facilement la partie du mur qui a pu être dégagée et les sondages pratiqués pour en constater le prolongement. D'excellentes photographies exécutées par M. Edgar Mareuse, que je place également sous les yeux de l'Académie, constituent aussi des éléments d'information d'autant plus précieux et utiles qu'une maison de rap-

1. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions* (1898), t. XXVI, p. 91-93.
2. Séance du 4 février.

port va promptement s'élever au-dessus de ce mur et le dérober pour toujours aux recherches.

« L'examen des pierres inscrites déposées dans le square Notre-Dame nous a conduits à partager l'opinion déjà émise à leur sujet. Il y a là, à n'en pas douter, plusieurs gradins d'amphithéâtre sur lesquels on a tracé des noms propres.

« Un de ces gradins, portant une inscription incomplète, mais très nette, où se reconnaît le mot PRIOR précédé d'un nom de femme terminé par ..LA, conserve encore sur sa face inscrite, usée et polie, les formes des spectateurs qui s'y asseyaient.

« Notre regretté confrère Adrien de Longpérier avait déjà signalé des gradins portant des inscriptions de même nature, parmi les pierres découvertes en 1847 sur le parvis Notre-Dame, à quelques mètres de l'endroit où ces nouvelles pierres viennent d'être recueillies; il les avait très ingénieusement rapprochées des gradins trouvés en 1870, encore en place dans les arènes de la rue Monge. Plusieurs des pierres extraites du mur de la Cité nous paraissent avoir la même origine. Les inscriptions y sont tracées sans soin, tantôt légèrement, tantôt profondément, quelquefois grossièrement et les unes sur les autres. Elles ont néanmoins un intérêt indéniable puisqu'on y retrouve les noms d'anciens habitants de Lutèce, *Prior*, *Quinta*, *Marcellus*, etc.

« La Ville de Paris a le devoir de conserver ces trop rares souvenirs de son passé romain; elle leur donnera sans doute un abri au musée Carnavalet. C'est le désir que nous exprimons formellement, M. Cagnat et moi, en priant l'Académie d'user de sa haute influence pour que ces inscriptions soient déposées promptement en lieu sûr, à l'abri des dégradations et de la destruction. »

La proposition de MM. Héron de Villefosse et Cagnat a été adoptée à l'unanimité [1].

UNE TENTATIVE D'ÉRECTION DE L'ÉVÊCHÉ

DE PARIS EN ARCHEVÊCHÉ,

SOUS CHARLES V.

Le manuscrit 17000 [2] du fonds latin de la Bibliothèque nationale comprend un certain nombre de bulles se rapportant au pontificat de Grégoire XI.

---

1. Un vœu semblable avait été adressé à M. le préfet de la Seine par la Société de l'histoire de Paris et les pierres inscrites ont depuis été transportées au musée Carnavalet.

2. Voir la description de ce manuscrit dans notre article sur *les Rapports*

Parmi ces documents, un des plus curieux est celui, daté du 8 octobre 1377, par lequel le pape refuse d'accéder à la demande de Charles V d'exempter l'évêque de Paris de la juridiction de l'archevêque de Sens. Le pontife répondait au roi que, malgré tout son désir de lui être agréable, ainsi qu'à l'église de Paris (Grégoire avait été archidiacre de Jouy-en-Josas)[1], des liens plus anciens le rattachaient à Sens. Son oncle Clément VI avait été archevêque[2] et lui-même archidiacre de Sens. Cependant, par amour du roi, et afin de lui prouver qu'il comprenait l'importance prise par le siège épiscopal de Paris, capitale du royaume, il accordait à Aimeri de Magnac, titulaire de cet évêché, et à ses successeurs, le droit de se servir du pallium.

Cette pièce paraît isolée. Nous ne possédons plus la lettre par laquelle Charles V demanda cette faveur. Sa politique centralisatrice, l'importance toujours croissante de Paris, les services qu'avait rendus Aimeri de Magnac[3] expliquent suffisamment sa démarche. Semblable tentative se renouvela-t-elle sous ses successeurs? Nous n'en avons relevé aucune trace, et c'est seulement en 1622 que l'on reprit l'idée de Charles V. Paris fut alors érigé en archevêché et, parmi les pièces produites alors, se retrouve la bulle de Grégoire XI[4].

Léon Mirot.

Grégoire XI mande à Charles V qu'il ne peut soustraire, ainsi que le demande le roi, l'église de Paris à la suprématie de Sens[5] (8 octobre 1377)[6].

Grégoire, etc. Tres chier filz en Dieu, comme par ton chevaucheur porteur de cestes, tu nous eusses moult affectueusement escript que l'Eglise de Paris voulsissons exemter de l'arcevesque de Sens, et octroier à l'evesque de Paris qu'il peust user de pale, etc. Plaise sçavoir à ta serenité que combien que nous vouldrions à toi complaire sur tous autres princes et ayons aussi speciale affection à lad. Eglise de Paris et à la personne dud. evesque, neantmoins consideré que l'Eglise de Sens est moult ancienne et noble, que jadiz fut illec le

---

financiers de Grégoire XI et du duc d'Anjou (Mélanges d'archéologie et d'histoire, publiés par l'École française de Rome, XVIIe année, fasc. I, janvier-février 1897, p. 117, note 2).

1. Arch. nat., LL 107, fol. 576.

2. Clément VI fut archevêque de Sens de 1329 à 1330.

3. Aimeri de Magnac, évêque de Paris de 1370 à 1384, était originaire du Limousin et avait été chanoine de Paris; conseiller de Jean II et de Charles V, maître des requêtes de l'hôtel, il fut créé cardinal en décembre 1383 par Clément VII.

4. Archives départementales de l'Yonne, série G, liasse 2.

5. Ce document a été publié par Christ. Justel, *Histoire généalogique de la maison de Turene* (Paris, 1645, in-fol.), Preuves, p. 100.

6. Bibl. nat., ms. lat. 17000, fol. 124; copie de B. Remy, valet de chambre de Gaignières.

principal siege du royaulme, comme est de present à Paris, attendu aussi que de sainte memoire pape Clement nostre predecesseur et oncle fu arcevesque d'icelle et nous y teinsmes jadiz une des meilleures dignitez, nous n'avons pas eu conseil quant ad present de la grever ne de faire ladicte exempcion, et mesmement que l'arcevesque ne superhabunde pas en richesse, et aussi que l'Eglise de Paris est encor bien petitement douée. Toutesvoyes, pour contemplacion de ta royal serenité, qui fait à Paris communement son siege et residence, considerans la preeminence du lieu qui est le chief de tout le royaume, et la noblesse de l'estude tres excellent, nous avons ottroié aud. evesque pour lui et ses successeurs perpetuelment que, à la reverence de Dieu, et de sa tres glorieuse mere et à l'onneur et exaltacion d'icelle, ilz puissent user de paile en la forme acoustumée, si come par noz lettres patentes peut apparoir... Donné à Anaigne, le VIIIe jour d'octobre [1377].

UNE

REPRÉSENTATION DU *MYSTÈRE DE LA PASSION*

A PARIS SOUS CHARLES V.

(Pâques 1380.)

Que l'on ne s'attende pas à trouver dans le document que je donne ci-après en pièce justificative le compte-rendu détaillé d'une représentation scénique à la fin du XIVe siècle, ou l'analyse plus ou moins complète d'un *Mystère de la Passion* joué devant les Parisiens aux fêtes de Pâques de 1380. La pièce que nous avons tirée du Trésor des chartes[1] n'a malheureusement pas cette importance. Mais, avant de montrer quels curieux et utiles renseignements elle ajoute à ce que nous savions déjà sur les origines des Mystères, il est bon d'indiquer au juste en quoi elle consiste.

C'est une lettre de rémission accordée par Charles V, en avril 1380, à un certain Guillaume Langlois, qui s'était rendu coupable d'homicide par imprudence dans les circonstances suivantes. Tous les ans, au moment des fêtes de Pâques, les bourgeois de la bonne ville de Paris et « autres bonnes genz d'icelle, » c'est-à-dire tous les artisans et gens de métier, célébraient des *jeux* « en l'honneur et remembrance de la passion Nostre-Seigneur Jhesu-Christ. » Ces fêtes, qui com-

1. Arch. nat., JJ 116, n° 254, fol. 152 v° et 153 r°.

mençaient le jour même de Pâques, se prolongeaient parfois plusieurs jours. On représentait devant le peuple toutes les scènes de la vie du Christ, depuis la Nativité jusqu'à la Passion et jusqu'à la Résurrection. Les acteurs, — pris parmi les bourgeois et artisans, — figuraient les saints, les ennemis du Christ et les diables. Il arriva que le mardi après Pâques 1380, c'est-à-dire le 27 mars, les acteurs qui figuraient les personnages de la Passion, afin de donner plus d'éclat à leur rôle et, comme nous dirions, de mieux jouer le drame, grâce à des moyens accessoires ou artificiels, demandèrent à Guillaume Langlois de prêter son concours à la représentation du jeu de la Passion. La tâche de Langlois consistait à « getter des canons, » c'est-à-dire à faire beaucoup de bruit, à certains moments précis, notamment lors du crucifiement, et à tout préparer d'avance, « en bel appointement et arroy. »

Guillaume Langlois, soit qu'il eût voulu être agréable à un de ses amis, soit qu'il se fût jugé incapable de mettre tout seul les canons au point, s'adjoignit un certain Jehan Hémon, « varlet d'estuves[1]; » mais tous deux oublièrent de prendre les précautions nécessaires ; ils mirent une trop grosse charge de poudre et bourrèrent le canon. Aussi, quand le moment fut arrivé de mettre le feu à la poudre et d'introduire une « broche chaude[2] » dans le canon, le coup partit plus tôt que ne le pensaient nos deux artificiers. La cheville du canon[3], brusquement projetée, atteignit Jean Hémon aux jambes et le blessa grièvement. Quant à Guillaume Langlois, il fut, « par la force du feu qui en yssi, embrasé et brulé parmi le visage. » Guillaume pouvait être poursuivi pour une pareille imprudence. Jean Hémon ne voulut point que son ami fût traîné en justice ; par lettres passées devant deux notaires, au Châtelet, le 3 avril, il déclara que Guillaume Langlois ne devait pas être tenu pour responsable. Mais, quelques semaines après, le 27 avril, il mourut des suites de sa blessure. Langlois, craignant quand même d'être poursuivi pour homicide par imprudence, obtint du roi une lettre de rémission ; Charles V pardonne non seulement parce que le suppliant a toujours mené bonne vie et honnête, mais surtout « attendu que les jeux qu'il faisoient estoient en significacion et exemple de bien. »

Les jeux dont nous parle cette lettre sont bien les mystères tels qu'on les appellera au xve siècle[4]. Ce sont en outre pour Paris les

---

1. C'est-à-dire garçon d'un établissement de bains.

2. Il s'agit là très probablement d'une pointe de fer portée au rouge, qui servait à mettre le feu.

3. C'est-à-dire le morceau de bois ou de métal qui bouchait la culasse.

4. Donc, sous Charles V, les pièces dramatiques s'appelaient encore des *jeux;* le mot mystère n'apparaîtra que vers 1410-1420.

premiers en date que nous connaissions jusqu'à ce jour. L'auteur d'un livre très complet sur les mystères, qui a fait preuve d'une critique très avisée et d'une érudition très sûre[1], cite parmi les plus anciennes représentations parisiennes, celle de Pâques 1390, où quelques chapelains et clercs de la Sainte-Chapelle représentèrent devant Charles VI le mystère de la Résurrection[2]. Mais il se pourrait bien que cette *Résurrection* fût un drame liturgique, écrit en latin et joué par des gens d'église. Tout au contraire, la représentation du *Mystère de la Passion* sous Charles V aux fêtes de Pâques 1380 est la première qui nous soit connue et que donnèrent les bourgeois de Paris, ceux qui vont bientôt s'appeler les Confrères de la Passion. Jusqu'en 1402, 4 décembre, date à laquelle la confrérie fut érigée par lettres patentes et reçut de Charles VI ses privilèges, ce sont les bourgeois et les artisans qui jouent les mystères, sans former de troupe régulière et permanente, surtout sans porter le nom de Confrères de la Passion[3]. C'est donc entre 1380 et 1402 que la troupe de bourgeois qui jouait les mystères prit le nom de « maîtres et gouverneurs de la confrarie de la Passion et Resurrection Nostre Seigneur, fondée en l'église de la Trinité à Paris. » Sans doute la troupe existait depuis longtemps, mais la pièce de 1380 nous prouve péremptoirement, — ce que l'on ignorait encore, — que les représentations données par les bourgeois étaient annuelles. Elles avaient lieu tous les ans au moment des fêtes de Pâques. A dater de 1402, la troupe devient régulière, les représentations permanentes. Un véritable théâtre était créé à Paris. Nous pouvons donc maintenant fixer à vingt ans près l'époque où se transforma de réunion en association et d'association en confrérie cette troupe régulière des Confrères de la Passion si florissante aux xve et xvie siècles.

Il s'agit dans l'acte de 1380 du Mystère de la Passion. Il y avait probablement longtemps qu'on jouait ce mystère; mais les textes qui nous en ont été conservés ne remontent pas au delà de 1450[4], sauf une version en provençal de 1345[5]. Ce *jeu* de 1380 était-il un épisode détaché de ces mystères interminables qui embrassaient l'histoire

---

1. Petit de Julleville, *Histoire du théâtre en France; les Mystères*, 1880, 2 vol. in-8°.

2. Petit de Julleville, *op. cit.*, t. II, p. 6.

3. Ces lettres patentes sont publiées par M. Petit de Julleville, *op. cit.*, t. I, p. 417. — On a émis l'hypothèse, plausible dans son ensemble, que la Confrérie, avant les lettres de Charles VI qui la reconnaissent officiellement, était une association de piété et d'édification qui donnait depuis longtemps des représentations gratuites. La charte royale lui aurait permis de se transformer en une société civile de spéculation théâtrale.

4. Achille Jubinal, *Mystères inédits du XVe siècle*, t. II, p. 139, 311.

5. Petit de Julleville, *op. cit.*, t. II, p. 351.

entière de la vie de Jésus? Ou était-ce un mystère spécial pour la Passion que l'on jouait tous les ans, la Semaine sainte écoulée? On ne saurait trop affirmer, bien qu'il s'agisse plutôt d'une passion de Jésus. Malheureusement ce document ne nous donne aucune indication sur le local où l'on représentait ces jeux, sur le nombre des personnages mis en scène, et nous savons qu'ils étaient fort nombreux[1]; il ne nous dit pas non plus s'il s'agit d'un mystère mimé ou d'un mystère parlé, et alors si les vers étaient chantés avec accompagnement de musique. Mais, en revanche, il nous a laissé un détail très curieux et très précieux, le plus ancien en date également, sur la mise en scène elle-même de cette représentation, détail que n'avaient pas relevé jusqu'ici les historiens du théâtre en France[2]. La seule mention antérieure à peu près identique se trouvait dans des comptes de la cathédrale de Cambrai pour un mystère de la Résurrection joué dans cette ville en 1376 : « Item pour le mystère de la Résurrection, pour préparer Jésus, à savoir une paire de chaussures et de gants et un tonnerre artificiel... 7 sous[3]. » A Paris, pour produire ce tonnerre artificiel, les bourgeois imaginent d'utiliser les dernières découvertes de la science et d'employer les canons, afin de rehausser, peut-être de faciliter leur rôle par un effroyable vacarme[4]; les acteurs faisaient grand tapage en criant et en hurlant; d'autres roulaient des tonneaux pleins de pierres ou tiraient le canon[5]. Tous ces artifices de scène dévoilent sans doute un art un peu naïf et des procédés certes imparfaits, mais nous montrent avec quelle sollicitude les bourgeois de Paris de 1380, acteurs improvisés, s'attachaient aux mises en scène les plus diaboliques et ne négligeaient aucun procédé, si grotesque

1. On en comptait 56 dans un mystère de la Passion représenté vers 1450 (M. Petit de Julleville, *op. cit.*, t. II, p. 384, en a donné la liste).

2. Notamment, Germain Bapst, *Essai sur l'histoire du théâtre : la mise en scène, le décor, le costume, l'architecture, l'éclairage, l'hygiène*, 1893.

3. Petit de Julleville, *op. cit.*, t. II, p. 5.

4. Ainsi, dans un mystère de la Nativité joué à Rouen en 1474 : « Adonc crient tous les diables ensemble, et autres tonnerres faits par engins, et jettent les couleuvrines; aussi fait-on jeter brandons de feu par les narines de la gueule d'enfer, et par les yeux et oreilles. » (Petit de Julleville, *op. cit.*, t. I, p. 395.)

5. L'usage de tirer ainsi le canon au théâtre avait dû s'établir vers 1350-1360. Les premiers canons firent leur apparition en France sous Philippe VI de Valois, vers 1340, d'après une note qui m'a été obligeamment communiquée par M. Viard, archiviste aux Archives nationales. Nous lisons, en effet, et c'est là la première mention connue, dans les Comptes de Barthélemy Du Drach et de François de L'Ospital pour la guerre de Gascogne (1338-1341) (Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 9237, fol. 389 v°) : « A Henry de Faumuchon, par mandement dudit capitainne, pour avoir poudres et autres choses necessaires aus canonz qui estoient devant Puy Guillaume, VI livres. »

qu'il fût, pour exciter chez les spectateurs la gaieté et l'effroi. Plus tard, on cherchera à provoquer l'horreur au théâtre par des procédés plus délicats et moins effrayants. Toujours est-il que la représentation du Mystère de la Passion aux fêtes de Pâques de 1380, donnée par les futurs confrères de la Passion, nous révèle chez ces bourgeois de Paris un très réel souci du décor ou de la mise en scène. Pour la première fois, à Paris, dans ce théâtre annuel, apparaissent les trucs scéniques. L'art du machiniste ne prétendait pas encore faire illusion aux yeux : il se bornait à aider l'esprit des spectateurs dans l'intelligence du *jeu* représenté.

Eugène Déprez.

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

(1380, avril.)

Lettre de rémission accordée par Charles V à Guillaume Langlois qui, chargé de tirer le canon, lors d'une représentation du Mystère de la Passion joué par les bourgeois de Paris au moment des fêtes de Pâques, avait par imprudence causé la mort de son ami Jean Hémon.

Charles, etc. Savoir faisons à touz presens et avenir à nous avoir esté exposé de la partie de Guillaume Langlois que, comme le mardi après Pasques darrennement passé, ès jeux qui furent faiz et ordenez en l'onneur et remembrance de la passion Nostre Seigneur Jhesucrit, en nostre bonne ville de Paris, par aucuns des bourgois et autres bonnes gens d'icelle, le dit exposant eust esté requis, prié et ordené, de ceulx qui ès diz jeux faisoient les personnages des figures des ennemis et deables, de estre aux diz jeux, pour getter des canons, quant temps seroit, afin que leurs personnages fussent mieulx faiz, si come ès diz jeux on a acoustumé à faire par chascun an à Paris. Et lors avint que avec le dit exposant vint et s'embati illec amiablement Jehan Hemon, varlet d'estuves, pour lui cuidier aidier à jouer et faire getter des diz canons quant lieu et temps seroit, comme autresfoiz on a acoustumé à faire. Et il soit ainsi que ilz ordenerent et mistrent à point iceulx canons, pour getter et faire bruit sur l'appointement et arroy du cruxifiement, que on a acoustumé a faire en iceulx jeux, en remembrance de la mort et passion de Nostre Seigneur Jhesucrit; et pour ce que, illec où les diz exposans et Jehan Hemon estoient, fu mise une broche chaude et boutée en un canon estant oudit lieu la cheville d'icellui canon par force de feu s'en issy, et sailli plus tost et autrement que cuidoient et pensoient yceulx exposans et Hemon, par tele maniere que ledit Hemon d'icelle cheville fu feru et attaint d'aventure en l'une de ses jambes; et aussi fu le dit Guillaume par la force du feu qui en yssi embrasé et brulé parmi le visage, et fu en grant doubte et en aventure d'estre mort ou affolé de touz poins; après lesqueles choses, ainsi avenues, le dit Hemon, qui estoit bon et vray ami d'icellui exposant, et qui ne vouloit que pour la bleceure, qu'il avoit

ainsi de la cheville du dit canon, il fust aucunement dommagié ne poursuy pour lui ne à sa requeste pour lors ne ou temps à venir, le dit Jehan Hemon estant en bon et sain propos, de sa propre et bonne volenté, senz aucune induction, quitta et clema quitte entierement bonnement et absoluement pour lui et pour ses hoirs ou aians de lui cause le dit exposant du dit fait ainsi avenu, et de tout ce qui pour raison d'icellui ou temps avenir s'en pourroit ensuir, en disant et confessant qu'ilz avoient esté et estoient bons amis ensemble, si come plus à plain est contenu en certaines bonnes lettres de quittance passées par II notaires, le tiers jour de ce present moys d'avril et seellées du seel de nostre Chastellet de Paris. Et pour ce que depuis le dit fait, ainsi que le XXVII jour ou environ de ce present moys, le dit Jehan Hemon est alé de vie à trespassement, le dit exposant, non obstant ces choses et la quittance dessus dicte sur ce faicte come dit est, se doubte que il ne soit pour occasion de ce ores ou autresfoiz poursuiz, grevez ou travailliez en corps ou en biens, suppliant par nous lui estre sur ce gracieusement et piteablement pourveu. Nous adecertes inclinans à sa supplicacion, considerans les choses dessus dictes, et attendu que les jeux que il faisoient estoient en significacion et exemple de bien, et que le dit suppliant est de bonne vie, renommée et honneste conversacion, au dit suppliant, ou cas dessus dit, le dit fait ainsi avenu et tout ce qui s'en est ensuy, avec toute peine, offense et amende corporele, criminele et civile, que pour cause et occasion de ce il pourroit avoir encouru, avons remis, quittié et pardonné, et par la teneur de ces presentes lettres, de nostre grace especial et autorité royal, remettons, quittons et pardonnons, et le restituons à sa bonne fame, renommée, au pais, et à ses biens, en tant comme mestier lui seroit, sauf le droit de partie se aucun estoit, se aucun l'en vouloit poursuir civilement tant seulement. Si donnons en mandement au prevost de Paris et à tous noz autres justiciers ou à leurs lieuxtenans presens et avenir et à chascun d'eux si comme à lui appartendra, que le dit Guillaume Langlois facent, sueffrent et laissent joir et user plainement et paisiblement de nostre presente grace et remission, et contre la teneur d'icelle ne l'empeschent, molestent ou travaillent, ne sueffrent estre empesché, molesté ou travaillé en aucune manière; mais se pour occasion de ce son corps estoit prins ou emprisonné, ou aucuns de ses biens saisiz, levez ou arrestez, que ilz les lui mettent ou facent mettre tantost et senz delay, ces lettres veues, ne autre mandement attendre, à plaine delivrance et au premier estat et deu. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable à touz jours, nous avons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres. Sauf en autres choses nostre droit, et l'autrui en toutes. Donné à Paris, l'an de grace mil CCC IIIIxx ou moys d'avril, et le XVIIe de nostre regne.

Es Requestes de l'ostel.

N. Gaignart, Roony.

(Arch. nat., JJ 116, n° 254, fol. 152 v° et 153 r°.)

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — Delarc (Abbé O.). L'Église de Paris pendant la Révolution française. Paris, 1896-1897, 3 vol. in-8°.

Cet ouvrage, dont nous annoncions en 1896[1] la première partie, est aujourd'hui terminé. Les amis de Paris y trouveront beaucoup de faits et beaucoup de documents que les historiens de la Révolution n'ont pas coutume d'utiliser, moins encore de reproduire, notamment bon nombre de rapports et procès-verbaux sur l'état des maisons religieuses au moment de la mainmise de la nation sur ces établissements. Nous avons remarqué aussi des textes très importants relatifs au clergé constitutionnel, à dater de l'année 1795. Ces textes nous confirment dans une opinion que suggèrent, par ailleurs, d'autres documents : le clergé constitutionnel ou, du moins, une grande partie du clergé constitutionnel désirait la réunion avec Rome. On peut conjecturer que, sans l'intervention toute-puissante du premier consul, cette union se serait faite lentement par voie de négociation entre la cour de Rome et l'épiscopat constitutionnel.

Une bonne table alphabétique générale termine l'ouvrage. P. V.

2. — Dorez (L.) et L. Thuasne. Pic de la Mirandole en France (1485-1488). Paris, 1897, in-18.

Pic de la Mirandole a fait deux séjours en France : une première fois, de juillet 1485 à mars 1486, Pic visita Paris et assista aux disputes des maîtres les plus célèbres de l'Université. Il devait faire un second voyage en France en 1487-1488 ; mais dans l'intervalle les neuf cents thèses qu'il avait publiées, à son retour en Italie, avaient ému les théologiens. Arrêté près de Lyon, à la demande des nonces du pape Innocent VIII, Pic était conduit à Paris par le comte de Bresse et incarcéré pendant trois semaines environ au château de Vincennes.

On trouvera encore, en appendice, dans cet élégant petit volume, plein de recherches neuves et d'aperçus ingénieux, des notes biographiques inédites sur Robert Gaguin, sur l'orateur, à Paris, du duc de Milan en 1488 et sur les démêlés de l'Université de Paris avec les abbés de Saint-Germain-des-Prés à la même époque. H. O.

---

1. *Bulletin*, p. 92-93.

BIBLIOGRAPHIE

DE

L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

POUR L'ANNÉE 1896.

Tous les ouvrages indiqués ici ont été publiés pendant l'année 1896.

Les limites géographiques adoptées sont celles qui ont été indiquées sur la carte qui accompagne le mémoire sur l'*Ile-de-France*, publié par M. A. Longnon en tête du tome I des *Mémoires* de la Société (1873). On a compris dans l'Ile-de-France, outre Paris et le département de la Seine, le département de Seine-et-Oise, moins la plus grande partie de l'arrondissement d'Étampes; le département de Seine-et-Marne, moins la plus grande partie des arrondissements de Meaux, de Coulommiers et de Provins; le département de l'Oise, moins de très petites parties des arrondissements de Beauvais et de Clermont; le département de l'Aisne, seulement l'arrondissement de Soissons, la plus grande partie de l'arrondissement de Laon et le canton de Neuilly-Saint-Front compris dans l'arrondissement de Château-Thierry.

A. Vidier.

1. Advielle (V.). Renseignements intimes sur les Saint-Aubin [dessinateurs, XVIIIe s.], d'après les papiers de leur famille. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XX, p. 568-637. (Tiré à part. Paris, in-8°, 75 p.)
2. Arbre (L') de Jessé de la rue des Prêcheurs [à Paris]. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, col. 93-94.
3. Architecte (L') Pierre-Adrien Paris. — *Correspondance hist. et archéol.*, III, p. 212, 247-248. [Transfert au musée du Louvre des objets d'art de la villa Borghèse, 1807.]
4. Arrêté de la Commune de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 785-786. [17 août 1793, au sujet des Charbonniers.]
5. Asse (E.). Les malheurs d'une héritière : les Bautru et Mademoiselle de Nogent. — *Correspondance hist. et archéol.*, III, p. 257-274, 301-309, 321-325, 353-378 (*à suivre*).
6. Au petit Saint-Antoine. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 138. [Hospitaliers de Saint-Antoine-de-Viennois.]

7. Babeau (A.). Le Louvre jugé par un Espagnol en 1783. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 158-160.

8. — Les jeux instructifs concernant Paris et imités du jeu de l'oie. — *Ibid.*, 1896, p. 80-83.

9. Ballu de la Motte-Ferchaud (C.). René Moreau, médecin du xviie siècle, doyen de la Faculté de Paris. — *Revue poitevine et des confins de la Touraine et de l'Anjou*, XIII, p. 17-21, 85-87, 144-147, 173-177, 201-204. [Le début de ce mémoire a paru, en 1895, dans la *Revue du Haut-Poitou*, dont la fusion avec la *Revue Poitevine* a donné naissance à la revue indiquée ci-dessus.]

10. Baluffé (A.). L'abbé Gouttes, président de l'Assemblée nationale, d'après des lettres inédites. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VI, p. 502-507.

11. Banquet de Saint-Denis. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arrond. Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 193.

12. Barras. Mémoires de Barras, membre du Directoire, publiés par G. Duruy. Tome III : le Directoire, du 18 fructidor au 18 brumaire. Tome IV. Consulat, Empire, Restauration et Index. — Paris, Hachette, 2 vol. in-8°, xxxvi-526 p. et xxxvi-548 p. (Trad. allemande. Stuttgart, in-8°, xliii-495 et xxxviii-522 p.)

13. Barroux (M.). L'accroissement des séries anciennes aux archives de la Seine, de 1859 à 1896. — Paris, in-8°, 38 p. (Extr. de la *Correspondance hist. et archéol.*, 1896.)

14. — Procès-verbal d'apposition des scellés chez Greuze après son divorce (1793). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 84-90.

15. Barrucand (V.). La vie véritable du citoyen Jean Rossignol, vainqueur de la Bastille et général en chef des armées de la République dans la guerre de Vendée, publ. sur les écritures originales, avec une préface, des notes et des documents inédits. — Paris, Plon, in-12, xxv-383 p.

16. Bart (V.). Les statues monumentales entourant la cour d'honneur du palais de Versailles. — *Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements*, XX, p. 432-437.

17. Batiffol (L.). Le Châtelet de Paris vers 1400. — *Rev. hist.*, LXI, p. 225-264; LXII, p. 225-235.

18. Batiffol (P.). Contribution à l'histoire du bréviaire [bréviaire parisien de 1736]. — *Annales romaines*, III, p. 310-330.

19. Baudemant. Témoignage d'un évêque de Laon, rendu au pape, que les hommes de corps font partie des biens de l'église de Laon (1247). — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXIX, p. 178-180.

20. Baudon (A.). Dernières découvertes dans le canton de Mouy. — *Mém. de la Soc. acad. d'archéol., sciences et arts de l'Oise*, XVI, p. 271-279.

21. Bazin (A.). La peste à Compiègne en 1668. — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 143-146.

22. Beaurepaire (Ch. de). Les dépenses scolaires à Rouen, Caen et Paris d'après un compte de tutelle de 1582-1583. — Rouen, gr. in-8°, 26 p.

23. Beauvilliers (M.). Fontainebleau. Études d'histoire locale. — Fontainebleau, in-16, 197 p. (Extr. de l'*Abeille de Fontainebleau*, 1894-1895.)

24. — Larchant; tablettes chronologiques. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1896, p. 151-155.

25. Bégis (A.). Charles Labussière et le Comité de Salut public. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, 10 juin, col. 123-125.

26. — Curiosités révolutionnaires. Louis XVII; sa mort dans la tour du Temple, le 8 juin 1795 (20 prairial an III), d'après les documents officiels et les témoignages des contemporains. — Paris, Champion, in-8°, 112 p. (Extr. de l'*Intermédiaire des chercheurs*, voy. *infra*, n°s 28-29.)

27. — La dépanthéonisation de Marat et de Mirabeau et le sort de leurs restes mortels. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, 10 mars, col. 59-63.

28. Bégis (A.) et Friedrichs. [Polémique sur] Louis XVII mort à la tour du Temple. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 39-40, 87-88, 231-232, 279-280, 375-376, 567-568, 615-616, 663-664.

29. Bégis (A.) et H. Provins. [Polémique sur] Louis XVII mort à la tour du Temple. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, 20 et 30 avril, col. 83-88, 91-93; 20 mai, col. 107-111.

30. Békesi (R.). Les études des Cisterciens au moyen âge à Paris. — Budapest, in-8°, 87 p. [en hongrois].

31. Bellesheim. Aachener Lehrer und Studenten an der Pariser Hochschule im 14 und 15 Jahrhundert. — *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, XVIII, p. 350-354.

32. Bellou (A.). Notes sur le chanoine Martial Dufour, vicaire général de Beauvais (1727-1745). — *Mém. de la Soc. acad. d'archéol., sciences et arts de l'Oise*, XVI, 2e partie, p. 404-417.

33. Bergeron (E.). Cimetière mérovingien de Montigny-Lencoup. —

Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Provins, 1896, p. 63-66.

34. Bertrand (A.-L.). Le droit de haute, moyenne et basse justice à Montmartre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr. Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 236-238.

35. Bienaymé (G.). Le coût de la vie à Paris à diverses époques. — *Journal de la Soc. de statistique de Paris*, 1896, octobre.

36. Biré (E.). L'Académie française pendant la Révolution. — *Correspondant*, 1896, 10 juin.

37. Biré (Edmond). Les défenseurs de Louis XVI. — Lyon, Vitte, in-12, 307 p.

38. — Journal d'un bourgeois de Paris. Étude sur la Révolution française. — *La Quinzaine*, IX, p. 429-443 ; X, p. 25-38, 166-179, 342-359, 477-498; XI, p. 66-76; XII, p. 180-192, 368-395, 495-517; XIII, p. 58-80, 213-230, 364-383, 512-541.

39. — Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur. Tome IV. La chute des Dantonistes, 5 novembre 1793-3 avril 1794. — Paris, Perrin, in-8°, 370 p. (Trad. anglaise par J. de Villiers. London, 2 vol. in-8°; cf. *Academy*, L, p. 582-583.)

40. — La légende des Girondins. Nouvelle édition. — Paris, Perrin, in-12, 458 p.

41. Blangy (Comte A. de). Gabriel de Cussy, directeur de la monnaie de Caen, député à l'Assemblée nationale en 1789. — Caen, Ch. Vallin, in-4°, 91 p.

42. Böhmer (H.). Ein Schmägedicht auf Abt Ivo I von Saint-Denis. — *Neues Archiv der Gesellschaft fur die ältere deutsche Geschichtskunde*, XXI, p. 761-769.

43. Boislisle (A. de). Projet du pont Louis XV (1786). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 203-204.

44. Bonin (Abbé P.). Principaux droits de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en Seine-et-Oise. — Lille, Desclée, de Brouwer et Cie, in-16, 336 p.

45. Bonno (Abbé). L'âge du creusement des vallées dans la contrée qui compose le département de Seine-et-Marne. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Provins*, 1896, p. 99-103.

46. — Commentaire sur deux cartes... des stations de la pierre polie, de l'âge de bronze... dans le canton de Lizy-sur-Ourcq et l'arrondissement de Provins. — *Bull. de géographie historique et descriptive du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 318-322.

47. — Le département de Seine-et-Marne au point de vue anthropo-

logique. L'arrondissement de Provins. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Provins*, 1896, p. 39-54, 60-63.

48. — Monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Provins. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. L.

49. Bouchel. Essai historique sur Presles et Boves. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, III, 2e partie, p. 1-92; IV, 2e partie, p. 65-112.

50. Boucher-Saint-Sauveur (Mme). Mémoire de Madame Boucher-Saint-Sauveur contre Marat, 1790. — *Nouv. Revue rétrospective*, 1896, p. 145-149.

51. Bouchot (H.). Catalogue des dessins relatifs à l'histoire du théâtre conservés au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, avec la description d'estampes rares sur le même sujet récemment acquises de M. Destailleur. — Paris, Bouillon, in-8°, 64 p. (Suppl. à la *Revue des bibliothèques*, 1895-1896.)

52. — Les élégances du second Empire. Paris, Librairie illustrée, in-12, 253 p., 48 photographies.

53. — La question de l'uniforme civil. — *Le Monde moderne*, IV, p. 744-754.

54. — La toilette à la cour de Napoléon. Chiffons et politique de grandes dames (1810-1815), d'après des documents inédits. — Paris, Librairie illustrée, in-8°, LXII-267 p.

55. Boulé (A.). Notice sur Sébastien Parthon, conseiller à la Table de marbre, juge de paix et président du canton de Saint-Germain-en-Laye et conseiller municipal de la commune de Saint-Germain-en-Laye (1751-1818). — *Annuaire du département de Seine-et-Oise*, 1896, p. 564-572. (Tiré à part. Versailles, in-8°, 9 p.)

56. Bournon (F.). La Chapelle-Saint-Denis et la Villette. — Paris, in-8°, 16 p. (Extrait des *Additions et rectifications à l'histoire de la ville et du diocèse de Paris de l'abbé Lebeuf*, tiré à 150 exemplaires.)

* Bournon (F.). Voy. État des communes.

57. Bourges (E.). Recherches sur Fontainebleau précédées d'un portrait de l'auteur et d'un manuscrit inédit de N. de Fer (1699). — Fontainebleau, in-4°, XXX-554 p.

58. Brette (Armand). Recueil de documents relatifs à la convocation des États généraux de 1789. — Paris, Impr. nationale (Hachette), 1896, gr. in-8°, 719 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.) [Le tome I a paru en 1894.]

59. Bricard (A.). La société populaire de Donnemarie (fin). — *Nouv. Revue rétrospective*, 1896, p. 161-168.

60. Broglie (E. de). Les portefeuilles du président Bouhier; extraits et fragments de correspondance littéraire (1715-1746). — Paris, Hachette, in-8°, xi-350 p.

61. Browning (O.). The Comité de Salut Public in the light of recent documents. — *Cosmopolis*, 1896, août.

62. Bruel (A.). Répertoire méthodique des archives de la Chambre des comptes de Paris (série P). — Paris, Delagrave, in-4°, xviii-327 p.

63. Buffenoir (H.). Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville. — *Le Monde moderne*, IV, p. 887-900.

64. Cabanès (Dr). Lettre d'Olympe de Gouges au citoyen Fouquet de Tinville, accusateur public au Tribunal révolutionnaire, Paris. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, 30 juin, col. 137-138.

65. Cahen (L.). La paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois (1715-1745). — *Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires présentés à la Faculté des lettres de Paris*, 1896, p. 9-12.

66. Caix de Saint-Aymour (de). Le sceau de Pierre Poucin, chantre de Senlis. — *Comptes rendus et mém. du comité archéol. de Senlis*, 2e série, X, p. viii.

67. « Caricature (La) politique, » fondée par Philipon en 1830. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 5, 273-275.

68. Caron (P.). François Ier et le Parlement de Paris. — *Rev. de la Soc. des études historiques*, 1896, p. 184-185.

69. — Noël Béda, principal du collège de Montaigu, syndic de la Faculté de théologie de Paris (?-1537). — *Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires présentés à la Faculté des lettres de Paris*, 1896, p. 151-156.

70. Cérémonie de la pose et de l'inauguration de la plaque commémorative Franklin. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 95-105. [Rue Singer, sur l'emplacement de l'hôtel de Valentinois.]

71. Châlet (Le) de Lamartine à Passy. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 116-118.

72. Chansons du temps de la Régence. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 281-282, 586-588.

73. Charavay. Lettre du général Bertrand aux membres du conseil municipal de la ville de Paris, 5 juin 1840. (La journée du 30 mars 1814 et les fortifications de Paris.) — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, 30 janvier, col. 17-18.

74. — [Lettre du même au comte de Rambuteau, préfet de la Seine, pour la présentation au conseil municipal du « Nécessaire » de campagne de Napoléon Ier.] — *Ibidem*, 1896, 10 janvier, col. 1-2.

75. Charles Perrault aux auteurs du Journal de Paris (1785). — *Rev. des traditions populaires*, XI, p. 58-59.

76. Charpentier. Un ancien constituant, M. le curé Landrin [député du bailliage de Montfort]. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XI, p. 469-473.

77. Chastenay (Mme de). Mémoires de Madame de Chastenay (1771-1815), publiés par A. Roserot. Tome I : l'Ancien régime, la Révolution. Tome II : l'Empire, la Restauration, les Cent-Jours. — Paris, Plon. 2 vol. in-8°, VIII-488 et 603 p.

78. Chasles-Pavie (J.). Le musée de la ville de Paris. — *Notes d'art et d'archéol.*, 1896, p. 113-118.

79. Château de Rambouillet. — *L'Ami des monuments*, X, p. 24.

80. Chevalier (L.). Le ministère de la guerre. — *Le Monde moderne*, IV, p. 88-99.

81. Cimetière (Un) gallo-romain sur la route de Nangis à Bray-sur-Seine. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, 1896, p. 126-127.

82. Cloche (La) de Boissy-aux-Cailles. — *Bull. de la Société d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr. Le Vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 182-183.

83. Coët (E.). Tablettes d'histoire locale. Nouvelle série, 2e volume. — Compiègne, in-16, 320 et XI p.

84. Colas (E.). Les cloches de Soisy-sous-Étiolles. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1896, p. 57-59.

85. — Le titre de marquise de Pompadour. — *Ibidem*, p. 82-83.

86. — Saint-Eutrope d'Arpajon. — *Ibidem*, p. 71-76.

87. Collection (La) Lamoignon. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 95-96.

88. Collin (E.), Reynier et A. de Mortillet. Silex taillés des tufs de la Celle-sous-Moret. — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, VI (1895), p. 520-522.

89. Combier. La charte de Beaurieux (1233). — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXIX, p. 1-137, 433-449.

90. Copie (Une) de l'inventaire du Trésor des chartes de Du Puy. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 511.

91. Coppée (François). Paris. — (Dans les *Grandes Capitales du monde*, 2e éd. Paris, Hachette, gr. in-8°.)

92. Corda (A.). Bibliothèque nationale, Département des imprimés. Catalogue des factums et d'autres documents judiciaires antérieurs à 1790. Tome IV (Nacquart-Quoinat). Paris, Plon, in-8°, 627 p.

93. Cordier (P.). Notre-Dame de la Carolle. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 112-113. [Statue de la Vierge, rue aux Ours, à Paris.]

94. Corlieu (A.). Centenaire de la Faculté de médecine de Paris (1794-1894). — Paris, Impr. nationale, in-4°, v-611 p.

95. Coüard (E.). Églises du canton de Milly. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 41-43.

96. — Les minutes notariales considérées comme documents historiques. — *Ibidem*, p. 79-87.

97. Couderc (C.). L'entrée solennelle de Louis XI à Paris (31 août 1461). — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, XXIII, p. 125-166.

98. Coup (Le) de pistolet de 1848. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 564; XXXIV, col. 357-358.

99. Courcel (V. de). Clocher d'Athis-Mons. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 57-58.

100. Coyecque (E.). Inventaire sommaire d'un minutier parisien, pendant le cours du xive siècle (fin). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 44-51. [A commencé à paraître dans le *Bulletin* de 1893.]

101. Cradock (Mme). Journal de Mme Cradock; voyage en France, 1783-1786, traduit d'après le manuscrit original par Mme O. Delphin-Balleyguier. — Paris, Perrin, in-16, xi-333 p.

102. Cris des rues. Paris et environs. — *Rev. des traditions populaires*, XI, p. 192, 242-244.

103. Dablin (P.). Hulin, le grand vainqueur de la Bastille. Erreurs historiques; documents inédits. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, 30 juin, col. 139-142.

104. Darney (G.). Histoire de Meulan. — Meulan, in-18, 43 p.

105. Débaptisations révolutionnaires des communes (1790-1795). Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. — Paris, tous les libraires, in-8°, 12 p.

106. Debeugne. Les prieurs-curés de Saint-Loup-de-Chenoise d'après un obituaire du couvent de Saint-Jacques de Provins. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Provins*, 1896, p. 96-98.

107. Decauville-Lachénée (A.). Charlotte Corday et ses portraits et spécialement le pastel de Brard conservé à la collection Mancel de Caen. — Caen, in-8°, 22 p.

108. Delaborde (H.-F.). Fragments de l'enquête faite à Saint-Denis en 1282 en vue de la canonisation de saint Louis. — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, XXIII, p. 1-71.

109. Delisle (L.). Documents parisiens de la bibliothèque de Berne. — *Ibidem*, p. 225-298.

110. — L'imprimeur parisien Josse Bade et le professeur écossais Jean Vaus. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 205-216.

111. — Chartes données à la Bibliothèque nationale par M. H.-A. Meyer [Beauvaisis et Offémont]. — *Ibidem*, p. 709-713.

112. — Note sur un censier de l'abbaye de Sainte-Geneviève de l'année 1276. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 35-39 et pl.

113. Demeure de La Tour d'Auvergne à Passy. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 491-492 ; XXXIV, col. 64.

114. Denis (Abbé). Jeanne d'Arc à Thieux près Dammartin-en-Goële. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, 1896, p. 84-87.

115. — Le séjour de Jeanne d'Arc à Lagny. — Lagny, in-8°, 8 p.

116. Depoin (J.). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, 2e fascicule. — Pontoise, in-4°, p. 113 à 242. [Le 1er fascicule a paru en 1895.]

117. — Une élégie latine d'Héloïse, supérieure d'Argenteuil [et nécrologe de l'abbaye d'Argenteuil]. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 88-119.

118. — L'hôtel de l'évêque de Paris à Pontoise au xve siècle. — *Ibidem*, p. 120-125.

119. — [Sur deux registres de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise.] — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 198-199.

120. Déprez (E.). Un prévôt de Paris sous Charles V, Hugues Aubriot (1367-1381). — *Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires présentés à la Faculté des lettres de Paris*, 1896, p. 27-34.

121. Des Cilleuls. Le Parloir aux bourgeois de Paris. — Paris, in-8°, 70 p. [Cf. *Mém. Soc. hist. Paris*, XXII (1895), p. 1-66.]

122. Devaux (J.). Origines gâtinaises : 3, les vicomtes. 4, la dislocation du comté. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 292-331. [Les deux premières parties (la capitale primitive, les comtes) ont paru dans les *Annales* de 1892.]

123. Dion (A. de). Note sur les dessins de Saint-Sulpice de Favières. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XI, p. 11-12.

124. — Notice sur Beynes. — *Ibidem*, p. 17-57.

*Douen (O.). Voy. W[eiss] (N.).

125. Dolmen (Le) de l'avenue de Meudon. — *Rev. de l'École d'anthropologie de Paris*, 1896, n° 4.

126. Doumergue (E.). Paris protestant au xvie siècle (1509-1572). — *Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme français*, 4e série, V, p. 11-44, 57-70, 113-132.

127. Drapeyron (L.). Les capitaines-gardiens du dépôt de l'Observatoire et collaborateurs de Cassini pour la carte générale de la France. — *Revue de géographie*, XIX, p. 241-255.

128. Duchesne (G.). La forêt de Rouvray. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 170-172.

129. — L'ancien cimetière de Boulogne. — *Ibidem*, p. 134-135.

130. Ducourtieux (Paul). Les Barbou imprimeurs, Lyon-Limoges-Paris (1524-1893); IV. Les Barbou de Paris (1704-1808). — *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, XLI, 1re partie, p. 77-178. (Tiré à part. Limoges, Ducourtieux, in-8°, 413 p.)

131. Dufour (A.). Droits de Saint-Jean à Corbeil. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 59-60.

132. — Un quartier de Corbeil. Étude topographique. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1896, p. 6-15.

133. — Le vieux château de Corbeil et la démolition de sa tour en 1714. — *Ibidem*, p. 77-81.

134. Dumoulin (J.). Charlotte Guillard, imprimeur au xvie siècle. — *Bull. du bibliophile*, 1896, p. 579-584.

135. — François Ier Estienne et sa famille. — *Ibidem*, p. 137-139.

136. Duplessis (Abbé E.). Notre-Dame de Lorette : le quartier, la paroisse, l'église. — Paris, Lethielleux, in-12, 255 p.

137. Duplessis (G.). Catalogue de la collection des portraits français et étrangers conservés au Département des estampes de la Bibliothèque nationale, I. Aa-Bonamy. — Paris, Rapilly, in-8°, 400 p.

138. Dupré. Esmans. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1896, p. 105-115.

139. Dupré-Neuvy. Actes se rapportant à l'horloge de la Bastille. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 130.

140. Duprez (S.). Fouilles de Berny-Rivière. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, IV, p. 29-31.

141. Dupuis (E.). Château de Thiers. — *Comptes rendus et mém. du Comité archéol. de Senlis*. 2e série, X, p. v.

142. Duruy (G.). Les dernières années de Barras. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, V, p. 450-451.

143. Dutilleux (A.). Inventaire de Notre-Dame-la-Royale de Maubuisson-lez-Pontoise (1463-1738). — *Recueil d'anciens inventaires imprimés sous les auspices du Comité des travaux historiques... (section d'archéologie)*, p. 1-76.

144. Duval (G.). La bibliothèque de l'abbaye de Montmartre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr., Le vieux Montmartre*, 1896, p. 239-252.

145. Eck (A.). Les squelettes de l'avenue de Rosny au Perreux. — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, VII, p. 304-305.

146. Edgeworth (M.). Lettres intimes de Maria Edgeworth pendant ses voyages en Belgique, en France, en Suisse et en Angleterre en 1802, 1820 et 1821; préface de Mme W. O'Brien; traduit de l'anglais par Mlle P. G. — Paris, Guillaumin, in-12, xxxv-231 p.

147. Édit (L') de la Muette et les différents séjours de la cour de Louis XVI au château de ce nom. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 147-149.

148. Eglise (L') Saint-Benoit-le-Bétourné. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 454.

149. Engerand (F.). Les commandes officielles de tableaux faites au peintre normand Jean Restout [aux Gobelins]. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XX, p. 242-257.

150. Estrée (P. d'). Les compagnes de Manon Lescaut. — *Rev. de Saintonge et d'Aunis*, XVI, n° 5.

151. — Le nègre de Beaumarchais. — *Nouv. Revue rétrospective*, 1896, p. 182-192.

152. — Saint-Simon collectionneur. — *Correspondance hist. et archéol.*, III, p. 97-101.

153. État des communes à la fin du xixe siècle publié sous les auspices du Conseil général du département de la Seine. Notices historiques et renseignements administratifs. — Paris, Préfecture de la Seine, 7 vol. in-8° : Antony (84 p. et pl.); Dugny (62 p. et pl.); Épinay (72 p. et pl.); Orly (62 p. et pl.); Pierrefitte (64 p. et pl.); Stains (72 p. et pl.); Villetaneuse (61 p. et pl.). [La partie historique, dans chacune de ces monographies, est l'œuvre de M. F. Bournon.]

154. Excursion à Beynes. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XI, p. 13-16.

155. Excursion à Royancourt, Urcel, Chavignon et Pinon. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, III, p. 44-50.

156. Excursion à Villers-Cotterets et à la Ferté-Milon. — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 127-134.

157. Fagniez (G.). Une banque de France en 1608. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 68-75.

158. — Paris jugé par la Province; extraits de la correspondance adressée au consulat de Lyon par les députés de cette ville à la cour (1595-1645). — *Ibidem*, p. 51-61.

159. Faguet (E.). L'hôtel de Rambouillet. — *Rev. des cours et conférences*, IV (I), p. 337-348, 433-443.

160. Femme (La) Tacheraud, maîtresse de Robespierre. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 85.

161. Féret (Abbé P.). La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Tomes III et IV. — Paris, A. Picard, 2 vol. in-8°, 669 et 454 p. [Le tome I a paru en 1894.]

* Féron (L.). Voy. Rey (A.).

162. Fertiault (F.). Rites et usages funéraires (Seine-et-Marne). — *Rev. des traditions populaires*, XI, p. 311.

163. Fête au château de Chilly en 1769. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1896, p. 66-70.

164. Finot (J.). L'artillerie bourguignonne à la bataille de Montlhéry. — Lille, in-8°, 66 p. (Extr. des *Mém. de la Soc. des sciences, d'agriculture et des arts de Lille*, 5e série, V.)

165. Fondation du collège d'Harcourt par un archidiacre et un évêque de Coutances. — *Annuaire de la Manche*, LXVIII, p. 24-32.

166. Forrer (R.). Der Depôtfund von Bonneville (Seine-et-Oise). — Strasbourg, Müh, in-8°, 5 p. et 4 pl.

167. Fouettait-on les entrants à Saint-Lazare sous Louis XVI? — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 157-160.

168. Foujou (G.). La Pierre-au-Poivre [entre Thionville et Chalon-Moulineux]. Légende et superstition préhistorique. — *Rev. des traditions populaires*, XI, p. 47.

169. Fournez. Cimetière mérovingien de Triel. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 64-66.

170. Fournol (E.). Bodin précurseur de Montesquieu; étude sur quelques théories politiques de la République et de l'Esprit des lois (thèse). — Paris, A. Rousseau, in-8°, 184 p.

171. Fraigneau (A.). Au Père-Lachaise. — *Le Monde moderne*, IV, p. 681-698.

172. Franklin (A.). La vie privée d'autrefois. Arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du XIIe siècle d'après des documents

originaux ou inédits. La layette, la nourrice, la vie de famille, les jouets et les jeux. Paris, Plon, in-18, XII-323 p.

173. — La vie privée d'autrefois. Arts et métiers... Les magasins de nouveautés. — Paris, Plon, in-18, XI-335 p.

* FRIEDRICHS (O.). Voy. BÉGIS (A.).

174. FROMENT. Le Grand Condé à Chantilly d'après M. le duc d'Aumale. — *Correspondant*, CLXXXV, p. 632-651.

175. FUNCK-BRENTANO (Fr.). Die berühmtesten Gefangenen der Bastille. — *Deutsche Revue*, 1896, août-décembre.

176. — La prise de la Bastille. — *Rev. de la Soc. des études historiques*, 1896, p. 47-48.

177. — Les registres de la Bastille conservés au musée Britannique. — *Correspondance hist. et archéol.*, III, p. 292-301, 332-336.

178. — Voltaire, Beaumarchais et les lettres de cachet, d'après les documents inédits conservés dans les archives de la Bastille. I. Voltaire. II. Beaumarchais. Affaire Le Sueur (1767-1768). — *Nouv. Revue rétrospective*, 1896, p. 145-181.

179. GALLIER (A. DE). Robespierre, ses principes, son système politique. — *Rev. des Questions historiques*, LX, p. 135-206.

180. GASQUET (A.). Lectures sur la société française aux XVIIe et XVIIIe siècles. — Paris, Delagrave, in-18 jésus, 318 p.

181. GASSIES. [La Ferté-Milon.] — *Rev. de Champagne et de Brie*, 2e série, VIII, p. 298-299.

182. GASTÉ (A.). Le portrait original de d'Alembert par de La Tour. Paris, Plon, in-8°, 8 p.

183. GAUTHIER (Abbé). Notice sur le château et la ferme de Montalet-sur-Seine. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 135-141.

184. GIBAULT (G.). L'ancienne corporation des maîtres jardiniers de la ville de Paris. — Paris, in-8°, 22 p. (Extr. du *Journal de la Soc. nat. d'horticulture de France.*)

185. GIRY (A.). La vie de Saint-Maur du pseudo Faustus. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 149.

186. GLAGAU (Dr Hans). Die französische Legislative und der Ursprung der Revolutionskriege 1791-92; mit einem Anhang politischer Briefe aus dem Wiener k. k. Haus-Hof-und Staatsarchiv. Berlin, Ebering, in-8°, XVI-368 p. (Historische Studien, I.)

187. GODARD (Ch.). Jean-François Crestin, député à la Législative. — *Mém. de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, année 1895 (1896).

188. Gory (G.). Marinus Curaeus de La Chambre, Ludovici XIV medicus, quid de cognitione et de affectibus senserit. — Lyon, impr. Rey, in-8°, 129 p. (Thèse de doctorat.)

189. Grand-Carteret (J.). Les almanachs français. Bibliographie-iconographie des almanachs, années, annuaires, calendriers, chansonniers, étrennes, états, heures, listes, livres d'adresses, tableaux, tablettes et autres publications annuelles éditées à Paris (1600-1895). — Paris, Alisié, gr. in-8°, cx-848 p.

190. Grand diable (Le) d'argent patron de la Finance. A la foire Saint-Germain. — *Mélusine*, VIII, col. 94-95. [Farce.]

191. Grandmaison (L. de). Inventaire sommaire de la collection de dom Poirier. (Bibliothèque nationale, mss. français 20800-20852. Appendice. Autres mss. de dom Poirier conservés à la Bibliothèque nationale.) — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 161-173. (Tiré à part. Tours, in-8°, 15 p.)

192. Grave. Archives municipales de Mantes. Analyses des comptes de 1381 à 1450. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 306-331.

193. Grouchy (Emmanuel). État des meubles et des effets que renferme ma chambre rue de Lille et que je certifie m'appartenir et quittance, 18 germ. an II. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 709-710.

194. Grouchy (Vicomte de). Documents relatifs à la succession de Turenne. — *Correspondance hist. et archéol.*, III, p. 74-77, 140-144, 172-175, 241-244. (*A suivre.*)

195. — Extraits des minutes des notaires de Fontainebleau (xviie-xviiie siècle). Étude de Me Gaultry (suite). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 114-121. [A commencé à paraître dans les *Annales* de 1892.]

196. — Lettres patentes pour la construction de l'église Saint-Philippe-du-Roule (1766). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 173-175.

197. — Mémoires du duc de Croy, 1727-1784. — *Nouv. Revue rétrospective*, 1896, janvier à décembre.

198. — La presse sous le premier Empire (fin). — *Bull. du bibliophile*, 1896, p. 1-14, 74-84. (Tiré à part. Paris, Leclerc et Cornuau, in-8°, 52 p.)

199. Gruyer (A.). Étienne Chevalier et son patron saint Étienne, par Jean Fouquet. (Volet gauche du diptyque de Melun.) — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XV, p. 89-100 et pl.

200. Guérin. [Les ducs et le duché de Valois.] — *Rev. de Champagne et de Brie*, 2e série, VIII, p. 457-459, 533-534.

201. Guerre (La) de 1557 en Picardie. Bataille de Saint-Laurent, siège de Saint-Quentin, prises du Catelet, de Ham, de Chauny et de Noyon, par E. Lemaire, H. Courteault, E. Fleury, lieutenant-colonel E. Theillier, E. Eude, L. Déjardin, H. Tausin, A. Patoux, avec le concours de MM. C. Perez y Gredilla, A. Verkooren, A. Dietens, A. Goovaerts et C. Couderc. — Saint-Quentin, impr. Poette, gr. in-4°, ccxxxix-467 p. et pl.

202. Guibert (L.). Rocquencourt : ses origines, ses différents seigneurs. — Versailles, in-18, 202 p.

203. Guiffrey (J.). Artistes et tombiers parisiens du commencement du xvie siècle; extraits d'un minutier parisien. — *Rev. de l'art français ancien et moderne*, 1896, p. 5-23.

204. — Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV. Tome IV. Colbert de Villacerf et Jules Hardouin-Mansard (1696-1705). — Paris, Leroux, in-4°, 1,399 p. (Collection de documents inédits sur l'hist. de France.)

205. — La manufacture des Gobelins. — *Le Monde moderne*, IV, p. 409-426.

206. Guillois (A.). Madame de Condorcet à Auteuil. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 166-178.

207. Guizot (E.). Antiquités de Valois par Me Anthoine Bataille, procureur du roi au duché de Valois en 1598. — *Comptes rendus et mém. du comité archéol. de Senlis*, 2e série, X, p. 1-76.

208. Halem (G.-A. von). Paris en 1790. Traduction, introduction et notes, par A. Chuquet. — Paris, Chailley, in-8°, II-402 p.

209. Hamy (E.-T.). A propos d'une gravure sur cuivre faite par Michel Lasne pour Guy de La Brosse (1628-1642). — *Bull. du Muséum d'hist. naturelle*, II, p. 218-220.

210. — Jean Heroard, premier surintendant du jardin royal des plantes médicinales (1626-1628). — *Ibidem*, p. 171-176.

211. — Le Muséum d'histoire naturelle il y a un siècle, description de cet établissement d'après les peintures inédites de Jean-Baptiste Hilair (1794), publiée avec un album de 10 planches phototypiques. — Paris, E. Leroux, in-4°, oblong, 16 p., 10 pl.

212. Harlé (D.). La Jacquerie. Ses origines, son développement dans le Beauvaisis. — Beauvais, in-8°, 45 p.

213. Havet (J.). La donation d'Étrepagny, 1er octobre 629. — *Œuvres de J. Havet*, I, p. 247-70. (Publié antérieurement au tome LI de la *Bibl. de l'École des chartes*.)

214. — Les églises de Paris. — *Ibidem*, II, p. 368-369. (Publié antérieurement dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, X, p. 144-145.)

215. — Maître Fernand de Cordoue et l'Université de Paris au xve siècle. — *Ibidem*, II, p. 310-338. (Publ. ant. dans les *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, IX, p. 193-222.)

216. — Miracles de Sainte-Geneviève à Paris (xiie-xive siècle). Rédaction française attribuée à Thomas Benoist. — *Ibidem*, II, p. 109-116. (Publ. à part en 1889.)

217. — L'Obituaire de Saint-Jean-aux-Bois. — *Ibidem*, II, p. 193. (Publ. ant. dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, X, p. 153.

218. — Les origines de Saint-Denis. — *Ibidem*, I, p. 191-246. (Publ. antérieurement au tome LI de la *Bibl. de l'École des chartes*.)

219. Hennet (Léon). Notes historiques sur Trappes. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XI, p. 127-207.

220. Henriet (F.). Simon Vouet dans l'église de Neuilly Saint-Front. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1895 (1896), p. 70-80.

221. Herbet (F.). Les graveurs de l'école de Fontainebleau. I. Catalogue de l'œuvre de L. D. — II. Catalogue de l'œuvre de Fantuzi. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 56-103, 257-291.

222. — Recherches sur le palais de Fontainebleau; l'architecte de l'escalier en fer à cheval. — *Ibidem*, p. 153-159.

223. Hugues (A.). Diplôme de Charles le Chauve. (Échange entre les abbayes des Fossés et de Saint-Germain-des-Prés.) — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 152-153.

224. Imprimerie (L') du couvent des Bons-hommes de Passy; l'abbaye de Longchamp. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 181.

225. Inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire du grand Ferret. — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 87-88.

226. Institut (L'); décret organique [29 brumaire an IV]. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896 (20 janvier), col. 11-12.

227. Institut de France. Les registres de l'Académie française, 1672-1793. — Paris, Firmin-Didot (1895-[1896]), 3 vol. in-8°, II-608, 673 et 663 p.

228. Isambert (G.). La vie à Paris pendant une année de la Révolu-

tion (1791-1792). — Paris, F. Alcan, in-18, VIII-324 p. (Bibliothèque d'histoire contemporaine.)

229. — Paris en 1791. La royauté perdue et retrouvée. — *Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, 4e série, V, p. 177-182.

230. J. (G.). Une série de gravures relatives à Louis XVI et à sa famille. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 19-20.

231. Jacob (O.). La Chambre des comptes, de ses origines à la fin du XIVe siècle. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1896, p. 5-10.

232. Jadart. Cimetière mérovingien de Frontigny. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1896, p. 306-308.

233. Joanne (A.). Géographie du département de la Seine. 5e édition. — Paris, Hachette, in-16, 160 p. et carte.

234. — Géographie du département de la Seine-et-Oise. 9e édition. — Paris, Hachette, in-16, 66 p. et carte.

235. Joret (Ch.). Houdon et le duc de Weimar, Charles-Auguste. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 61-64.

236. Jullian (C.). Un *civis parisius* sur une inscription de Bordeaux. — *Ibidem*, 1896, p. 132-133.

237. Justice (La) à Montmartre en 1775. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr. Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 181.

238. Kæppelin (P.). Histoire de la municipalité et de la bourgeoisie de Paris depuis la bataille du faubourg Saint-Antoine jusqu'au retour du roi (2 juillet-21 octobre 1652). — *Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires présentés à la Faculté des lettres de Paris*, 1896, p. 49-53.

239. Kohler (Ch.). Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Tome II. — Paris, Plon, in-8°, 1,120 p. [Le tome I a paru en 1893.]

240. L[huillier] (Th.). Favières. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1896, p. 131-136.

241. — Faÿ-lès-Nemours. — *Ibidem*, p. 136-144.

242. — Féricy. — *Ibidem*, p. 145-150.

243. La Benotte (C. de). Louis XVI au duc d'Aumont. [Audiences du 5 août 1777.] — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 10 janv. 1896, col. 1-2.

244. Lacombe (P.). La vie de collège à Paris au XVIe siècle. Note sur la *Micropaedia epistolaris* de Guill. Houvet (1508). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 40-44.

245. [Lacroix (P.).] Bibliophile Jacob. Madame de Sévigné et ses enfants à la cour de Versailles. L'héritier de M. le Maire. La mascarade de Scarron. La princesse Ida. 3e édition. — Paris, Delagrave, in-8°, 233 p.

246. La Fayette à Étienne Cabet. [Le duc d'Orléans à l'hôtel de ville.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 661-662.

247. Lair (J.). La plaine Saint-Denis. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 100-117 et plan.

248. Lambin (E.). Contre le grattage de la cathédrale de Soissons. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1896, p. 74-76.

249. — Le grattage de la cathédrale de Soissons. — *Rev. de l'Art chrétien*, 1896, p. 337-338.

250. — L'église de Pommiers. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, IV, p. 119-122.

251. — Les églises des environs de Paris étudiées au point de vue de la flore ornementale. — Paris, Schmid, in-8°, 125 p.

252. — Promenades archéologiques. L'église de l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs. — *La France illustrée*, 1896, 25 juillet.

253.— Sa int-Julien le Pauvre. — *Ibidem*, 25 avril.

254. Lanzac de Laborie (de). La fin du Directoire et les dernières années de Barras. — *Correspondant*, CLXXXIII, p. 241-254.

255. Lapierre (G.). Histoire du pèlerinage Notre-Dame de Preuilly, aujourd'hui Notre-Dame-du-Chêne. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, 1896, p. 79-83.

256. Laquiante (A.). Un hiver à Paris sous le Consulat (1802-1803), d'après les lettres de J.-F. Reichardt. — Paris, Plon, xi-495 p.

257. Larivière (C. de). Le comte et la comtesse du Nord à Paris en 1782. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VI, p. 418-426.

258. La Roche-Guyon (Duc de). Charte de 1259 relative à la Roche-Guyon. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 52-54.

259. Lasteyrie (R. de). Les miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin. — *Fondation Piot, Monuments et Mémoires*, III, p. 71-119.

260. La Tour (H. de). Médailles modernes récemment acquises par le Cabinet de France. — *Revue numismatique*, 1896, p. 447-465.

261. Launay (de). Les artistes parisiens au moyen âge. — *Rev. de l'Art chrétien*, VII, p. 207-213, 394-401.

262. Laurentie (M.-J.). A travers l'ancien Paris. — Paris, Bloud et Barral, in-12, 115 p. [XVIIe siècle : l'ancien hôpital de la Trinité; l'ancien grand Bureau des pauvres ; l'exercice de la charité dans les paroisses de Paris au milieu du XVIIe siècle ; les statuts des anciennes petites écoles des paroisses de Paris; le culte de saint Martial à Paris.]

263. Lazard (L.). L'argenterie de l'abbaye de Montmartre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr., Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 219-220.

264. — Montmartre et La Chapelle en 1848; documents inédits sur l'insurrection de Juin. — *Ibidem*, p. 325-334.

265. — Montmartre-intra en 1789. — *Ibidem*, p. 180-181. [Lettres de Bailly à La Fayette (25 et 28 mars 1790) relatives à l'incorporation d'une partie de l'ancienne commune de Montmartre à la ville de Paris.]

266. — Les murailles révolutionnaires à Montmartre (1848). *Ibidem*, p. 253-258 et pl.

267. — Les ateliers de charité de Montmartre (1789-1791). — *Ibidem*, p. 169-179, 203-210.

268. — Notes d'une bourgeoise de Paris. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 154-158.

*Le Bret (J.). Voy. Regnier (L.).

269. Lecomte (M.). Destruction de *Riobe* et origine gallo-franque de Châteaubleau. Appendice : Note sur le nom de Fontainebleau. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Provins*, 1896, p. 17-25.

270. — Deux factums judiciaires à propos de l'érection de la paroisse Saint-Louis de Fontainebleau (1661). — *Abeille de Fontainebleau*, 1896, 15 mai, supplément.

271. — Documents, notes et glanures pour l'histoire de Fontainebleau (XVIe-XVIIIe siècle). — *Ibidem*, octobre à décembre.

272. — Excursion à Chenoise, Jouy-l'Abbaye, Jouy-le-Châtel, Villegagnon, Bannost, Aulnoy-les-Minimes. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Provins*, II, p. 71-89.

273. — Légende montoise et histoire. — *Croix de Seine-et-Marne*, 1896, 23-29 février. [Jouy-le-Châtel au moyen âge.]

274. — Note sur l'origine de la Salamandre symbolique et de la devise de François Ier. — *Abeille de Fontainebleau*, 1896, 14 févr.

275. — Note sur une poésie latine du XIIe siècle relative à Chalautre-

la-Petite. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de l'arr. de Provins*, 1896, p. 103-106.

276. — Notes et documents pour servir de contribution à l'histoire des Cornu. — *Ibidem*, p. 26-32.

277. — Notes et documents pour l'histoire de Fontainebleau et de ses environs (1223-1225). — *Abeille de Fontainebleau*, 1896, 20 mars.

278. — Notes sur Simon et Jean du Châtel-lez-Nangis et Jeanne de Prunai et sur deux monuments funéraires de l'église de Rampillon. — Meaux, in-8°, 15 p.

279. Lefèvre-Pontalis (E.). L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au xie et au xiie siècle. Tome I. — Paris, 1894-1896, in-4°, iv-240 p. et 20 pl.

280. Lefranc (A.). Le traité des reliques de Guibert de Nogent et les commencements de la critique historique au moyen âge. — *Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod*, p. 285-307.

281. Légendes et superstitions préhistoriques (Seine-et-Oise). — *Rev. des traditions populaires*, XI, p. 46-48.

282. L'Église de Ferrier de Félix (Comte de). Le château de Madrid. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 129-133.

283. Le Grand (L.). Le codicille de Gui de Roye, archevêque de Reims; ses divers legs et la fondation du collège de Reims à Paris (1400-1409). — *Travaux de l'Acad. de Reims*, XCVII, p. 87-114.

284. Lemoine (J.). Une bretonne à la cour de Louis XIV. Mademoiselle Renée de La Villemorel, d'après sa correspondance. — Vannes, Lafolye, in-8°, 12 p. (Extr. de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1896, juillet-août.)

285. Lemonnier (A.). Musées des collections artistiques de la ville de Paris. — *Revue internationale des archives, des bibliothèques et des musées*, I, 3e partie, p. 119-121.

286. Lenôtre (G.). Les derniers jours d'André Chénier. — *Le Monde moderne*, IV, p. 827-840.

287. — Paris révolutionnaire; nouvelle édition. — Paris, Perrin, in-16, xi-391 p.

288. — Le petit Luxembourg. — *Le Monde moderne*, III, p. 759-770.

289. — Les quartiers de Paris pendant la Révolution, 1789-1804; dessins inédits. — Paris, Bernard, in-plano, 50 pl. facs., 34 plans.

290. Leroy (G.). Fouilles de la nécropole de Metiosedum (Melun). — *Le Nouvelliste de Melun*, 1896, 28 octobre.

291. — Le livre du sacre des rois, ayant fait partie de la librairie de Charles V, au Louvre, actuellement conservé au British Museum, à Londres. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 613-625.

292. — Note sur l'église de Villiers-en-Bierre. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 116-120.

293. — Note sur le pontifical de Guillaume II de Melun, archevêque de Sens (1346-1378). — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 557-562.

294. — Les vitraux de la collégiale de Saint-Martin, à Champeaux-en-Brie, restitués d'après d'anciens documents, et note sur l'église de Villiers-en-Bierre. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 101-115. (Tiré à part avec le n° 292. Paris, Impr. nat., in-8°, 23 p.)

295. Lettre (Une) inédite de Catherine de Médicis (relative à Noyon). — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 642.

296. Lettres inédites sur Mme Récamier. — *Nouvelle Revue*, 1896, 15 janvier.

297. Le Vayer (P.). Les entrées solennelles à Paris des rois et reines de France, des souverains et princes étrangers, ambassadeurs, etc.; bibliographie sommaire. — Paris, Impr. nat., in-4°, 47 p.

298. Le Verdier (P.). Les reliques de la famille royale et les descendants de Clery. — *Revue des Questions historiques*, XL, p. 264-280.

299. Lhuillier (Th.). Un chapitre de l'histoire du théâtre dans la Brie. (Le XVIIIe siècle.) — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XX, p. 110-136. — Cf. nos 240-242.

300. Lhuillier (V.). Choses du vieux Beauvais et du Beauvaisis. — Beauvais, in-18, 320 p.

301. Lioret (G.). Étude historique sur Jacqueline de Bueil, comtesse de Moret (1588-1651). — Paris, A. Picard et fils, in-8°, 184 p. (Extr. des *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1895.)

302. Lofficial. Journal d'un conventionnel (décembre 1794-juillet 1795), Lofficial, représentant du peuple, publié par C. Roux-Cesbron, avec une préface par U. Baguenier-Désormeaux. — Paris, Flammarion, in-12, VI-206 p.

303. Lofficial et le vote dans le procès de Louis XVI. — *Revue de Saintonge et d'Aunis*, XVI, p. 188-190.

304. Lorin (I.). Le christ du tribunal de Rambouillet. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XI, p. 516-517.

305. — Une émeute à Montagne-sur-Remarde (Saint-Arnoult en 1793). — *Ibidem*, p. 519-544.

306. — Excursion à Saint-Sulpice de Favières. — *Ibidem*, p. 5-10.

307. — Excursion au Plessis-Mornay, Rochefort et Bonnelles. — *Ibidem*, p. 85-126.

308. — L'hôtel de la sous-préfecture de Rambouillet. Vieilles maisons de Rambouillet. — *Ibidem*, p. 475-499.

309. — Rapport du conventionnel Couturier sur les régénérations du district de Dourdan en 1793. — *Ibidem*, p. 58-84.

310. — Six victimes de la Terreur. Les frères Rabourdin de Sermaise (canton nord de Dourdan), 17 mars 1793-1er juin 1794; la dernière abbesse de Louye (commune des Granges-le-Roye) et Préfontaine, régisseur de la terre de Rochefort-en-Yvelines (canton nord de Dourdan), 31 mars-27 juin 1794; Marie Langlois de Lévi-Saint-Nom (canton de Chevreuse), 9 mai 1793-1er juin 1794; Pierre Chabault de Rambouillet, 11 janvier-12 juin 1794. — *Ibidem*, p. 377-468.

311. — Une victime de la Terreur [Pierre Guénot] à Arpajon (21 mars-27 avril 1794). — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1896, p. 1-5.

312. Macqueron (H.). La Société des Antiquaires de Picardie au château de Chantilly. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1896, p. 358-376.

313. Madame Pataclin [supérieure de l'Hôpital général; lettre du 20 octobre 1721]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 306-307.

314. Madame Scaramouche II à Chaillot. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 149-150.

315. Mandonnet. De l'incorporation des Dominicains dans l'ancienne Université de Paris (1229-1231). — *Revue thomiste*, 1896, p. 133-170.

316. Mangeant (P.-E.). Sur une statuette de Voltaire par Jean Houdon [don au musée de Versailles]. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XX, p. 461-470.

317. Mantoux (P.-J.). Les origines de la monarchie de Juillet (28 juillet-9 août 1830). — *École normale supérieure, positions des mémoires... diplôme d'études supérieures*, 1896, p. 60-67.

318. Mar (L.). La Tour d'Auvergne à Passy. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 143-147.

319. — Le monastère royal de la Visitation de Chaillot (1651-1791); emplacement du Trocadéro. — *Ibidem*, p. 121-129, 150-151, 173-175.

320. — Philippe de Commines et le maréchal de Bassompierre, seigneurs de Chaillot. — *Ibidem*, p. 118-121.

321. Marchandon de La Faye. Chilly-Mazarin. Regards d'eau établis sur la canalisation servant à alimenter les fossés du château. — *Bulletin monumental*, 7e série, I, p. 58-64.

322. Maréchal (Abbé F.). Essai sur l'histoire religieuse de Gonesse, au diocèse de Versailles, depuis ses origines jusqu'à nos jours. — Villiers-le-Bel, impr. de Mineuflet; in-8°, 190 p.

323. Mareuse (E.). Excursion au musée Carnavalet. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 142-147.

324. Margry (A.) et E. Muller. Pierre Seguin, ligueur, reclus et écrivain (1558-1636). — *Comptes rendus et mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 2e série, X, p. 3-95.

325. Marie-Antoinette. Lettres de Marie-Antoinette publiées par M. de La Rocheterie et le marquis de Beaucourt. Tome II. — Paris, A. Picard et fils, in-8°, x-472 p. (Société d'histoire contemporaine.)

326. Marquis (L.). Recherches historiques sur Milly-en-Gâtinais. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 1-44, 203-244, 322-376.

327. Marsaux (Abbé). Quelques fiches historiques. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1895 (1896), p. 254-256.

328. — Variétés liturgiques. — Beauvais, in-8°, 158 p.

329. Marsaux (L.). La chasuble de Viry-Châtillon. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1896, p. 52-56.

330. Marsy (Comte de). L'abbaye de Chartreuve et ses titres. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, IV, p. 136-139.

331. — Excursion à Remy, Grandfresnoy, Chevrières, Longueil-Sainte-Marie et le Fayel. — *Lectures et souvenirs*, p. 61-66.

332. — Excursion à Villers-Cotterets et La Ferté-Milon. — *Ibidem*, p. 199-206. (Cf. n° 156.)

333. — Les Le Pelletier. — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 17-28.

334. — Notre bibliothèque locale, Oise et départements voisins. — Compiègne, Lefebvre, in-16, xii-66 p.

335. Martin (Abbé). [Les pierres tombales de l'église de Villers-Saint-Paul.] — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 158-159.

336. Martin (Alexis). L'ancienne mairie de Montmartre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr.*, *Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 266-270.

337. — La cloche de Boissy-aux-Cailles. — *Ibidem*, p. 182-183.

338. — La collection Michel de Trétaigne. — *Ibidem*, p. 211-218.

339. — Une visite à Melun. — Paris, in-8°, xxxi-98 p.

340. Martin (Henry). Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal. Tome VII : table générale. — Paris, Plon, in-8°, 687 p.

341. Mary Stuart at S. Germain. — *Macmillan's Magazine*, LXXIV, p. 42-53.

342. Mathiez. Étude critique sur les causes des Journées des 5 et 6 octobre 1789. — *École normale supérieure. Positions des mémoires..., diplôme d'études supérieures*, 1896, p. 68-74.

343. Maulde La Clavière (R. de). Jean Perréal, dit Jean de Paris, peintre de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier. — Paris, Leroux, in-12, 123 p. (Petite bibliothèque d'art et d'archéologie.)

344. Mautouchet (P.). Le conventionnel Philippeaux. — *Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires présentés à la Faculté des lettres de Paris*, 1896, p. 59-63.

345. Mazade (F.). Sculpture as applied to the external decoration of Paris houses. — *The architectural record*, VI, p. 134-143.

346. Mazerolle (F.). Documents sur les relieurs des ordres royaux de Saint-Michel et du Saint-Esprit. — Paris, Techner, 1896, in-8°, 51 p. (Extr. du *Bulletin du bibliophile*.)

347. — Réfection des ponts de l'Isle-Adam (28 juillet 1663-8 janvier 1666). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 124-128.

348. Meister (Abbé) et abbé Müller. Tombes de Saint-Gervais de Pontpoint. — *Comité archéol. de Senlis. Comptes rendus et mémoires*, 2e série, X, p. x-xii.

349. Mennesson. Succession d'Enguerrand VII, sire de Coucy. — *La Thiérache*, XVI, p. 109-118.

350. Méric (L. de). Personnel des châteaux royaux [Madrid, la Muette, la Savonnerie] sous Louis XV. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1896, p. 151-155.

351. Merlet (L.). Généalogie de la maison de Clermont-Gallerande : marquis de Clermont-Gallerande, de Reynel et de Montglas, comtes de Cheverny, barons de Brouassin, princes souverains de Delain,

barons de Rupt (Maine et Anjou, Ile-de-France, Champagne). — Paris, in-8°, 78 p. (Extr. de la *Revue hist. et archéol. du Maine*, 1896.)

352. Meynier (J.). L'abbé Bergier à Versailles. — *Annales franc-comtoises*, VIII, p. 392-401.

353. Michaux (A.). Un gaufrier du xve siècle. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, III, p. 36-37.

354. — Population de la *Civitas Suessionum*. — *Ibidem*, p. 138-141.

355. Mohl. La fausse tunique d'Argenteuil. — Paris, in-18, 72 p.

356. Molinier (A.). Les grandes chroniques de France au xiiie siècle. — *Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod*, p. 307-317.

357. Molinier (E.). La descente de croix, groupe en ivoire du xiiie siècle conservé au musée du Louvre. — *Fondation Piot, monuments et mémoires*, III, p. 121-135.

358. — Musée national du Louvre. Catalogue des ivoires. — Paris, May et Motteroz, 1896, in-8°, xv-366 p. et pl.

359. Momméja (J.). Rabelais et les monuments préhistoriques. — *Corresp. hist. et archéol.*, III, p. 5-11, 53. [Le château de Mme de Rambouillet d'après Tallemant des Réaux; la marmite de Rabelais à Rambouillet; la pierre de Rabelais à Meudon.] — Cf. n° 312.

360. Monceaux (H.). Les Le Rouge de Chablis, calligraphes et miniaturistes, graveurs et imprimeurs; étude sur l'illustration du livre au xve siècle. — Paris, Claudin, 2 vol. in-8°, vii-310 et 366 p. et 200 facs. (Extr. du *Bull. de la Soc. des sciences... de l'Yonne*.)

361. Monin (H.). Le Banquet du Château-Rouge (9 juillet 1847). — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr., Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 277-324.

362. — Quelques réflexions sur les fêtes. — *Le Monde moderne*, IV, p. 374-384.

363. Montaiglon (A. de). Notice sur l'ancienne statue équestre de Louis XIII. Suivie de sonnets sur le Jugement dernier de Michel-Ange. — Paris, Charavay, 1874-1896, in-8°, 96 p. (Publ. de la Soc. de l'hist. de l'art français.) [Statue équestre de la place des Vosges. Publication posthume faite par les soins de M. J. Guiffrey.]

364. Monteil (E.). L'hôtel de Sens. — *Le Monde moderne*, III, p. 603-610.

365. Morel (Abbé E.). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de

Compiègne, 2e fascicule. — Compiègne, Lefebvre, in-4°, p. 81-160. [Le 1er fascicule a paru en 1894.]

366. — Les cérémonies du mariage dans les diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis au xve siècle. — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 43-52.

367. — La commune de Neuville-Roy depuis son érection en l'année 1200 jusqu'à sa suppression en 1370. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 459-470. (Cf. *l'Ami des monuments*, X, p. 140-141.)

368. — Les offices de la quinzaine de Pâques au xiiie siècle dans le diocèse de Beauvais et dans les diocèses voisins. — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 67-86.

369. Morin (H.). Le mur de la Ferme générale et le bas Montmartre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr., Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 183-185.

* Mortillet (A. de). Voy. Collin (E.).

370. Moulin (V.). L'institution des fêtes civiques et nationales pendant la Révolution jusqu'à l'établissement du calendrier républicain (mai 1789-octobre 1793). — *Diplôme d'études supérieures. Position des mémoires présentés à la Faculté des lettres de Paris*, 1896, p. 65-66.

371. Mounier (Baron). Souvenirs intimes et notes du baron Mounier, secrétaire de Napoléon Ier, pair de France, directeur général de la police, publiés par le comte d'Hérisson. 2e édition. — Paris, Ollendorf, in-8°, vii-332 p.

372. Müller (Abbé E.). Course archéologique à travers les cantons de Clermont, Saint-Just, Maignelay, Froissy, Crèvecœur et Ressons-sur-Matz. — *Mém. de la Soc. acad. d'archéol., sciences et arts de l'Oise*, XVI, p. 280-326.

373. — Senlis et ses environs. — *L'Ami des monuments et des arts*, X, p. 219-225.

— Voy. Margry (A.) et Meister (Abbé).

374. Müntz (E.). Les annexions de collections d'art ou de bibliothèque et leur rôle dans les relations internationales, principalement pendant la Révolution française (fin). — *Revue d'histoire diplomatique*, 1896, p. 481-508. [Le commencement a paru dans la *Revue* de 1894 et 1895.]

375. — L'École des beaux-arts. — *Le Monde moderne*, IV, p. 651-667.

376. Musée des arts décoratifs. Acquisitions. Dons. — *Corresp. hist. et archéol.*, III, p. 342-346.

377. Nadaillac (Mis de). Les archives de Dropmore. Rapports secrets sur la Révolution française. — *Correspondant*, CLXXXIV, p. 115-134.

378. Nicaise (A.). La dernière lettre de Marie-Antoinette à Mme Élisabeth. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 188-190.

379. Nolhac (Pierre de). La dauphine Marie-Antoinette. — Paris, Boussod et Valadon, gr. in-4°, 187 p. et 39 pl.

380. — La décoration de Versailles au xviiie siècle. — Dans la *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVI, p. 36-50, 89-101.

381. — et André Pératé. Le musée national de Versailles. Description du château et de ses collections. — Paris, Braun et Clément, in-8°, 397 p. et 110 pl.

382. Normand (Ch.). Les arènes de Lutèce. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, IX, p. 77-120; X, p. 107-127.

383. — Le château neuf de Saint-Germain-en-Laye (suite). — *Ibidem*, X, p. 168-174, 341-354.

384. — Essai de reconstitution du Paris gallo-romain. — *Ibidem*, X, p. 49-55.

385. Norvins (J. de). Mémoires inédits de J. de Norvins. La vie du château à la veille de la Révolution. La société parisienne pendant l'hiver de 1788 à 1789. Un bal de l'Opéra. — *Le Correspondant*, CLXII, p. 1124-1151.

386. — Souvenirs d'un historien de Napoléon. Mémorial de J. de Norvins, publié avec un avertissement et des notes par L. de Lanzac de Laborie. Tomes I (1769-1793) et II (1793-1802). — Paris, Plon, 2 vol. in-8°, xxxvi-426 p. et portrait et 423 p.

387. Notice sur des fouilles pratiquées en 1889 à Boury, à Parnes, à Courcelles-les-Gisors (Oise) et à Breuil (Seine-et-Oise). — *Annuaire de l'Oise et du diocèse de Beauvais*, LXXIII, 2e partie, p. 1-9.

388. Notice sur la maison de La Lande, seigneurs de Beauvais, de Saint-Martin de Villenglose, des Plains, du Plessis, de Portebize et de Cimbré, vicomtes de Tiercé (Maine et Anjou), d'après un manuscrit de 1709. — Vannes, Lafolye, in-8°, 52 p. (Extr. de la *Revue hist. de l'Ouest*, XI.)

389. Omont (Henri). Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits français. Ancien supplément français. Tomes II et III, nos 9561-15369 du fonds français. — Paris, E. Leroux, in-8°, xii-637 et x-443 p. [Le tome I a paru en 1895.]

390. — Bibliothèque nationale. Nouvelles acquisitions du département des manuscrits pendant les années 1894-1895. Inventaire sommaire. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 161-196, 339-372. (Tiré à part. Paris, E. Leroux, in-8°, 70 p.)

391. — Charte inédite de Philippe-Auguste pour Pierre Mauvoisin (1197). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 198.

392. — La messe grecque de Saint Denys au moyen âge. — *Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod*, p. 177-187.

393. — Un Musée de figures de cire au XVIIe siècle, [par Ant. Benoist]. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 201-203.

394. — Oronce Finé et le collège fondé à Paris par Pierre Baquelier, de Grenoble (1534-1542). — *Ibidem*, 1896, p. 198-200.

395. — Portraits de Louis XIV peints par Antoine Benoist et conservés au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. — *Ibidem*, 1896, p. 77-80.

396. — Traité d'hygiène en vers français composé en 1286 à Maubuisson. — *Bull. de la Société des Antiquaires de France*, 1896, p. 222-224.

397. — Transport de Blois à Paris des collections de Gaston d'Orléans (1670). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 200-201.

398. Origine (L') des consultations gratuites d'avocats. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 480.

399. Où ont été inhumés Robespierre et ses compagnons après le 10 Thermidor? — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 136-137.

400. Passy (L.). Napoléon, l'approvisionnement de la ville de Paris et la question des subsistances sous le Consulat et l'Empire. — *Mélanges scientifiques et littéraires*, 3e série, p. 1-112.

* Pératé (A.). Voy. Nolhac (P. de).

401. Périn (J.). Menhir de Vigneux. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 45-46.

402. Pérot (P.). La rue des Bordeaux à Charenton. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 90-92.

403. Perrens (F.-T.). Les libertins en France au XVIIe s. — Paris, Chailley, in-8°, 433 p.

404. Petit de Julleville. Voyage de Pétrarque à Paris en 1371. — *Revue des cours et conférences*, IV (1re série), p. 537-546.

405. Pilloy (J.). Études sur d'anciens lieux de sépulture dans l'Aisne. Tome III, fascicule 3. — Saint-Quentin, in-8°, p. 185-348, 14 pl. [Le tome I, fascicule 1, a paru en 1880.]

406. Pinet. Les tribulations d'un ancien curé de Paris. — *Revue du clergé français*, 1896, septembre.

407. Pinson (P.). Lettres inédites de Jobineau de La Voute [prédicateur janséniste, 1724-1791]. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1896, p. 60-65.

408. Pitou (A.). Paris et les alliés en 1814. — *Nouvelle Revue*, 1896, 15 février.

409. — Un placet d'Adrienne Le Couvreur au duc de Bourbon. — *Nouvelles de l'Intermédiaire des chercheurs*, 1896, col. 51.

410. Plancouard (L.). Les anciennes cloches d'Arthies. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XVIII, p. 111-119.

411. — Divers monuments des cantons de Marines et de Magny-en-Vexin. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. xxxviii-xxxix.

412. — La forêt royale d'Arthies-en-Vexin délimitée comparativement au xve siècle et à l'époque actuelle. — Paris, in-8°, 44 p., plan et carte. (Extr. du *Bull. de géogr. hist. et descript. du Comité des travaux historiques et scientifiques.*)

413. — Monnaies gauloises à la légende *Ateula* trouvées près de Magny-en-Vexin. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. l-li.

414. — Quelques monnaies gauloises recueillies dans le nord-ouest de Seine-et-Oise. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVI, p. 126-134.

415. — Quelques monuments des cantons de Marines et de Magny-en-Vexin. — *Ibidem*, p. 71-74.

416. — [Sur les prénoms en usage dans le Vexin.] — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques...*, 1896, p. 196.

417. Plateau. Les grottes de Braye-sous-Clamecy. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, III, p. 63-67.

418. Poinsier. Petit procès civil et criminel devant la prévôté de Neuilly-Saint-Front en 1789. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1895 (1896), p. 273-294.

419. — Ponthieu (A.). Notice historique sur le village de Golancourt (Oise). Noyon, in-8°, 62-xi p. (Cf. *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, XI, p. 349-350.)

420. Portalis (Baron Roger). Nicolas Jarry et la calligraphie au xviie siècle. — *Bull. du bibliophile*, 1896, p. 341-354, 407-419, 473-480, 512-521, 565-578, 634-646.

421. Première proclamation de la république dans la commune de Sartrouville. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 807-808.

422. Procès-verbal de l'extraction des cercueils royaux de Saint-Denis en 1793. — *Corresp. hist. et archéol.*, 1896, p. 17-18.

423. Promenade dans le Marais. — *Le Monde moderne*, IV, p. 105-118.

424. Prost (B.). Recherches sur les « Peintres du roi » antérieurs au règne de Charles VI. — *Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod*, p. 389-405.

425. Prou (M.). Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale. Les monnaies carolingiennes. — Paris, Rollin et Feuardent, in-8°, lxxxix-183 p. et 23 pl.

426. — Les monnaies de Bouchard, comte de Paris. — *Annuaire de la Soc. franç. de numismatique*, 1896, p. 279-286.

427. — Monnaies mérovingiennes acquises par la Bibliothèque nationale de 1893 à 1896. — *Revue numismatique*, 1896, p. 425-445.

428. Proust (A.). L'hôtel des Invalides, reproduction en couleur d'estampes anciennes. — *Figaro illustré*, 1896, novembre.

* Provins (H.). Voy. Bégis (A.).

429. Quelques vieilles maisons de Rambouillet (hôtel du Lion-d'Or, maison de M. Langlois). — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XI, p. 498-499.

430. Quels sont les hommes dépanthéonisés. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 217-219.

431. Question (La) de l'orthographe à l'Académie française en 1635. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 156-159.

432. Quesvers (P.). Cercueil en pierre, du moyen âge, découvert à Villebéon. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 247.

433. — La prise de Montereau en 1420. — Fontainebleau, in-8°, 15 p. (Extr. des *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1895.)

434. Rattinger (D.), S. J. Der heilige Bonifaz, Universitäts Professor zu Paris, Domscholaster zu Köln, Bischof von Lausanne, Weihbischof in Brabant und den Niederlanden. — *Stimmen aus Maria Laach*, L, p. 10-22, 139-157.

435. Régnier (L.) et J. Le Bret. Épigraphie du canton de Chaumont en Vexin. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 419-485.

436. — Notices archéologiques sur les communes de Bouconvilliers et Delincourt. — *Annuaire de l'Oise et du diocèse de Beauvais*, LXXIII, 2e partie, p. 62-115.

437. Reichardt (J.-F.). Un hiver à Paris sous le Consulat. — *Correspondant*, CLXXXII, p. 245-267.

438. Renouard (Ph.). Quelques documents sur les Petit libraires parisiens et leur famille. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 133-153.

439. Rethoré (G.). La forêt du Mans (fin). — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1896, p. 97-104.

440. Retz (Cardinal de). Œuvres, tome X : Lexique de la langue du cardinal de Retz, par A. Feillet, J. Gourdault et R. Chantelauze. — Paris, Hachette, in-8° (*Les Grands Écrivains de la France*). [Le tome I a paru en 1870, publié par M. A. Feillet seul.]

441. — Le révolutionnaire Henriot au spectacle. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIV, col. 711. [Opéra-Comique, 1794-1795.]

442. — Rey (A.) et L. Feron. Ville de Paris. Histoire du corps des gardiens de la paix. — Paris, Firmin Didot, in-4°, 736 p. et 44 pl.

*Reynier. Voy. Collin (E.).

443. Richard Lescot. Chronique de Richard Lescot, religieux de Saint-Denis (1328-1344), suivie de la continuation de cette Chronique (1344-1364), publiée par J. Lemoine. — Paris, Laurens, in-8°, LII-270 p. (Soc. de l'hist. de France.)

444. Rivière (E.). Le menhir de Boussy-Saint-Antoine et nouvelles recherches sur Brunoy. — *Association française pour l'avancement des sciences*, 25e session, II, p. 524-531.

445. Robert (U.). Inventaire sommaire des manuscrits des bibliothèques de France dont les catalogues n'ont pas été imprimés. IV. — Paris, H. Champion, in-8°, p. 499-606. [Le 1er fascicule a paru en 1878. Le 4e et dernier comprend le catalogue des manuscrits des bibliothèques parisiennes suivantes : Institut, Université, Ville de Paris, École des Beaux-Arts.]

446. Robida (A.). Paris à travers l'histoire; texte et illustrations. Livraisons 1 à 79, 84 à 99.— Paris, Librairie illustrée, in-4°, p. 1-808.

447. — Paris de siècle en siècle. Le cœur de Paris, splendeurs et souvenirs. — Paris, Librairie illustrée, gr. in-8°, 416 p.

448. Robinet (Dr). Le mouvement religieux à Paris pendant la Révo-

lution (1789-1801). I, La Révolution dans l'Église (juillet 1789-septembre 1791). — Paris, May, Cerf et Noblet, in-8°, 579 p. (Collection des documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française.)

449. Roland (Mme). Le mariage de Mme Roland. Trois années de correspondance amoureuse, 1777-1780, publiée avec une introduction et des notes par A. Join-Lambert. — Paris, Plon, in-8°, LXX-337 p. (Cf. *Revue critique*, XLI, p. 407-415.)

450. Rostaing (A.). Souvenirs d'un Parisien vieil habitant de Montmartre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr.*, *Le vieux Montmartre*, 1896, p. 227-230.

451. Rouge (Le) à la cour. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 110-111.

452. Rudemare. Journal d'un prêtre parisien, 1788-1792, avec préface et notes de Ch. d'Héricault. — Paris, Gaume, in-8°, XXX-121 p.

453. Rue (La) Claude-Vellefaux. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 519-520.

454. Rue de la Tour-d'Auvergne. — *Ibidem*, XXXIII, col. 117-118, 313-314.

455. Rue de la Ville-l'Évêque, à Paris. — *Ibidem*, XXXIV, col. 45, 368-369.

456. S. (J.). L'ethnographie française au musée du Trocadéro. — *Revue des traditions populaires*, XI, p. 376-378.

457. Saint-Albin (E. de). Les bibliothèques municipales de la ville de Paris. — Paris et Nancy, Berger-Levrault, in-8°, XXXVI-335 p.

458. Saint-John de Crèvecœur (L.). Étude sur l'architecture religieuse aux XIe et XIIe siècles dans l'ancien diocèse de Paris. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1896, p. 43-50, et *Bull. monumental*, 7e série, I, p. 87-113.

459. Saint-Simon (Duc de). Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence, collationnés sur le ms. original par M. Chéruel et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve... Tome II. — Paris, Hachette, in-18 jésus, 516 p. (Œuvres des principaux écrivains français.)

460. — Mémoires de Saint-Simon. Nouvelle édition collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau et de notes et appendices, par A. de Boislisle,... tome XII. — Paris, Hachette, in-8°, 689 p. (*Les Grands Écrivains de la France.*)

461. Schefer (G.). Catalogue des estampes, dessins et cartes composant le Cabinet des Estampes de la bibliothèque de l'Arsenal. 4 livraisons. — Paris, 1895-1896, in-8°, col. 1-256.

462. Sciout (L.). Le Directoire. Tome III, 2e partie : Les Fructidoriens, le 30 prairial, le 18 brumaire. — Paris, Firmin-Didot, in-8°, 688 p. [La première partie (t. I et II), intitulée : Les Thermidoriens, constitution de l'an III, 18 fructidor, a paru en 1895.]

463. Sébillot (P.). Miettes de folk-lore parisien. Superstitions parisiennes. Jeux au commencement du règne de Louis-Philippe. — *Revue des traditions populaires*, XI, p. 24-25, 119.

464. Segogne (Me de). L'enfer de la Bibliothèque nationale. Plaidoirie. — Paris, Pedone, in-8°, 14 p.

465. Séguret (de). Les Mémoires de M. de Séguret, secrétaire de la cassette et premier commis des petits appartements de Louis XVI. (Notice et extraits.) — Lyon, impr. de Vitte, 47 p. (Extr. de l'*Université catholique*.)

466. Sellier (Ch.). Le chapiteau d'Antoine Raguier et ses maisons de la rue des Blancs-Manteaux. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 190-198.

467. — Le Château-Rouge. — *Bull. de la Société d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr., Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 271-276.

468. — Dans quelle maison Saint-Simon est-il mort? — *Corresp. hist. et archéol.*, III, p. 49-51.

469. — La fontaine de la Bonne. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr., Le vieux Montmartre*, 3e série, I, p. 220-226.

470. — Jacques Liger, sire de Clignancourt. — *Corr. hist. et archéol.*, III, p. 51-52.

471. — La maison de la Boule d'or (hôtel de Tretaigne). — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. du XVIIIe arr., Le vieux Montmartre*, 1re série, I, p. 258-265.

472. Sepet (M.). La chute de l'ancienne France. La Fédération. — Paris, Retaux, in-18 jésus, xi-437 p.

473. Sermon (Le) « de translatione sancti Mauri. » — *Analecta Bollandiana*, XV, p. 424-427.

474. Sieber (L.). Description de Paris par Thomas Platter le jeune, de Bâle (1599). — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, XXIII, p. 167-224.

475. Sorel. [Le duc de Bourgogne devant Compiègne en 1430.] — *Procès-verbaux de la Soc. hist. de Compiègne*, V, p. 60-62.

476. Souchon. Réintégration de pièces aux archives départementales de l'Aisne. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXIX, p. 180-183.

477. Spuller (Eug.). Hommes et choses de la Révolution. — Paris, Alcan, in-12, 335 p.

478. Stein (H.). Martin Claustre à Montereau et les tombeaux des Poysieu. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 129-135.

479. Surnoms de villes (Oise). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 132-133, 373-374.

480. Tamizey de Larroque. Les Bénédictins de Saint-Maur à Saint-Germain-des-Prés. — *Revue des Questions historiques*, LXI, p. 536-548.

481. Tapisseries vendues à Mousseaux [parc Monceaux]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 151-152, col. 582-583.

482. Tarbell (Ida-M.). Mme Roland; a biographical study. — New-York, Charles Screbner's sons; in-18, XII-328 p.

483. Tartary (R.). Notice sur les traditions, les monuments et les archives historiques de la commune de Senlisse. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XI, p. 545-549.

484. Tausserat-Radel (A.). La fête des Rois à Marly en 1704. — *Revue des traditions populaires*, XI, p. 49.

485. Temple (Le) de Cérès découvert au palais du Luxembourg. — *Corresp. hist. et archéol.*, 1896, p. 13-14, 53, 86.

486. Tetreau. Législation relative aux monuments et objets d'art. — Paris, Rousseau, 1896, in-8°, 285 p.

487. Thiollier (N.). L'art du moyen âge et de la Renaissance aux Salons de 1896. — *Corresp. hist. et archéol.*, III, p. 200-207.

488. Thoison (E.). Documents inédits sur les paroisses du Gâtinais. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 45-55. [Lorrez-le-Bocage, Aufferville, Jouy, Sceaux-du-Gâtinais, la Genevraye, Buno, Montereau-faut-Yonne, Villemaréchal, Saint-Ange-le-Vieil, Montargis, Treuzy, Rozoy-le-Vieil, Chaintreaux (1309-1772).]

489. — L'église de Larchant. — Nemours, Vaillot, in-8°, 38 p.

490. — Les gens de guerre en Gâtinais aux XVIe et XVIIe siècles. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 1896, p. 134-152.

491. — Le Vaudoué. — *Ibidem*, p. 247-248.

492. Tombes (Les) de l'église des Grands-Augustins. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXIII, col. 131.

493. Toulouze (Eug.). Découverte de deux meules antiques au village

de Saint-Mammès. — *Union republicaine de Fontainebleau*, 1896, 28 février et 3 mars.

494. Tourneux (Maurice). Deux visites royales à la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève (1764-1771). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 180-189.

495. — Vente du mobilier et des objets d'art du château de Fontainebleau en 1794. — *Corresp. hist. et archéol.*, III, p. 85.

496. Tournier (Albert). Le président du comité de sûreté générale sous la Terreur, Vadier. — Paris, Flammarion, 1896, in-8°, 348 p.

497. Tout-Paris dans ma poche. Guide illustré absolument complet et pratique accompagné de 24 planches et suivi d'excursions autour de Paris. — Paris, Dreyfous, in-32, xx-703 p.

498. Trévédy (J.). Seigneuries de Bretagne hors de Bretagne. — *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, XV, p. 81-90, 161-174, 257-276. [Vicomté de Limoges et comté de Montfort-l'Amaury.]

499. Trouillard (G.). Les monastères de l'ordre des Urbanistes et principalement l'abbaye de Longchamp du xiiie au xviie siècle. — *École des chartes. Positions des thèses,* 1896, p. 61-67.

500. Tschudi (C.). Marie Antoinette og Revolutionen; 2 del, 1792-1793. — Kjőbenhavn, Gyldendal, 1896, in-8°, 258 p.

501. Tuetey (A.). Crocodile empaillé montré par un Vénitien à Paris au xvie siècle. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 76.

502. Tunique (La) du saint Sauveur à Argenteuil. — *Annales romaines*, III, p. 572-574.

503. Vaissière (P. de). Charles Nodier conspirateur, d'après des documents nouveaux. — *Correspondant*, CLXXXV, p. 283-303.

504. — De Roberti Gaguini, ministri generalis ordinis Sanctae Trinitatis, vita et operibus (1425?-1501). — Chartres, impr. de Durand, in-8°, xi-106 p.

505. Vanel (Abbé J.-B.). Les Bénédictins de Saint-Maur à Saint-Germain-des-Prés (1630-1792). Nécrologe des religieux de la Congrégation de Saint-Maur décédés à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, publié avec une introduction, suppléments et appendices. — Paris, H. Champion, in-4°, lxiii-412 p.

506. Vattier (A.). L'abbaye de la Victoire (fin). — *Comité archéol. de Senlis. Comptes rendus et mém.*, 2e série, X, p. 96-116.

507. Vauvillé (O.). Habitations mérovingiennes non construites. — *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, 3e série, IV, p. 127-135.

508. — Monnaies de Soissons. — *Ibidem*, 3e série, III, p. 93-98.

509. — Objets, bulle, sceaux et clous trouvés à Ressous-le-Long, Pommiers, Montigny-Lengrain. — *Ibidem*, 3e série, III, p. 3-5.

510. — La pierre à sel ou table de dolmen de Chavigny. — *Ibidem*, 3e série, IV, p. 123-126.

511. — L'un des ateliers néolithiques de Mercin. Sépulture dite gauloise de l'époque marnienne sur Mercin. Observations sur la dénomination de l'époque gauloise dite beauvraysienne. — *Bull. de la Soc. d'anthropol. de Paris*, 4e série, VI, no 6.

512. Vergnol (A.). Soissons archéologique et pittoresque. — Soissons, in-4o, 15 p.

513. Vernon (Abbé A.). Notre-Dame-du-Haut-Soleil de Thorigny; notice historique. — Lagny, in-8o, 44 p. et plan.

514. Vian (L.). Les Lamoignon, une vieille famille de robe. — Paris, Lethielleux, 1896, in-18, 326 p.

515. Viard (J.). Les opérations du Bureau du triage des titres. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, p. 418-426.

516. Vienne (M. de). La livre de parisis et la livre de tournaisis. — *Annuaire de la Soc. franç. de numismatique*, 1896, p. 293-332, 425-464.

517. Villain (G.). [L'île Saint-Martin.] — *Comptes rendus des séances de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, 4e série, XXIV, p. 79-80; *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1896, p. 66-67; *Bull. de la Soc. de géogr. de Rochefort*, XVIII, p. 149-151.

518. Vingtrinier (A.). La famille des Jussieu et les deux Alexis. — *Corresp. hist. et archéol.*, III, p. 207-210, 225-236.

519. Violette (J.). Histoire de la paroisse du Perray, canton de Rambouillet (1242-1895). — Le Perray, in-12, II-180 p.

520. Vuilhorgne (L.). La Jacquerie à Gerberoy, Songeons et Therines (1358-1368). — *Mém. de la Soc. acad. d'archéol., sciences et arts de l'Oise,* XVI, p. 327-340.

521. — Un trouvère picard, Raoul de Houdenc. — *Ibidem*, XVI, p. 486-526. (Tiré à part. Beauvais, in-8o, 45 p.)

522. Wasilewski (K.). Pierre le Grand en France. — *Revue de Paris*, 1896, 1er octobre.

523. W[eiss] (N.) et O. Douen. Une famille d'architectes parisiens, les Du Ry, expulsés par la Révocation; notice et lettre inédite, 1686. — *Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme français*, 4e série, V, p. 523-528.

RÉPERTOIRE

DES PRINCIPALES MATIÈRES.

Beaux-Arts, 1, 2, 51, 137, 149, 182, 199, 205, 209, 221, 222, 230, 259, 261, 316, 335, 343, 345, 346, 357, 395, 424, 461, 487, 523.

Belles-Lettres, 60, 159. — *Institut de France*, 36, 226, 227, 431, 445. — *Instruction publique*, 9, 22, 30, 31, 69, 94, 161, 165, 215, 244, 262, 283, 315, 394, 434, 445. — *Journaux*, 67, 75, 198. — *Théâtre*, 51, 109, 190, 216, 299, 385, 409, 441.

Histoire générale. — *Charles le Chauve*, 223. — *Philippe-Auguste*, 391. — *Louis IX*, 108. — *Charles V*, 120, 212, 225, 520. — *Charles VII*, 114, 115, 475. — *Louis XI*, 97, 164. — *François Ier*, 68, 274. — *XVIe siècle*, 126. — *Henri IV*, 158. — *Louis XIII*, 158, 363. — *Louis XIV*, 238, 395, 440, 459, 460. — *Louis XV*, 72, 197, 268, 459, 460. — *Louis XVI*, 77, 101, 147, 197, 230, 243, 303, 325, 379 (cf. l'article suivant). — *Révolution française*, 4, 10, 15, 25-29, 36-41, 50, 58, 61, 64, 76, 77, 103, 105, 107, 160, 176, 179, 186, 187, 208, 228, 229, 246, 265, 286, 287, 289, 302, 303, 305, 309, 310, 342, 344, 370, 377, 378, 385, 386, 399, 421, 422, 430, 441, 448, 452, 472, 477, 495, 496, 500. — *Directoire*, 12, 254, 289, 386, 462. — *Consulat*, 77, 142, 256, 289, 386, 400, 437. — *Premier Empire*, 54, 74, 77, 198, 371, 386. — *Restauration*, 73, 77. — *Révolution de 1830*, 317. — *Révolution de 1848*, 98.

Histoire locale. — *Aisne*, 19, 49, 89, 140, 155, 201, 220, 248-250, 279, 327, 330, 349, 353, 354, 405, 417, 418, 476, 507-510, 512. — *Oise*, 20, 21, 32, 83, 111, 141, 156, 174, 181, 200, 207, 217, 295, 300, 312, 324, 328, 331-335, 348, 365-368, 372, 373, 387, 419, 435, 436, 475, 479, 506, 520. — *Seine (ancien Paris excepté)*, 13, 34, 42, 56, 71, 82, 105, 108, 113, 128, 129, 144, 147, 153, 171, 185, 206, 213, 218, 223, 224, 233, 237, 247, 263-267, 282, 314, 318-320, 336-338, 350, 355, 361, 369, 392, 402, 422, 450, 458, 467, 469-471, 473, 499. — *Seine-et-Marne*, 24, 33, 45-48, 59, 81, 88, 105, 106, 114, 115, 122, 138, 154, 162, 183, 195, 221, 222, 240-242, 255, 269-278, 290, 292, 299, 301, 439, 478, 488-491, 493, 495, 513. — *Seine-et-Oise*, 16, 23, 44, 55, 57, 79, 84, 86, 95, 96, 99, 104, 105, 116-119, 123-125, 131-133, 143, 145, 163, 164, 166, 168, 169, 202, 219, 233, 258, 281, 304-311, 321, 322, 326, 329, 339, 341,

347, 352, 359, 380, 381, 383, 387, 396, 401, 410-416, 421, 429, 444, 483, 484, 498, 502, 519.

Institutions, 17, 62, 68, 120, 121, 157, 231, 442. — *Assistance publique*, 6, 262.

Mœurs et usages, 8, 35, 52, 53, 54, 102, 162, 172, 173, 180, 228, 245, 256, 362, 366, 370, 400, 403, 437, 450, 483. — *Traditions et légendes*, 168, 281, 463, 483.

Sciences auxiliaires. — *Archives*, 13, 62, 87, 90, 100, 177, 192, 330, 476, 483, 515. — *Bibliothèques*, 51, 92, 111, 137, 144, 191, 239, 260, 291, 340, 374, 389, 390, 395, 445, 457, 461, 464, 494. — *Imprimerie*, 18, 109, 110, 130, 134, 135, 189, 224, 360, 420, 438. — *Manuscrits*, 291, 293. — *Monnaies et Médailles*, 48, 260, 413, 414, 425, 426, 427, 508, 516. — *Musées*, 3, 78, 210, 211, 285, 316, 323, 358, 374, 376, 381, 393, 425, 427, 456.

Sources. — *Cartulaires*, 116, 365. — *Censier*, 112. — *Chroniques*, 109, 280, 356, 443. — *Lettres*, 146, 158, 296, 325. — *Livre de raison*, 109. — *Mémoires*, 12, 38, 39, 77, 101, 197, 268, 302, 371, 385, 386, 440, 449, 452, 459, 460. — *Vies de saints*, 185, 473.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 mars 1898.

Présidence de M. G. Servois, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, marquis de Laborde, P. Lacombe, J. Lair, Edgar Mareuse, H. Omont, G. Servois, M. Tourneux, A. Tuetey, N. Valois et P. Viollet.

MM. A. Dufour et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de MM. J. Ménard, décédé en 1897, Jules Rouyer et Charles Schefer, membre de l'Institut, membres de la Société, décédés en février et mars 1898. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. Edgar Mareuse signale au Conseil la découverte faite récemment, en creusant un égout, dans la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, de cercueils en plâtre, ornés de dessins géométriques, qui semblent appartenir à la fin de l'époque mérovingienne. Quelques-uns de ces cercueils ont été transportés au musée Carnavalet.

— Le Conseil, sur l'avis conforme du Comité de publication, décide la mise sous presse du premier volume de la publication, proposée précédemment par notre confrère M. J. Viard, de *Documents pari-*

siens du règne de Philippe VI de Valois, tirés des registres du Trésor des chartes.

La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 avril 1898.

Présidence de M. G. Servois, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, colonel Borelli de Serres, F. Bournon, C. Couderc, E. Coyecque, A. Dufour, P. Lacombe, Ch. Sellier, G. Servois.

MM. A. Babeau, vicomte de Grouchy, Edgar Mareuse, H. Omont, A. Tuetey et P. Viollet s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1004. Le *Cercle de l'Union artistique*, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et P. Lacombe.

1005. M. Pierre Caron, présenté par MM. Edgar Mareuse et F. Bournon.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Ernest Coyecque relative à l'immeuble de la rue du Jour, nos 25-27, récemment acquis par la ville de Paris.

Dans la même lettre, M. Coyecque signale la récente acquisition qu'il vient de faire d'un nouveau document relatif aux représentations théâtrales sous François Ier. Il s'agit d'un contrat entre les entrepreneurs du jeu de la *Vengeance et destruction de Jérusalem*, à représenter au Plessis-Piquet, dans l'automne de 1541, et un peintre décorateur pour toute la mise en scène de ce jeu, décors, costumes et accessoires.

— MM. Ch. Lucas et Ch. Sellier entretiennent le Conseil des travaux de la Commission du vieux Paris : église Saint-Pierre de Montmartre, cercueils de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, aqueduc, sans doute du XVIIe siècle, de la rue de l'Université, égout retrouvé près de la porte Saint-Victor, et vestiges probables, près du pont de la Tournelle, de la dérivation de la Bièvre.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

NOTES SUR QUELQUES TAVERNES

FRÉQUENTÉES PAR L'UNIVERSITÉ DE PARIS

AUX XIVe ET XVe SIÈCLES.

Des quatre nations qui composaient la Faculté des arts de l'Université de Paris, la nation d'Angleterre (nommée plus tard nation d'Allemagne) est la seule dont les registres nous soient à peu près conservés depuis l'an 1333. En consignant les délibérations et les actes de leur compagnie, les procureurs mensuels et les receveurs annuels ont parfois mentionné le nom de la taverne où se réunissaient les maîtres de leur nation[1]. Les circonstances dans lesquelles on allait boire ou manger ensemble étaient nombreuses; un nouveau maître prenant part à une réunion, un nouveau procureur, un nouveau receveur, un examinateur élu pour interroger les candidats à la licence à Sainte-Geneviève devait payer à ses camarades quelques tournées de vin, suivant un tarif fixé. Un nonce devait arroser ses adieux. Dans d'autres cas, par exemple à la fête annuelle de Saint-Edmond, patron de la nation, c'était aux frais de la caisse commune qu'un banquet était offert à tous les maîtres. Déléguait-on quelques députés pour s'occuper de réparations aux immeubles ou au mobilier, ils ne manquaient pas de conclure l'affaire avec les entrepreneurs sur les bancs d'une taverne aux dépens de la nation.

C'est par un pur hasard que le nom de l'établissement, taverne ou hôtel, nous a été conservé. Pour une période d'un siècle et demi environ, nous avons ainsi une soixantaine d'enseignes du vieux Paris. Malheureusement, la rue n'est pas toujours indiquée[2] et le titre de

---

1. Voir *Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis*, éd. Denifle et Chatelain, t. I et II : Liber procuratorum nationis Anglicanae, ann. 1333-1466. (Paris, Delalain, 1894 et 1897, in-4°.)

2. Quelquefois, au contraire, la rue est indiquée seule, nous ignorons le nom de la taverne; par exemple, en 1349, on trouve un repas *in vico plastriae* (*Auctar.*, I, 135, 3). De même, en 1357, l'expression *apud landitum* semble désigner des consommations prises à la foire de parchemin ou lendit, à Saint-Denis, plutôt que dans une taverne parisienne.

l'enseigne, exprimé en latin, n'est pas toujours clair; néanmoins, ces mentions de tavernes augmentent ou précisent nos connaissances à cause des dates qui leur sont assignées. Les historiens des enseignes de Paris n'ont pas toujours rencontré des documents remontant aux XIVe et XVe siècles et ils se sont trompés quelquefois sur la destination des boutiques[1].

En s'aidant des volumes de la *Topographie historique du vieux Paris* (commencée par Ad. Berty, continuée par Tisserand et M. Camille Platon) relatifs à la région occidentale et à la région centrale de l'Université, on peut assez souvent retrouver l'emplacement des tavernes fréquentées par la nation anglaise. Sauf quelques maisons célèbres de la Cité, ce sont les tavernes des rues Saint-Julien-le-Pauvre, de la Harpe, Saint-Jacques et des environs qui étaient ordinairement choisies; on allait se désaltérer au plus près.

Les rares tavernes mentionnées avant 1350 soulèvent de graves difficultés. Il semble que les commerçants n'aient pas eu alors d'enseignes suspendues à leurs portes : les expressions *apud cavam*, *apud grangiam*, *in bonis ediis*[2], peut-être *apud tabulas*, n'indiquent pas un emblème pendu à la devanture, mais un titre de convention. Et quand l'usage des enseignes devint général, la diversité des noms employés pour désigner une même taverne prouve que l'enseigne consistait en un objet suspendu sans aucune inscription.

Il est probable que la publication du volume de la *Topographie* relatif à la région orientale de l'Université permettra de rectifier quelques-unes des conjectures que j'ai faites sur l'emplacement de certaines tavernes, les mêmes enseignes se trouvant répétées dans plusieurs rues différentes; mais, en revanche, les textes cités ici permettent de rectifier et de compléter plusieurs passages des volumes déjà publiés de la *Topographie* de l'Université.

1. L'Ange.

En 1380, après l'élection du receveur ou trésorier de la nation anglaise, faite en l'église des Mathurins, les membres de la réunion se rendirent à la taverne *in Angelo*, *prope Sanctum Maturinum*[3]. C'est sans doute la maison de l'*Ange* mentionnée, sans aucun détail, d'après un document de 1497, dans la *Topographie historique du vieux*

---

1. Cf. Édouard Fournier, *Histoire des enseignes de Paris*, revue et publiée par le bibliophile Jacob. (Paris, Dentu, 1884.)

2. Si l'on admet ici *edia* dans le sens de *edulia* (cf. Du Cange), il aurait existé, en 1359, une taverne des *Bons aliments*, ainsi nommée par les clients, mais une pareille désignation ne pouvait figurer à cette époque sur une enseigne. (*Auctar.*, I, 252, 10.)

3. *Auctar.*, I, 592, 23.

Paris (VI, p. 237). Elle était située dans la rue Saint-Jacques, côté oriental, vis-à-vis des Mathurins.

2. Les Anges ou les Deux-Anges.

La nation fête, en 1449, l'élection d'un procureur dans l'établissement *in duobus Angelis*[1] et celle d'un autre, en 1453, au même endroit sans doute, désigné par les mots *in Angelis*[2]. Il faut probablement reconnaître cet établissement dans la maison formant l'angle septentrional des rues Saint-Jacques et du Plâtre, désignée ainsi : « Maison en deux corps à deux pignons : *les Deux Angels*, sur la grant porte de l'hostellerie, et en l'autre qui fait le coin de la rue du Plastre : *le Cerf*[3]. »

3. L'Arbaleste.

En 1438 et en 1453, nous voyons des consommations prises *in Balista*[4]. L'enseigne désignée ici devait être une arbalète; du reste, un glossaire cité par Du Cange (VII, p. 36) prouve l'équivalence des deux mots. Parmi les maisons de l'*Arbaleste* signalées dans la *Topographie*, on en trouve une située rue des Noyers[5], ainsi nommée au moins en 1485, une autre dans la rue Saint-Jacques[6] aboutissant au dortoir du couvent des Mathurins, ainsi nommée au moins dès 1471 ; enfin, une autre plus ancienne (1327) située sur le côté occidental de la rue de la Harpe[7].

4. La Barbe-d'Or.

Un soir, en revenant de Sainte-Geneviève, plusieurs maîtres de diverses nations sont entrés *ad Barbam auream*[8] (1337). Il y avait dans la rue de la Harpe, côté oriental, une maison de la *Barbe-d'Or*[9] dont le nom remontait au moins à l'année 1378.

5. Le Berceau.

De 1450 à 1457, une taverne assez importante, puisque la nation la

1. *Auctar.*, II, 777, n. 2.
2. *Ibid.*, II, 900, 38.
3. *Topographie historique du vieux Paris*, VI, 234.
4. *Auctar.*, II, 727, n. 3 ; 897, 40.
5. *Topogr.*, VI, 347.
6. *Ibid.*, VI, 216.
7. *Ibid.*, V, 402.
8. *Auctar.*, I, 19, 10.
9. *Topogr.*, VI, 173. — La même année 1337 on trouve citée deux fois la taverne *ad barbias, juxta domum elevantis*. (*Auctar.*, I, 19, 30 et 23, 30.) Il ne peut être question de la Maison de l'*Éléphant* de la rue Saint-Jacques, connue seulement en 1544 (*Topogr.*, VI, 237), et rien, dans son voisinage, ne rappelle les objets que l'on peut supposer traduits par *barbias*.

choisissait pour son banquet annuel de la Saint-Edmond, est désignée par l'expression *in Cuna*, *in Cunis*, *in Cunabolo* ou *in Cunabulis*[1]. L'enseigne devait être un berceau. Or, il existait dans la rue de la Harpe une *Maison du Bercel* adossée aux palais des Thermes; elle aurait pris en 1521 le nom du Berceau-de-Fer[2]. C'est la même qui est désignée en ces termes dans un fragment de comptes de la Ville, daté du 23 novembre 1428 : « *Maison du Berceau*, assis en la rue de la Harpe, tenant d'une part à ung hostel où pend l'enseigne de la Marguerite, appartenant aux religieux... de Clugny, et d'autre part à l'ostel Guillaume Le Vavasseur, aboutissant derrière à messire Philippe de Ruilly, trésorier du palais[3]. »

6. La Cave.

Dans une beuverie (*potatio*) faite *apud Cavam*[4], en 1341, doit-on reconnaître la Maison de la Cave ou de la Cavée? Il y avait dans les environs la *Cave Saint-Séverin*, mais il serait téméraire de rien conclure d'une expression aussi vague que celle qu'emploie ici le procureur de la nation.

7. Le Cerf.

En 1396, l'élection récente d'un procureur et l'avance faite par un maître en prévision de sa nomination future permettent à la nation de dépenser deux francs « *in vico S. Jacobi* pro uno prandio in hospicio de *Cervo*[5]. » La maison *in Cervo* est encore mentionnée[6] en 1447 et 1449 sans indication de rue. C'est probablement celle qui faisait le coin de la rue du Plâtre et dont il a été question ci-dessus à propos des Deux-Anges (n° 2).

8. Les Chappelets.

En 1395, la nation fête l'élection des examinateurs *in Sapplet*[7]; c'est dans le même établissement *in Chapelletis* ou *Chapletis*[8] qu'en 1397 elle va boire (*perpotare*), le 3 et le 10 mars, les sommes versées par les nouveaux élus. En 1398, nous voyons les nations d'Angleterre, de France et de Picardie réunies *ad Sapletos* ou *Chapletos*[9] pour faire la paix au sujet de diverses écoles; la nation d'Angleterre

---

1. *Auctar.*, II, 792, n. 4; 797, n. 1; 830, 40; 897, 25; 917, 21, etc.
2. *Topogr.*, VI, 175.
3. Arch. nat., KK 495[3], fol. 69.
4. *Auctar.*, I, 50, 34.
5. *Ibid.*, I, 729, 20.
6. *Ibid.*, II, 695, n. 1.
7. *Ibid.*, I, 698, 29.
8. *Ibid.*, 723, 2 et 45.
9. *Ibid.*, 761, 14; 760, 36.

y dépensa 39 sous; le receveur paya un quart du meilleur vin pour la somme de deux sous. Suivant les auteurs de la *Topographie*[1], la maison des *Chappelets* formait l'encognure de la rue Galande et de la rue Saint-Julien-le-Pauvre.

9. Le Chastel.

En 1369 et 1373, la nation se réunit dans la taverne *ad Castellum, infra duos pontes*[2], désignée ailleurs *ad Castellum, in Civitate*[3]. En 1370, elle fait un copieux repas s'élevant à la somme de 8 francs 5 sous dans la taverne *ad Castrum, in Civitate*[4], qui semble bien la même.

Deux passages de Rabelais doivent se rapporter à cette maison. Dans *Pantagruel* (II, ch. xvii) : « Bref, quand nous fusmes de retour [de Nostre-Dame, Saint-Jean et Saint-Antoine], il me mena boire au cabaret du *Chasteau*, » et, un peu plus haut (II, ch. vi) : « Cauponizons ès tabernes méritoires de la *Pomme-de-Pin*, du *Castel* de la Magdelène et de la *Mule*, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. » On a voulu[5] assimiler le *Chasteau* de Rabelais avec le *Chasteau-Fétu*, près la croix du Tiroir [rue de l'Arbre-Sec], hôtellerie choisie par des chevaliers anglais arrivant à Paris, d'après le récit de Froissart (IV, 24). On trouve une conjecture toute différente exprimée par les auteurs de la *Topographie historique* (VI, 237) à propos de la rue Saint-Jacques : « Maison du *Castel* ou du *Chasteau*, très voisine de la Mule, et où il existait pareillement un cabaret fréquenté par les étudiants. Serait-ce la même taverne mentionnée par Rabelais et ayant deux entrées sur la rue Saint-Jacques? Il semble que l'interposition de la Hache et du Loup fait obstacle à cette identification. » Les auteurs ne donnent ici aucune date, contrairement à leur louable habitude, sur la maison du *Castel;* on peut donc se demander si ce n'est pas le désir de retrouver la taverne de Rabelais qui les a conduits à proposer une pareille conjecture.

En attendant des documents qui tranchent la question, on peut admettre avec vraisemblance que Rabelais, après avoir mentionné la Pomme-de-Pin, dont l'emplacement est bien connu, dans la Cité, près de l'ancienne église de la Madeleine, rue de la Juiverie, parle d'un établissement voisin situé également dans la Cité, le *Castel* ou *Château*, près la Madeleine, avant de revenir à la *Mule*, sur la rive gauche.

---

1. T. VI, 164.
2. *Auctar.*, I, 328, 41; 330, 4, etc.
3. *Ibid.*, 348, 11.
4. *Ibid.*, 365, 43.
5. Francisque Michel et Édouard Fournier, *Histoire des hôtelleries, cabarets, etc.*, I, p. 250. Du reste, la plupart des éditeurs de Rabelais ont accrédité cette erreur.

C'est, du reste, l'opinion adoptée par Berty en 1860, quand il décrivait la maison du *Chastel* (1369-1613), sur le côté occidental de la rue de la Juiverie[1].

10. Le Chatelet.

De 1337 à 1357, on trouve mentionnée trois fois une taverne *prope Castelletum*[2], dans laquelle on buvait du vin de Portugal (suivant un procureur de 1357). Elle est désignée ailleurs : *in Castelleto*[3]. Encore, en 1452, nous trouvons citée d'une manière aussi laconique une « taberna *prope Castiletum*[4]. »

11. Le Chaudron.

En 1349 et 1350, la nation se réunit pour dîner dans un établissement *ad Coccatorium* ou *Coketerium*[5]. S'il est permis de fonder une conjecture sur un latin aussi barbare, je suppose qu'il s'agit d'une taverne devant laquelle était suspendu un chaudron. Or, non loin des Mathurins, il y avait dans la rue Saint-Jacques une *Maison du Chaulderon*[6], au moins en 1428, et ce serait précisément la même qui aurait pris plus tard le nom des Deux-Anges. (Voir plus haut, n° 2.) Mais il existait aussi dans la rue de la Huchette une *Maison du Chaulderon*, mentionnée au XIVe siècle comme formant l'angle oriental de la rue du Chat-qui-Pêche[7].

12. La Cloche perse.

En 1453, une élection est fêtée *in Campana blavea*[8]; la même année, à la suite d'une visite à la cassette de la nation, on se désaltère *in blavia Campana*[9]. Au sujet des réparations à faire aux écoles, en 1465, on cause avec les ouvriers et on conclut un traité avec le charpentier *in Campana parsisca*[10]. Il s'agit sans doute de la maison de la *Cloche perse*, située rue Saint-Jacques (presque en face la rue de la Parcheminerie), avec un jardin qui s'étendait derrière les maisons adjacentes. L'existence de cette enseigne est attestée[11] en 1418 et 1433.

---

1. *Revue archéologique*, 1860, I, p. 205.
2. *Auctar.*, I, 204, 32.
3. *Ibid.*, 25, 40.
4. *Ibid.*, II, 897, 21.
5. *Ibid.*, I, 137, 44; 143, 38.
6. *Topogr.*, VI, 234.
7. *Ibid.*, VI, 201.
8. *Auctar.*, II, 901, 30.
9. *Ibid.*, 897, 9.
10. *Ibid.*, 956, 30, 33.
11. *Topogr.*, VI, 233.

13. Le Coq.

En 1368, la nation délibéra qu'elle irait boire 20 sous dans la taverne *ad Gallum*. C'est peut-être la *Maison du Cocq*, située rue Saint-Séverin, côté septentrional, que l'on trouve nommée, dès 1543, la maison des Trois-Boyttes[1].

14. Le Coq et la Poule.

C'est dans la taverne *ad Gallum et Gallinam* (*in vico prope Parvum pontem*[2]) que la nation va consommer, en 1380, les trois francs provenant de la contribution de joyeux avènement (*jocundus introitus*) soldée par trois nouveaux maîtres. L'enseigne du *Coq* et de la *Poule* servait à désigner une maison située au coin de la rue Saint-Julien-le-Pauvre et de la rue de la Bûcherie[3]; ce n'était pas loin de la rue du Petit-Pont. Mais le document sur lequel s'appuient Berty et ses continuateurs ne remonte pas au delà de 1539, et il est possible qu'une taverne du même nom ait existé, au XIVe siècle, dans la rue du Petit-Pont.

15. La Couronne.

En 1450, l'élection d'un procureur est fêtée *in Corona*[4]; c'est encore là qu'un dîner de plus de trois écus, à l'occasion des comptes, est célébré[5] en 1453 et que l'on fait une collation après la visite des écoles[6] en 1465. Une *Maison de la Couronne* se trouvait sur le côté oriental de la rue Saint-Jacques, presque en face les Mathurins; elle portait ce nom au moins depuis 1540, étant encore désignée en 1421 comme maison du Mortier-d'Or[7].

16. La Croix-de-Fer.

En 1467, après avoir traité avec un maçon chargé de faire des réparations à l'école des Sept-Arts, propriété de la nation d'Allemagne, ceux qui avaient pris part à la discussion entrèrent se rafraîchir *in Cruce ferrea*[8]. Il est question sans doute ici de la maison de

1. *Topogr.*, VI, 410.
2. *Auctar.*, I, 589, 11; 598, 6.
3. *Topogr.*, VI, 28 et 296.
4. *Auctar.*, II, 806, 3.
5. *Ibid.*, 900, 21.
6. *Ibid.*, 956, 25.
7. *Topogr.*, VI, 237. — « La *Couronne* du quarrefour de la Porte de Paris » est mentionnée dans l' « Esbatement du mariage des quatre fils Hemon, où les enseignes de plusieurs hostels de Paris sont nommez » (Jubinal, *Mystères inédits du XVe siècle*, I, 370), mais il est moins probable que les maîtres aient passé la Seine pour se désaltérer.
8. Arch. nat., H. 2588, fol. 31.

la *Croix-de-Fer*, située rue de la Harpe, adossée à l'hôtel des Thermes[1], quoique les auteurs de la *Topographie* n'en aient pas constaté l'existence avant 1547.

17. La Croix-d'Or.

En 1348 et 1350, c'est *ad Crucem auream, infra pontes*[2], que banquète la nation. Entre les ponts, c'est-à-dire dans la Cité. Il faut rapprocher le passage suivant de Juvénal des Ursins (*Hist. de Charles VI*, ann. 1416) : « Venoient à cheval le long de la rue aux Febves, et en passant au coin où avoit un hostel, auquel pendoit pour enseigne *la Croix-d'Or*, et y demeuroit un bourgeois nommé Colin Dupont, qui estoit assez riche homme, etc. »

Dans son article sur Trois îlots de la Cité, Adolphe Berty place au côté oriental de la rue aux Fèves une « maison sans désignation en 1300, puis de la *Croix-d'Or* (1448-1600), faisant le coin oriental de la rue de la Vieille-Draperie[3]. » On voit que l'enseigne de la Croix-d'Or est d'un siècle plus ancienne que ne croyait Berty.

18. Le Cygne.

La nation se réunit en 1357 *ad Cygnum, in Civitate*[4]. Berty n'a pas relevé cette enseigne dans ses articles sur Trois îlots de la Cité. La Maison du Cygne était située dans la rue du Marché-Palu, en face l'Hôtel-Dieu[5].

19. Les Deux-Cygnes.

Le 13 août 1363, Marsilius de Inghen, le futur fondateur de l'Université de Heidelberg, et Jean Neve de Gelria dépensaient 13 sous 6 deniers « ex integrali consensu magistrorum nacionis Anglicanae tunc praesentium *in platea de Cythara, in hospicio duorum cignorum*[6]. » La place de la Harpe est inconnue ; quel endroit de la rue de ce nom se trouvait assez large pour être qualifié de place ? On connaît une maison des *Deux-Cygnes*, attestée en 1486, ayant issue sur la rue de la Parcheminerie par un corps d'hôtel nommé la maison du Dauphin[7]. Quant aux deux maisons formant l'encognure de la rue de la Harpe et de la rue de la Parcheminerie, elles sont relativement récentes : celle de l' « Ymaige-Saint-Anthoine » n'est mentionnée qu'en 1553 ; celle de l' « Ymaige-Madame-Sainte-Catherine, » remon-

1. *Topogr.*, VI, 175.
2. *Auctar.*, I, 125, 19; 143, 18.
3. *Revue archéologique*, 1860, t. I, p. 370.
4. *Auctar.*, I, 221, 3.
5. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Longnon.
6. *Auctar.*, I, 289, 28.
7. *Topogr.*, VI, 172.

tant à 1488, est une maison « sur laquelle les censiers et autres documents ne donnent pas de renseignements. » Peut-on supposer qu'en 1363 la maison des Deux-Cygnes formait l'angle méridional de la rue de la Parcheminerie et que l'espace occupé plus tard par les deux maisons citées ci-dessus pouvait être désigné comme *Place de la Harpe?*

Nous sommes, du reste, assez mal renseignés sur l'angle septentrional de la rue de la Parcheminerie ; l'Image-Notre-Dame et la Boîte figurent sur le plan de restitution, mais on ne sait à quelle époque Berty en a trouvé la plus ancienne mention.

20. Le Dauphin.

La taverne *ad Delphinum, in vico Citharae*[1], est le lieu choisi en 1356. Une maison du *Daulphin* figure sur le plan de Berty, côté oriental de la rue de la Harpe, entre la rue de la Parcheminerie et la rue du Foin.

C'est encore *in Delphino*[2] que la nation se réunit en 1455, mais, comme la rue n'est pas indiquée, on ne peut affirmer que ce soit le même établissement. Dans le voisinage, il y avait au moins deux enseignes du Dauphin (l'une rue Saint-Jacques, l'autre rue Saint-Séverin)[3] citées dans les confiscations de Henri VI en 1427.

21. Les Deux-Épées.

De 1369 à 1377, on trouve, citée une trentaine de fois, la taverne *ad duos Enses* ou *ad duos Gladios, in vico S. Jacobi, juxta Parvum pontem*[4]. Le plan de Berty indique une *Maison des Deux-Espées* dans la rue Saint-Julien-le-Pauvre, non loin de la rue Galande. Cette maison avait-elle une entrée de derrière par la rue Saint-Jacques ou du Petit-Pont? Ou bien la taverne fréquentée par la nation anglaise doit-elle remplacer la maison sans désignation[5] occupant l'angle méridional de la rue de la Bûcherie?

22. L'Échiquier.

Dans une beuverie (*potatio*) après l'examen des comptes, en 1341, le procureur dépense six sous, *apud tabulas*[6].

On ne saurait dire avec certitude quel établissement est ainsi appelé,

---

1. *Auctar.*, I, 201, 45.
2. *Ibid.*, 905, 17.
3. Longnon, *Paris pendant la domination anglaise*, p. 260, 261.
4. *Auctar.*, I, 423, 46; 461, 35; 475, 16, etc.
5. *Topogr.*, VI, 362.
6. *Auctar.*, I, 50, 42. — Vu l'époque de cette désignation, il serait possible qu'il s'agît simplement d'un endroit où se trouvaient des tables, par exemple de la rue des Tables, nom donné à la ruelle des Trois-Chandeliers. (Cf. *Topogr.*, VI, 429.)

mais, en cherchant dans les environs de Saint-Julien-le-Pauvre, on trouve une *Maison de l'Eschiquier*, rue du Petit-Pont[1], qui a pu être désignée en latin par le mot *tabulae*. Elle était voisine de la Maison du Turbot. Voir plus loin, n° 60.

Une autre *Maison de l'Eschiquier* existait, au moins dès 1373, au bout de la rue de la Harpe, côté occidental[2].

23. L'Écu d'Argent.

En 1455, les députés chargés d'organiser la messe de la nation se désaltèrent *in taberna Scuti argentei;* en 1456, le renouvellement des pouvoirs d'un procureur est fêté *in Scuto argenteo*[3]. C'est peut-être la Maison de l'*Escu d'argent* dont l'existence est attestée dès 1399 rue Saint-Jacques, côté oriental[4].

24. L'Écu de Bourgogne.

En 1364, la nation entre à la taverne *ad Scutum Burgundiae*[5], ce qui entraîne une dépense de trente-sept sous pour elle-même et d'un florin pour le nouveau trésorier, Jean de Saxe. Il y avait dans la rue Zacharie une très ancienne maison de l'*Escu de Bourgogne*[6] et dans la rue Saint-Jacques une autre ornée de la même enseigne qui fut plus tard absorbée par le collège de Clermont[7].

25. L'Écu de Bretagne.

En 1455, le renouvellement des pouvoirs d'un procureur est célébré *in Scuto Britaniae*[8].

On connaît, d'après un texte de l'an 1392, une maison située rue des Lavandières, intitulée « *l'Escu de Bretagne*, aboutissant par derrière à l'hostel de Robert du Pic, qui est en ladite place Maubert[9]. »

Une seconde maison du même nom était rue de la Parcheminerie, côté septentrional[10], au moins dès 1415.

Une autre maison de l'*Escu de Bretaigne* se trouvait rue Saint-Jacques, côté oriental, dès 1301 et aurait pris en 1585 le nom d'Escu de Florence[11]. Cette dernière semble plus dans les parages habituellement fréquentés par les maîtres de la nation allemande.

---

1. *Topogr.*, VI, 361.
2. *Ibid.*, V, 396.
3. *Auctar.*, II, 905, 14; 909, 36.
4. *Topogr.*, VI, 212.
5. *Auctar.*, I, 304, 31.
6. *Topogr.*, VI, 434.
7. *Ibid.*, VI, 243.
8. *Auctar.*, II, 908, 4.
9. *Topogr.*, VI, 303.
10. *Ibid.*, VI, 356.
11. *Ibid.*, VI, 239.

26. L'Écu de France.

La majeure partie des vingt sous dus par Jean Lubbert de Deventer, à cause de sa procure exercée en vacances (et par conséquent d'une durée plus longue), fut dépensée avec les camarades en 1377, *in Scuto Franciae, ante Sanctum Severinum*[1]. La nation choisit encore cet établissement[2] en mai 1379. La Maison de l'*Escu de France* se trouvait en effet, en 1444, rue Saint-Séverin, côté septentrional[3].

27. L'Étoile.

En 1370, le procureur porte une lettre scellée du sceau de la nation au nonce devant partir à Rome, *in hospitio ad signum Stellae*[4], et dépense là, avec les deux bedeaux, quarante-six deniers. Il y avait rue des Anglais une maison « paraissant avoir été dénommée en 1380 Maison de l'*Estoile*[5]. »

28. Les Faucilles.

En 1337, les maîtres de la nation anglaise, réunis à plusieurs des autres nations, vont trinquer *ad Falces*[6]. On connaît dans la rue Saint-Jacques, entre les Mathurins et l'église de Saint-Benoît, une maison des *Trois-Faucilles*[7] qui se trouvait à la portée des jeunes professeurs. Il y avait aussi, d'après le plan de restitution de Berty, une Maison des *Trois-Faucilles* rue du Plâtre, une autre sur la place Maubert, et une Maison des *Faucilles* rue des Lavandières[8]. Il est difficile de savoir laquelle de ces maisons a abrité les maîtres de la nation anglaise.

29. Le Faucon.

A la suite d'un dîner, sept jeunes maîtres vinrent dire au procureur (16 décembre 1357) : « Nous connaissons le louable usage suivant lequel chaque maître doit payer un florin à l'occasion de sa première procure; or, nous sommes sept qui n'avons pas encore été élus à cette fonction. Si vous pouvez faire décider par l'assemblée que nous devons payer notre part pour assurer aux maîtres de la nation un bon dîner, nous sommes tout prêts à exécuter cette décision. » Et, en effet, le festin ainsi projeté eut lieu le 23 décembre, *ad Falconem, juxta Par-*

---

1. *Auctar.*, I, 521, 30.
2. *Ibid.*, 580, 46.
3. *Topogr.*, VI, 410.
4. *Auctar.*, I, 376, 16.
5. *Topogr.*, VI, 10-11.
6. *Auctar.*, I, 19, 7.
7. *Topogr.*, VI, 221.
8. *Ibid.*, VI, 304.

vum pontem[1]. La Maison du *Faulcon* figure en effet sur le plan de Berty dans la rue du Petit-Pont. Elle aurait pris le nom du Pestel en 1441 et repris, vers la fin du XVe siècle, l'enseigne du Faulcon; elle aurait été occupée par un fauconnier[2]. Dans tous les cas, au milieu du XIVe siècle, on y trouvait à boire et à manger.

30. La Grange.

De 1348 à 1393, les festins ou beuveries de la nation ont lieu fréquemment dans un établissement simplement nommé *in Grangia* ou *in Horrium*, *gallice* « *en la Grange*[3]. » Le plan de restitution de Berty signale un certain nombre de Granges ou Granches qui auraient pu servir au commerce du vin, par exemple la Granche du palais des Thermes rue du Foin, la Granche de la rue du Plâtre, la Grange de la rue Saint-Jean-de-Latran, mais il s'agit ici, vraisemblablement, de la Maison de la Granche formant le coin de la rue Saint-Julien-le-Pauvre et de la rue de la Bûcherie, dont l'existence est attestée[4] au moins depuis l'an 1380.

31. Le Gril.

En 1360, les maîtres sont fêtés par un camarade *ad hospitium Rutheri* ou *in domo Rutheri*, nommée plus loin *in domo Ruteli*[5]. Suivant Du Cange, le vieux français *rotier* ou *roteil* désigne le *gril* (en latin médiéval *rotherium*). Il s'agit donc probablement d'un *Hôtel du Gril*. Dans la rue Saint-Jacques, côté occidental, il y a eu une maison du *Gril* qui portait en 1319 l'enseigne des Balances[6]; de même dans la rue de la Huchette, côté méridional, une maison du *Grail* ou du *Gril* est attestée[7] au moins depuis l'an 1365.

« Le *Gril* en la Mortellerie » figure dans l'Esbatement du mariage des quatre fils Hemon[8], mais nos personnages allaient rarement dans le quartier de Grève pour chercher une taverne.

32. Le Gros-Tournois.

En 1359-1360, la nation alla quatre fois au moins dans la taverne

---

1. *Auctar.*, I, 223, 45.
2. *Topogr.*, VI, 359.
3. *Auctar.*, I, 127, 21; 223, 19; 346, 36; 675, 8, etc.
4. *Topogr.*, VI, 28. — Dans le *Registre criminel du Chastelet*, I, p. 100, il est question de « l'ostel de la *Granche*, » de Petit-Pont. De même, « la *Granche*, à Petit-Pont, figure dans l' « Esbatement du mariage des quatre fils Hemon. » (Jubinal, *Mystères inédits du XVe siècle*, I, 372.)
5. *Auctar.*, I, 259, 47; 260, 13; 274, 46. — Le contexte « juxta domum Richoldi » ne nous fournit aucune lumière.
6. *Topogr.*, VI, 223.
7. *Ibid.*, VI, 195.
8. Jubinal, *Mystères inédits*, I, 372.

ad magnum Turonensem, ante Parvum pontem[1]. C'est sans doute la Maison du *Gros-Tournoys à Petit-Pont* comprise dans l'acte de générosité d'Henri VI envers son partisan Roger de Bréauté[2] en 1427. Le « *Gros-Tournoys* du Petit-Pont » figure aussi dans l'Esbatement du mariage des quatre fils Hemon[3]. Cet établissement était contigu à la maison formant l'angle de la rue de la Bûcherie, et on en retrouve la mention[4] en 1542.

33. La Harpe.

C'est dans la taverne *ad Citharam, in vico Citharae*, qu'en septembre 1356 tous les maîtres de la nation, régents ou non, firent un banquet auquel ne suffirent pas les quatre écus prévus; le receveur dut ajouter deux florins de sa poche[5]. On doit reconnaître ici la maison de la *Herpe*, qui a donné son nom à la rue et qui se trouvait sur le côté occidental[6]. Elle était située entre la rue des Deux-Portes et la rue Serpente.

34. La Heuse.

En 1465, quand il s'agit des travaux aux écoles de la nation d'Allemagne, auxquelles on veut faire une façade semblable à celle des écoles de la nation de Normandie, les députés Jean Eggart, Jean Mathias de Gengenbach et autres font un marché avec les maçons et le charpentier. Suivant l'usage, ce marché ne devait se conclure que dans un abri où l'on pouvait trinquer; cette fois, c'était dans la taverne *in Ocrea*[7]. Selon Du Cange, *ocrea* est l'équivalent du vieux français *heuse* (sorte de chaussure, botte) et les enseignes de la heuse n'étaient pas rares à Paris. La maison la plus voisine à laquelle on puisse songer serait dans la rue de la Huchette; il en sera question plus loin au n° 36; mais une maison du même nom se trouvait rue de l'Abreuvoir-Mâcon, une autre rue Saint-Jacques, côté oriental[8], qui aurait eu l'enseigne de la Heuse après avoir porté celui de la Housse-Gilet.

35. La Housse-Gillet.

Dès 1371, nous trouvons la taverne *ad Housiam Egidii, in vico*

---

1. *Auctar.*, I, 247, 38; 258, 40; 259, 6; 261, 13.
2. Longnon, *Paris pendant la domination anglaise*, p. 260.
3. Jubinal, *Mystères inédits*, I, 371.
4. *Topogr.*, VI, 361.
5. *Auctar.*, I, 201, 45.
6. *Topogr.*, V, 401.
7. *Auctar.*, II, 956, 44.
8. *Topogr.*, VI, 241.

Citharae, citée plus d'une fois[1]; en 1372 *ad Huchiam*, *in vico Citharae*[2]; en 1375, nous avons une autre forme pour désigner le même établissement : *ad epitogium Gileti* ou *Gilleti*[3]; en 1376 « taberna nuncupata *al le hoeze*, ante quam pendet signum ad modum epitogii magistrorum, sita in vico Citharae[4]. » Enfin, en 1382, la nation fait un dîner copieux (*percenat*) *ad habitum Gilleti*[5]. Ces diverses manières de désigner une même taverne permettent de comprendre l'enseigne de la Housse-Gillet, appliquée à plusieurs maisons, dans le quartier de l'Université, et qui semble une énigme aux auteurs de la *Topographie* (VI, 174). La maison de ce nom dont l'existence est attestée dès 1342 se trouvait rue Saint-Jacques (VI, 241), entre la rue Saint-Jean-de-Latran et la rue du Cimetière-Saint-Benoît. Mais que signifie l'enseigne? Les maîtres se rendant aux réunions officielles devaient être vêtus décemment, *hulsia vel epitogio*, comme dit encore la réforme rédigée en 1452 par le cardinal d'Estouteville[6]. C'était donc l'épitoge d'un certain maître Gilles, peut-être un type ridicule, précurseur du personnage connu dans le théâtre de la Foire, qui était suspendue comme enseigne.

La taverne existait encore au xve siècle, car en 1440 Boemundus Theodrici de Lutrea, le célèbre bedeau de la nation allemande, qui exerça ses fonctions plus de soixante ans, établit les comptes de la nation *in Epitogio*[7], et dans l'Esbatement du mariage des quatre fils Hemon, qui date du xve siècle, figure encore « la *Housse-Gillet* de la rue Saint-Jacques[8]. »

36. L'Image-Notre-Dame.

Les enseignes à l'Image de la sainte Vierge étaient tellement nombreuses qu'il est difficile de localiser les établissements désignés par le seul nom de l'enseigne. Il semble que la nation anglaise ait fréquenté plusieurs tavernes de ce nom.

La maison[9] *ad Imaginem beatae Virginis* ou *Nostrae Dominae*, *in vico S. Jacobi*, citée en 1356 et 1357, peut être identifiée avec la maison de l'Image-Notre-Dame, que Berty a reconnue comme taverne[10] en 1364 et qu'il a placée sur le côté occidental de la rue Saint-Jacques.

---

1. *Auctar.*, I, 380, 40; 381, 41.
2. *Ibid.*, 408, 17.
3. *Ibid.*, 475, 39; 483, 39.
4. *Ibid.*, 496, 14.
5. *Ibid.*, 621, 15; 622, 41.
6. *Chartul. Univ.*, IV, p. 716.
7. *Auctar.*, II, 511, 26.
8. Jubinal, *Mystères inédits*, I, 375.
9. *Auctar.*, I, 190, 3; 205, 32; 208, 31; 219, 5.
10. *Topogr.*, VI, 212.

Nous trouvons aussi, en 1371, une taverne *ad Imaginem Nostrae Dominae*, *in vico Husseti*, *prope Parvum pontem*[1], la même, sans doute, qui figure dans l'Esbatement du mariage des quatre fils Hemon[2] : « devant l'*Imaige de Nostre-Dame*, en la rue de la Huchette. » La *Topographie historique* mentionne bien, dans la rue de la Huchette (p. 195), une Maison de l'Ymaige-Nostre-Dame, ainsi nommée en 1451, mais qui aurait porté en 1380, à peu près à l'époque qui nous occupe, l'enseigne du Dragon. L'identification serait donc bien douteuse et les textes suivants s'y opposent absolument.

En 1371, la nation veut s'acquitter envers Marsilius de Inghen et l'invite dans la taverne *ad Imaginem beatae Virginis*, *in vico Sutorum*[3]. Cette rue des Sueurs ou des Cordonniers semble inconnue des historiens du vieux Paris; heureusement, un autre passage nous apprend que la nation, en 1374, se rend dans une taverne *in vico Sutorum*, *alias Husiae*, *ad Imaginem Nostrae Dominae*[4]. Enfin, le banquet annuel de la Saint-Edmond avait eu lieu en 1364 *in platea Sutorum*, *apud Imaginem Nostrae Dominae*[5]. La taverne ou l'hôtel en question devait donc se trouver dans la rue de la Huchette ou de la Heuse, à cause d'une enseigne de la Heuse placée en face celle de la Huchette, ce qui permettait, surtout aux étrangers qui rédigeaient les procès-verbaux de la nation anglaise, de désigner la rue par un nom ou par l'autre. Si, outre l'enseigne de la Heuse (botte), cette rue était habitée par plusieurs cordonniers, on pouvait la désigner par l'expression *vicus Sutorum*. Mais, de plus, l'établissement de l'Image-Notre-Dame pouvait être considéré comme situé sur une place. Or, une maison désignée comme le Grand-Ouvrouer (en 1581) sur le plan de Berty avait pour enseigne angulaire *Notre-Dame*[6]; elle occupait le coin de la rue de la Huchette et de la rue du Petit-Pont. Le carrefour formé par ces deux rues avec la rue de la Bûcherie semble avoir pu être désigné, en 1364, sous le nom de place des Sueurs ou Cordonniers.

37. L'Image-Sainte-Catherine.

En 1430, les maîtres de la nation firent un dîner dans la rue de la Harpe, *ad Intersignium S. Catherinae*[7]. Cette maison de l'Image-Sainte-Catherine figure au plan de Berty, entre la rue de la Parchemi-

1. *Auctar.*, I, 299, 11.
2. Jubinal, *Mystères inédits*, I, 371.
3. *Auctar.*, I, 398, 39.
4. *Ibid.*, 453, 36.
5. *Ibid.*, 306, 7.
6. *Topogr.*, VI, 202.
7. *Auctar.*, II, 433, 45.

nerie et la rue du Foin. Une autre est mentionnée rue Saint-Jacques, presque au coin de la rue Saint-Séverin[1].

38. L'Image-Saint-Denis.

Une dépense de six sous faite *in Sancto Dionysio*[2] est inscrite en 1455. On connaît une Maison de l'*Ymaige-Sainct-Denys* (1404) ou du *Chef-de-Sainct-Denys* (1459) rue Saint-Séverin, côté septentrional[3].

39. L'Image-Saint-Jacques.

Le 9 mars 1364, après l'audition des comptes, la nation entre à la taverne *ad Imaginem Sancti Jacobi*, *in vico Sutorum*[4]. Le *Vicus Sutorum* n'est autre que la rue de la Huchette; la Maison à l'Image-Saint-Jacques figure sur le plan de Berty; c'était la troisième à gauche en entrant dans la rue de la Huchette par la rue Saint-Jacques.

40. L'Image-Saint-Jean.

Les enseignes à l'Image-Saint-Jean étaient si nombreuses dans la région de l'Université qu'il n'est pas facile de savoir de laquelle il est question dans les passages où le nom de la rue a été omis.

1° En 1358 et 1392 est clairement désignée la taverne *ad Imaginem S. Johannis*, *in quadruvio*[5], c'est-à-dire au carrefour Saint-Séverin. En effet, sur le plan de Berty, une maison de ce nom se trouve rue Galande vis-à-vis la rue Saint-Julien-le-Pauvre.

2° En 1368 et 1369, on trouve quatre fois citée la Maison *ad Imaginem S. Joannis*, *in vico S. Jacobi*[6], qui peut correspondre à la quatrième maison du côté oriental de la rue Saint-Jacques, en partant du carrefour, indiquée sur le plan de Berty.

3° Une autre du même nom se trouvait rue de Bièvre (*in vico Beverie*)[7], la nation y banqueta au moins en 1359 et 1364.

4° Les 10 et 21 février 1378, la nation anglaise choisit la taverne *ad Imaginem S. Johannis*, *prope portam S. Jacobi*[8]. C'est sans doute la Maison du *Chef-Saint-Jean* marquée sur le plan de Berty, près de la porte Saint-Jacques, Allée des Murs.

5° Le 10 novembre 1360, Themo le Juif, élu ambassadeur auprès du pape, témoigna sa reconnaissance à ses camarades en les emme-

---

1. *Topogr.*, VI, 209-210.
2. *Auctar.*, II, 906, 37.
3. *Topogr.*, VI, 408.
4. *Auctar.*, I, 297, 39.
5. *Ibid.*, I, 231, 23; 665, 22.
6. *Ibid.*, I, 323, 33; 325, 10; 332, 33; 339, 19.
7. *Ibid.*, I, 253, 12; 298, 32.
8. *Ibid.*, I, 532, 5 et 36.

nant boire *in taberna juxta hospicium boni Johannis apothecarii*[1], ce qui signifie sans doute « près de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem. »

41. L'Image-Saint-Julien.

En 1359, tous les maîtres de la nation font un dîner « in taberna angulari *apud Sanctum Julianum*[2]. » La Maison de l'*Ymaige-Saint-Julien* était située au coin septentrional de l'entrée de la cour qui s'étendait devant l'église de Saint-Julien-le-Pauvre[3]. Il est difficile de savoir si c'était un reste de l'hôtellerie annexée à cette église depuis les temps les plus anciens.

42. L'Image-Saint-Louis.

En 1450, c'est *in Sancto Ludovico*[4] qu'est fêtée l'élection d'un procureur. Une maison à l'Image-Saint-Louis se trouvait, en 1487, rue Saint-Jacques, aboutissant rue des Poirées; mais il y avait d'autres maisons ayant pour enseigne le Chef-de-Saint-Denys, par exemple rue Saint-Séverin et rue Galande.

43. L'Image-Saint-Michel.

En 1460, un dîner de vingt-deux sous fut consommé *in Intersignio beati Michaelis*[5]. Dans la rue de la Harpe, côté occidental, la « Maison de la Grant-Herpe (1327), puis de l'Angle ou Ange (1404) a porté aussi, en 1455, l'enseigne de *Saint-Michel*[6]. »

44. La Lune.

A la suite d'une réunion tenue en l'église Saint-Julien-le-Pauvre le 29 novembre 1369, la nation, venant de constater qu'elle n'avait pas payé à Pâques le loyer de ses écoles des Sept-Arts, approuva la proposition faite par un de ses membres d'aller manger le produit de l'entrée des nouveaux maîtres; elle se rendit alors *in hospicio Lunae, in vico Anglicorum*[7]. L'hôtel de la Lune ne figure pas sur le plan de Berty; du reste, la rue des Anglais est loin d'être complètement garnie; près de la moitié des maisons ne sont pas déterminées.

45. Les Maillets.

Entre 1339 et 1381, on trouve au moins huit fois mentionnée la

1. *Auctar.*, I, 261, 28.
2. *Ibid.*, I, 252, 11.
3. *Topogr.*, VI, 297.
4. *Auctar.*, II, 821, n. 1.
5. *Auctar.*, II, 927, 3.
6. *Topogr.*, V, 401.
7. *Auctar.*, I, 345, 49.

taverne *ad Malletos*, *Mallietos*, *Malleos* ou *in Malleo*, *prope S. Julianum* (ann. 1359)[1]. C'est certainement l'*Ostel des Maillets* qui figure sur le plan de Berty, à l'encognure du carrefour Saint-Séverin et de la rue Saint-Julien-le-Pauvre.

46. Le Moulinet.

En 1452, on célèbre la réélection d'un procureur dans la taverne *in Molendino*, *circa Sanctum Severinum*[2]. En effet, l'existence d'une maison ayant pour enseigne le *Molinet*[3], dans la rue Saint-Séverin, est attestée par des textes de 1427 et 1465.

47. La Mule.

De 1446 à 1452 est citée la taverne *in Mula*[4]. La Maison de la *Mule* est une des plus célèbres dans la littérature. A propos du vol commis par Villon et ses compagnons, le clerc maître Guy désigne une taverne *ad intersignum Mulae*, *ante Sanctum Mathurinum*[5]. La taverne de la *Mule* est léguée par Villon à Saint-Amant dans son Petit Testament (v. 90) et encore dans son Grand Testament (v. 1013). C'est aussi une des maisons fréquentées par Pantagruel et son ami le Limousin (voir plus haut, n° 9). Elle figure sur le plan de Berty, rue Saint-Jacques, bien à la portée des maîtres qui sortaient d'une réunion tenue aux Mathurins.

48. La Nasse.

Des députés de la nation, en 1449, dépensent 9 sous 6 deniers *in Aranea*[6]. Il ne semble pas qu'aucune maison, dans la région de l'Université, ait eu pour enseigne une Araignée. Ce mot latin désignait aussi un filet destiné à prendre des oiseaux ou du poisson. Une nasse ou un épervier auraient pu être désignés par cette traduction latine.

Une maison de la *Nasse* se trouvait, au xve siècle, dans la rue de la Huchette, côté méridional[7]; une autre dans la rue Zacharie, côté oriental[8].

49. La Nef.

En 1357, les maîtres de la nation boivent trois écus *apud Navem*[9].

---

1. *Auctar.*, I, 28, 26; 251, 5; 416, 14; 606, 3, etc.
2. *Ibid.*, II, 896, 23.
3. Cf. Longnon, *Paris pendant la domination anglaise*, p. 262; *Topogr.*, VI, 410.
4. *Auctar.*, II, 670, n. 8; 795, n. 1; 897, n. 17.
5. Longnon, *Étude biographique sur François Villon*, p. 58-59.
6. *Auctar.*, II, 782, n. 2.
7. *Topogr.*, VI, 196.
8. *Ibid.*, VI, 435.
9. *Auctar.*, I, 211, 18.

Peut-être s'agit-il de la *Nef d'argent* citée en 1383 et faisant le coin septentrional de la rue Saint-Jean-de-Latran, dans la rue Saint-Jacques[1].

50. Le Paon.

En 1446 et 1449, plusieurs élections sont fêtées *in Pavone*[2]. Il s'agit peut-être de la Maison du *Paon*, dont l'existence est attestée dès 1424, située rue Saint-Julien-le-Pauvre, contiguë à la maison qui en formait l'angle oriental[3]. Mais il y avait aussi rue de la Huchette, côté méridional, une Maison du *Paon*[4], ainsi nommée dès 1347 et désignée comme *Grand hostel du Paon* en 1454.

51. La Penne vaire.

En 1362, la nation anglaise fait un dîner à la taverne *ad signum Panni de minutis variis*[5]. L'enseigne consistait en un pan de menu vair[6] et devait présenter quelque analogie avec la Housse-Gillet, dont il a été question plus haut. Nous trouvons dans l' « Esbatement du mariage des quatre fils Hemon » un texte assez obscur qui gagne à être rapproché du nôtre : « Et converrons nostre lit de la *Penne vaire* d'emprès Saint-Severin[7]. » Dans la rue Saint-Séverin, côté méridional, se trouvait, au moins en 1432, une maison dite « *Pennevoire*, assise devant le bout de Sacalia » (rue Zacharie)[8]. L'emplacement de cette maison, qui peut sans doute être assimilée avec la taverne fréquentée en 1362, a été laissé en blanc sur le plan de Berty. On peut s'en étonner d'autant plus que l'enseigne en question avait donné son nom au carrefour formé par la jonction des rues de la Harpe, Mâcon, Saint-Séverin et de la Bouclerie. Le livre de la Taille de Paris, en 1292, mentionne le *Quarrefourc de la Pane-vere*[9], passé sous silence par les auteurs de la *Topographie historique*.

D'autres maisons de la *Penne vaire* se trouvaient dans le même quartier : une dans la rue de la Harpe, côté occidental[10] ; une autre rue du Foin, au coin de la rue Erambourg-de-Brie[11] ; mais il est plus

1. *Topogr.*, VI, 240.
2. *Auctar.*, II, 667, n. 2; 760, n. 6; 782, n. 2.
3. *Topogr.*, VI, 296.
4. *Ibid.*, VI, 197.
5. *Auctar.*, I, 278, 33.
6. Cf. Du Cange, v. *Pannus*, p. 61 : « Pro pennis de veyro robarum domini et comitissae. »
7. Jubinal, *Mystères inédits*, I, 376.
8. *Topogr.*, VI, 408.
9. H. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 155 et 316-317.
10. *Topogr.*, V, 400.
11. *Ibid.*, VI, 140.

probable que le procureur de la nation anglaise a voulu désigner celle de la rue Saint-Séverin.

52. Le Plat-d'Étain.

Jean Heynlin de Lapierre, avant d'être prieur et bibliothécaire de la Sorbonne, où il installa une imprimerie célèbre, avait été trésorier de la nation d'Allemagne. Un jour qu'il allait enfermer une somme d'argent dans la cassette, il fit avec des camarades une collation *in Disco stanneo*[1] (ann. 1460). C'est peut-être le même établissement qu'on trouve trois fois nommé simplement *in Disco*[2], de 1453 à 1456.

On connaît plusieurs maisons portant l'enseigne du *Plat-d'Estain*. Il y en avait une au bas de la rue Saint-Jacques, côté oriental[3], qui se trouvait bien à la portée des maîtres, entre l'église Saint-Julien-le-Pauvre et celle des Mathurins. C'était une ancienne maison. En 1389 et 1390, il est question dans le Registre criminel du Châtelet (I, p. 31 et 369) de « l'ostel Jehan-le-Grant, à l'enseigne du *Plat-d'Estain*, en la grant rue Saint-Jacques. »

Il y en avait une aussi place Maubert, qui ne figure pas sur la partie du plan de Berty qui accompagne le tome VI de la *Topographie*. Du moins en 1390, le Registre criminel du Châtelet nous donne cette indication : « En la place Maubert, à Paris, en l'*ostel du Plat-d'Estain*, près d'une maison où l'on vent servoise. »

Enfin, il pourrait s'agir d'une autre maison du *Plat-d'Estain*, plus célèbre peut-être au xve siècle, au moins dans la littérature, grâce à l'auteur des *Repues franches*[4] :

> Ils se boutèrent tous à tas,
> A l'enseigne du *Plat-d'Estaing*,
> Où ils repurent par compas,
> Car ilz en avoyent grant besoing.
> . . . . . .
> Le cas advint au *Plat-d'Estain*,
> Emprès Saint-Pierre-des-Arsis.

Les maîtres de la nation d'Allemagne passaient quelquefois le Petit-Pont quand un établissement de la Cité était renommé pour son vin.

53. La Pomme-de-Pin.

Cette enseigne a désigné une foule de maisons. En 1349 et 1409,

---

1. *Auctar.*, II, 930, 29.
2. *Ibid.*, II, 900, 43; 906, 24; 909, 41. — La taverne *in platella* citée en 1450 (*Auctar.*, II, 795, n. 2) n'est peut-être pas différente.
3. *Topogr.*, VI, 242.
4. *Œuvres de Villon*, éd. Prompsault, p. 409 et 412.

une taverne *ad Pomum de Pino*, *in Civitate*, se trouve mentionnée dans l'*Auctarium*[1]. Elle était choisie « propter bonitatem vini. » Nous ne pouvons avoir aucun doute sur l'emplacement. Il s'agit de la taverne de la *Pomme-de-Pin*, située en la rue de la Juiverie, presque en face de l'église de la Madeleine[2]. François de Moncorbier, connu sous le nom de Villon, et Rabelais l'ont rendue célèbre. Le premier en parle dans son Petit Testament (v. 149) et dans son Grand Testament (v. 1043 sq.) :

Aller sans chausses, en eschappin,
Tous les matins, quand il se lève,
Au trou de la *Pomme-de-Pin*.

Les passages où Rabelais parle de cet établissement ont été cités ci-dessus, à propos de la taverne du *Chastel* (n° 9).

54. Le Saumon.

Le banquet de la Saint-Edmond eut lieu en 1369 *in hospicio Salmonis*, *in platea S. Jacobi*[3], et coûta 14 livres 3 sous 6 deniers. C'est encore là qu'il fut célébré en 1373. L'année suivante, au mois de janvier, les examinateurs de la licence à Sainte-Geneviève y dépensèrent trois francs et les examinateurs des bacheliers payèrent trois pintes du meilleur vin de cette taverne. En juillet 1375, à l'issue d'une réunion tenue chez les Jacobins, maître Pierre Luttyc, se rendant à Rome et demandant qu'on inscrive son nom dans le rôle, s'il y a lieu, en son absence, fait une politesse à la nation *ad Salmonem*. Enfin, en 1418, nous retrouvons une taverne *ad signum Salmonis*[4] où se réunissent les maîtres en sortant des Mathurins.

On connaît[5] une Maison du *Saulmon* sur le côté occidental de la rue Saint-Jacques, entre la rue de la Parcheminerie et la rue du Foin, c'est-à-dire à peu de distance des Mathurins. N'ayant qu'une étroite façade, cette maison aurait été assez vaste dans sa profondeur et aurait rejoint les cuisines et le jardin du collège de maître Gervais, du moins en 1370. Elle est alors mentionnée sous le nom de « Maison de Sainct-Anthoine, ditte du Saulmon. » Il n'est pas impossible qu'il y ait eu là une taverne, mais on ne peut l'identifier avec celle qui était située, en 1369, *place Saint-Jacques*, rien n'indiquant une place ou un élargissement de la rue devant cette maison du Saumon.

---

1. *Auctar.*, I, 138, 15; II, 49, 48.
2. *Revue archéologique*, 1860, I, p. 208. — Cf. *Œuvres complètes de Fr. Villon*, éd. Longnon, p. 64. — Voir la note p. 335.
3. *Auctar.*, I, 344, 36, 45; 435, 28; 441, 11; 476, 5.
4. *Ibid.*, II, 241, 16.
5. *Topogr.*, VI, 214.

La place Saint-Jacques et l'hôtel du Saumon doivent être cherchés en haut de la rue Saint-Jacques, du côté des Jacobins[1].

55. La Tête-Noire.

En 1362 est citée la taverne *Nigri Capitis, ante Carmelitas*[2], comme lieu choisi pour un dîner qu'offraient à la nation deux nouveaux élus. Cette taverne était donc située rue Saint-Hilaire ou des Carmes, côté occidental; mais elle ne figure pas sur le plan de restitution de Berty.

56. La Tête-Pelée.

En sortant des Mathurins, le trésorier de la nation nouvellement élu, le 23 septembre 1355, paie son écot et même davantage *apud Calvum Caput*[3]. Peut-être s'agit-il de la maison de la *Teste-Pelée*, rue Saint-Jacques, dont l'existence est attestée[4] en 1414.

57. Les Thermes.

Entre 1342 et 1375, les maîtres choisissent comme lieu de réunion le palais des Thermes (*palatium de Thermis* ou *Terminis*)[5], situé *in opposito vici Sorbonae*. Il arrive même qu'on trouve l'expression *domus juxta abbatem de Cluniaco*, ou plus simplement *domus abbatis Cluniacensis*[6]. Les restes du palais des Thermes avaient été acquis en 1340 par Pierre de Chaslus, abbé de Cluny. Suivant les auteurs de la *Topographie du vieux Paris* (VI, 326), « on ignore l'emploi de l'immeuble de 1340 à la fin du xve siècle. » Le livre des procureurs de la nation anglaise nous donne une idée de l'usage qu'en avait fait l'abbé de Cluny. Il est permis de supposer qu'on avait établi là un débouché pour les vins du Mâconnais récoltés dans les vignobles appartenant aux moines de Cluny. Il semble même qu'il y avait une auberge, puisque, dans l'« Esbatement du mariage des quatre fils Hemon, » on lit : « Leurs gens et leurs chevaulx seront logiez au *Palais des Termes*[7]. »

58. Les Trois-Chandeliers.

Vers 1425, la nation anglaise, ayant peu de maîtres et peu d'élèves, tirait de ses écoles le parti qu'elle pouvait. Elle loua ainsi ses grandes

---

1. C'est peut-être de la taverne du *Saumon* qu'il est question, en 1364, sous l'expression : « Taberna in parte superiori vici Sancti Jabobi. » (*Auctar.*, I, 300, 13.)
2. *Auctar.*, I, 278, 10.
3. *Ibid.*, I, 187, 18.
4. *Topogr.*, VI, 314 et 318.
5. *Auctar.*, I, 58, 10; 136, 6; 282, 40; 479, 45, etc.
6. *Ibid.*, I, 19, 2; 366, 36; 367, 1.
7. Jubinal, *Mystères inédits*, I, 370.

écoles de la rue du Fouare, pendant quarante ans au moins, à Guillaume Le Potier (Figuli), tenant une taverne *in Tribus Candelabris*[1].

59. La Trousse-Vache.

En 1445, nous constatons des dépenses faites, à la suite d'une élection, à la *Trosse-Vace*[2]. Il s'agit vraisemblablement de l'enseigne de la Vache-Troussée, attestée par Sauval et Piganiol[3], suspendue dans la rue Trousse-Vache (aujourd'hui rue de La Reynie), qui allait de la rue Saint-Denis à la rue Quincampoix. Ordinairement, nos jeunes maîtres ne s'éloignaient pas tant du quartier de l'Université.

60. Le Turbot.

En 1372, 1375, 1378, 1383, on voit citée la taverne *ad Turbotum*[4], sans indication de rue. On nous apprend seulement que le vin y était bon. Dans le procès de corruption intenté au chancelier de l'Université Jean Blanchart, en 1385, un des témoins rapporte que l'année précédente des examinateurs ont accepté un dîner des candidats dans la maison *ad intersignium Turboti, in vico ubi est ecclesia S. Juliani Pauperis*[5]. Ce texte est confirmé par l' « Esbatement du mariage des quatre fils Hemon, » dans lequel ne manque pas « le *Turbot* de la rue Saint-Julien-le-Povre[6]. »

Berty n'indique aucune maison du Turbot dans la rue Saint-Julien-le-Pauvre. Celle qu'il place dans la rue de la Bûcherie, en face la rue Saint-Julien, a dû changer son nom de bonne heure et porter, dès 1366, l'enseigne de l'*Ymaige-Nostre-Dame*[7].

Il a existé rue du Petit-Pont une maison de la Roze (1465) « qu'il faut probablement identifier avec celle qu'on appelait, en 1380, la maison du *Turbot*[8]. » L'enseigne du *Turbot*, à Petit-Pont, est en outre attestée en 1389 par le *Registre criminel du Chastelet* (I, p. 100). Mais nous apprenons par les auteurs de la *Topographie* que la maison de la Roze ne formait jadis qu'un immeuble avec la maison contiguë de l'Eschiquier, et cette dernière aboutissait à la maison de la Bergerye (nom donné en 1461), qui avait son entrée sur la rue Saint-Julien-le-Pauvre. Pouvons-nous en conclure que la taverne du *Turbot* avait, à la fin du XIVe siècle, entrée sur les deux rues?

Émile Chatelain.

---

1. *Auctar.*, II, 323, n. 2; 425, n. 1; 698, n. 3.
2. *Ibid.*, II, 612, n. 7.
3. Cf. Jaillot, *Quartier Saint-Jacques-la-Boucherie*, p. 73.
4. *Auctar.*, I, 413, 38; 466, 44; 562, 25; 655, 7.
5. *Chartul. Univ.*, III, 379.
6. Jubinal, *Mystères inédits*, I, 374.
7. *Topogr.*, VI, 33.
8. *Ibid.*, VI, 361.

COMPTES DU COLLÈGE DU MANS A PARIS

(1585-1588).

Le collège Saint-Julien ou collège du Mans fut fondé en 1521 dans le quartier Saint-Jacques, grâce à une libéralité testamentaire du cardinal Philippe de Luxembourg, évêque du Mans et de Térouanne.

Le prélat avait laissé « dix mille livres tournois de son bien mobile » pour entretenir dans la capitale douze boursiers originaires du diocèse du Mans. Il avait recommandé de faire fructifier cette somme en achetant au roi les émoluments du scel de la prévôté de Paris (ce qui fut fait), mais il avait omis de rien prescrire au sujet de la maison qui devait abriter les étudiants. Les exécuteurs testamentaires se trouvèrent fort embarrassés pour les loger. Louis de Bourbon, cousin et successeur du généreux cardinal, les tira d'affaire en leur abandonnant l'hôtel, dit du Mans, que possédaient les évêques de cette ville près de l'Université. A vrai dire, c'était un léger sacrifice : l'hôtel était vermoulu et presque inhabitable à cause de son déplorable voisinage, et l'évêque le céda moyennant une redevance annuelle. On fit tomber les vieux bâtiments et on éleva un nouvel édifice qui eut sa façade au coin des rues Charretière et de Rheims. Dans un petit terrain, loué tout à côté aux religieux de Marmoutiers, une petite chapelle fut construite.

L'histoire un peu sommaire, mais exacte, du collège du Mans à Paris a été écrite par M. l'abbé Péries, à qui nous avons emprunté ce qui précède [1]. Mais nous avons retrouvé aux archives municipales du Mans un document que M. Péries a ignoré, et nous croyons intéressant pour l'histoire de Paris de l'analyser et d'en rapporter quelques fragments [2].

C'est un cahier de comptes présentés par le procureur du collège pour les années 1585-1588. Classé par erreur dans le fonds de l'Oratoire, il a échappé aux érudits qui se sont occupés de la fondation du cardinal de Luxembourg. La pièce est en mauvais état; les marges extérieures des pages sont endommagées par l'usure du temps et s'émiettent sous les doigts; certaines fins de lignes se devinent plutôt qu'elles se lisent et bientôt de plus graves lacunes se produiront; il est temps de tirer de ce document ce qui mérite d'y être relevé.

Son existence seule réfute une erreur commise par M. l'abbé Péries,

---

1. Abbé Péries, *l'Ancien collège du Mans à Paris*, dans *Revue hist. et archéol. du Maine*, t. XXX et XXXI (Le Mans, 1891-1892).

2. Archives municipales du Mans, n° 512, 46 fol. (Ces archives sont déposées aux Archives départementales de la Sarthe.)

qui a écrit : « Tous les ans, le procureur devait rendre ses comptes en présence du principal et des boursiers, *mais cette obligation fut rarement observée*[1]. » On peut croire que le règlement fut respecté jusqu'en 1588 au moins, et, si plus tard il fut négligé, ce fut sans doute depuis le moment où le long procès soutenu par le collège du Mans contre les Jésuites apporta des troubles dans l'administration de l'établissement[2]. Il est regrettable qu'on ne possède pas toute la série de comptes tenus depuis la fondation; à en juger par les années qui nous restent, on y eût puisé des renseignements sur la direction, le fonctionnement et la vie ordinaire du collège, autrement importants que ceux que M. l'abbé Péries a tirés des statuts et d'un certain nombre de contrats et d'actes divers.

Les finances du collège du Mans à Paris, suivant nos comptes, n'étaient déjà plus prospères soixante-cinq ans après sa création. En 1586 et 1587, le budget se solde par un léger déficit qui augmente beaucoup en 1588. Cette situation fait prévoir les difficultés financières qui pousseront l'évêque du Mans, au XVIe siècle, à entrer en négociations avec les Jésuites pour leur céder la maison. Pourtant les revenus sont honorables, et le collège, outre les rentes que lui a laissées son fondateur, perçoit un droit sur les greniers à sel et un autre sur l'hôtel de ville de Paris :

Item, du douziesme jour d'octobre, audit an, reçeu de maistre Battiste-Jean Champion, recepveur de Messieurs les provost des marchans et eschevins de la ville de Paris, la somme de vingt escus sol pour unne année finye le jour sainct Rhémy au susdit an 1585, laquelle somme le collège a droict de prendre toutz les ans sur les greniers à sel...

Item, reçeu de Monsieur de Vigny, recepveur de l'hostel de ville de Paris, la somme de dix livres tournoys pour deulz années d'arréraiges finyes au jour de Noël précédant 1584 que ledict collège a droit de prendre chacun an audict terme sur ladite maison de ville[3]...

Mais les charges sont lourdes. Entre autres impôts, les comptes mentionnent : le droit payé au bureau des pauvres, l'impôt du marchepied, l'impôt pour les fortifications. Les frais d'entretien sont assez élevés, et MM. les boursiers ne paraissent pas prendre beaucoup de soin du matériel dont ils disposent : les mêmes réparations reviennent continuellement. Certain puits notamment est bien souvent dépourvu de corde ou de seaux. L'arquebuse et le fourniment dont s'équipe chaque boursier à son tour ou le remplaçant payé par le collège pour aller monter la garde aux portes de ville sont de quelque profit à l'armurier :

---

1. *Op. cit.*, t. XXX, p. 18-19.

2. Dès 1625, les Jésuites cherchèrent à faire absorber le collège du Mans et d'autres par le collège de Clermont.

3. Les mêmes articles existent dans les comptes des trois années.

Item, à Jean Petit, maistre armeurier, pour une harquebuze à mesche, un fourniment et un morion doré pour servir à aller à la garde aulz portes de la ville, payé la somme de neuf escuz sol...

Item, en pouldre à canon, plomb et corde, pour se servir à l'arquebuze allant à la garde..., vingt-cinq soulz...

Item, en mesche et corde à l'arquebuze et en plomb, payé vingt-quatre soulz...

Item, pour une espée à servir pour aller à la garde des portes, payé trente-cinq soulz...

Etc., etc.

Les frais payés aux praticiens de divers corps de métier seraient curieux à relever pour faire connaître le prix de la main-d'œuvre à Paris à la fin du XVIe siècle.

Au collège du Mans, on ne se borne pas à satisfaire aux exigences du nécessaire. Le superflu tient sa place dans le budget. Le principal et le procureur, d'une part, les boursiers, de l'autre, ne se contentent pas de leur indemnité annuelle : 50 livres pour les uns, 25 livres pour les autres. Ils reçoivent des gratifications. On les paie pour prier Dieu à chaque fête religieuse, et alors même que c'est à l'intention de leur premier bienfaiteur :

Item, pour l'assistance desdictes matines durant ladicte année, suyvant l'ordonnance de Monsieur le Chancelier de payer deulz solz à chacun boursier pour l'assistance des matines à chaque foys qu'elles se disent en la chappelle dudict collège, payé la somme de vingt livres...

Item, pour quatre obitz célébrés au quatre temps de l'année, à chacun desquelz se distribue au principal et procureur dix soulz et à chacun boursier cinq soulz, payé la somme de quatorze livres.

Item, pendant ledict temps d'un an, donné selon la coutume cy-devant aulz quatre festes de l'an, sçavoir : Noël, Pasques, Pentecoste et Toussainctz, à chacun boursier qui a assisté au service demy teston, et au principal et procureur chacun un teston pour prier Dieu pour l'âme du deffunct fundateur, et pour ce payé vingt livres seix soulz...

A la Saint-Julien et le jeudi saint, on leur distribue des libéralités en espèces et en nature :

Item, le jour sainct Jullien, patron dudict collège, payé à chacun boursier dix soulz et au principal et procureur chacun vingt soulz, ce qui ce faict au lieu d'un disner qu'on faisoit anciennement en salle, et pour ce est ycy mins la somme de sept livres...

Item, le jeudy absolut, en eschaudez et vin et en clou et espingles à faire le Paradis, payé quinze soulz[1]...

Le collège grève par-dessus tout ses finances par des procès continuels, soit avec ses voisins, soit avec des débiteurs de rentes ou de fermages.

---

1. Ces articles sont répétés dans chaque compte.

La comptabilité du procureur de Saint-Julien ne contient pas seulement le chiffre et la nature des recettes ou des dépenses, on y rencontre des noms propres dont certains méritent d'être retenus.

L'historien du collège du Mans y eût relevé avec bonheur la composition du personnel de la maison pendant quelques années; il y eût vu le principal Hélye Minbre remplacer, le 1er octobre 1585, Mathieu Bardou et François Turmeau exercer les fonctions de procureur sous ces deux administrateurs. Il eût dressé la liste des boursiers de 1585 à 1589; nous ne le ferons pas ici, parce que nous aurions à citer des noms qui n'intéressent que le Maine. Mais nous signalerons les personnages parisiens qui figurent dans plusieurs articles[1].

On a déjà remarqué dans les extraits rapportés plus haut : Jean Champion, receveur du prévôt des marchands et des échevins, et M. de Vigny, receveur de l'Hôtel de Ville. Voici un autre receveur : François Gedoyn, qui perçoit l'impôt pour les fortifications; Videt est le commissaire du bureau des pauvres. Parmi les débiteurs du collège : M. de Monlouet, héritier de Catherine d'Angennes, veuve de M. de Rantigny. Ses notaires sont maîtres Fardeau et Belot. Dans les procès qui le ruinent, on voit intervenir : Cruce, procureur au Châtelet; Gylbert, greffier du chancelier; Tuilleau et Villenault, procureurs au parlement; les avocats Dagues, Bynoys et Robert. L'un des adversaires habituels du principal de Saint-Julien est maître Charles Gylmer, principal du collège de Reims. Le chancelier de l'Université a mission de surveiller les études et la gestion de l'établissement pour l'évêque du Mans; ses visites sont notées, mais ce haut dignitaire n'est désigné que par sa qualité[2]. Son « vice-gérent » est nommé : c'est M. de Rieulz qui reçoit un jour, ainsi que maître Martin Ogier, une indemnité de deux écus « pour avoir assisté avecq monsieur l'évesque de Noyon, pour lors grand vicaire de monsieur l'évesque du Mans, à faire refformation des boursiers. »

Enfin, Michel Aubourg, docteur de la Faculté de théologie, est le notable de l'Université que, suivant l'usage, Mgr Claude d'Angennes de Rambouillet délègue pour recevoir et arrêter les comptes en présence du principal et de deux boursiers. Sa signature suit son approbation à la fin du registre.

J. Chavanon.

---

1. Nous conservons l'orthographe du document pour tous ces noms propres.

2. Jean Du Vivier, nommé le 24 décembre 1581. (Du Boulay, t. VI, p. 774.)

SCULPTURES EXÉCUTÉES PAR PIERRE BIARD

AU CHATEAU DU LOUVRE, EN 1602.

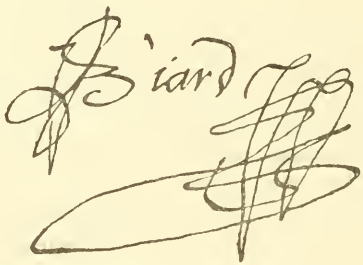
Nous avons recueilli récemment le document suivant, qui paraît apporter quelques renseignements intéressants pour l'histoire du Louvre et pour la biographie d'un sculpteur de talent :

En la présence des notaires soubzsignez, Pierre Biard, architecte et sculpteur ordinaire du Roy, a confessé avoir eu et reçeu comptant, dès le neufiesme jour de novembre mil six cens deux, de noble homme Me Henry Estienne, trésorier des bastimens du Roy, la somme de deux cens vingt-deux livres, dix solz tournoiz, en (*en blanc*), a luy ordonnée pour le reste et parfaict payement de la somme de sept cens quatre-vingtz livres tournoiz, à quoy monte les ouvraiges de sculpture par luy faictz en pierre de Sainct-Leu au portique de la petite galerie du chasteau du Louvre, du costé de l'église St. Thomas; de laquelle somme de deux cens vingt-deux livres dix solz tournoiz, il s'est tenu contant, en a quicté et quicte ledict sieur Estienne, trésorier et tous aultres, promectant, et obligeant et renonçeant.

Faict et passé es hostelz des notaires, le seiziesme jour de juin après midy, mil six cent quatre, et a signé

P. Biard, S. Chapelain, F. Levasseur.

(*Parchemin; Collection Adrien Blanchet.*)



Signature de Pierre Biard, le père.

Pierre Biard était né à Paris vers 1559 et y mourut vers le 17 septembre 1609. Cet artiste, que Sauval appelle le Praxitèle de son temps, fut vite oublié, et c'est seulement à notre époque qu'on a commencé à lui rendre justice. On lui a attribué le jubé, ou du moins les figures du jubé de Saint-Étienne-du-Mont. Il avait fait une

statue équestre du roi Henri IV qu'on voyait à l'Hôtel de ville[1]; c'est probablement à lui, et non à son fils, — qui porta le même prénom, — qu'on doit attribuer deux captifs, sculptures remarquables qui furent détruites quand le rez-de-chaussée de la petite galerie du Louvre fut transformé en appartements pour Anne d'Autriche[2]. Aujourd'hui, nous pouvons mieux juger le talent de Pierre Biard, car nous savons, par des documents datés du 26 août et du 3 septembre 1597, que la Renommée en bronze, conservée au musée du Louvre et attribuée antérieurement à Berthelot, provient du tombeau de la famille d'Épernon, à Cadillac, et est l'œuvre de Pierre Biard le père[3]. En cette année 1597, Pierre Biard était déjà qualifié d' « architecte et sculteur du Roy; » mais ce titre ne lui rapportait que dix livres[4].

Il est possible que les deux captifs cités plus haut aient fait partie des sculptures dont il est question dans notre document.

Adrien Blanchet.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

3. — Franklin (Alfred). La Vie privée d'autrefois. Arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du XIIe au XVIIIe siècle, d'après des documents originaux ou inédits. — Les Magasins de nouveautés. — La Vie de Paris sous Louis XIV : tenue de maison et domesticité. — La Vie de Paris sous la Régence. Paris, librairie Plon, 1896-1898, 3 vol. in-18.

Notre savant confrère M. Franklin continue avec une activité et un succès toujours croissants la publication de ses élégants petits volumes sur *la Vie privée d'autrefois* à Paris.

Dans *les Magasins de nouveautés*, on voit se dérouler du XIIIe au XVIIIe siècle les mille variétés de la mode de nos aïeux, presqu'aussi changeante autrefois qu'aujourd'hui. La fabrication et le commerce des toiles, l'histoire des corporations des lingères et des blanchisseuses, de l'emploi de la chemise, du mouchoir, du jabot, du rabat, des cravates, des manchettes, etc., occupent toute la première moitié

---

1. A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie*, 1872, p. 218.
2. Albert Babeau, *le Louvre*, 1895, p. 151; cf. p. 91.
3. *Revue de l'Art français, ancien et moderne*, t. II, 1885, p. 177 à 181.
4. Voy. J. Guiffrey, dans les *Nouvelles archives de l'Art français*, t. I, 1872, p. 68.

du volume, qui se termine par une histoire de la chaussure et des cordonniers et savetiers du XIIIe au XVIIIe siècle.

Les deux volumes suivants appartiennent à la seconde série de *la Vie privée d'autrefois*, récemment inaugurée par M. Franklin et réservée à la réimpression de petits livrets, rares ou peu connus, sur la vie à Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le premier en date, *la Vie de Paris sous Louis XIV*, contient les textes annotés de *la Maison réglée* d'Audiger (1692) et des *Devoirs des maîtres et domestiques*, de l'abbé Claude Fleury (1688). « L'un, chef d'office distingué, attaché à d'opulentes familles, nous révèle tout ce que lui a appris sa longue expérience des maîtres et des serviteurs; l'autre, ecclésiastique pieux et éclairé, nous dévoile, non sans éloquence parfois, comment le XVIIe siècle comprenait les devoirs des maîtres envers leurs domestiques, des domestiques envers leurs maîtres. »

Le second volume de cette nouvelle série, *la Vie de Paris sous la Régence*, est la réimpression du *Séjour de Paris* de J.-C. Nemeitz (Leyde, 1727). Rien ne peut mieux dépeindre la vie intime des Parisiens au début du XVIIIe siècle que ce récit d'un contemporain, l'érudit allemand Joachim-Christophe Nemeitz, conseiller du prince de Waldeck, venu en France tout exprès pour l'étudier. C'est un observateur désintéressé et sagace, qui raconte tout ce qu'il a vu et entendu dans la capitale sous la minorité de Louis XV. Nemeitz avait passé deux années à Paris; de retour en Allemagne, il publia ses souvenirs, en allemand, en 1718, et quelques années après il en paraissait à Leyde une édition française, en 1727. C'est cette édition, revue et corrigée, que M. Franklin publie aujourd'hui, après l'avoir allégée de digressions inutiles et accompagnée de quelques notes. H. O.

4. — Tourneux (Maurice). Les sources bibliographiques de l'histoire de la Révolution française. Paris, A. Picard, 1898, in-8°, 85 pages.

Extrait du *Bibliographe moderne*, 1897, nos 5 et 6.

Sous ce titre, notre confrère M. Tourneux publie le texte de six « lectures » ou conférences faites par lui, en français, au mois d'août dernier, à Oxford, durant la seconde partie du huitième *Summer meeting* organisé par l'*Extension University anglaise*. Nul mieux que notre confrère n'était préparé à traiter ce sujet et à donner aux historiens un guide sûr à travers le dédale des témoignages manuscrits et imprimés que nous possédons en si grande abondance pour cette période de notre histoire. Dans une rapide esquisse, M. Tourneux indique successivement les ressources que peuvent fournir à l'historien de l'époque révolutionnaire les Archives et la Bibliothèque nationales, les grands recueils tels que les *Documents inédits*, le *Bulletin des lois*, le *Moniteur universel*, les *Mémoires* si nombreux et de valeur si variée. H. O.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 mai 1898.

Présidence de M. G. Servois, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. Auvray, Babeau, Barroux, Besnard, A. de Barthélemy, Blanchet, A. de Boislisle, Bonnet, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, Bournon, Bruel, Champion, Chatel, Coyecque, vicomte Delaborde, Delisle, Dufour, Duval, Fagniez, comte Fleury, Gérard, Gerbaux, vicomte de Grouchy, Guérin, Guiffrey, marquis de Laborde, Lacombe, Laugier, Lelong, Lemarié, Le Senne, Le Vayer, Lucas, Mareuse, comte de Marsy, Montargis, Omont, Pesron, Ponchaud, Servois, Tuetey, Valois, Vidier et Viollet.

MM. Sandoz et Souchon s'étaient excusés par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. G. Servois, président, s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Mon premier devoir est de rendre hommage à la mémoire des confrères que nous avons perdus depuis notre dernière assemblée générale. Le nom que je dois placer en tête de la liste nécrologique de l'année est celui du baron Alphonse de Ruble, l'un des fondateurs de la Société, l'un des membres les plus assidus et les plus aimés de notre Conseil, qui fut notre président en 1890. Alphonse de Ruble était un ami pour la plupart d'entre nous. Comme moi, plusieurs de nos collègues l'avaient vu prendre place dès 1864 parmi les

membres les plus laborieux de la Société de l'histoire de France, à laquelle il avait été présenté par son président toujours réélu, le baron de Barante, et par le duc de Fezensac, l'auteur de mémoires d'une si curieuse originalité. Quelques semaines plus tard, M. de Ruble proposait à la Société de l'histoire de France, qui l'acceptait sur le rapport de Quicherat, le projet d'une édition des *Commentaires de Monluc,* qu'il devait conduire à bonne fin avec la plus louable continuité de travail et une parfaite connaissance des hommes et des choses du XVIe siècle.

« Il était remarquable qu'un jeune homme élevé au milieu des plaisirs hippiques et cynégétiques se fût détourné de la vie de gentilhomme campagnard, à laquelle tout le conviait, pour venir passer ses journées entières au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, dont il a si patiemment et si consciencieusement étudié les collections pendant plusieurs années, à côté de notre collègue Tamizey de Larroque, son compatriote, son ami et son obligeant guide au milieu des documents gascons. Il était plus remarquable encore que le jeune éditeur de Monluc, érudit novice, fût devenu, au bout de quelques mois, un travailleur impeccable.

« A celle de Monluc succédèrent les éditions de *Michel de La Huguerye* et d'*Agrippa d'Aubigné.* Cette dernière était presque achevée quand notre collègue mourut, le 15 janvier 1898.

« Éditeur très consciencieux et très sûr, M. de Ruble était de plus un historien, et un historien de la meilleure école, apportant à l'étude des événements la plus ferme impartialité et le constant désir de dissiper les légendes, quels que fussent le parti et la cause qu'elles pouvaient servir. Son premier ouvrage, *le Mariage de Jeanne d'Albret*, a été suivi de quatre volumes sur *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*, puis d'un volume intitulé *Jeanne d'Albret et la guerre civile*, qui devait avoir une seconde partie.

« De la liste des œuvres d'Alphonse de Ruble, je citerai encore un douloureux chapitre d'histoire contemporaine : *l'Armée et l'occupation allemandes en Champagne* (1872), et quelques-uns des mémoires insérés dans nos collections : *François de Montmorency, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France* (1879) ; *l'Arrestation de Jean de Hans et le tumulte de saint Médard* (1886) ; *Paris en 1572* (même date) ; *le Colloque de Poissy* (1889).

« Les Sociétés de l'histoire de Paris et de l'histoire de France n'étaient pas les seules dont M. de Ruble aimait à suivre les séances. Je ne saurais omettre de rappeler avec quel plaisir et quel empressement, héritier des livres et des goûts de son oncle le baron de Ludre, il se rendait à celles de la Société des bibliophiles français, présidées par M. le duc d'Aumale.

« Notre regretté confrère n'avait eu qu'une ambition, celle d'être

élu par l'Académie des inscriptions, et cette ambition très légitime avait reçu satisfaction il y a deux ans.

« M. Charles Schefer, qui, lui aussi, avait pris rang l'un des premiers dans votre Société, ne faisait point partie de votre conseil, et il m'est arrivé d'en exprimer le regret lorsqu'avec beaucoup d'entre vous j'avais l'occasion de le rencontrer en des comités dont il était l'un des membres les plus autorisés. Qui n'eût rendu hommage, dans les compagnies savantes qu'il fréquentait, à son érudition si étendue et si variée ? L'étude qu'il avait faite, non seulement des livres précieux et rares qui formaient sa bibliothèque, mais des publications importantes de tous les temps et de tous les pays avait singulièrement enrichi sa mémoire et donnait à sa conversation un très vif attrait, que rehaussait encore la courtoisie la plus bienveillante.

« Né à Paris en 1820, M. Schefer avait consacré ses études à l'Orient, dont les langues l'avaient de bonne heure captivé et retenu. Il s'acquitta heureusement de diverses missions diplomatiques à Beyrouth, Jérusalem, Smyrne, Alexandrie, Constantinople, et s'associa très utilement aux négociations qui préparèrent le traité de Paris, ainsi qu'à celles qui apaisèrent, en 1860, les troubles de Syrie. En vue de nous faire mieux connaître notre histoire, il a entrepris nombre de publications sur les croisades et sur nos relations diplomatiques. Parmi ses œuvres, dont vous avez lu la liste dans les revues scientifiques ou bibliographiques, je rappellerai le *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople, 1672 ;* le *Voyage d'outre-mer de Bertrand de la Broquère, conseiller de Philippe de Bourgogne ;* le *Mémoire historique sur l'ambassade de France à Constantinople, par le marquis de Bonnac*, et son édition, préparée en 1882 pour la Société voisine de la nôtre, de la *Relation de la cour de France en 1690, par Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg*, qu'il est intéressant de consulter sur l'administration et les personnages du temps.

« Nommé en 1857 professeur de persan à l'École des langues orientales, M. Schefer en devenait l'administrateur dix ans plus tard, et il entrait à l'Académie des inscriptions en 1878.

« Il y a peu de temps, il avait bien voulu me promettre, en faveur des Archives nationales, son intervention et son appui, lorsque j'allai l'entretenir de notre désir de publier le catalogue et l'analyse de nos documents de langues orientales. Je garde un souvenir reconnaissant de l'accueil qu'il avait fait à ma requête.

« M. Eugène de La Goublaye de Ménorval, né en 1829, était en 1851 professeur de l'Université, quand la politique l'obligea d'en sortir et de se vouer à l'enseignement libre. Adjoint du quatrième arrondissement en 1879, conseiller municipal en 1881, il revenait tout entier, quelques années plus tard, aux études sur le vieux Paris, qui l'avaient attiré dès sa jeunesse et dont ni ses occupations professionnelles, ni ses

occupations administratives ne l'avaient complètement détourné. Les articles qu'il publia dans les journaux, particulièrement dans l'*Éclair*, et, plus encore, l'ouvrage qu'il a fait paraître en plusieurs parties sous le titre : *Paris depuis ses origines jusqu'à nos jours*, et dont il corrigeait des épreuves quand la mort l'a frappé, témoignent du zèle ardent avec lequel, Parisien de naissance, il s'appliquait à se tenir au courant de tout ce qui pouvait contribuer à le mieux renseigner sur l'histoire qui lui était chère. Son livre doit être consulté de préférence à toutes les publications antérieures.

« M. de Ménorval était venu à vous dès les premières années. On le voyait quelquefois à vos réunions, où il comptait des amis, et où il se plaisait à s'entretenir avec vous des questions qu'il cherchait à éclaircir.

« Ancien chef de bureau de l'administration des Beaux-arts, M. le conseiller référendaire Jamain était entré à la Cour des comptes en 1881, non sans ressentir, disait-il, quelque appréhension de la sévérité des travaux auxquels il était appelé : néanmoins, il y excella. Il avait, en même temps que le goût des arts, celui de la littérature et de l'histoire. Votre associé depuis 1874, il était de ceux qui prenaient intérêt à vos publications.

« Nous avons perdu M. Henry Michel le 26 novembre 1897. Il était professeur de droit à la Faculté de Lyon en 1875. Appelé à la Faculté de Paris en 1878, alors qu'il avait trente-trois ans, il y a successivement enseigné le droit civil, le droit commercial, le droit industriel, le droit romain et le droit administratif, dont une chaire lui fut confiée à titre définitif en 1887 : « C'est là surtout, » disait sur sa tombe M. Garsonnet, « qu'il a trouvé l'emploi de ses éminentes facultés de « clarté, de méthode et de logique, servies par une mémoire imper- « turbable. Consciencieux par-dessus tout, ajoutait le doyen de la « Faculté de droit, il a donné le meilleur de lui-même à l'enseigne- « ment, sans toutefois s'y renfermer. Très porté vers l'érudition, et « pendant longtemps auditeur assidu de Léon Renier, il a puisé dans « ses études d'épigraphie le sujet d'une curieuse monographie sur le « droit de cité romaine, et, lorsqu'il s'est consacré plus tard tout « entier au droit administratif, il a publié un mémoire intéressant « sur les créances et les dettes de l'État. » Il laisse en manuscrit un traité sur les forêts.

« Les touchants témoignages de douleur et de sympathie dont ses collègues, ses élèves et ses compatriotes accompagnèrent ses obsèques ont montré à ceux-là même qui n'avaient pas connu personnellement M. Michel de quelle profonde estime il était digne.

« Le R. P. Emmanuel, de Lanmodez (Côtes-du-Nord), religieux Capucin, est décédé dans le couvent de Nantes. Pendant plusieurs années il avait résidé à Paris. Il a collaboré à différents volumes de nos *Bulletins*, auxquels il a donné une série de notes sur l'histoire de

l'ancien couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré. De plus, il a fait paraître plusieurs ouvrages d'édification, parmi lesquels il faut citer un recueil d'instructions données aux religieuses de la Congrégation du Calvaire, à Paris, attribuées au célèbre Père Joseph du Tremblay, et qu'il avait découvertes dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

« M. Jules Rouyer, ancien directeur départemental des postes, mort dans les premiers jours de février à Thiaucourt, près Nancy, est l'auteur de nombreux travaux sur la numismatique française ; il a publié dans notre *Bulletin* une note sur un jeton inédit de Thomas Rapouel, secrétaire du roi et maître en la Chambre des comptes de Paris. Nous lui devons aussi plusieurs notes relatives au Parisien Pierre de Blarru, le célèbre auteur de la *Nancéïde*. M. Rouyer s'est acquis d'autres titres encore à la reconnaissance des érudits : par une disposition libérale de son testament, il a légué à la Bibliothèque nationale une très importante collection de jetons, qui ne compte pas moins de 4,888 pièces.

« Peu d'entre nous avaient connu les confrères qu'il me reste à nommer : MM. Fabre de Larche, notaire honoraire, ancien adjoint au maire du deuxième arrondissement ; Selim Ansart, qui avait dirigé la police municipale ; J. Menard et Alfred Lebel. Amenés à vous par les sentiments de sympathie que leur inspiraient vos travaux, ils sont demeurés fidèles à la Société. Je salue leurs noms, à côté desquels j'ajouterai des notices biographiques ou bibliographiques, s'il m'est donné d'en recueillir.

« Je me rendrais coupable, Messieurs, d'ingratitude si je n'inscrivais encore sur notre nécrologe de l'année la perte que nous avons faite de M. Gouverneur, ancien maire de Nogent-le-Rotrou, le premier imprimeur de nos publications. Vous savez quel excellent collaborateur vous aviez trouvé en lui. Nous nous sommes associés aux profonds regrets qu'a inspirés sa mort parmi ses concitoyens.

« Messieurs, la plupart des présidents de vos assemblées générales vous ont lu, dans la seconde partie de leur allocution, de très instructifs et souvent très brillants chapitres d'histoire, que vous avez écoutés avec autant de plaisir que de profit. Je citerais, à titre d'exemple et comme l'un des modèles que j'aurais pu me proposer, le discours de mon prédécesseur immédiat, s'il n'était imprudent à moi de provoquer dans vos esprits, en vous le rappelant, une comparaison fâcheuse entre deux allocutions qui, tout en se suivant, ne pourront se ressembler en aucune façon. Depuis un an pour le moins, j'aurais dû prévoir qu'en ce jour il me faudrait comparaître devant vous, quelques pages à la main, et cependant j'ai failli me laisser prendre au dépourvu par la date de votre assemblée. Pour ne pas déroger de

tout point à des habitudes déjà anciennes, respectées de ceux-là même de vos présidents qui avaient le moins de loisirs, et désireux, quand même, de traiter à mon tour, mais à peu de frais, une question d'histoire parisienne, j'ai imité les écoliers imprévoyants qui, ayant mal réglé l'emploi de leur temps, rédigent, au moment où va s'ouvrir la classe, une copie hâtive dont la meilleure partie est empruntée à leur voisin. Le voisin qui m'aura été secourable sans le savoir est notre futur et prochain président, M. le docteur Lamouroux; celle de ses œuvres qui m'a fourni mon sujet, et çà et là mon texte, est un volume in-4°, de près de 300 pages à deux colonnes, dont la plupart d'entre vous, sans doute, ne connaissent pas la publication, que nul catalogue de librairie n'a enregistré, et que vous ne rencontrerez que dans un petit nombre de bibliothèques publiques.

« Je veux parler d'un rapport présenté en 1892 au Conseil général de la Seine sur la situation des archives du département et de la ville. Il arrive fréquemment aujourd'hui dans les assemblées législatives, et parfois en d'autres assemblées, que des rapporteurs laborieux et instruits de commissions de budget remplacent par de gros traités, divisés en livres et en chapitres, les quelques lignes auxquelles se bornaient jadis leurs prédécesseurs. Des esprits chagrins se sont plaints de cette coutume nouvelle, qui ralentit, disent-ils, la préparation de nos budgets. Pour moi, je remercie M. Lamouroux d'avoir composé, à l'usage tout à la fois de ses collègues et des archivistes de Paris, dont j'ai l'honneur d'être, un mémoire qui retrace en grande partie l'histoire de la formation de nos dépôts. Il y a joint des documents inédits qui sont intéressants. D'autres, qui avaient été publiés antérieurement, y sont très utilement reproduits et rapprochés. Quant au texte même, il se recommande par les qualités d'exactitude et de sage méthode qui sont habituelles au nouvel historiographe de nos archives. Ce fragment de l'histoire très complexe, parfois très confuse, des dépôts d'archives parisiens est si abondamment rempli de faits que je renonce à vous en présenter l'analyse. Elle nous retiendrait trop longtemps. Restreignant donc ma tâche, j'ai ouvert le livre au chapitre où il est dit comment les archives municipales de Paris et les archives du département de Paris ou de la Seine ont été versées aux Archives nationales, et je vous apporte quelques emprunts, que j'aurai l'honnêteté de signaler, et de plus quelques feuillets d'additions ou de commentaires, tirés des documents de nos archives, qui, à la condition de recevoir une forme plus concise, pourraient peut-être s'intercaler entre divers alinéas ou plutôt parmi les notes de M. Lamouroux. Dans la crainte que la précipitation ne m'ait induit en de regrettables méprises, j'annonce prudemment dès aujourd'hui que, si j'en ai commis et si l'on veut bien me les signa-

ler, je les rectifierai à l'une de nos prochaines séances mensuelles.

« C'est par le récit d'un vol quelque peu mystérieux que s'ouvre l'histoire des archives municipales au temps de la Révolution. Dans la première des notes que j'offre à mon auteur, je me vois contraint de rappeler les méfaits dont fut accusé Louis-David Collenot d'Angremont, qui devait être l'une des premières victimes du tribunal criminel du 17 août 1792.

« Parmi les documents assez nombreux que possèdent sur d'Angremont les Archives nationales[1], je rencontre un mémoire très élogieux qu'il a rédigé sur ses propres mérites. « Le 14 juillet « [1789], y dit-il, époque à laquelle tous les citoyens s'empres- « sèrent de donner des preuves de leur zèle, je me rendis à l'Hôtel « de ville dans l'intention de manifester le mien. » Pour le mieux manifester, il séjourna le lendemain et le surlendemain, jour et nuit, à l'Hôtel de ville, se multipliant de tous côtés sans que personne l'en priât, commandant partout de sa propre autorité. Il fit si bien qu'ayant habitué les gens à le voir se mêler de tout et à tous, on le laissa s'établir dans un bureau qui, sous le titre de bureau militaire, devint en même temps un bureau de police. Il le dirigea pendant près de deux années sans appointements, au milieu de quatre commis, dont deux n'étaient guère plus payés que lui. A diverses reprises, le chef du bureau militaire, que la plupart de ses collègues regardaient sans doute comme un intrus, se vit obligé de déménager, en compagnie de ses commis, sur la sommation de chefs de service plus autorisés qui venaient s'emparer de son cabinet. C'est ainsi qu'au milieu de ses pérégrinations il vint, par malheur, le 5 octobre, prendre possession d'une ou deux pièces placées sous les combles du pavillon de la Rivière. Vers 1780, on avait déposé dans ce local le fonds de la liquidation des rentes ordonnée par un édit de décembre 1764, c'est-à-dire 201 grands registres en maroquin rouge, aux armes de la ville, 50 cartons, également en maroquin rouge et aux armes, remplis des sommiers de ces registres, et, de plus, quelques beaux volumes in-folio de gravures et de plans. L'archiviste Legrand de Laleu, parent de Bailly, poète à ses jours, qui avait été élu garde des archives, le 9 octobre 1790, et le greffier Veytard protestèrent de leur mieux contre l'installation de d'Angremont; mais ce ne fut qu'au bout de quatre mois qu'il rendit l'emplacement usurpé, où devait d'ailleurs lui succéder un fonctionnaire également étranger au service des archives. Après un séjour de trois mois au pavillon du Saint-Esprit, l'un des pavillons de l'Hôtel de ville, d'Angremont réussit à se réinstaller sous les combles du pavillon de la Seine, et il fallut

1. Voir le *Répertoire des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution,* par M. Tuetey, t. I et II, *passim.*

une révocation pour le déposséder, au mois de mai 1791. Lorsque Legrand de Laleu put camper enfin sur le terrain reconquis, on constata que près de 100 registres avaient été, les uns enlevés, les autres dépouillés de ce qu'ils contenaient, et que, de même, nombre de cartons avaient été volés ou vidés. Plainte fut déposée par le premier commis des rentes de l'Hôtel de ville, et une enquête fut ouverte. Un procès-verbal nous promène de la rue de la Verrerie au Palais-Royal et nous fait pénétrer en divers appartements, dont l'un est occupé par une femme habillée en homme, un autre par la maîtresse de l'un des commis de d'Angremont, une « femme du monde, » suivant l'expression du temps, qu'un commissaire d'aujourd'hui remplacerait par une qualification bien différente. Après avoir lu ce très long procès-verbal, qui n'eut point de suites, je ne saurais affirmer l'innocence non plus que la culpabilité de d'Angremont; mais Legrand de Laleu et Fournier, ancien employé des archives, alors employé du Bureau du triage, demeurèrent convaincus de sa culpabilité. Sans se laisser apitoyer par la fin tragique de l'ancien chef du bureau militaire, Fournier l'accusait hautement, quatre ans plus tard, de pillage et de vol.

« Je me garderai, Messieurs, de passer en revue toutes les autres succursales que les archives de la commune comptaient dans les différents services de l'Hôtel de ville. Mais voici encore un dépôt d'archives qui exige une mention. C'est M. Lamouroux, cette fois, qui nous y introduira lui-même :

« La haine de l'ancien ordre de choses, dit-il, et peut-être aussi le « besoin de faire place aux documents du régime nouveau avaient fait « reléguer, dès les premiers jours de la Révolution, dans les combles « du palais municipal, au milieu du désordre le plus complet, un « grand nombre de pièces des anciennes archives. »

« Et, à ce propos, M. Lamouroux cite le passage suivant d'un rapport de 1798, où les membres du Bureau du triage des titres parlent de certains registres de vieux comptes : « Ces registres, « écrivent-ils, avaient, depuis la Révolution, suivi tous les mou- « vements de déplacement, toujours précipités et sans ordre, des « archives de la ville de Paris. Ils étaient, depuis plusieurs années, « encombrés dans un bouge obscur du grand grenier de la ville et « enfouis dans un amas d'acquits, d'anciens comptes, d'où il a fallu « les retirer et les reconnaître. » Ce bouge, je puis vous en faire une description plus lamentable encore. On l'appelait couramment, et d'un seul mot, le Bouge. Telle en était l'obscurité, si épaisse y était la poussière, tel y était le désordre, qu'au printemps de l'année 1798 un délégué de la Comptabilité nationale, chargé d'y entreprendre des recherches, se refusait à les faire et laissait au Bureau du triage le soin et la peine de débrouiller ce chaos. Ce n'est point pour en tirer

un grief contre les fonctionnaires de l'an VI et leurs prédécesseurs que je vous entretiens du Bouge des combles de l'Hôtel de ville. Il est encore aujourd'hui, malheureusement, des dépôts d'archives qui occupent des bouges semblables, sans que les responsabilités engagées puissent être atténuées par les circonstances, comme l'était celle des autorités d'alors. La place, d'ailleurs, manquait : le pavillon du Saint-Esprit n'avait pu recevoir tout ce que l'on ne pouvait loger autre part, non plus que la maison voisine, dépendance de l'hôpital du Saint-Esprit, où l'on avait entassé les archives séquestrées. Je vous ai parlé un peu longuement du Bouge pour deux raisons, dont l'une apparaîtra plus loin; l'autre est que ce dépôt d'archives était en l'an VI le plus important, dans l'Hôtel de ville, après le dépôt principal, dont il me reste à vous dire quelques mots.

« Depuis le début de la Révolution, le principal dépôt des archives municipales avait été déplacé plusieurs fois, tout comme d'Angremont et son bureau ; ses voyages, en ce temps où toutes choses se faisaient avec une hâte fiévreuse, ne pouvaient que lui être funestes. Les archivistes de l'Hôtel de ville avaient, tout d'abord, perdu la chambre du grand Trésor, située au premier étage, sur la rue du Martroi, dont il est fréquemment question dans les pages où M. Lamouroux décrit les archives de l'ancien régime; elle devint, nous dit-il, « un lieu de dépôt d'objets provenant de confiscation ou d'en- « lèvement : condamnés, émigrés, dépouillés des établissements reli- « gieux et du palais des Tuileries. » Peut-être fut-ce le jour où l'on vida la chambre du grand Trésor, pleine de registres de comptes et d'acquits, que s'emplit le Bouge. Quoi qu'il en soit, le dépôt que l'on regardait comme le vrai dépôt des archives de la ville occupa, de 1789 ou 1790 à 1792, les pièces du second étage, sur la cour, adossées à l'église Saint-Jean, où Michel-Étienne Turgot avait fait installer des armoires en 1735. Il fallut, en 1792, céder la place au dépôt des actes de l'état civil, nouvellement formé : les archives municipales furent partagées entre la vaste chambre des Quarteniers, au deuxième étage du pavillon voisin de la Seine, et les combles de ce pavillon. Le déménagement s'était fait précipitamment, au dire d'un témoin. Avec plus de précipitation encore, on dut, en 1793, de nouveau se replier devant le dépôt de l'état civil, qui, à l'étroit dans les pièces du secrétariat, s'annexait la chambre des Quarteniers. Il ne fut même pas possible de conserver la pièce des combles, où le secrétariat installa de nouveaux bureaux. On transporta les archives au pavillon du Saint-Esprit : elles y occupèrent les deux pièces les plus élevées, qui reçurent l'inscription : « Archives de la Commune de Paris. » Après un temps assez long de confusion, où cartons et registres demeurèrent entassés pêle-mêle, on établit dans les

deux salles des tablettes « provisoires, » que l'on ne devait pas remplacer. Il est dit dans un procès-verbal de l'an VI que cartons et registres y reposaient en assez bon ordre, attendant la visite des membres du Bureau du triage des titres.

« L'histoire de l'Agence et du Bureau des triages, à laquelle M. Lamouroux a consacré un chapitre, est connue de vous, Messieurs. Je ne rappelle pas en tous leurs détails les dispositions de la loi du 7 messidor an II, aux termes de laquelle « tous les dépôts de titres « et pièces ressortissent des Archives nationales, » qui permet de centraliser à la section domaniale tous les titres domaniaux, en quel lieu qu'ils existent, et qui institue, en vue du triage des documents à conserver, l'Agence temporaire des titres. Cette Agence, nommée en novembre 1794, prit fin le 1er germinal an IV, c'est-à-dire le 21 mars 1796, n'ayant eu, à l'égard des archives de la maison ci-devant commune, que le temps d'en détacher, en vertu de la loi du 17 frimaire an III et conformément à la loi de messidor, les titres, minutes et registres de la police municipale : on les porta au Palais de justice, où se trouvait la section judiciaire des Archives nationales. Le Bureau du triage, qui succédait à l'Agence, n'aborda qu'au commencement de l'année 1798 l'examen des titres de l'Hôtel de ville, lesquels seraient demeurés sans archivistes, si une loi du 3 brumaire an III avait reçu exécution. Les travaux du Bureau, dans l'intérieur de l'Hôtel de ville, s'achevèrent en juillet; c'est le 26 messidor que, sur la demande du Bureau, un commissaire fut nommé par les membres de l'administration du département pour recevoir les clefs des deux pièces des archives, suivant les formalités accomplies précédemment pour la remise de la salle du Trésor des chartes. Ces six mois ne s'étaient point passés sans quelque orage entre Camus et les triageurs, comme les appelait Cheyré, Camus stimulant l'activité du Bureau, voulant restreindre son examen à une simple et rapide opération de triage, et retardant le paiement des honoraires jusqu'à régulière justification des travaux. Les membres du Bureau avaient cependant accompli très rapidement leur délicate et laborieuse besogne, dirigeant sur la section domaniale des Archives nationales, c'est-à-dire sur le Louvre, en douze envois successifs, quantité de collections et de documents, faisant une part à la Bibliothèque nationale, distribuant le surplus entre les ministères, le département de la Seine et divers établissements ou commissions. Le Bureau partageait ainsi les fonds entre divers destinataires; mais parfois il lui arriva d'écarter avec fermeté (j'en pourrais citer des exemples) les demandes qui tendaient à « dénaturer un dépôt formé. » M. Lamouroux a cité, à leur honneur, quatre lignes d'un rapport où les commissaires du Bureau du triage défendent contre « le mépris et la prescription » les « vieux comptes »

du domaine et des revenus extraordinaires de Paris, dont « la destruction » leur eût semblé « impardonnable » (p. 34). Ils se sont exprimés dans le même sens une autre fois, et avec plus d'insistance, au sujet des mêmes comptes, ceux-là précisément « qu'ils avaient tirés de « la poussière » du Bouge : « On ne les a pas proscrits, écrivent-ils, « par l'allégation légère, ignorante et commode, que ce n'était que de « *vieux comptes*. On ne s'est pas contenté de n'apercevoir que la « *ligne comptable*. On a porté son attention sur l'objet des comptes, « et l'on a pensé que ceux de la capitale de la France, dont les intérêts et les mouvements avaient tant de rapports avec les événements « publics, demandaient à être étudiés. On a vu qu'ils étaient les « pièces justificatives de l'histoire écrite et des matériaux pour l'histoire à écrire. On s'est convaincu que de *vieux comptes administratifs* sont au gouvernement et à l'histoire ce que de *vieux registres* de « greffe sont à l'ordre judiciaire et de *vieux terriers* à la domanialité. »

« Le style n'est point parfaitement limpide, mais le sentiment est excellent.

« S'il fallait absolument, au milieu des éloges qui sont dus au très intéressant travail de M. Lamouroux, faire une part à la critique, je lui adresserais le très peu grave reproche d'avoir imprimé quelque part que les précieux registres des délibérations du Bureau de la ville ont été portés aux Archives de l'empire en 1808 : le versement, dont nous possédons le bordereau daté, est du 18 germinal an VI. Au surplus, de 1798 à 1809, je ne relève aucune trace de versement aux Archives nationales provenant de l'Hôtel de ville, non plus qu'aucune trace de ces invasions d'archivistes dépouillant sans mandat les collections départementales, dont, au mois de janvier 1809, se plaignait rétrospectivement et, je crois, imaginairement Frochot, préfet de la Seine. Mais, à cette date de janvier 1809, Daunou invoqua vis-à-vis des archives de l'Hôtel de ville la loi de messidor an II et le décret du 6 mars 1809, lequel prescrivait la centralisation au palais Soubise de toutes les archives existant à Paris. Ce qu'il réclamait surtout, c'était ces mêmes archives du domaine dont M. Lamouroux nous dit n'avoir plus rencontré de mention à partir de 1810, ce qui ne saurait nous surprendre. Je vous épargnerai l'histoire de ces archives du domaine, commencées en 1792 sous la direction de l'administration du département, transférées en messidor an II dans la rue Montmartre, à l'hôtel d'Uzès, auprès d'une agence nouvelle et distincte, enfin rapportées en l'an VI à l'Hôtel de ville, d'où, heureusement pour leur préservation, elles n'allèrent pas, comme d'autres fonds, retrouver l'administration départementale dans son hôtel de la place Vendôme. La préfecture ne résista pas à l'argumentation de Daunou, qui revendiquait au nom de l'État un fonds originairement formé de papiers d'émigrés, de condamnés et d'établissements publics

supprimés par la Révolution : 32 voitures apportèrent bientôt au palais Soubise les archives du domaine.

« M. Frochot n'avait pas accueilli avec un égal bon vouloir une autre demande, qui ne portait plus sur un fonds d'État. Des archives départementales ou municipales, Daunou désirait obtenir « les titres historiques ou qui devaient un jour le devenir, » ceux qui, concernant le domaine de l'État, étaient demeurés en dehors des archives du domaine, enfin ceux qui faisaient suite aux collections précédemment déposées aux Archives impériales. Un inventaire fut dressé, et, à la suite de négociations conciliantes et de transactions, l'entente se fit et fut sanctionnée par le ministre de l'Intérieur.

« La seule collection qui restait intacte aux archives de l'Hôtel de ville était celle des registres paroissiaux, que plusieurs d'entre nous ont consultée jadis dans les mansardes de l'avenue Victoria, où elle était reléguée et exposée aux dangers qui, encore aujourd'hui, menacent tant de dépôts administratifs, très imprudemment logés sous les combles. L'incendie devait la consumer le 24 mai 1871, ainsi qu'un très grand nombre d'anciens titres et d'anciens registres très intéressants, dont un archiviste de la Seine, Albert Aubert, avait rédigé le catalogue vers 1847. Comment les collections que portait ce catalogue, telles que les 378 registres des corporations d'arts et métiers dont un seul nous est aujourd'hui connu, grâce à une publication de Saint-Joanny, telles encore que des suites de registres relatifs aux collèges, à la Halle aux draps, à la généralité de Paris, à divers établissements ecclésiastiques, comment toutes ces collections avaient-elles pu échapper aux investigations du Bureau du triage, à celles des rédacteurs de l'inventaire de 1808, à la connaissance de Frochot, aux revendications de Daunou ? On ne sait. M. Lamouroux a présenté (page 69) sa conjecture, à laquelle je vous renvoie. Celles que je pourrais opposer à la sienne sont également incertaines. N'aurait-on pas laissé, en l'an VI, ces registres et ces liasses dans les recoins les plus noirs du Bouge, de ce Bouge dont je parlais tout à l'heure, lorsqu'on en tira les registres des comptes réclamés par le Bureau du triage ? Ou encore, n'auraient-ils pas fait partie de cette « immensité d'objets concernant l'ancienne administration » dont, au cours de ce même an VI, l'archiviste Fournier signalait le maintien dans le greffe administratif de la ville, placé dans le corridor du premier étage ? Cette « immensité d'objets » de l'ancien régime eût dû être transférée aux archives, en vertu d'un arrêté municipal de 1790 ou 1791 qui ordonnait au greffier de ne conserver que les pièces des cinq dernières années ; mais on n'avait pu porter aux archives tous les documents anciens déposés au greffe, c'est encore Fournier qui parle, « à cause des événements insurrectionnels auxquels l'administration était sujette dans ces temps de troubles. »

« Un dernier mot, pour conclure, sur les collections qui ont survécu aux suppressions de l'an VI et à l'incendie de 1871. Si vous désirez, Messieurs, vous rendre compte de leur importance, vous pourrez recourir aux listes qu'en a reproduites M. Lamouroux, d'après l'un des catalogues des Archives nationales et l'un des inventaires de la Bibliothèque nationale qu'a rédigés M. Omont.

« Et maintenant, Messieurs, je m'excuserai d'avoir gardé si longtemps la parole. J'aurais dû la céder plus tôt à M. Paul Lacombe, le dévoué trésorier de la Société, qui a mission de vous rendre compte de l'état de nos finances. Notre savant collègue M. Paul Viollet vous entretiendra ensuite des travaux de l'année, qu'il appréciera avec l'autorité que nous lui reconnaissons tous. Et enfin notre ancien président M. Guiffrey, dont le concours n'a jamais fait défaut à la Société, voudra bien nous lire un mémoire sur Nicolas Houel. Si une partie de la séance a manqué d'intérêt, vous trouverez, Messieurs, un ample dédommagement dans celle dont je viens de rappeler le programme. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Messieurs,

« Il y aura bientôt un quart de siècle que notre Société fut fondée. Si, au moment où s'ouvre cette vingt-cinquième année de notre existence, je jette un regard autour de nous, je constate avec vous que la pensée de nos fondateurs (ils sont là qui se cachent dans vos rangs!) était une pensée juste et vraiment féconde. Nous sommes devenus des aïeux. Nous avons aujourd'hui autour de nous une nombreuse famille, j'allais dire une postérité. La Société des amis des monuments parisiens, les nombreuses sociétés historiques d'arrondissement et de quartier qui se sont constituées depuis quelques années ne sont-elles pas, en effet, comme nos filles ou nos sœurs cadettes?

« Dans les temps reculés qui nous virent naître, l'administration municipale s'occupait seule de l'histoire de notre ville. Les initiatives privées n'avaient point songé à se grouper ou n'avaient pas réussi à se grouper autour de cette pensée commune : Paris. Nous essayâmes ce groupement, et cette témérité nous réussit.

« Oh! tout est bien changé aujourd'hui. Non seulement notre œuvre se propage et se ramifie; mais notre devancière, l'administration municipale, rajeunit de son côté et vivifie son entreprise ancienne ou plutôt elle y ajoute quelque chose d'entièrement nouveau. Sous l'inspiration de l'un des nôtres, de M. Lamouroux, dont la vice-présidence va prendre fin dans quelques jours, elle entreprend, chose inattendue, de faire siéger le vieux Paris à l'Hôtel de ville, afin

qu'il puisse se défendre lui-même et contre les alignements fâcheux, et contre les démolitions inutiles, et contre les dégradations, et trop souvent contre les... réparations. L'idée est heureuse et venue à son heure! Je sais pour ma part tel sceptique de mes amis qui n'aperçut pas dans le premier moment l'utilité de cette création et qui en comprend parfaitement aujourd'hui toute la portée et le grand intérêt pratique.

« Que chacune de ces œuvres sache garder son allure et son caractère propre! Et Paris possédera, que dis-je! Paris possède déjà ce miroir historique à facettes multiples, ce miroir toujours changeant qui correspond si bien à ses aspects si divers, à son activité si variée, si contrastée dans le passé comme dans le présent.

« Mais il est temps, Messieurs, de vous dire les progrès de nos trois séries de publications depuis l'année dernière : *Mémoires, Documents, Bulletin*. Je le ferai très sommairement.

« Notre tome XXIV, qui vous sera incessamment distribué, contient des mémoires dus au R. P. Denifle et à M. Chatelain, à MM. Müntz, Léopold Delisle, Léon Le Grand.

« Le R. P. Denifle et M. Chatelain ont écrit en commun le premier article de notre volume de *Mémoires*. Cet article est consacré à l'un des plus célèbres, à l'un des plus douloureux procès historiques qu'aient enregistrés nos annales :

« Par quel emmêlement de circonstances et d'influences un jugement cruellement inique a-t-il pu être prononcé, je ne dis pas par le corps le plus respecté de la chrétienté, mais du moins par des juges qui, dans la proportion de 80 environ sur 113, se rattachaient à ce corps? Et tout d'abord comment la pensée même de ce procès est-elle née dans les intelligences? Puis, comment des juges, dont l'esprit était tout naturellement prévenu, ont-ils si facilement été conduits à un système d'interrogatoire qui avait pour objet, non pas de pénétrer la vérité, mais de tendre des pièges à l'innocence? Comment l'illégalité et le faux se sont-ils enfin superposés à cette perfidie? Illégalité, puisque les aveux devant servir de base à la condamnation n'ont pas été lus à l'accusée; faux, puisque ces aveux étaient en très grande partie imaginaires.

« Telles sont les questions que se sont posées le R. P. Denifle et M. Chatelain à l'occasion du procès de Jeanne d'Arc et du rôle de l'Université de Paris ou de ses suppôts dans ce célèbre procès. Leur étude fait admirablement comprendre comment une série de circonstances diverses d'origines, origines souvent très avouables, peut converger vers un résultat fatal.

« L'analyse aussi sereine qu'impartiale de nos deux confrères nous fait saisir tous les fils de ce crime judiciaire, je dirais plus justement

peut-être de cette erreur judiciaire mêlée de crime, car, en dehors même des juges, des esprits sincères se demandèrent alors et purent se demander si Jeanne était l'envoyée de Dieu ou l'alliée du démon.

« Après la lecture de ce solide travail, qui sert de préface à une notice biographique toute pleine de renseignements nouveaux sur les juges de Jeanne, on ne peut s'empêcher de reconnaître douloureusement que les esprits perspicaces et honnêtes, les âmes courageuses étaient rares au xve siècle. En quel siècle sont-elles communes? Si je lis bien, l'article si neuf, si original de nos deux confrères est au fond non pas un plaidoyer en faveur des circonstances atténuantes pour les juges de Jeanne d'Arc, — rien ne ressemble moins à un plaidoyer, — mais une étude d'où ressortent avec évidence certaines circonstances atténuantes.

« Quant au gouvernement royal, nos confrères n'ont pas émis en sa faveur la moindre observation un peu consolante. Tout au contraire, son attitude pendant le procès, alors qu'il eût été si facile d'intéresser le pape à la cause de Jeanne, son attitude après le procès jusqu'au jour, si lent à venir, de la revision, de la réhabilitation, semble plus que lâcheté, semble oubli et inconscience. La chose est si étonnante, si monstrueuse à première vue, que je me suis demandé si le roi et son gouvernement n'auraient pas partagé eux-mêmes cette hésitation qui s'empara de bien des esprits en face de l'insuccès final de la Pucelle. Ne se seraient-ils point dit eux-mêmes, après la capture de Jeanne d'Arc par les Anglais : Jeanne est-elle... ? Et un peu plus tard, après le supplice de Rouen : Jeanne fut-elle sorcière ou inspirée? Notez ici que le brûlement de Jeanne était fait, lui aussi, pour ébranler la foi de ceux qui croyaient à l'inspiration. Il était malaisé d'admettre que Dieu eût laissé périr une vierge suscitée par lui pour sauver la France. Il fallut que lentement l'opinion se formât pour qu'un jour enfin le roi et la cour eussent le sentiment de leur devoir. Telle serait peut-être l'explication la moins sévère d'une abstention qui nous confond aujourd'hui. La vérité triomphe lentement,... quand elle triomphe.

« M. Müntz nous fait connaître les origines du précieux dépôt dont il est le conservateur : les origines de la Bibliothèque de l'École des beaux-arts. Cette Bibliothèque réunit aujourd'hui les deux dépôts de l'Académie royale de peinture et de sculpture et de l'Académie d'architecture. M. Müntz relève pieusement les noms des premiers donateurs de la Bibliothèque de l'Académie de peinture et de sculpture : Puder, 1659; Erard, 1664; Accard, 1676. Il a trouvé des renseignements moins abondants mais plus tristes sur les collections de l'Académie d'architecture. Ils se résument en ce paragraphe des procès-verbaux de l'Académie, année 1788 : « L'Académie étant assemblée,

« d'après les représentations de M. Sedaine, a vérifié que les livres « de la Bibliothèque, dessins, rapports et papiers pourissoient dans « les armoires et qu'il seroit nécessaire d'y placer un poële, afin de « sécher pendant l'hiver tous les effets qui y sont renfermés et qui « périroient si l'Académie ne prioit Monsieur le directeur général de « vouloir bien y faire pourvoir. »

« Les *Documents parisiens des années 1346-1358*, que publie M. Léopold Delisle, sont détachés d'une série de pièces relatives à la première période de la guerre de Cent ans, pièces que M. Guesnon a découvertes aux Archives communales d'Arras et qu'il a communiquées au Congrès des Sociétés savantes. Un premier groupe intéresse une réunion d'états généraux ou de notables qui se tint à Paris en février 1346 (n. st.) et qui ne nous était connue que par une ordonnance royale rendue à la demande de ces états : MM. Guesnon et Delisle publient la lettre de convocation envoyée par le roi à ses bonnes villes, l'accusé de réception de la ville d'Arras, le texte des pouvoirs ou mieux des lettres de crédit des délégués d'Arras.

« Une autre assemblée se réunit à Paris, le 30 novembre 1347. MM. Guesnon et Delisle publient un fragment important des remontrances qui furent adressées par cette assemblée à Philippe de Valois; le « petit avis » de ces sujets fidèles est très dur pour le vaincu de Crécy. C'est la première ébauche de remontrances qui seront bientôt plus hautaines, le premier symptôme de ces terribles colères qui éclateront dix ans plus tard.

« Ces documents nouveaux, aussi bien d'ailleurs que d'autres textes déjà publiés, laissent apercevoir ce vaillant patriotisme populaire qui, poussant la royauté aux résolutions énergiques, s'indignait de certaines défaillances. De ce tréfonds de la nation sortira un jour Jeanne d'Arc. Signalons dans cet écrin une lettre d'Étienne Marcel, le célèbre prévôt des marchands; elle appartient à la brillante période de la vie d'Étienne Marcel. Le maire de Dreux a annoncé aux Parisiens la marche des Navarrais sur Paris. Les bruits les plus alarmants arrivent aux Parisiens; le prévôt des marchands et les échevins demandent des secours aux habitants d'Arras, « car le roi nostre sire et les prin- « cipaux capitaines sont prisonniers et ne peuvent rien pour Paris « menacé. » Nous avons reproduit en fac-similé la lettre d'Étienne Marcel; une lettre du roi Jean (12 décembre 1356), qui remercie de leur fidélité le prévôt des marchands et les échevins de Paris et les engage à accepter la paix avec l'Angleterre.

« Nous nous représentons difficilement aujourd'hui la puissance et la fécondité de la charité chrétienne au moyen âge. Un texte vraiment éloquent à ce point de vue est publié par M. Léon Le Grand; c'est

le registre des visites du délégué de l'évêque de Paris dans 78 léproseries ou Maisons-Dieu du diocèse. J'ai bien dit 78; encore ces visites, qui commencent en 1351 et finissent en 1369, ne comprennent-elles pas tous les « lieux pitoyables » du diocèse : le grand Hôtel-Dieu de Paris n'y figure pas; quelques petites léproseries ou petits Hôtels-Dieu de campagne n'y figurent pas non plus. Ces procès-verbaux de visite contiennent : l'état du personnel, des biens et des revenus; l'inventaire du mobilier. Des statistiques de ce genre sont singulièrement rares au moyen âge.

« En tête de chaque procès-verbal de visite, M. Le Grand a tracé une notice historique très nourrie où il a réuni très heureusement tout ce que les archives lui ont appris sur la Maison-Dieu ou la léproserie que va décrire le visiteur.

« Cette statistique est en latin, en cette espèce de français latin du moyen âge, si plat et si clair, qui devrait être aujourd'hui le volapük des lettrés, des savants et des érudits, car, si la science est toujours internationale, elle a perdu, par malheur, l'usage de cet instrument puissant d'internationalisme qui est cependant à sa portée.

« Je conviens que les passionnés du Paris amusant préféreront à nos maladreries les lettres de Marville, lieutenant de police, que publie M. Arthur de Boislisle dans notre collection de *Documents*. Mais, en faveur de ces lettres ils nous pardonneront notre latin, tous ceux qui, à l'exemple de Louis XIV et de Louis XV, sont curieux des potins et des nouvelles de la ville. C'est pour ces curieux que Marville et notre confrère M. de Boislisle ont travaillé tous deux presque le même nombre d'années à cent cinquante ans de distance : l'un écrivait pour Maurepas et pour le roi ; l'autre a écrit pour tout le public français et en particulier pour vous, Messieurs et chers confrères. Nous avons ainsi tout à la fois la chronique et l'histoire, la première par Marville, la seconde par M. de Boislisle, l'une portant l'autre ou plutôt l'une en compagnie de l'autre, chacune d'ailleurs se portant vaillamment elle-même, celle-ci toujours aussi solide et aussi saine, celle-là toujours alerte, toujours en éveil.

« Notre *Bulletin* a reçu, pendant l'année 1897, de nombreuses communications dues à MM. Babeau, Bertin, Bonnardot, comte Boulay de la Meurthe, Boulé, Bournon, Couderc, Coyecque, Léopold Delisle, Eug. Déprez, A. Dufour, Fagniez, L. de Farcy, A. Gérard, vicomte de Grouchy, A. d'Herbomez, Lalanne, Léon Le Grand, Lemarié, Le Vayer, comte de Marsy, abbé Martin, Muller, Omont, Émile Picot, Maurice Prou, Ernest Roussel, Ch. Sellier, Thoison, Tourneux, Tranchant. L'avenir de nos publications est assuré.

« Notre volume de *Mémoires* pour la présente année est sous presse.

Les articles ci-après paraîtront soit dans ce volume, soit dans celui de 1899 :

« *Le tournoiement des dames de Paris, fait par Pierre Gentien*, publié avec introduction par M. A. Longnon. Le texte en est déjà composé; ce sera le second article de notre prochain volume de *Mémoires*, qui comprendra encore des articles de MM. :

« Auvray. *Journal de Nicolas Duhamel* (*1601-1609*);

« Babeau. *Un financier à la Bastille sous Louis XV; Journal de La Jonchère;*

« Boulé. *L'Entrevue à Montereau de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, avec le dauphin* (*1419-1435*);

« Fagniez. *Essai de reconstitution des anciens registres perdus du Châtelet de Paris* (*XIIIe-XIVe siècle*);

« Fosseyeux. *Le collège du cardinal Lemoine;*

« Van Langeraad. *Journal de la visite à Paris d'Arnoldus Buchelius, d'Utrecht, en 1585-1586.*

« Etc.

« Notre collection de *Documents*, qui n'est pas soumise à la même régularité annuelle que la collection des *Mémoires*, est pourvue pour plusieurs années.

« L'impression des *Lettres de Marville*, qui comportent encore deux volumes, se poursuit.

« Nous avons mis en même temps sous presse les *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, par M. Viard (2 volumes).

« Voici, en outre, les promesses qui nous sont faites ou plutôt confirmées, car vous connaissez déjà ces projets :

« Auvray. *Journal historique des règnes de Henri IV et Louis XIII, par Laurent Bouchel* (*1600-1627*);

« Hanotaux et Bertrand. *Journal des États généraux de 1614, par Clapisson.*

« Nous inaugurons dans notre *Bulletin* de 1898 une Bibliographie parisienne due à notre confrère M. Vidier, déjà connu par de bons travaux bibliographiques.

« Cette Bibliographie, comprenant non seulement les livres publiés séparément, mais les articles de périodiques, revues et journaux, sera publiée annuellement. Vous recevrez dans quelques jours la première bibliographie parisienne avec notre *Bulletin*. Elle est affectée à l'année 1896.

« La Bibliographie de 1897 sera publiée à la fin de 1898. Nous comptons continuer ainsi régulièrement cette série nouvelle.

« Enfin, nous avons lieu d'espérer que notre confrère M. Bournon enrichira notre *Bulletin* d'une chronique annuelle pour laquelle nous vous prions de lui transmettre notes et renseignements.

« J'ai l'habitude de terminer ce rapport en remerciant en votre nom le secrétaire du Comité de publication, M. Omont. Notre constitution lui attribue un rôle efficace et actif, quoique peu apparent. Quand nous paraissons régulièrement, nous sommes réguliers par lui, et, si quelquefois, comme toutes les Sociétés savantes, nous subissons certains retards, c'est lui qui les abrège. »

— M. Paul Lacombe, trésorier, fait connaître la situation financière, par recettes et dépenses, pour l'exercice 1897. Nous donnons ici le résumé de son rapport :

RECETTES.

Cotisations de l'année 1897		5,970 »»
Ventes de publications.		208 95
Revenus de la Société. Rente 3 %. . . .	428 »»	721 20
— Intérêts des fonds disponibles . . .	293 20	
Reçu du Ministère : Subvention annuelle .	600 »»	1,110 »»
— Souscription annuelle : 34 ex. des publications de 1896	510 »»	
Total des recettes pour 1897 . .		8,010 15

DÉPENSES.

Administration :		
Frais de perception	190 95	406 10
Impressions diverses ; papeterie	47 40	
Correspondance et menus frais	167 75	
Honoraires du secrétaire du Comité de publication. .		600 »»
Indemnité annuelle au libraire de la Société		200 »»
Publications :		
Bulletin de 1897. Impression et papier . .	1,453 50	1,706 »»
— Tirages à part	91 50	
— Planches	161 »»	
Mémoires. Tome XXIV. Impression et papier	2,282 70	3,231 10
— — Planches	218 40	
— — Honoraires des auteurs.	730 »»	
Total des dépenses pour 1897 . . .		6,143 20
Excédent des recettes en 1897. . .		1,866 95
Total égal aux recettes pour 1897 .		8,010 15

M. le Trésorier fait remarquer que le compte-rendu de l'année 1896 s'était trouvé forcément incomplet, le premier volume des *Lettres de Marville* n'ayant pu être terminé en son temps. Il avait été prévu pour ce volume (voir le *Bulletin* de 1897, p. 122) une dépense de 2,500 fr. Cette prévision a été dépassée de 293 fr. 50, le dit volume ayant coûté 2,793 fr. 50 (papier, impression et honoraires de l'auteur). L'excédent à reporter de 1896 à 1897 se trouve donc être de 7,447 fr. 15 et non de 7,740 fr. 65 (*Bulletin* de 1897, *ibid.*).

La réserve actuelle est donc à ce jour de	7,447 15
auxquels il faut ajouter l'excédent provenant de 1897.	1,866 95
Soit un total de.	9,314 10

M. le Président met aux voix l'approbation de l'exposé de la situation financière de la Société fait par le trésorier.

Les comptes du trésorier sont approuvés.

— L'assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil en remplacement de MM. le comte A. Boulay de la Meurthe, A. Bruel, vicomte Delaborde, P. Guérin, L. Lalanne, comte de Lasteyrie, comte de Marsy, Eug. Müntz, G. Raynaud, G. Servois, M. Tourneux, sortants en 1898 (rééligibles), et le baron A. de Ruble, décédé, qui devait aussi sortir en 1898.

Sont élus : MM. L. Auvray, comte Boulay de la Meurthe, A. Bruel, vicomte Delaborde, P. Guérin, L. Lalanne, comte de Lasteyrie, comte de Marsy, Eug. Müntz, G. Raynaud, G. Servois, M. Tourneux.

Communication.

— M. J.-J. Guiffrey donne lecture d'une étude sur *Nicolas Houel, apothicaire parisien du XVIe siècle.*

La séance est levée à six heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 17 mai 1898.

Présidences successives de MM. G. Servois et Eug. Müntz, présidents.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, colonel Borrelli de Serres, F. Bournon, C. Couderc,

E. Coyecque, L. Delisle, A. Dufour, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, P. Guérin, J. Guiffrey, P. Lacombe, P. Le Vayer, Eug. Müntz, H. Omont, G. Servois, M. Tourneux, N. Valois et P. Viollet.

MM. le Dr Lamouroux et le comte de Marsy s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Les procès-verbaux des séances du Conseil du 12 avril et de l'Assemblée générale du 10 mai 1898 sont lus et adoptés.

— M. le Président annonce la mort de M. Ludovic Lalanne, bibliothécaire de l'Institut, membre du Conseil. Il rappelle en quelques mots émus la vie si bien remplie et les nombreuses publications de notre confrère, qui l'an dernier encore avait pris part à nos travaux. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1006. Monseigneur le duc d'Orléans, présenté par MM. le duc de Broglie et le marquis de Nadaillac.

1007. M. le baron de Barante, présenté par MM. le comte de Luçay et H. Omont.

1008. M. Armand Brette, présenté par MM. G. Bienaymé et P. Lacombe.

1009. M. Edgard Circaud, présenté par MM. P. Viollet et H. Omont.

1010. M. J.-C. Juglar, présenté par MM. P. Viollet et H. Omont.

1011. M. le chanoine Muller, présenté par MM. Edgar Mareuse et P. Lacombe.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Dr Lamouroux, vice-président, qui regrette que ses nombreuses occupations ne lui aient pas permis de prendre part, autant qu'il l'aurait désiré, aux travaux de la Société, et qui prie le Conseil de ne point le porter à la présidence de la Société. M. le Président ajoute que des démarches faites auprès de notre confrère n'ont pu réussir à le faire revenir sur sa détermination et se fait l'interprète du Conseil en exprimant tous les regrets causés par cette détermination.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1898-1899; il ajoute qu'aux termes du règlement le président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. Eug. Müntz; vice-président, M. A. Babeau; trésorier-bibliothécaire, M. Paul Lacombe; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte Boulay de la Meurthe, marquis de Laborde, Dr A. Lamouroux, baron O. de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. A. de Barthélemy, L. Delisle, G. Fagniez, J. Lair, comte de Lasteyrie, A. Longnon, H. Omont.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Gaillard, de Taverny, donnant quelques détails sur les restes de la chapelle de l'hôpital des Enfants-Rouges, rue des Archives. — Renvoi à M. Bournon.

— M. Adrien Blanchet donne lecture d'une note sur des travaux de sculpture exécutés par Pierre Biard au château du Louvre en 1602.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 juin 1898.

Présidence de M. Eug. Müntz, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, colonel Borrelli de Serres, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, L. Delisle, marquis de Laborde, P. Lacombe, J. Lair, P. Le Vayer, A. Longnon, comte de Marsy, Eug. Müntz, H. Omont, G. Servois, Ch. Tranchant, M. Tourneux, A. Tuetey, N. Valois et P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 17 mai 1898 est lu et adopté.

— Le Président annonce la mort de M. Philippe Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut, membre de la Société, et rappelle en quelques mots les nombreux travaux du savant éditeur des lettres de Chapelain et de Peiresc. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1012. M. Stanislas Lami, présenté par MM. A. Longnon et H. Champion.

1013. M. le baron Robert de Nervo, présenté par MM. le baron de Barante et le marquis de Laborde.

1014. M. Léon Greder, présenté par MM. E. Circaud et H. Omont.

1015. M. Amédée Trudon des Ormes, présenté par MM. H. Omont et A. Vidier.

— M. Ch. Tranchant fait hommage à la Société d'une notice, récemment publiée par lui dans les *Mémoires de la Société historique*

de Pontoise, sur *Mgr P.-M. Cottret, évêque de Beauvais*, né à Argenteuil le 8 mars 1768; chanoine de Notre-Dame, supérieur du petit séminaire diocésain et professeur à la Faculté de théologie, Mgr Cottret a longtemps appartenu au diocèse de Paris avant d'être évêque de Beauvais de 1837 à 1841.

— M. F. Bournon rend compte de la visite qu'il a faite aux bâtiments restés debout de l'ancien hôpital des Enfants-Rouges, dont l'existence avait été signalée obligeamment à la Société par M. Gaillard, de Taverny. Les indications fournies par M. Gaillard ont été reconnues exactes; il s'agit d'une partie importante de la nef de la chapelle, située rue des Archives, 92, aujourd'hui utilisée par l'industrie privée, et de l'autre côté de la rue d'autres bâtiments encadrés dans ceux de la maison portant le n° 83, à l'angle de la rue Portefoin. Ces constructions n'ont pas d'ailleurs de valeur artistique; elles paraissent dater de la fin du XVIIe siècle, alors que l'hôpital des Enfants-Rouges fut fondé au milieu du XVIe.

La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 juillet 1898.

Présidence de M. E. Müntz, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, colonel Borrelli de Serres, F. Bournon, A. Dufour, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, P. Lacombe, P. Le Vayer, Edgard Mareuse, Eug. Müntz, H. Omont, Ch. Tranchant et P. Viollet.

MM. J. Guiffrey, J. Lair et le comte de Marsy s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 14 juin 1898 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1016. M. le comte Werlé, présenté par MM. A. Longnon et H. Champion.

1017. M. le vicomte de Villiers du Terrage, présenté par MM. A. Longnon et P. Le Vayer.

— M. F. Bournon donne quelques détails sur les substructions de l'ancienne porte Saint-Germain, récemment découvertes rue Saint-André-des-Arts, en face de la rue Mazet.

— M. A. Dufour annonce que l'inauguration du musée archéolo-

gique de Corbeil, installé dans l'ancienne église Saint-Jean, a eu lieu le 13 juin dernier et énumère les principaux objets qui y sont conservés, parmi lesquels plusieurs pierres tombales, restaurées par les soins de MM. Darblay et qui ont été reproduites en photogravure dans le *Bulletin de la Société historique de Corbeil.*

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

LES ABBAYES DE SAINT-DENIS,

SAINT-CRÉPIN-LE-GRAND, SAINTE-GENEVIÈVE ET SAINT-PÈRE DE MELUN

AU XVIe SIÈCLE.

Le Concordat arrêté à Bologne, en décembre 1516, entre François Ier et Léon X, agréé peu après par le Sacré Collège et enregistré seulement en 1518 par le Parlement, laissait au roi la désignation des évêques et des abbés, au pape appartenait le droit de leur donner l'investiture canonique. Par suite de cette convention, la nomination de chaque candidat donna lieu à des négociations entre le Roi Très Chrétien et le Saint Père, ces négociations durent laisser des traces matérielles, lettres, enquêtes, etc., en un mot chaque candidat dut avoir son dossier en cour de Rome. On a vainement cherché jusqu'ici les dossiers des évêques et abbés français pour la période comprise entre 1517 et 1791. Cependant, un membre de l'École française de Rome a eu récemment la bonne fortune de retrouver dans le fonds du château Saint-Ange, aux Archives du Vatican, mêlés à des documents concernant l'Angleterre, vingt-sept dossiers ecclésiastiques français remontant aux premières années qui suivirent la conclusion du Concordat[1]. Quatre d'entre eux intéressent l'Ile-de-France : ce

---

1. Archivio secreto Vaticano, archivio castello San Angelo, arm. XI, caps. IV. — L. Madelin, *les Premières applications du concordat de 1516 d'après les dossiers du château Saint-Ange. École française de Rome. Mélanges d'archéol. et d'hist.*, t. XVII, fasc. 4-5 (juillet-décembre 1897), p. 323-385.

sont ceux des abbés de Saint-Denis (mars 1517), de Saint-Crépin-le-Grand de Soissons (juin 1517), de Sainte-Geneviève de Paris (août 1517) et de Saint-Père de Melun (février 1518, n. st.).

Lorsque le roi avait présenté son candidat, on procédait à Rome à une enquête sur la personne de celui-ci et surtout sur l'état du bénéfice à lui attribuer. Les enquêtes pour les années 1517 et 1518 furent faites sur l'ordre du cardinal de Médicis, vice-chancelier du Saint-Siège, protecteur de la France, et par les soins du notaire apostolique Mathieu Gibert; celui-ci recourait au témoignage des clercs français alors à Rome, originaires autant que possible du diocèse où se trouvait le bénéfice vacant ou d'un diocèse voisin. On trouve actuellement dans chaque dossier le procès-verbal de l'enquête, accompagné d'un résumé destiné au pape et transcrit au dos de la supplique adressée par le cardinal vice-chancelier à Léon X; ces résumés contiennent tous les renseignements précis fournis par les témoins au cours des enquêtes; on en reproduira ici les passages où sont décrites les quatre abbayes de la région parisienne indiquées plus haut.

I.

Saint-Denis.

Au début de l'année 1517, l'abbaye de Saint-Denis se trouva vacante par suite de la mort de Pierre Gouffier[1], le frère du grand-maître Artus de Boisy et de l'amiral Guillaume de Bonnivet. Le successeur proposé au pape par François Ier fut un autre frère de ces puissants personnages, Aymar Gouffier, moine de l'abbaye, âgé alors de vingt-huit ans, plus tard abbé de Cluny[2] et évêque d'Albi. Le notaire apostolique s'adressa, pour avoir des renseignements sur l'abbaye de Saint-Denis, au prieur commendataire d'Essonne, à Nicolas Ramé, prêtre parisien, à François des Faucons, chanoine de Saint-Brieuc, prieur de Chaumont, au diocèse de Rouen, dépendance de l'abbaye de Saint-Denis. La description de l'abbaye qui résulta de l'enquête transcrite ici est particulièrement intéressante, car elle est antérieure de beaucoup aux descriptions qu'on trouve dans Doublet (1625), dans l'*État des lieux des logis abbatiaux en 1674*, dans le *Monasticon* de dom Germain (1687)[3] et dans Félibien (1706)[4], seules sources uti-

1. Son épitaphe est rapportée par Doublet, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*... (Paris, 1625, in-4°, p. 375-376), il mourut le 8 janvier 1517.

2. M. Madelin (*loc. cit.*) a publié le dossier de nomination d'Aymar Gouffier à Cluny.

3. *Monasticon gallicanum*..., reproduit par les soins de M. Peigné-Delacourt, avec une préface de M. L. Delisle (Paris, 1871, 2 vol. in-fol.).

4. *Hist. de l'abbaye royale de Saint-Denis*... (Paris, 1706, in-fol.).

lisées par Mme F. d'Aizac[1] pour reconstituer l'état des bâtiments avant 1700. On sait qu'à cette date de nouvelles constructions furent commencées par Robert de Cotte; continuées pendant tout le XVIIIe siècle, elles remplacèrent peu à peu les anciens édifices de l'abbaye.

...Invenio quod in Gallia, inter Celticam et Belgicam, in provincia Senonum, est Lutecia, oppidum Parisiorum, a Cesare et aliis antiquis authoribus nominatum, quod totum Sequana circumfluit, quae a septentrione, in capite civitatis, in duo cornua se dividens, insulam efficit, quae potior et dignior est pars civitatis, de qua multa essent dicenda, nisi ejus antiquitas, quia semper regia est habita, templorum et aedifitiorum magnificentia, celeberrimum totius orbis gymnasium, eam notissimam facerent.

Longe a civitate per IIIIor millia passuum est oppidum Sancti Dionisii, ad quod qui e Parisiis proficiscuntur eunt recta via et strata lapidibus vivis, cinctum muro et vallo, faciens lares quatuor mille, a cujus latere septentrionali est monasterium Sancti Dionisii Ariopagite, sectatoris Pauli, qui est ab eo episcopus Athaeniensis ordinatus, insigne et pulchrum, totum cinctum muro, magnitudine hujus palatii apostolici, structum lapidibus vivis quadratis, habens unam portam, IIIIor claustra, inter quae unum pulcherrimum per cujus medium deductus est parvus rivus[2], ad usum monachorum, duo refectoria, unum ad esum carnium, alterum vero piscium, dormitorium, locum capitulare, cellam vinariam, hospitium, viridaria et alia necessaria ad commodum monachorum.

Abbas habet IIIIor mansiones separatas ad diversa anni tempora[3]. Est etiam turris munitissima in qua solet Rex habitare. Juncta monasterio, ad orientem, est ecclesia sub eadem invocatione, et iisdem lapidibus structa ad instar Sancti Pauli[4] in forma ✠, habens V portas, tres majores in fronte, ad quas ascenditur Io gradu cum valvis aeneis, et duas laterales; tres naves cum pilariis et capellis utrique dispositis, tectum testudineum, coopertum plumbo, pavimentum ex lapidibus vivis.

In medio ecclesiae est chorus, cinctus muro a tribus partibus, ea vero quae respicit altare majus cratibus ferreis, quod altare statim est post chorum quod est fabrefactum cum sedilibus duplici ordine, capax CLX monachorum. Post altare majus, est aliud altare incrustatum laminibus argenteis, juxta quod in terra jacent regum cadavera, quae in quibusdam capsis depressis sine ulla pompa conduntur.

Fere in capite ecclesiae, in quodam loco subterraneo, est cappella in cujus altari jacent corpora sanctorum Dionisii, Rustici et Eleuterii in quibusdam capsis argenteis, quae non efferuntur nisi, Rege ad bellum proficiscente, pro regni tutela, et eo tempore locantur in altero altari supra dictam

---

1. *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis en France* (Paris, 1866, 2 vol. in-8°).

2. Sur les beautés du cloître, voir les extraits de comptes cités par Mme F. d'Aizac, *op. cit.*, t. I, 548, note 1.

3. Le palais construit par Jean II, cardinal d'Albi, au XVe siècle et réparé en 1510 par Pierre Gouffier (*Ibid.*, t. II, p. 288-291).

4. Saint-Paul-hors-les-Murs.

cappellam in eminentiori loco structo, ad quod geminis schalis, quas ex utroque cornu habet, ascenditur XVIII gradibus. Super quo sunt tres capsae ex solido muro, in quibus reponuntur dicta corpora, nec ad pristinum locum reportantur nisi redeunte Rege, qui semper his ceremoniis adest.

In latere ecclesiae, post altare majus, est vas porphiriticum, in quo a beato Remigio confessore, episcopo Remensi, fuit baptizatus Clodoveus, quartus Francorum rex et primus qui sacrum baptismum suscepit, a quo, ex pecuniis omnibus quae fisco erant adjudicatae, monasterium fundatum et dotatum fuit, ex quibus ecclesia tota argenteis laminibus tecta et redditus LXta milium aureorum coactus, cum tum postea ex argentea plumbea et ex tot milibus in parvam summam sit reducta.

E contra est aliud altare, super quo una columna et in ejus summitate imago crucifixi ex solido auro. A latere sinistro secundi majoris altaris, super quatuor columnis aeneis, est positum in capsa argentea corpus sancti Ludovici, supra quod est imago aurata crucifixi ornatissima.

Sacristia, a latere dextro versus monasterium, ditissima, post quam ab eodem latere, camera thesauri posita[1] in loco eminenti, ad quam per cocleam marmoream ascenditur XX gradibus, quae octo clauditur clavibus, unam obtinet abbas, reliquas septem officiales; est ipsa camera longitudine pedum XXX et totidem latitudine, in qua est armamentarium firmissimum, ubi sunt haec reposita : clamis Domini nostri, una ex spinis coronae inserta alterae coronae gemmatae, capita sanctorum Rustici et Dionysii[2], auro et preciosis gemmis ornata, cruces aureae et maximi valoris, regum tres coronae praeciosissimae, quibus in eo monasterio reges coronantur.

Habet II campanilia in formam turrium super praedictas portas majores cum multis campanis intus, supra majorem portam sunt organa, licet per ecclesiam sint duo alia. Plures cappellas per quas, diversis in locis, sunt XV capsae argenteae, in quibus sunt condita varia corpora sanctorum.

Le texte de l'enquête fournit en outre les indications suivantes, qui n'ont pas été reproduites dans le rapport : l'abbaye comptait soixante-dix moines, dont cinquante-six prêtres, cinq prieurs claustraux, un aumônier, un chantre, un préchantre, un sacristain, un célerier, un infirmier, un maître des novices, un archiviste, un portier...; l'abbé avait la collation de dix-sept prieurés et d'un grand nombre d'églises paroissiales avec juridiction temporelle sur le bourg de Saint-Denis. Les revenus étaient de 5,000 ducats, consistant en grain, vin, four, prés, bois, droits perçus, le tout payable aux foires de Saint-Denis, qui se tenaient en juin.

---

1. Il existe plusieurs inventaires de diverses époques du Trésor de l'abbaye de Saint-Denis. Voir le relevé donné par MM. F. de Mély et E. Bishop, *Bibl. gén. des invent. impr.* (Paris, 1892-1895, in-8°).

2. Voir Dom G. Millet, *Le tresor sacré, ou inventaire des saintes reliques ... de l'abbaye royale de Saint-Denis en France...* (Paris, 1638, in-8°), et les nombreux guides du trésor de Saint-Denis imprimés aux XVIIe et XVIIIe siècles.

II.

Saint-Crépin-le-Grand.

Le 5 janvier 1516-1517, François Ier adressait au pape une lettre, datée d'Amboise et contresignée de Neufville[1], pour lui présenter Jean Olivier[2], aumônier et sacristain de Saint-Denis, prieur de Saint-Étienne de Choisy, dépendance de Saint-Médard de Soissons, en faveur duquel Jean Godart, abbé de Saint-Crépin-le-Grand, résignait ses fonctions, dont en raison de son grand âge il ne pouvait remplir tous les devoirs; il devait recevoir en échange, de Jean Olivier, le prieuré de Saint-Étienne de Choisy avec une pension annuelle de 500 livres tournois et conserver l'usage de la moitié de la demeure abbatiale et de la maison « de Campanello » près Soissons, dépendance de Saint-Crépin-le-Grand, il se réservait en outre la collation et la provision des bénéfices qui étaient à la nomination de l'abbé, la propriété de ses biens meubles et le droit de porter sa vie durant les ornements pontificaux.

Les bâtiments de l'abbaye avaient eu beaucoup à souffrir au XIVe siècle des pillages des Anglais et au XVe siècle des intempéries[3]. En février 1517, le cardinal de Médicis, sur le témoignage de Nicolas Godard, clerc du diocèse de Soissons, âgé de quarante-sept ans, de Jean Grand, clerc du diocèse de Reims, d'André Cave, clerc du diocèse de Paris, de Pierre-Antoine de Fossano, marchand milanais, et de Lambert Nitard, représentant du candidat, Jean Olivier, adressait au pape la description suivante de ces bâtiments[4] :

... Invenio in Gallia autem Belgica esse civitatem Soison, quam Suessiones incolunt, sitam in planitie longe ab Oceano itineris III dierum, in agro

---

1. Arch. cast. S. Angelo, XI, IV, n° 122.

2. Plus tard évêque d'Angers. Ni la lettre de François Ier ni la supplique du cardinal de Médicis n'attribuent à Jean Olivier, en 1517, la dignité d'abbé de Saint-Médard, mais seulement celle de prieur d'une dépendance de cette abbaye (*Gallia christiana*, IX, 403).

3. « Les années 1358 et 1359, le dortoir, les salles et presque tous les lieux réguliers furent ruinez par les Anglois qui y mirent le feu, Guillaume de la Rochefoucaud en estoit alors abbé. Ses successeurs eurent bien de la peine à les retablir et ils n'estoient pas encore tout à fait en bon etat lorsque des tempêtes, des vents et le tonnerre, qui arriverent en 1466, les endommagerent beaucoup » (Jean Hélie, *Hist. de l'abbaye roïale de S. Crespin de Soissons*... Bibl. nat., ms. lat. 18777).

4. Les lettres de provision furent expédiées le 26 juin 1517.

fertili vini, frumenti, nemorum, pascuorum copia, muro et fossis circumdatam, in duplo Viterbio majorem, insignemque aedificiis et ecclesia cathedrali pulcherima instructis.

Habet IIII^or portas, extra unam quarum ab occidente est suburbium, et in ejus capite positum monasterium sancti Crispini majoris, structum lapidibus vivis quadratis, habens omnia loca necessaria ad usum monachorum, refectorium, dormitorium, locum capitularem, viridaria, prata, per quae labitur Aenna fluvius, qui prope Parisium ad 7 miliaria in Sequanam defluit.

Ecclesia est fere in medio monasterii, magnitudine Sanctae Mariae de Minerva[1], structa lapidibus vivis, habens tres naves cum pilariis atriaque lapidea, tectum testudineum coopertum ardesiis, pavimentum more musaico, portas 3, unam in fronte, duas a lateribus quibus in monasterium itur.

In medio habet chorum cum sedilibus ligneis, post altare majus sacristiam, a sinistro, ornatissimam, in qua recondita sunt corpora sanctorum martyrum Crispini et Cryspiniani et nonnullae aliae reliquiae, campanile in latere sinistro pulchrum cum magnis campanis.

Degunt in monasterio 23 aut 30 monachi, inter quos prior et nonnulli alii offitiales qui omnes vivunt in communi, habentes mensam separatam ab abbate. Celebrant omnia divina officia, cantant unam missam de sancto currenti, saepius duas quandoque 3, legunt complures submissa voce.

Abbas habet mansionem pulchram, in monasterio jurisditionem temporalem et spiritualem in oppido Pontis Aennae (?) et in quibusdam aliis et collationem benefitiorum.

Est valoris M CCCCC ducatorum qui consistunt in grano, vino, pascuis, jurisditione, etc.[2]...

Les bâtiments qui existaient en 1517 furent détruits en 1567 par les protestants; une notice rédigée en 1648 au plus tard raconte cet événement :

Ce saint lieu... fut entièrement ruyné et prophané par les impies calvinistes qui abbatirent les belles et riches voultes de l'esglise, le cloistre, chapitre, dortoir, reffectoire, logis abbatial et tous les autres beaux ediffices avec le logis des infirmeries qui sert à present de logement aux religieux, quy estoit l'un des plus beaux ediffices que j'ay veu pour infirmerie, sa face du costé du septentrion avec ces trois tours montre assez ce que c'estoit avec quelques restes de voulte de la chappelle quy estoit du côté du levant où il n'y a rien demeuré de bien entier qu'un bout de tour quy reste auprès de la chappelle, les quatre tours quy estoient sur l'entrée de l'abbaye, massives et hors de sappe, d'où il ne demeure que bien peu des deux quy sont encore là, l'entrée de l'abbaye, les murailles aussy de l'enceinte de belle hauteur où l'on pouvoit marcher tout autour, couvert de courtines ainssy que sur les murs d'une ville d'où il en reste encore bonne partye avec des tourelles quy font la closture des jardins. Tout cela mis ensamble avec la belle esglise rendoit l'abbaye de Saint-Crespin d'un autre renom qu'elle n'a

1. Sainte-Marie de la Minerve à Rome.
2. Arch. cast. S. Angelo, XI, IV, n° 121.

resté de la furie des Huguenots qui abbatirent, bruslèrent et pillèrent tout ce qu'ils purent attrapper[1].

Il ne resta donc que bien peu de chose des anciens bâtiments, les religieux établirent dans les ruines de l'infirmerie les divers locaux réguliers[2]. On peut comparer cette description de l'abbaye au milieu du XVIIe siècle avec la planche du *Monasticon gallicanum* de dom Michel Germain [3]; on y voit une belle église à trois nefs, un petit campanile dans l'angle formé par le croisement des murs de l'église avec ceux du monastère.

III.

Sainte-Geneviève.

Philippe Cousin, abbé de Sainte-Geneviève, était, en 1517, âgé de soixante-dix ans; incapable de remplir plus longtemps ses devoirs abbatiaux, il résigna ses fonctions en faveur de Guillaume Le Duc, âgé de cinquante ans, licencié en décret, prieur de Roissy. François Ier présenta ce candidat à Léon X par lettres datées de Dieppe, 25 juillet 1517 et contresignées Robertet[4]. Philippe Cousin devait recevoir en échange le prieuré de Roissy et se réservait l'usage de la maison et des jardins abbatiaux, la collation des bénéfices et le droit de juridiction sur diverses dépendances de l'abbaye sises aux diocèses de Senlis et de Paris[5].

L'abbaye de Sainte-Geneviève, ruinée par les Normands, resta pendant trois siècles dans un état misérable; au XIIe siècle, Étienne de Tournay, abbé de Sainte-Geneviève, restaura les locaux réguliers, répara les murailles, refit la toiture et pourvut l'église d'une couverture de plomb[6].

---

1. *Hist. du très ancien monastere de S. Crespin le Grand de Soissons* (Bibl. nat., ms. lat. 12777, p. 862-863).

2. « Ce grand logis des infirmes, pour avoir esté moins rompu que les autres, fut trouvé seul le plus commode et qui pourroit à moins de frais estre remis pour y loger les religieux... » (*Ibid.*, p. 864).

3. Planche 89.

4. Arch. cast. S. Angelo, XI, IV, n° 159.

5. Philippe Cousin mourut quelques années plus tard, en 1521, selon Le Juge, *Histoire de sainte Geneviève* (Paris, 1586, in-16, p. 213); cet auteur lui attribue la construction de la chapelle Saint-Martin (1508) et rapporte l'épitaphe qui figurait sur sa tombe, placée au côté gauche du chœur.

6. « Peractis ferme spaciosis et speciosis regularibus officinis et per villas rusticis edificiis spacio simul et specie certantibus cum urbanis, sollicitudinem curamque nostram convertimus in renovandis et fulciendis anti-

En 1483, la foudre tomba sur l'église, mit le feu au clocher, fondit les cloches et la couverture[1]. En 1517, le cardinal de Médicis, sur la déposition de Guillaume Desbois, de Jacques Morinies, clercs du Mans, de J. Dugiat, clerc parisien, en fait la description suivante[2] :

... Invenio quod in Gallia, in civitate Parisiorum, in ea parte quam incolunt scholastici, ne in his replicandis que superioribus diebus in relatione Sancti Dyonisii dixi sim tedio[3], est mons satis eminens, in cujus summitate, meridiem versus, est positum monasterium Sancte Genovefe, a quo mons ipse nomen accepit, structum lapidibus vivis quadratis, magnitudine monasterii Sancti Pauli de Urbe, cinctu muro, habens unam portam in ingressu, unum claustrum, dormitorium, refectorium, locum capitularem, cellam vinariam et alias officinas ad usum monacorum necessarias. Habet et viridarium sed non spatiosum propter moenia urbis vicina monasterio, cui a dextro latere juncta est ipsa ecclesia, in cujus ingressu descenditur cum gradibus, habens duas portas in fronte, ante quas est porticus testudinea, sustentata quatuor trabibus, et duas alias a latere per unam quarum itur ad monasterium, per aliam ad parrochialem Sancti Stephani que est contigua.

Ecclesia est admodum antiqua constructa similibus lapidibus, quibus monasterium, forma oblonga, magnitudine Sancti Augustini, habens unam navem magnam et a sinistro latere alteram parvam cum pilareis lapidibus, a dextro vero capellas tantum.

Tectum testudineum coopertum ardesiis, pavimentum ex lapidibus vivis, chorum fere in capite cum sedilibus ligneis, post quem est altare majus ad quod ascenditur III gradibus, et post altare est una capsa sustentata 4^{or} columnis, in qua reconditum est corpus sancte Genovefe, virginis Parisiensis, que claret multis miraculis[4], et maxima solemnitate celebretur ejus festum in mense januarii.

---

quis ecclesie parietibus, vetustate et incendio putrefactis, dissolutionem minantibus et ruinam ; comparavimus et novam lignorum materiem ad sarta tecta reficienda que et superponantur parietibus et laminis plumbeis supponatur... » Étienne de Tournai, lettre à Guillaume, abbé du Paraclet, 1188-1190 (éd. Du Molinet, n° 148; éd. Desilve, n° 178). « ... Petimus ut aliquid... nobis mittatis quo plumbum emamus, non romanum, sed anglicum, quoniam anglico plumbo teguntur ecclesie, nudantur Romano. » Étienne de Tournai à Waldemar, évêque de Schleswig, 1188-1190 (éd. Du Molinet, n° 147; éd. Desilve, n° 177. Cf. encore Du Molinet, n° 152, et Desilve, n° 181).

1. Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, II (1725), p. 880, d'après un mémoire manuscrit de Sauval.

2. L'enquête est datée du 16 août 1617 (Arch. cast. S. Angelo, XI, IV, n° 158). Les bulles furent expédiées le 21 août 1517 (*Ibid.*, n° 160).

3. Allusion à l'enquête sur l'abbaye de Saint-Denis dont on a donné un extrait plus haut.

4. Le récit de quelques-uns des miracles de sainte Geneviève se trouve tant en latin qu'en français dans deux mss. de la Bibliothèque nationale (mss. lat. 5333 et 5667). Cf., sur le premier ms., *Hist. de Fr.*, XVIII, 797-798 ; XXIII, 135-142, et sur le second, *Miracles de sainte Geneviève à Paris*

A dextro altaris est sacristia munitissima omnibus ad divinum cultum neccessariis, mithra preciosa et baculo argenteo; ab eodem latere est campanile cum 4er campanis, sunt etiam organa supra portam majorem.

In monasterio degunt xLta monaci, ex quibus xx fere in sacerdotio constituti, qui habent priorem, cantorem et alios officiales, viventes in communi et habentes mensam separatam ab abbate qui eis providet de neccessariis. Cantant singulis diebus unam missam de sancto currenti, complures legunt submissa voce, dicunt officium diurnum et nocturnum, horis suis, devote.

Mansio abbatis est in monasterio pulchra et commoda, qui in ea parte civitatis habet jurisdictionem temporalem datque, singulo veneris die, dat jura cum scolasticis tum aliis ex indulto et privilegio apostolico.

Habet jurisdictionem spiritualem et temporalem in nonnullis aliis locis et collationem beneficiorum secularium et regularium, de quibus nonnulla sunt que non potest conferre nisi canonicis, et inter cetera ad collationem ipsius est illa parrochialis Sancti Stephani, valoris viiic [1] ducatorum. Fructus abbatiae sunt ad mille ducatos et constat ex villis, jurisdictionibus. Taxa ad viiic [2].

Saint-Étienne, église paroissiale de l'abbaye, reconstruite au xiiie siècle, le fut à nouveau au début du xvie siècle. En effet, en 1492 (n. st.), Philippe Cousin, abbé de Sainte-Geneviève, en raison de la foule des fidèles et de l'exiguïté de l'église, accordait aux marguilliers « de faire accroistre leur dite église dudit Saint-Estienne en longueur autant que contient de présent leur petite cour ou parvis qui est devant le portail de ladite église, et transporter leur clocher ou leur vieil clocher est à présent et iceluy hausser de trois ou quatre toises haut, et non plus, pour y mettre jusqu'à quatre cloches, et sur iceluy faire un petit pavillon sans y pouvoir ériger esguille ni pointe. Et pareillement pourront prendre et avoir iceux paroissiens et marguilliers tout au long de leur église, du costé de la chapelle Nostre-Dame, pour faire et édifier chapelles jusques à dix ou onze pieds en leurdite infirmerie

---

(*XIIe-XIVe siècles*), *rédaction française attribuée à Thomas Benoist* [publiée par J. Havet] (Paris, 1889, in-16). A partir du xive siècle, « toutes fois et quantes que l'on a veu quelque peril urgent, ou danger imminent soit des eaux, soit du temps, soit des guerres, soit des pestes ou autres maladies et adversitez, » on a transporté en procession solennelle la châsse de sainte Geneviève de l'abbaye à Notre-Dame. Cette cérémonie avait lieu sur la requête expresse du prévôt des marchands, des échevins et du chapitre de Notre-Dame. Charles VI créa en 1412 une Confrérie des porteurs de la châsse de sainte Geneviève. Cf. sur ces cérémonies, outre différentes plaquettes publiées à leur occasion au xviiie siècle par la Confrérie, l'*Hist. de sainte Geneviève, patronne de Paris*, par Pierre Le Juge (Paris, 1586, in-16, et 1631, in-8°).

1. Arch. cast. S. Angelo, XI, iv, n° 158.

2. Dans l'enquête, la valeur de l'église Saint-Étienne est estimée à 1,000 ducats : « Que est celebris et valoris mille ducatorum. »

et contre le chevet de ladite chapelle Nostre-Dame, en sa largeur, et douze pieds de long pour faire un petit trésor ou revestiaire... » Les marguilliers seront tenus et s'engagent à « faire faire la voute, portail et portes de l'entrée par où l'on va du carrefour à Sainte-Geneviève..., desquelles portes le chevecier d'icelle église et abbaye Sainte-Geneviève en aura une clef pour mettre et sortir d'icelle église Sainte-Geneviève les pellerins et autres qui viendront en ladite église Sainte-Geneviève de jour et de nuict, et le curé et marguilliers dudit Saint-Estienne en auront aussi chacun une clef, et si ne pourront mettre ou faire mettre en l'allée dessous ladite voute aucunes chandelières pour vendre chandelles de cire, le cierge benist de ladite paroisse, aucuns reliquaires, ou prétendre ou réclamer aucun droit en laditte allée,... et si seront tenus (les marguilliers) de retenir et faire vuider toutes les eaues de ladite abbaye à leurs dépens, de faire une saillie outre et pardessus leurs carneaux, près leur viz neuve, de trois pieds au plus et faire nouvelle entrée en leur viz sur la grande entrée[1]. »

Les travaux ne furent commencés qu'en 1517, et c'est de la vieille église qu'il est question dans l'enquête faite à Rome à propos de la nomination de Guillaume Le Duc[2]. L'Église Saint-Étienne-du-Mont avant 1725 était, à ce qu'il semble, séparée de l'église abbatiale, car Félibien remarque qu'« on voit encore deux arcades de pierre dans le mur de l'aile du costé de Saint-Estienne qui servoient d'entrée à cette église par celle de Sainte-Geneviève[3]. » On sait qu'à l'ancienne église Sainte-Geneviève succéda le Panthéon, commencé en 1757[4]. L'édifice fut détruit lorsqu'on perça la rue Clovis; il n'en reste plus que le clocher, actuellement la tour Clovis, compris dans les bâtiments du lycée Henri IV, où l'on voit aussi l'ancien réfectoire des moines transformé en chapelle, les vastes salles de la bibliothèque transformées en dortoirs[5].

IV.

Saint-Père de Melun.

Les moines de Saint-Père de Melun, privés du droit d'élire leur

1. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, V, p. 711-712, d'après un texte imprimé.

2. Abbé Faudet et M. L. de Mas-Latrie, *Notice historique sur la paroisse de Saint-Étienne-du-Mont* (Paris, 1840, in-12). Cf. abbé A. Bouillet, *les Églises paroissiales de Paris*, n° 4 : Saint-Étienne-du-Mont (Paris, 1897, gr. in-8°).

3. Félibien, *op. cit.*, I, 234.

4. Ch. Ouin-Lacroix, *Hist. de l'église Sainte-Geneviève* (Paris, 1852, in-8°).

5. L. Brice, *Description nouvelle de la ville de Paris*, t. II (1698), p. 69

abbé par le Concordat, eurent l'occasion, dès l'année 1517, de protester contre la nouvelle convention, que le Parlement se refusait encore à enregistrer. L'abbé Louis d'Arfeuille étant mort le 16 juillet 1517[1], le chapitre lui élut pour successeur Jean Poncet, prieur claustral et chambrier de l'abbaye. François Ier se plaignit au pape de cet acte commis « au contempt et mespris des chappitres et concordatz d'entre Votre Sainteté et nous[2], » et lui présenta son candidat, Philippe de Sailhans, clerc régulier du diocèse de Clermont; cette affaire donna lieu à plusieurs actes de procédure en cour de Rome, actes qui forment le dossier de l'élection de Philippe de Sailhans; la volonté du roi l'emporta naturellement sur celle des moines; Jean Poncet reçut pour se démettre une indemnité de 500 livres[3].

L'abbaye de Saint-Père de Melun fut plusieurs fois ruinée au cours du moyen âge[4]; au xve siècle, elle fut complètement détruite par les Anglais[5]. En janvier 1518 (n. st.), le cardinal de Médicis en faisait la description suivante :

... Invenio quod in Gallia Celtica, sub metropoli Senonensi, longe a dicta civitate xxxM passibus, est Melodunum oppidum, in insula Sequanae ab antiquis authoribus positum, quamvis vere nunc non amplius insula est, cum Sequana ut prius id non cingat sed interlabitur, que, inde discedens,

---

et suiv., donne une intéressante description des anciens bâtiments de l'abbaye et notamment de la bibliothèque.

1. La *Gallia christiana* fixe ce décès au 14 déc. 1517; Fr. Damien Raulin, religieux de l'abbaye (Bibl. nat., ms. lat. 12690, fol. 203 v°) au 24 déc. de la même année; ces deux dates sont inexactes puisque François Ier écrivit au pape en octobre 1517 au sujet de la vacance de l'abbaye, la date du 16 juillet est fournie par une notice du *Monasticon* (Bibl. nat., ms. lat. 11818, fol. 185).

2. 1517, 16 octobre, Saint-Germain-en-Laye, contres. de Neufville (Arch. cast. S. Angelo, XI, iv, n° 128).

3. Les bulles de provision furent expédiées en faveur de Philippe de Sailhans le 27 février 1518 (n. st.). Celui-ci prit bientôt l'habit régulier et fut « surnommé, de son temps par le peuple, le bon abbé, pour avoir distribué une grande quantité de bled à vil prix en une disette extrême » (Bibl. nat., ms. lat. 12690, fol. 203 v°).

4. « ... Nous apprenons, par des mémoires qui se trouvent encore dans les archives de ce monastère, qu'il a esté ruiné jusques à cinq fois. » [Fr. D. Raulin], *Mémoire pour servir à l'hist. de l'abbaye de S. Père de Melun* (1667) (Bibl. nat., ms. lat. 12690, fol. 188 r°).

5. En 1420, selon la notice du ms. lat. 12690, en 1427, selon une autre notice du ms. lat. 11818 rédigée également au xviie siècle : « Verum saevientibus Anglos inter Gallosque bellis atrocissimis, dirutum, anno 1427, fonditus que eversum est monasterium, quod anno 1430, qui tunc praeerat abbas integrum restituere molitur, nusquam inde constitit labefacta disciplinae norma... » Ces deux dates (1420 et 1427) pourraient également convenir. (Cf. *Journal d'un bourgeois de Paris*, passim, ad annum 1420 et 1427.)

Lutecia, oppidum Parisiorum, interfluit, deinde longe itinere, fere II dierum, apud villam Adape, que a Rothomagno x^{M} passuum distat. Oceanum influit.

Est oppidum pulcherrimum[1] atque antiquissimum, pulchris edificiis ornatum, in quo sunt focularia ultra mille. Transitur quoque lato ponte lapideo ex una parte ad alteram, stantque in ingressu egressuque fluminis turres due munitissime pro ipsius oppidi custodia, quod est cinctum muro et fossis, habet portas quatuor et est stratum lapidibus vivis.

Extra oppidum, per jactum lapidis, ad occidentem est monasterium sancti Petri, in loco paulum eminenti locatum, magnitudine sancti Augustini[2], constructum lapidibus vivis, habens, ante, magnum cimiterium, portam unam ad quam ascenditur, claustrum, dormitorium, refectorium, locum capitulare, cellam vinariam et alia necessaria, mansionem abbatis cum dormitorio communi, sed magis ornatam et comodam.

Juncta monasterio est ecclesia simili materia fabricata, magnitudine sancti Augustini, habens unam portam in fronte magna, et alteram ex utroque latere, forma oblonga in modum crucis, habens tres naves cum pilareis lapideis, tectum testudineum coopertum tegulis, pavimentum ex tabulis marmoreis, chorum in medio cum sedilibus ligneis dupplici ordine constructum.

Post quem altare majus, ad quod ascenditur tribus gradibus, sacristiam, a latere dextro, bene munitam, cum mitra gemmis ornata et baculo pastorali ex argento. Campanile est prope majorem portam in angulo, in modum turris, cum multis parvis et magnis campanis.

Degunt in dicto monasterio monaci xx^{ti} ex quibus xv sunt in sacerdotio constituti, et habent priorem, thesaurarium, elemosinarium sacristam, cantorem, camerarium, etc. Qui omnes cantant singulis diebus officium diurnum, missas duas, unam matutinam de Virgine, alteram de sancto currenti, alias legunt sumissa voce in capellis et altaribus per ecclesiam distributis. Vivunt in communi et habent proventus separatos ab abbate, ob quod abbas, preter certas portiones in diebus solemnibus, non est eis obligatus.

Qui abbas habet jurisditionem spiritualem et temporalem in dicto oppido et nonnullis aliis locis, collationem benefitiorum secularium et regularium, et in redditibus IIII librarum turonensium, est taxatus ad VCCC et constant ex vino et grano quorum illa regio est feracissima necnon decimis et jurisdictione[3]...

L'abbaye devait, avant la fin du xvie siècle, avoir à souffrir des guerres de religion, le gouverneur de Melun, sous prétexte de fortifier la ville, mit les biens des moines au pillage :

---

1. « ... Dans une situation si agreable pour la vue que l'un de nos roy, c'est Charles 9e, l'appeloit son paradis terrestre. » *Notice sur S. Père de Melun* (1667) (Bibl. nat., lat. 12690, fol. 187).

2. L'église Saint-Augustin à Rome.

3. Arch. cast. S. Angelo, XI, IV, 127. Les témoins furent Jean Berthelot, clerc du Mans, âgé de 23 ans, et Jacques Roi, clerc du diocèse de Tours, âgé de 25 ans. M. Madelin a très justement attiré l'attention sur la présence à Rome de jeunes prêtres français, d'après le témoignage desquels ont été rédigées ces notices.

L'an mil cinq cents nonante, le jeudy vingtième jour du mois de septembre, par le commandement du sieur de La Grange le Roy, pour lors lieutenant du sieur de Rostain, et depuis gouverneur de la ville et chasteau de Melun qui fist mettre le feu partoutz les lieux du monastère, en sorte qu'il fust entièrement ruiné. Les plus beaux et les plus prétieux matériaux de l'eglise, les tombes mesmes et les pierres d'autels furent converti par le dit sieur de La Grange à des usages profanes et les candelabres et l'aigle du chœur des mieux travaillé, avec toutes les cloches, fondues et convertis en canon[1] pour défendre son chasteaux... non content d'avoir ruiné les bastimentz du monastere, il obligea les religieux, l'an mil cinq cent nonante huict, son fils estant abbé[2], d'aliener la plus grande partie de leur petit couvent et ofices claustreaux, mesme à diminuer un tier de leur pension pour tousjours soub pretexte de resbastir entierement leur monastere, ce qu'il ne fist qu'à demie, n'aiant fait resbastir qu'un bout d'eglise et deux mechantz petitz corpz de logis qui commencent desjà à tomber en ruine[3].

Lorsque les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur prirent possession de l'abbaye, le 29 décembre 1644, ils la trouvèrent toute délabrée :

... Est à noter... qu'il n'y avoit lorsque nous sommes entré en iceluy, et n'y a encore, qu'un bout d'eglise long environ de huict toises, quatre de large, avec une petite chapelle du costé du septentrion, le tout vouté et bastie depuis environ cinquante ans... Depuis notre introduction on a faict tout à neuf, un tres beaux dortoir du costé d'orient tres solidement bati qui a cousté environ quatorze mil livres dont monsieur l'abbé en a donné seulement deux mil.

Item on a faict paver l'eglise de tres belles pierres, avec la chapelle.

Item on a faict un ornement à l'eglise qui a cousté huit cent livres.

Item on a faict encore d'autres despence tant à la sacristie que pour l'église, le tout revenant à plus de trois mil livres.

Item on a faict une despense très considerable pour un jardain faict en terrasse.

Item pour la bibliotheque.

Le tout sans emprun et sans avoir eu aucune subsistance de la congregation[4].

La réfection des bâtiments, l'ornementation de l'église, la reconsti-

---

1. « ... Campanas ingentis ponderis quatuor, totidem minores, aeneam exquisiti operis aquilam, columnas et ejusdem supellectilem, documenta etiam cum libris manu exaratis abstulit, flammisve damnavit... » (Bibl. nat., ms. lat. 11818, p. 183.)

2. François.

3. [Fr. Damien Raulin], *Mém. pour servir à l'hist. de l'abb. de Saint-Père de Melun*, 1667 (Bibl. nat., ms. lat. 12690, fol. 188 v°).

4. Fr. D. Raulin, *Memoire concernant le monastère de Saint-Père-les-Melun pour servir à celuy qui travaille à l'histoire de la congregation, faict le dixième janvier 1667* (*Ibid.*, fol. 199-200).

tution de la bibliothèque ne furent pas le seul souci des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, la reconstitution du trésor dut les occuper aussi; un inventaire dressé au XVIIe siècle permet de constater, sinon une très grande richesse, du moins l'absence de la pénurie que pourraient faire supposer les pillages dont l'abbaye avait été entièrement victime.

INVENTAIRE DES RELIQUAIRES DE LA SACRISTIE DE SAINT-PÈRE DE MELUN.

Le chef de saint Sebastien dans un reliquaire d'argent.

Un bras d'argent où il y a un ossement de saint Blaise.

Un bras d'argent plus petit où il y a un ossement de saint Leonard.

Un petit reliquaire d'argent et de cuivre ou est une coste de sainte Marie Magdelaine.

Un reliquaire de cuivre doré au-dessus duquel il y a un crucifix, contenant diverses reliques de saint Martin, de saint Eustache, des vetements de la Vierge et de saint Pierre.

Un autre reliquaire de bois doré en forme d'eglise où il y a des vestements des apostres.

Un reliquaire de cuivre doré et esmaillé d'où les reliques ont esté tirées et mises en deux petites pyramides de bois presque ruinées et en désordre, où il y a de la paste et des cendres des saints, entre autres de saint Gratien, evesque, et de saint Pantaleon, du rosier du buisson de saint Benoist.

Un reliquaire de cuivre doré representant saint Liesne [1], d'où on a tiré sa ceinture et où il y a un doigt de saint Evrard.

L'anneau de saint Pierre, qui est d'or avec un sapphir, où il y a un petit tuyau contenant des limures des chaisnes de saint Pierre qu'on serre dans un coffre de broderie, ceux qui ont mal aux yeux y ont recours pour recevoir la guerison.

La ceinture de saint Liesne qu'on serre dans un coffret de broderie, les femmes enceintes y viennent en devotion.

Sur le grand autel il y a deux chasses de bois peint où sont diverses reliques notables.

Du bois de la vraye croix qui est enchassé dans le pied de la croix qui est sur le maistre autel.

Un petit reliquaire façon de quadre doré, où il y a quelques particules des reliques des saints avec une verrine.

Anciennement il y en avoit davantage comme il paroît par un extrait tiré d'un papier à demy pourri et rompu de vieillesse [2].

A. VIDIER.

---

1. Personnage en grand honneur à Saint-Père de Melun, qui est resté inconnu jusqu'à ce jour. La tradition de l'abbaye mettait sous son nom une série de miracles dont le récit est encore inédit.

2. Bibl. nat., ms. lat. 12690, fol. 206. Cet inventaire n'est pas de la main de fr. Damien Raulin, qui a rédigé la plupart des autres notes relatives à Saint-Père de Melun contenues dans ce manuscrit.

NOTE SUR L'INSCRIPTION

DE LA CLOCHE DE L'ÉGLISE DE THIAIS.

(1584.)

L'église de Thiais[1], dont le clocher remonte à la première moitié du XIIIe siècle, a été réédifiée en partie au XVe siècle et dédiée le dimanche 8 août 1484, par l'évêque de Paris, Louis de Beaumont de la Forêt. Un siècle plus tard, elle reçut, probablement du cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Germain-des-Prés, de qui dépendait la seigneurie de Thiais, un don de quatre cloches dont le baptême eut lieu solennellement et auquel les habitants et marguilliers invitèrent quelques religieux de l'abbaye[2]. Une seule de ces cloches existe encore aujourd'hui, les autres ayant disparu à l'époque de la Révolution[3]. Cette cloche, fort bien conservée, est décorée d'une inscription qui mérite d'attirer un moment l'attention.

Tracée en lettres gothiques, elle forme trois lignes tout autour de la cloche. Elle est précédée d'une croix placée sur un pied et accompagnée de divers cartouches, qui présentent un relief assez sensible sur le métal même de la cloche.

M. de Guilhermy, au tome IV de ses *Inscriptions de la France, ancien diocèse de Paris*, donne avec la description de l'église de Thiais celle de la cloche dont il analyse l'inscription, qui alors n'avait pu être relevée que d'une manière incomplète. Grâce à l'examen matériel que nous en avons fait sur place et à un estampage partiel qui nous a été obligeamment fourni par M. P. Langlois, architecte de l'église de Thiais, nous avons pu déchiffrer entièrement et établir le texte de la manière suivante :

---

1. Thiais, Seine, ancien arrondissement de Sceaux, canton de Villejuif.

2. « Requeste présentée à Mrs les religieux de Saint-Germain-des-Prés par les habitans et marguilliers de la paroisse de Thiais, affin d'envoyer quelques religieux de leur abbaye au baptesme qui se debvoit faire de quatre cloches pour servir à leur ditte église, 1584. » Inventaire de Saint-Germain-des-Prés fait vers 1657. T. I, p. 235. Arch. nat., LL 1145.

3. Il nous a été impossible de découvrir le sort de ces cloches. Le curé actuel nous a assuré qu'il avait entendu dire que les cloches descendues à l'époque révolutionnaire et n'ayant pas été fondues auraient été données par Napoléon Ier à l'église Saint-Leu à Paris. Mais cette assertion doit être erronée, car, comme nous nous en sommes assuré, l'église Saint-Leu de Paris n'a qu'une cloche et elle ne provient pas de Thiais.

(1) (2) (3) † Me Jehan Brandon, curé de céans, Trinitas, et R[évéren]d s[ei]g[neur] Charles de Bourbon, Robert de la Roche, sr du Bacle, et Estienne Contesse, Thomas (4) Asselin, greffier en chef, Estienne de la Chaussée, et suis nommée Trinitate, Leup (5) et Gilles, (6) l'an 1584. (7) Me Nicolas Durango[n].

Me Hubert Minelz nous a faicte (8) en l'an Mil Vc IIIIxx et IIII.

Au-dessus de la première ligne d'inscription, on lit encore deux mots dont le premier est peu intelligible au premier abord et est séparé du second par un intervalle de cinq lettres environ :

Fectic . . . . . Riviere.

Mais, si l'on songe à la manière dont le fondeur disposait ses inscriptions au moyen de caractères mobiles, il a pu se produire, comme cela arrivait assez souvent, une interversion dans l'ordre des lettres, et on pourrait lire : Fecit C . . . Riviere. Ce personnage, dont la lettre C commencerait le prénom, serait un collaborateur du fondeur ou l'entrepreneur du travail[1].

Parmi les personnages nommés sur la cloche, on distingue Charles de Bourbon, c'est-à-dire le cardinal de Bourbon, né le 22 décembre 1520, mort le 9 mai 1590, qui fut le 74e abbé de Saint-Germain-des-Prés, et celui-là même dont la Ligue avait fait un roi sous le nom de Charles X. La paroisse de Thiais faisait partie des possessions de son abbaye. Robert de la Roche était seigneur d'un fief assez important nommé le Bascle[2].

---

1. Nous devons ce renseignement et cette conjecture à l'obligeance de notre confrère M. Berthelé, si compétent sur tout ce qui touche à l'art campanaire. « La formule *m'a fait* ou *me fecit* désigne souvent celui qui faisait faire, et en outre non pas l'ouvrier qui exécutait, mais l'entrepreneur responsable, fondeur ou non. Dans plus d'un cas, on rencontre sur la même cloche, côte à côte, voire dans des termes identiques, la signature du fondeur réel et celle de celui qui n'a fait qu'entreprendre et fournir caution. » Nous ne connaissons pas de fondeur nommé Rivière en 1584. Mais nous en trouvons un de ce nom en 1639, qui exerçait à Évreux. M. A. de Champeaux, auteur d'un *Dictionnaire des fondeurs,* etc., a bien voulu nous le signaler. Lui-même, ou mieux son père, aurait pu travailler à la cloche de Thiais quarante-cinq ans plus tôt.

2. Le fief du Bascle était situé à Thiais et se composait d'environ trois arpents de vigne au vignoble de Saint-Leu. On trouve dans les Inventaires

Les cartouches qui ornent la cloche représentent les armes de l'abbaye, (1) celles de l'abbé, (2) la sainte Vierge, (4) saint Leu ou Loup en costume épiscopal, (5) la biche de saint Gilles, (6) un calvaire, (7 et 8)[1] saint Pierre. Ils rappellent le vocable de l'église, qui est dédiée à la Trinité, à saint Leu, archevêque de Sens, et à saint Gilles, abbé, que l'on fête tous deux le 1er septembre.

A. Bruel.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

5. — Monumenta ordinis Servorum sanctae Mariae, a P. P. Augustino Morini et Peregrino Soulier edita. Tomus I, fasc. 1-2. Bruxelles, Société belge de librairie, 1897, in-8°, 223 p.

Le second fascicule de cet ouvrage contient une dissertation du P. Soulier intitulée : *De collegio Parisiensi ordinis Servorum sanctae Mariae.* L'auteur s'est efforcé de distinguer trois ordres différents voués au service de la Vierge, qui eurent des représentants à Paris et qu'on a trop souvent confondus. — En 1258, les *Serfs de la bienheureuse Vierge Marie, mère du Christ*, originaires de Marseille, s'établirent rue de la Parcheminerie (plus tard rue des Blancs-Manteaux), les Guillelmites de Montrouge leur succédèrent en 1298. — Notre-Dame des Billettes était la maison des *Freres de la Charité Notre-Dame*, originaires de Boucheraumont, au diocèse de Châlons. — Le *Collège des Servites*, de Florence (c'est à ces derniers qu'est consacré le recueil), fondé probablement par Philippe IV, était situé rue de la Harpe, vis-à-vis le collège d'Harcourt, entre les collèges de Bayeux et du Trésorier.

A. V.

---

de Saint-Germain-des-Prés pour le domaine de Thiais (Arch. nat., LL 1145) des hommages et aveux de ce fief depuis 1346, un hommage entre autres de Robert de la Roche à la date du 4 juin 1578 et un aveu rendu le même jour, devant Le Camus et Denetz, notaires au Châtelet de Paris (Arch. nat., K 1169, A. n. 47 *bis*). Robert de la Roche vendit ce fief à Antoine Portail le 27 février 1585 (ibid.). Nous n'avons pu arriver à identifier les autres personnages. Plusieurs membres de la famille Asselin figurent dans les titres du tabellionnage de Thiais (Arch. nat., ZZ[1] 440-491), notamment Jean Asselin en 1525, Claude en 1523 et 1572, mais il n'y en a aucun du nom de Thomas.

1. Ces numéros indiquent la place correspondante des cartouches dans l'inscription. Le n° 3 représente la croix placée en tête de l'inscription.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 novembre 1898.

Présidence de M. Eugène Müntz, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. de Barthélemy, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, A. Dufour, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, P. Guérin, J. Lair, P. Lacombe, P. Le Vayer, E. Müntz, H. Omont, A. Tuetey et P. Viollet.

MM. Coyecque, Delisle, marquis de Laborde et Sellier s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 12 juillet 1898 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de MM. l'abbé Brisset, curé de Saint-Augustin; Léon Chazal, ancien caissier-payeur central du Trésor; Robert Goubaux, archiviste aux Archives nationales; Émile Héluis et Charles Morel, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1018. La *Bibliothèque de la ville du Mans* (*Sarthe*), présentée par MM. P. Lacombe et H. Omont.

1019. M. le baron Emmanuel de Beauchamps, présenté par MM. P. Lacombe et H. Champion.

1020. M. Louis d'Haucour, présenté par MM. P. Lacombe et H. Champion.

1021. La *Bibliothèque des RR. PP. Bollandistes*, à Bruxelles (Belgique), présentée par MM. L. Delisle et H. Omont.

— M. le vicomte de Grouchy présente au Conseil un album de scènes parisiennes de l'époque de la Révolution (1789-1799), intitulé : *Denkbuch der franzœsischen Revolution vom 28 apr. 1789... bis zu Einführung der Konsularregierung...*, mit einem erläuternden Texte von Franz-Eugen von Seide und Landensberg. (Memmingen, 1815-1819, 2 vol. in-4° oblong, contenant 84 planches gravées.)

— M. Paul Viollet signale au Conseil une description minutieuse du régime du collège du Cardinal Le Moine en l'année 1507. Cette description, conservée à Innsbruck[1], est adressée par Erhard Newpawer à un Mayençais qui projetait sans doute quelque fondation analogue.

La table, ou plutôt les tables, les leçons, la surveillance, les punitions, les maîtres et les serviteurs, les dépenses, etc., tout est passé en revue et scrupuleusement décrit sous forme de cinquante réponses à cinquante questions précises. C'est un document du plus grand intérêt pour l'histoire du régime des collèges à Paris au commencement du XVIe siècle.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 décembre 1898.

Présidence de M. A. Babeau, vice-président, en l'absence du président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, vicomte de Grouchy, P. Guérin, J. Lair, P. Lacombe, P. Le Vayer, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Sellier, M. Tourneux, A. Tuetey et P. Viollet.

MM. le marquis de Laborde, Eug. Müntz et Ch. Tranchant s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 8 novembre 1898 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1022. M. le Dr Vimont, présenté par MM. L. Delisle et H. Omont.

— M. A. de Barthélemy communique au Conseil l'empreinte en cire du sceau d'un chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris. Ce sceau, dont la matrice a été trouvée dans une vigne, près de Reims, à Rilly-la-Montagne, et dont l'empreinte a été adressée par M. Jadart au

---

1. Bibliothèque de l'Université, L 41 B 8016/5; déposé en ce moment aux Archives.

Comité des travaux historiques, est de forme ovale. Au centre saint Louis est figuré un genou en terre et tenant à la main une représentation de la Sainte-Chapelle; tout autour on lit la légende : S' : MILONIS : CAN · CAPELLE REGIS FRĀCIE. M. de Barthélemy veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. Charles Normand signale au Conseil l'intérêt qu'il y aurait à ce qu'une collection de dessins et de moulages fût formée auprès des anciennes arènes de Lutèce.

Après un échange d'observations entre MM. Normand, Sellier, Mareuse, Le Vayer et Babeau, le Président met aux voix le projet de vœu, formulé par M. Charles Normand, « qu'il soit créé aux Arènes une collection de dessins et de moulages. »

La première partie seule du vœu est adoptée par le Conseil.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

UN DES FONDATEURS DE LA SORBONNE,

HUGO EPISCOPUS APRENSIS[1].

Parmi les prélats qui ont joué un certain rôle à la cour de saint Louis, on trouve un certain *Hugo episcopus Aprensis*, qui figure à la fois dans le Trésor des chartes de la couronne et dans les archives de la Sorbonne, et dont la personnalité a singulièrement embarrassé plus d'un critique. Voici l'analyse des documents français qui nous en ont conservé le souvenir.

Le 26 avril 1248, saint Louis fit célébrer en grande pompe la dédicace de la Sainte-Chapelle, qu'il venait de fonder dans son palais. La cérémonie fut présidée par le cardinal Eudes, évêque de Tusculum,

---

1. La présente notice est empruntée à un article récemment publié dans le *Journal des Savants* (1898, p. 309-317), sur la *Hierarchia catholica medii ævi* du P. Eubel, par M. L. Delisle, qui a bien voulu en autoriser la reproduction dans le *Bulletin*.

assisté de cinq archevêques et de onze évêques. Ces prélats sont désignés dans deux actes relatifs aux indulgences dont devaient bénéficier les fidèles à l'anniversaire de cette solennité, et le siège d'un des prélats est indiqué par le mot *Aprencensis;* mais comme ces actes n'ont été publiés[1] que d'après des copies, je soupçonne que *Aprencensis* est une mauvaise lecture du mot *Aprensis*, écrit en abrégé sur les pièces originales (*Apren.*).

C'est sous cette forme : *episcopo Apren.*, que le même évêque intervient dans les deux chartes auxquelles donne lieu un traité conclu, le 11 mai 1258, à Corbeil, entre le roi saint Louis et les procureurs de Jayme, roi d'Aragon, touchant les droits de suzeraineté sur différents territoires et relatif au mariage projeté entre Philippe de France (depuis Philippe le Hardi) et Isabelle d'Aragon[2]. Le prélat dont nous nous occupons figure au premier rang parmi les témoins de ces deux actes, même avant les fils du roi.

Ni les chartes de 1248, ni celles de 1258 ne nous ont donné le nom de cet *episcopus Aprensis* qui fréquentait la cour de saint Louis. L'initiale de son nom H. nous est révélée par une lettre du roi lui-même, en date du mois de décembre 1263, qui est copiée au folio 109 du registre XXX du Trésor des chartes[3]. Nous y voyons que saint Louis venait de donner plusieurs maisons à Robert de Sorbon, en échange de deux maisons que celui-ci avait acquises pour la congrégation des pauvres maîtres étudiant en théologie à l'Université de Paris, lesquelles avaient appartenu à *H.*, *Apprensis episcopus*.

Robert de Sorbon, dans un acte passé au mois de juin 1264 devant l'officialité de Paris[4], donne à ce sujet les détails les plus précis.

---

1. *Layettes du Trésor des chartes*, t. III, p. 26, n° 3652, et p. 31, n° 3666.

2. *Ibid.*, t. III, p. 408, n° 4411, et p. 409, n° 4412.

3. Elle est publiée dans le *Cartulaire normand*, t. XVI des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, p. 147, n° 694.

4. Cet acte est assez intéressant pour trouver place au bas de cette page : « Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod in nostra presentia constitutus vir venerabilis magister Robertus de Sorbonio, canonicus Parisiensis, asseruit coram nobis quod venerabilis pater H., Dei gratia Apprensis episcopus, dedit et concessit, intuitu pietatis et in puram et perpetuam elemosinam, collegio pauperum magistrorum Parisius studencium in theologica facultate, et qui studebunt pro tempore in futurum, duas domos quas habebat idem episcopus, sitas in vico qui dicitur Hyrundale, sibi invicem contiguas, quarum una fuit Radulphi de Paciaco et alia Henrici de Naugier, militis, in censiva Sancti Germani de Pratis, quas duas domos predictus episcopus posuit in manu magistri Roberti predicti, vice et nomine predictorum magistrorum, retinens dictus episcopus in eisdem domibus quamdiu vixerit usum fructum,

Vénérable père *H.*, *Dei gratia Apprensis episcopus*, avait donné au collège des pauvres maîtres étudiant à la Faculté de théologie de Paris deux maisons sises dans la rue de l'Hirondelle, en la censive de Saint-Germain-des-Prés, l'une ayant appartenu à Raoul de Paci, l'autre à Henri de Naugier, chevalier; l'évêque s'était réservé sur ces deux maisons une pension viagère de 32 livres parisis, que Robert de Sorbon, après avoir abandonné au roi ces deux maisons, s'engagea à servir, en l'hypothéquant sur les maisons que le roi lui avait données en échange.

Assuré par cet acte de jouir paisiblement de sa pension viagère, l'évêque approuva, le mois suivant (juillet 1266), l'échange qui avait été conclu entre saint Louis et Robert de Sorbon. L'acte est dressé au nom de l'évêque : *H.*, *Dei gratia Apprensis episcopus*, et l'original, conservé au Trésor des chartes[1], est encore muni d'un sceau sur lequel se distingue un reste de légende : . . . NI HVGONIS[2].

---

videlicet triginta duas libras parisiensium annue pensionis, quas magister Robertus predictus eidem episcopo, duobus terminis, in nativitate Domini medietatem et in nativitate beati Johannis aliam medietatem, reddere tenetur annuatim. Asseruit etiam dictus magister Robertus quod ipse permutaverat duas domos predictas cum illustrissimo Ludovico, rege Francorum, pro domo que fuit quondam magistri Roberti de Duaco, sita ante palatium Termarum, et aliis domibus quas habebat dictus dominus rex in vico qui dicitur vicus Lathomorum, ante palacium predictum, ad opus predictorum. Et voluit dictus magister Robertus et expresse consensit quod dictus episcopus, quamdiu vixerit, dictas triginta duas libras annue pensionis habeat et recipiat, vel alius quicumque ab eo missus, super dicta domo, que fuit predicti magistri Roberti de Duaco et super aliis domibus de vico Lathomorum, eo modo et eisdem terminis quo vel quibus easdem triginta duas libras annue pensionis super dictis domibus, sitis in vico qui dicitur Hyrundale, habere et percipere consuevit; promittens idem magister Robertus, fide data, quod contra concessionem istam jure aliquo sive ratione quacumque, per se vel per alium, non veniet in futurum, quamdiu dictus episcopus vixerit, et quod dictas triginta duas libras annue pensionis super dicta domo, que fuit dicti magistri Roberti de Duaco et super aliis domibus de vico Lathomorum, prefato episcopo garantizabit et liberabit, quamdiu vixerit, contra omnes, obligans eidem episcopo pro dictis triginta duabus libris annue pensionis, ut premissum est, reddendis, vel ejus nuncio litteras suas deferenti, se et successores suos quoscunque, necnon et domum que fuit dicti magistri Roberti de Duaco, cum aliis domibus de vico Lathomorum. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo quarto, mense junio. » (Cartulaire de la Sorbonne, ms. latin 16069 de la Bibl. nat., fol. 61 v°.)

1. Arch. nat., J. 151, n° 15. L'acte est publié dans le *Cartulaire normand*, p. 152, n° 702.

2. Douët d'Arcq, *Collection de sceaux des Archives nationales*, t. II, p. 489, n° 6492.

C'est assez pour nous donner le nom complet du prélat : *dominus Hugo, Apprensis episcopus.*

Le don de deux maisons situées à Paris était assez notable pour que l'évêque, qui s'était signalé par un tel acte de libéralité, fût traité comme un insigne bienfaiteur de la communauté fondée par Robert de Sorbon. Aussi lisons-nous, dans l'ancien obituaire de la communauté, un article ainsi conçu : *Idus octobris. Obiit Hugo, Apprensis episcopus, quondam canonicus capelle regie*[1]. Selon toute apparence, Hugues devait ce canonicat[2] à la bienveillance de saint Louis.

On a souvent essayé, mais jusqu'ici sans succès, d'identifier le personnage sur lequel notre attention est en ce moment fixée. Le Nain de Tillemont[3], trompé sans doute par une copie qui portait *Aptensis* au lieu de *Aprensis*, a cru qu'il s'agissait d'un évêque d'Apt. D'autres auteurs ont lu non pas *Aprensis*, mais *Aprencensis*, et, considérant ce mot comme un équivalent de *Abrincensis*, ils l'ont traduit par Avranches, et ils ont inséré dans la liste des évêques de cette ville, à la date de 1264, un prélat du nom de Hugues, sans essayer de concilier cette assertion avec ce que l'on sait de la vie de Richard l'Anglais, évêque d'Avranches, de 1259 à 1269. Tel est le parti auquel se sont arrêtés les frères de Sainte-Marthe[4], les Bénédictins, auteurs de la *Gallia christiana*[5], et, de nos jours, M. l'abbé Desroches[6], M. Douët d'Arcq[7] et M. Joseph de Laborde[8]. Cette solution n'était point acceptable. C'est la *Hierarchia catholica medii ævi*[9] du P. Eubel qui nous a mis sur la bonne voie. Nous y avons lu, à la page 94, que le mot *Apren.* désigne le siège épiscopal d'Apros en Macédoine, dans la province de Verissa, et que le pape Innocent IV manda, le 27 mai 1244, à l'évêque de Cambrai de procurer des moyens de subsister à l'évêque

---

1. Bibl. nat., ms. latin 16574, fol. 42 v°.

2. J'emploie le mot de *canonicat*, qui me paraît autorisé par la note de l'obituaire, tracée en caractères pouvant dater du XIIIe siècle; en réalité, du temps de saint Louis, le service de la Sainte-Chapelle était confié à des chapelains et à des marguilliers, dont le roi s'était réservé la nomination. La charte de fondation, datée du mois de janvier 1246 (n. st.), porte : « Vacantibus autem capellaniis principalibus et matricularíis supradictis, nos et heredes nostri reges conferemus easdem, et hoc jus nobis et heredibus nostris regibus in perpetuum reservamus. » Morand, *Histoire de la Sainte-Chapelle du palais*, Pièces justificatives, p. 6.

3. *Vie de saint Louis*, t. IV, p. 143, et t. V, p. 322.

4. *Gallia christiana* (*vetus*), t. II, p. 7.

5. T. XI, col. 486.

6. *Histoire du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 413 et 414.

7. *Collection des sceaux des Archives nationales*, t. II, p. 489, n° 6492.

8. *Layettes du Trésor des chartes*, t. III, p. 409, note.

9. Monasterii, 1898, in-4°.

d'Apros, chassé de son diocèse par les Grecs et les Valaques. D'après cette indication, nous avons recouru à l'excellente édition des *Registres d'Innocent IV* donnée par M. Élie Berger, où nous avons trouvé (t. I, p. 123, no 725) la lettre du 27 mai 1244, par laquelle le pape, considérant que l'évêque d'Apros, expulsé de son évêché par les Grecs et les Valaques, vivait dans l'exil depuis près de neuf années, réduit à une extrême pauvreté, imposait aux abbayes de Saint-Médard de Soissons, d'Anchin, de Marchiennes et de Saint-Amand l'obligation de servir à l'évêque dépossédé une pension s'élevant en total à la somme de cent livres parisis :

Cum igitur venerabilis frater noster.. episcopus Aprensis. Grecis et Blaccis occupantibus episcopatum ipsius, per novem fere annos in multe paupertatis augustia exilium, sicut asserit, perpessus...

Nous savons ainsi que Hugues, évêque d'Apros, dont l'origine reste encore à découvrir, dut, vers l'année 1235, quitter son diocèse envahi par les Grecs et les Valaques, qu'il se réfugia en France, qu'une pension lui fut assignée sur plusieurs abbayes des diocèses de Soissons, d'Arras et de Tournai, qu'honoré de la confiance de saint Louis, il prit part en 1248 à la dédicace de la Sainte-Chapelle, qu'il fut un des premiers chanoines de cette église, qu'il assista comme principal témoin au traité conclu le 11 mai 1258 entre les rois de France et d'Aragon, enfin qu'il doit être considéré comme un des fondateurs de la Sorbonne, puisque, avant l'année 1263, il avait donné à Robert de Sorbon, pour le collège des pauvres théologiens de Paris, deux maisons situées dans la rue de l'Hirondelle.

Léopold Delisle.

DOCUMENTS SUR PIERRE DE SACIERGES,

ÉVÊQUE DE PARIS.

Les documents émanés de Pierre de Sacierges, qui a été évêque de Luçon, président du sénat de Milan et enfin évêque de Paris, ne sont pas assez nombreux pour que l'on fasse fi de ceux que fournit le hasard et qui jettent un peu de lumière sur sa carrière administrative et politique, aussi mal connue que sa carrière ecclésiastique. Ceux qu'on lira ci-dessous sont relatifs à deux épisodes de sa carrière politique en Italie.

I.

Les premiers de ces documents, — trois lettres écrites au mois de

janvier 1500[1], à Milan, — se rapportent à une négociation financière que Pierre de Sacierges eut à suivre avec la Seigneurie de Florence dans les premiers temps de la domination française en Milanais. Il s'agissait d'obtenir de la Seigneurie le règlement d'une créance que le gouvernement nouveau avait trouvée dans l'héritage du gouvernement sforzesque déchu [2] et que le gouverneur et le sénat de Milan voulaient employer au paiement des soldes arriérées des troupes françaises; les versements de fonds étaient déjà commencés quand l'évêque de Luçon écrivait la première lettre, le 4 janvier 1500 : c'est un simple rappel encore très courtois et de forme modérée; la seconde lettre, du 18 janvier, est plus pressante. Enfin, les événements politiques, le retour offensif de Ludovic Sforza, rendant nécessaire la rentrée au trésor de toutes les sommes disponibles, la troisième lettre, du 26 janvier, est presque comminatoire; le fait qu'elle a été signée par J.-J. Trivulce, lieutenant du roi, en même temps que par le président du sénat, montre que l'autorité civile était disposée à recourir à l'autorité militaire pour intimider Florence. Mais la campagne contre Ludovic Sforza, qui recommença sur ces entrefaites, changea le cours des préoccupations du gouvernement français et de M. de Sacierges. Ce ne fut qu'au mois d'avril que l'affaire fut définitivement réglée.

Excellentissimi domini plurimum honorandi,

Cum Christianissima regia Majestas injunxerit pecuniam, quam excellens illud dominium ex resto computi cum Domino Ludovico Sforcia debet in aliquos suos necessarios usus converti, et, ut scitis, viginti quattuor milia quatricentum quadraginta duos ducatos auri continet, non vereor vos (quos et fidei observantissimos et eidem summe Majestati summe affectos novi, quia etiam Christianissima Majestas excellens illud dominium summa benivolentia prosequitur) hortari ex toto animi affectu ut, pro debito proque mutua benivolentia et vetustissima illa amicitia inter Christianissimos Francorum reges et Fiorentinos, velitis curare, ut quam celeriter fieri possit persolvatur. Facietis profecto obsequium Christianissimo ipsi regi pergratum. Ego quoque, si qua in re, pro munere quo hic fungor[3], Vestro Excellenti Dominio obsequi potero, id eo libentius faciam quo Christianissimum regem Florentinos maxime diligere perspectum mihi est. Bene valete. Ex Mediolano IIII^to^ januarii 1500.

E. Excellentiarum Vestrarum deditissimus,

P., episcopus Lucionensis.

---

1. Florence, *Archivio di Stato, Lettere alla Balia, Lettere Estere,* reg. XL, fol. 8, 15 et 17.

2. Voir le récit détaillé de cette affaire dans *Louis XII et Ludovic Sforza,* t. II, p. 387-388.

3. La présidence du sénat de Milan.

Suscription : ... prestan^{mis} q. d. nis ...xilifero et prioribus ...tatis excelsi populi ...ntini d. nis plur. m. ...an.

Magnifici et amplissimi viri, tamquam fratres honorandi. Reddite sunt mihi nuper littere vestre, quas loco solutionis pecuniarum regie Majestati debitarum in excusationem vestram transmisistis : quae profecto non potuerunt et admirationem et molestiam non afferre, quum quidem ad carculum datorum et receptorum redire contenditis, quem festinante in Galliam Christianissimo Rege[1] fieri non potuisse asseveratis : quam tum rem aliter se habere, omniaque cum oratoribus vestris computata et conclusa, et pecunie persolvende terminum brevem indultum fuisse exploratissimum habeam. Quæ cum in stipendium regiorum equitum a sua Majestate destinate fuerint, illique apud illustrissimum dominum locumtenentem et me magna cum instantia quottidie persolvi sibi efflagitent, in non modicum sue Majestatis incommodum, haec vestra dillatio omnino est cessura. Quamobrem pro sue Majestatis indemnitate id, magnifici viri, intimare et de illius omni interesse protestari his litteris vel invitus compellor. Et nihilominus rogo moneoque ne diuturniorem moram errogande pecunie predicte adhibeatis : scio enim regiam Majestatem, que pecuniam jam persolutam fuisse arbitratur, excusationes vestras non modo non accepturam, sed indigne (ut par est) laturam, quod promissis vestris non feceritis hactenus satis, cum sua in vestram rempublicam benivolentia et benivolentia (*sic*) non exquisitas morande solutionis causas, sed accelerande potius, ubi necdum deberetur, modum expostularent. Ego tum, pro federum et amicicie mutue conservatione, omnia semper quæ mei officii erunt libenter prestabo; in omneque decus et comodum vestre reipublice ero paratissimus. Benevalete.

Ex Mediolano die xviii^{vo} januarii 15000 (*sic*).

E. M. V^{re} reipublice deditissimus,

P., episcopus Lucionensis.

Excellentes Domini, tamquam fratres honorandi. Jampridem dominationes vestras regio nomine sepius requisivimus ut promissam sue Majestati per oratores excelse reipublice vestre pecuniam persolveretis; cumque excusationes morande solutionis causa adducte essent, quanti detrimenti earum pecuniarum dilata numeratio foret admonuimus, neque tamen eo pacto aliquid consecuti fuimus. Quamobrem, irrumpere conantibus sue Majestatis hostibus[2], quum maxime pecunia in rebus bellicis valeat, tametsi facile illorum conatus reprimere posse confidamus, pro ea tamen, quam predicte regie Majestati semper predicastis exhibuistisque observantia et fide, proque rerum exigentia, vestras rursus dominationes nomine predicte reipublice vestre requirendas atque interpellandas duximus ut nunc tandem, omni dilatione postposita, promissis et fidei prestite faciant pro debito satis. Nam, praeter violatam fidem, magnum ipsius pecunie tardata solutio detrimentum esset allatura, quod in vestre reipublice molestiam et detrimentum aliquando cedere posset. Nos vero, pro credito nobis munere, Dominationes vestras,

---

1. On sait que le retour de Louis XII en France avait été avancé.
2. Les troupes de Ludovic Sforza se massaient en Valteline.

harum quoque serie iterum rogandas monendasque duximus, ne tam opportuno tempore in suspicionem mendicate occasionis veniant cum predicta regia Majestate, quam sibi affectam non verbis, sed rebus ipsis, jamdiu aperte cognoscere potuerunt. Et nos eo pacto in ipsius reipublice vestre commoda semper erimus paratissimi.

Datum Mediolani die xxvi januarii 1500.

D. V. tamquam fratres :

Johannes Jacobus Trivulcius, P., episcopus Lucionensis,
Fr. Chechinus.

II.

Les autres documents, postérieurs aux précédents, concernent un épisode de l'histoire diplomatique franco-vénitienne. La conquête définitive du duché de Milan par Louis XII en 1500, si elle ébranla pour un avenir lointain cette alliance franco-vénitienne qui l'avait rendue possible et facile, la consolida pour les quelques années immédiatement suivantes. Une des conséquences, — et une des preuves, — de ce resserrement de l'alliance fut le traité d'extradition conclu entre le roi de France et la Seigneurie de Venise en juin 1501 ; cette question des extraditions était une des plus délicates à régler entre les deux confédérés ; elle avait donné lieu à mainte difficulté, quand le gouvernement français et le sénat de Milan avaient eu à réclamer de la Seigneurie la remise en leurs forces, non seulement du cardinal Ascanio Sforza, mais celle aussi de tous les gibelins fugitifs ; c'était une des affaires contentieuses que le président du sénat devait avoir le plus à cœur de régler. Aussi dut-il saisir avec empressement une occasion qui s'offrit en 1501 de la terminer définitivement, et sur l'initiative de la Seigneurie. Les nouvelles provinces vénitiennes, les territoires de Crémone, du Crémonais et de la Ghiara d'Adda, étaient infestés de bandits vénitiens qui ravageaient ces grasses régions et y troublaient continuellement la sécurité publique. Ces excès devinrent si grands, en juin 1501, que le sénat de Venise demanda à M. de Sacierges de faire éloigner ces malfaiteurs de la frontière vénitienne. Le président du sénat de Milan déféra aussitôt à ce désir, fit balayer la frontière, mais, saisissant avec habileté l'occasion, proposa tout de suite après au gouvernement vénitien, par l'intermédiaire de l'ambassadeur royal à Venise, Accurse Maynier, une convention pour l'extradition réciproque des « malfaiteurs et rebelles » des deux puissances.

Le texte de cette convention, que nous ne possédons que dans sa rédaction définitive et sous forme de *proclama,* « Forma proclamationis facte in locis Lombardie tam christianissimi regis quam Dominii Veneti circa bannitos et delinquentes utrinque restituendos, » a été inséré dans le registre *Commemoriali*, CXXXVIII, au fol. 141.

Les principales clauses sont les suivantes : tout individu banni des territoires de l'un des alliés l'est *ipso facto* de ceux de l'autre; tout délinquant, sujet du roi, saisi en territoire vénitien, doit être remis aux juges milanais; tout sujet vénitien ou milanais recevant et aidant les rebelles ou délinquants de l'autre nation sera puni selon la rigueur des lois; le roi et la Seigneurie déclarent que, pour ce qui touche la sécurité publique, leurs États n'en font qu'un seul; le présent traité sortira tous ses effets au bout de huit jours; il ne s'applique qu'aux territoires vénitiens de terre ferme; l'exécution en est confiée aux magistrats compétents de part et d'autre. D'autres clauses d'importance secondaire, entre autres l'établissement d'une forte prime aux dénonciateurs, complétaient cette convention, dont il n'est pas inutile de donner le texte :

El se fa a saper a ceschaduno, per nome del serenissimo principe et illustrissima signoria nostra, come per conservatione de la indissolubile confederatione quella ha cum la Maestà del Christianissimo Re di Franza, e per la pace e tranquillità de li subditi e stati de l'una e l'altra parte, e per obviare a molti delicti et excessi, liquali se cometteno; e dare forma che li delicti, commessi *hactenus*, sieno debitamente puniti, e per observantia e debito de giustitia et securita de li loro subditi, che voglino vivere senza querella, e sta deliberato per ambe le parte che li banniti del uno dominio, dapoi la confederatione facta tra la dicta Maestà e la prefata illustrissima signoria nostra, se intendano esser banniti de l'altro; e li subditi delinquenti in lo dominio de la Maestà Christianissima prefata, ritrovandose nel dominio de la illustrissima Signoria, *et è contra*, siano presi e remessi a loro judici competenti; e li subditi de la illustrissima Signoria nostra prefata, receptatori e fautori de banniti del dominio de epsa Maestà, siano puniti secundo le leze e decreti, *et sic è contra*, li subditi de epsa Christianissima Maestà che receptarano o darano agliuto (*sic*) o favore ali banniti de la prefata illustrissima Signoria nostra, siano equalmente puniti come receptatori e fautori de banniti, peroche la prefata Maestà e dicta illustrissima Signoria, per la mutua benivolentia è tra loro, e per le cause predicte, non fano distinctione alcuna de li loro stati e dominii, e per la pace e tranquilità universale li reputano communi; e volendose procedere cum alcuno temperamento de equita, lo prefato serenissimo principe et illustrissimo Signore nostro in executione de dicta conclusione e determinatione, vole et ordena per publica crida che tuti li banniti del ducale dominio de la Christianissima Maestà, o loro subditi, che hano delinquesto in dicto dominio et a presente se ritrovano in tuto lo dominio da parte da terra de epsa illustrissima Signoria nostra, fra octo di dapoi la publicatione de la presente crida, debino ussire de dicti luoghi sui da terra; e lo dicto termino passato, quelli serano ritrovati vole e comanda siino presi e de loro captura dato noticia a li officiali, *in quorum jurisdictione* haverano delinquesto o dalquale sarano stati banniti et ad sua richiesta sarano consignati a quelli che per dicti officiali serano requisiti; et de cetero nisuno bannito de la prefata Christianissima Maestà ovvero subditi delinquente in la dicta jurisdictione sua, presuma transferirse ad alcuna cita over loco da terra de sua illustrissima Signoria; peroche esso serenissimo

principe et illustrissima Signoria vole che, ritrovandosi, per soi officiali communi et homini de cità, ville e loci soi subditi, sia preso, e cussi loro commandano che se exequisca come de sopra, et insuper vole e comanda a tutti soi officiali e subditi che exequiscano lo tenore de la presente crida, nec minus procedano contra li receptatori et fautori cum ogni diligentia e severita, sotto pena de la indignatione de la illustrissima Signoria prefata e de ducati 200, da esser applicati a epsa illustrissima Signoria, in caso de contraventione; declarando expressamente che la dicta ordinatione sia etiam observata per li feudatarii *utriusque dominii sub eadem pena.*

Die xxx junii 1501.

Cette proposition de convention fut soumise le 26 juin par Accurse Maynier au doge. Les *Savii di Conseio* et les *Savii di terra firma* la soutinrent devant le conseil des Pregadi (sénat); ils demandèrent qu'après l'avoir adoptée, le sénat donnât tout de suite avis de l'adoption au secrétaire vénitien résidant à Milan, lequel en informerait officiellement le gouvernement français. Ensuite le gouvernement milanais et le secrétaire choisiraient ensemble le jour où le traité devait être rendu public et *proclamé* dans toutes les possessions vénitiennes de terre ferme, soit anciennes, soit nouvelles. Cette proposition des *Savii* fut adoptée par 106 voix contre 16 sur 122 votants; le procès-verbal de ce vote est dans le registre *Senato Terra*, XIV (1501-1503), fol. 21 v°.

Essendo sta ne' zorni proximamente passati ricerchato el Reverendo Mgr Lucionense ed altri signori governadori de Milano in nome nostro ad voler provedere che alguni bandidi rebelli nostri, quali infestavano e molestavano continue li nostri subditi sopra i confini del Cremonese se havesseno ad levare de li, questo e sta per loro liberamente offerto e messo in executione e de zonta mandado dal canto de qui in mano del magnifico D. Accursio, orator de la Christianissima Maestà, la forma de una proclama gli pareria se havesse ad publicare sopra l'uno e l'altro dominio; e che per tale proclama, si come intendera questo conseglio, se reciproca el utele per el pacifico e quieto viver de subditi nostri.

Landera parte che, per auctorita di questo consiglio, quella sia acceptata, e de questo data noticia al antedicto magnifico ambassador, scriver se debi a Milano el secretario nostro li existente facia intendere el medesimo a li antedicti signori governadori, voglino deliberare el giorno se habi quella ad publicare, agio se possi in uno instesso tempo far el simile per i rectori nostri di Cremona, Cremonese, et Geradada, e tutti li altri rectori de le terre nostre di terra ferma, aiquali sia imposto facino dicta proclama publicare el zorna *ut supra* sera per li antedicti deputadi; dechiarando tamen in dicta proclama che i banditi del dominio de Milano non possino star nel dominio nostro da terra *tantum*.

De parte : 106.

De non : 16.

Non syncere : 0.

Sapientes consilii. Sapientes terre ferme.

La proclamation du traité suivit, on le voit, de très peu de temps son acceptation par les *Pregadi* vénitiens : elle eut lieu le 30 juin. Le traité d'extradition du 26 juin 1501 resta en vigueur jusqu'à la rupture des relations diplomatiques franco-vénitiennes, lors de la formation de la ligue de Cambrai et de la guerre qui en fut la suite, et Pierre de Sacierges contribua ainsi pour sa part au maintien de l'ordre intérieur dans le duché de Milan durant la domination française.

L.-G. Pélissier.

PARIS JUGÉ PAR UN DALMATE

EN 1763.

Le savant dalmate Stratico, avant d'être un homme d'État du vice-royaume d'Italie et un illustre professeur de l'Université de Padoue, fut un grand voyageur. Il fit, dans sa jeunesse, de longs séjours en Angleterre et en France, et il a tenu, pour lui-même et sans nulle intention de publicité, son journal de route. Du volumineux et peu intéressant recueil de ses *Ricordi e documenti biografici* on peut extraire les quelques lignes qu'il consacre à Paris. Il s'y trouvait en juin 1763. Il arrivait de Londres par Calais et Cambrai, où il s'était étonné (assez naïvement) de ne trouver aucun monument ou souvenir rappelant la célèbre ligue conclue en 1509 contre Venise. Après cinq jours de voyage (31 mai-5 juin), il entrait dans Paris, où l'attendaient des surprises de divers genres : tout d'abord *la poste royale* (double taxe de la poste aux chevaux), l'air de pauvreté des gens qu'il rencontre (triste conséquence de la guerre de Sept ans), la forme incommode des salles de théâtre, la médiocrité des comédiens français. Ses jugements sont sévères, indépendants et personnels; partant, bons à retenir. Les voici, textuellement transcrits sur l'original (Venise, bibl. Marciana, class. IV, cod. CCLXXXI) :

Continuamo la strada sino a Parigi, a cui per arrivare si paga doppia l'ultima posta : a tal condicione essendo tutte le poste che terminano a Parigi o da di la cominciano...

Alla barriera li officiali della Dogana solevano visitare l'equipaggio, ma si achetarono sulla proposizione di venir a far questo all'albergo. Essendo giorno di festa era il popolo in qualche movimento. Ci colpì immediate la povertà apparente d'ogni genere di persone che incontravamo. Fummo insieme sensibili della ampiezza della città. Il nostro albergo era all' « hotel d'Entragues dans la rue de Tournon », sito piacevole e commodo per molti rapporti.

Parigi. Più giornate passando, alcune delle prime si possono valutar vuote. La Comedia francese al teatro degl' Italiani fù mediocremente

rappresentata per il mio senso. Non trovai molto buone le danze. La piccola « pièce » mi dispiacque meno. Il teatro poco illuminato, la forma non la ottima, perche di faciata vi sta poca gente.

Il passeggio alle Thuillerie è bello ed ornatissimo. Egualmente il Luxembourg.

P. c. c. L.-G. Pélissier.

ACQUISITION DE LA CHAPELLE DE VIC

EN

L'ÉGLISE DE SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS

(16 septembre 1617).

Au cours de recherches pour une notice sur *Les de Vic, vicomtes d'Ermenonville*[1], j'ai rencontré le contrat d'acquisition par cette famille d'une chapelle dans l'église de Saint-Nicolas-des-Champs.

La famille de Vic, d'origine probablement assez obscure, était tout à coup sortie de l'ombre au XVIe siècle et avait été illustrée par Dominique de Vic, Ier du nom, vicomte d'Ermenonville, lequel exerça des charges considérables et joua un rôle important sous Henri IV, qui l'honorait de son amitié. Le chef de la maison était, en 1617, Méry de Vic, frère aîné de Dominique, conseiller d'État, ambassadeur en Suisse, lequel devait, quatre ans plus tard, succéder à Guillaume du Vair, comme garde des sceaux.

Bien que Dominique Ier, mort la même année que son maître (en 1610), ait été enterré dans l'église d'Ermenonville, Méry de Vic, qui avait neuf enfants, et qui habitait Paris, désira se ménager une sépulture dans cette ville. Il fit choix naturellement de la paroisse sur laquelle il résidait[2], celle de Saint-Nicolas-des-Champs, qui subsiste encore au coin des rues Saint-Martin et Turbigo, et l'acte que nous publions ici est l'acquisition d'une chapelle, avec droit de sépulture, en cette église. Cet acte est passé, au nom de son père, par Dominique de Vic, fils aîné de Méry, titulaire, depuis l'âge de six ans, de l'abbaye du Bec-Hellouin, que Henri IV lui avait accordée en témoignage de satisfaction de la conduite de son oncle Dominique Ier à la

---

1. Dans *Mémoires et documents pour servir à l'histoire du département de l'Oise* (Paris, 1898, in-8°). Nous renvoyons à cette notice pour tous les détails sur les de Vic.

2. Il habitait l'ancien hôtel du célèbre Guillaume Budé, au numéro 151 de la rue Saint-Martin, en face la rue de Montmorency.

surprise de Saint-Denys en 1591, et qui devint en 1629 archevêque d'Auch.

Cette maison, dont la fortune avait été si rapide, déclina d'ailleurs aussi promptement. Dès le second quart du XVIIe siècle, de graves discussions s'élevèrent entre les de Vic à propos de questions d'intérêts ; des procès ruineux en furent la suite et amenèrent peu à peu la gêne et la dispersion des membres de la famille. Aussi, peu d'entre eux purent-ils profiter de la fondation de la chapelle de Saint-Nicolas-des-Champs. La seule inhumation dans cette chapelle dont nous ayons retrouvé la preuve positive est celle de Madeleine Aubert, veuve de Méry II de Vic, comte de Fiennes, morte en sa maison, rue de Poitou, le 27 février 1695[1].

Dès la fin du XVIIe siècle, la terre d'Ermenonville passait à Claude Lombard, fils d'un marchand en gros tenant boutique derrière Saint-Leu-Saint-Gilles à Paris, lequel avait épousé Louise de Vieil-Castel, fille d'une de Vic, et cette dernière famille s'éteignait bientôt en Touraine, au cours de l'année 1738, dans une situation voisine de la misère.

C'est probablement à cette rapide décadence qu'est due la disparition de toute trace des de Vic et de leur fondation, dans l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, où de nombreux tombeaux sont signalés tant par l'abbé Lebeuf[2] que par M. F. de Guilhermy[3], qui nous a conservé un bon nombre d'inscriptions de ces tombeaux. Parmi ces inscriptions, une demi-douzaine concerne la famille Amelot, dont la chapelle était voisine de celle des de Vic. Cette chapelle, qu'on appelait chapelle des Trois-Rois, était venue aux Amelot par le mariage de Jean II Amelot, en 1606, avec Catherine de Creil, fille de Jean de Creil, seigneur de Gournay et de Neufvy-sur-Aronde. L'abbé Pascal, qui publia en 1841 une *Notice sur la paroisse de Saint-Nicolas-des-Champs* (in-8°), ne dit rien non plus de la chapelle des de Vic.

Vicomte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR.

Pardevant les nottaires et garde nottes du Roy nostre sire au Chastelet de Paris soussignés, furent présens Mre Denis Amelot, s^r de Chaillou, conseiller du Roy en ses conseils d'Estat et privé, et maître des requêtes ordinaire de son hostel, noble homme Mre Gabriel de Machault[4], aussi conseil-

---

1. On trouve mention de la fondation dans la même église d'un salut, le jour de l'Assomption, par Méry de Vic, le 12 avril 1610. (Archives nationales, LL. 865 et 867, fol. 4 v° et 8.)

2. *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, éd. de 1883, t. I, p. 205.

3. *Inscriptions de la France du Ve au XVIIIe siècle.* Ancien diocèse de Paris, t. I, p. 214 et suiv.

4. Nous apprenons par l'épitaphe de Louis de Machault, conseiller d'État,

ler du Roy et général en sa cour des Aydes, seigneur de la Marche, honorable homme Claude Péron [1], bourgeois de Paris et l'un des 16 quartiniers de ceste ville de Paris, et Guillaume de La Champagne, aussi bourgeois de Paris et juré du Roy ès œuvres de charpenterie de cette ditte ville, tous au nom et comme à présent marguilliers de l'œuvre et fabrique de l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, d'une part; et Révérend Père en Dieu Mre Dominique de Vic, conseiller et aumonier du Roy et abbé du Bec Eloin, fils aisné et ayant charge en cette partie pour l'effet du contenu en icelle, de Mre Méry de Vic, conseiller du Roy en ses conseils d'Estat et privé et son Ambassadeur extraordinaire ès Ligues de Suisse et Grisons, demeurant à Paris, rue Saint-Martin, paroisse de Saint-Nicolas, d'autre part; lesquelles parties ont dit : sçavoir ledit seigneur abbé, que pour et au nom dudit seigneur son père, que pour la singulière dévotion qu'icellui seigneur son père a et porte à ladite église sa paroisse, il auroit toujours désiré y avoir pour luy, feue dame Anne Bourdineau son épouse, leurs enfans, postérité et successeurs à toujours, la chapelle d'icelle église qui est entre celle de Maistre Charles Amelot, conseiller du Roy et me ordinaire en sa Chambre des comptes, et de Madamoiselle Jacquelin et ses enfans, du costé du revestière [2] de ladite église, afin de pouroir par eux, leurs enfans, postérité et successeurs, y avoir le service divin et y faire prières et oraisons à Dieu, et se y faire inhumer et leurs dits successeurs, si bon leur semble, sans que autres y puissent estre inhumés ny prétendre en la ditte chapelle aucun droit à l'advenir et à quelque temps que ce soit; et pour icelle chapelle avoit toujours offert, et de fait offroit donner à la dite œuvre et fabrique la somme de 1200 livres pour une fois payer, pour estre employez aux affaires de la dite église, qui est pareille somme que les autres chapelles d'icelle ont esté délaissées, ce que les dits sieurs Marguilliers, après en avoir conféré par diverses fois à noble et discrète personne Maître Jean Dupont [3], prestre, licencié en droit canon, curé de la dite église, et aux anciens marguilliers et parroissiens d'icelle, ont accepté et accordé, et sur ce ont icelles parties fait, passé et convenu entre eux ce qui en suit, c'est assavoir que lesdits Marguilliers, audit nom, ont consenty, permis et concédé et, par ces présentes, de l'advis dudit sieur du Pont, curé pour ce présent, consentent, permettent et concèdent audit seigneur Messire Méry de Vic, à ses enfans, postérité et successeurs à toujours, d'avoir, tenir et occuper ladite chapelle dessus déclarée et spécifiée et en avoir la clef, pour en jouir ainsi que en jouissent les autres paroissiens des chapelles qu'ils ont en ladite église, laquelle chapelle ledit seigneur de Vic père a jà fait clore de menuiserie à balustre et y a fait

---

et de Catherine Hervieu, sa femme (*Guilhermy*, p. 229), que cette famille avait aussi une chapelle à Saint-Nicolas-des-Champs, la quatrième au sud, aujourd'hui chapelle des âmes du Purgatoire.

1. Un fragment de tombe porte encore son nom; il était allié aux de Creil (*Guilhermy*, p. 242).

2. Revestiaire, ancien nom de la sacristie, encore employé en ce sens au XVIIe siècle, surtout dans les provinces.

3. Son épitaphe existe encore (*Guilhermy*, p. 260). Il fut curé de 1605 à 1632 et mourut le 3 novembre de cette dernière année, à l'âge de soixante-six ans.

mettre vitres et lambry qu'il entretiendra et l'ornera ainsi que bon lui semblera, soit de peinture, tableaux et autres enrichissemens et décorations qu'il avisera bon estre, en laquelle il fera aussi faire un autel, et y a pareillement fait faire une voulte ou cave à inhumer ou ensépulturer leurs corps, et de leurs dits enfans, postérité et successeurs, le tout à ses dépens, sans que lesdits sieurs marguilliers en soyent aucunement tenus, et sans que ledit seigneur de Vic ni ses successeurs puissent aucune chose transporter ni oter de ce qui aura été fait faire et donné à ladite chapelle; laquelle concession, permission et consentement de ladite jouissance ci-dessus a esté convenue et accordée moyennant ladite somme de 1200 livres tournois, qui est pareille (*sic*) prys que ceux qui ont eu desdites chapelles ont payé, desquelles 1200 livres tournois ledit seigneur de Vic père auroit dès l'année 1613 baillé et délivré la somme de 200 livres tournois ès mains de noble homme Jacques Le Père, s^r d'Appigny [1], estant lors marguilliers et faisant la recepte et dépense du revenu de ladite œuvre et fabrique de Saint-Nicolas, lequel sieur Le Père en a fait recepte en son compte de ladite année 1613, ladite somme écrite au Journal dudit sieur Le Père, feuillet 31, et comprise au chapitre des deniers donnés en ladite année 1613, pour le bâtiment neuf de ladite église, dont est fait recepte aux feuillets 80 et 81 dudit compte dudit s^r Le Père; et quant aux 1000 livres restant d'iceux 1200 livres, ils ont été, en présence desdits nottaires soussignés, baillés, payés, comptés, nombrés et délivrés par ledit seigneur du Bec et de ses deniers, ès mains desdits s^rs marguilliers en pièces de seize sols, bonnes et ayant cours suivant l'Édit; de laquelle somme totale de 1200 livres tournois, partant lesdits sieurs marguilliers se sont tenus pour contents et en quittance desdits seigneurs de Vic père et fils et tous autres, laquelle somme de 1000 livres tournois dessus payée a esté mise ès mains et délaissée audit sieur Pérou, faisant à présent la recepte et dépense du revenu d'icelle œuvre et fabrique, pour en tenir compte; et outre a esté accordé que lorsque lesdits seigneurs de Vic père et enfans, successeurs et postérité, se feront inhumer en ladite chapelle, ils seront tenus de payer l'ouverture de terre dont ils ne seront exemps ainsi qu'il est accoutumé, car ainsi le tout a esté dit, convenu, et expressément accordé en faisant et passant ces présentes, qui autrement n'eussent esté faites, promettant, obligeant et chacun en droit soi, esdits noms, renonçans, etc. Fait et passé au presbytère de ladite église Saint-Nicolas, par lesdits sieurs curé et marguilliers et par ledit seigneur abbé en sa maison où il demeure, hors la porte Saint-Michel, l'an 1618, le dimanche 16e jour de septembre après midy, et ont lesdits sieurs curé, marguilliers et seigneur abbé du Bec signé la minutte des présentes avec lesdits nottaires soussignés, demeurée par devers et en la possession de Thevenin, l'un d'iceux nottaires, qui a expédié ces présentes pour servir audit seigneur de Vic. Signé : de Saint-Fussien et Thevenin, avec paraphes.

(Bibl. nat., ms. fr. 30210; Dossiers bleus, t. 665; de Vic, p. 138; cf. aussi Archives nat., S^r 3461, fol. 70.)

---

1. L'inscription du tombeau de « Noble homme Jacques Lepère, s^r Dappoigny et de Ballosses, » et de « Dame Jehanne Le Roy, son espouse, » à la date de 1638, existe encore (*Guilhermy*, t. I, p. 234).

TRANSFORMATION DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME

DE VERSAILLES

EN TEMPLE DE LA RAISON.

Lorsque l'église cathédrale de Notre-Dame de Versailles fut fermée au culte, comme toutes les autres églises de France, à la fin de l'année 1793, elle fut désignée par le directoire du département de Seine-et-Oise pour servir à la célébration des fêtes révolutionnaires et érigée en temple de la Raison.

Or, comme cette nouvelle destination exigeait de grands changements dans l'intérieur de l'édifice et nécessitait des décorations différentes, une commission fut nommée pour rechercher ce qu'il y avait à faire en pareil cas. Les commissaires chargèrent l'architecte Huvé, membre du conseil municipal de Versailles, dont la compétence en pareille matière était bien connue, de rédiger le rapport des transformations à opérer, lequel fut adressé à la municipalité le 22 vendémiaire an III[1]. Conformément à ce rapport, les travaux et changements prescrits par l'architecte furent exécutés intégralement. Voici le texte de cette pièce :

Rapport fait à l'administration municipale de Versailles, le 22 vendémiaire an III, par Huvé, l'un de ses membres.

J'ai examiné avec les commissaires que vous avez nommés entre nous l'intérieur de la ci-devant église Notre-Dame, destinée exclusivement à la célébration des fêtes républicaines depuis la loi à ce sujet.

Il résulte de nos observations que je suis chargé de rédiger, ayant des connoissances particulières, que ce temple, malgré sa forme, peut être arrangé de manière à se prêter au nouvel usage dont il s'agit, mais il faudroit pour cet effet que les signes du christianisme disparoissent aux yeux républicains, qui respectent tous les cultes et n'en adoptent aucun dans leurs fêtes publiques.

---

1. Jean-Jacques Huvé, architecte, ancien inspecteur des bâtiments du roi, naquit à Boinvilliers, près Mantes, en juin 1742. Élève de Blondel, il fut attaché à l'âge de vingt-deux ans comme inspecteur aux bâtiments de la Monnaie et, en 1770, il remporta le grand prix de l'Académie. Après avoir été le troisième maire de Versailles, il devint suspect et fut détenu pendant six mois dans la prison des Carmes. A la chute de Robespierre, il obtint une place d'administrateur du musée de l'École française établie dans le palais de Versailles, et qui fut supprimée quelque temps après. Il mourut à Versailles le 22 mai 1808. Ce fut son fils, Jean-Jacques-Marie Huvé, membre de l'Institut, qui termina l'église de la Madeleine.

Les bénitiers, les confessionnaux, les croix doivent être enlevés, ainsi que la chaire et certaine gloire qui est au-dessus du banc des marguilliers, des anges et un Père éternel mal placés sur un fronteau.

Il n'y a rien à mettre en place de tout cela, si ce n'est un œil entouré de rayons à la place de la figure grotesque, dans le timpan du fronton, et une inscription républicaine dans la frise de l'entablement, en place de celle latine qui s'y lit.

Il faudroit pour l'établissement actuel que les autorités constituées fussent placées de manière que le public puisse bien voir et entendre ce qui doit l'intéresser, et pour y parvenir nous croyons qu'il faudroit faire un faux plancher à la hauteur du socle des pilastres, dans toute la partie au delà du Dôme.

On y monteroit par des marches pratiquées en demi-cercle sur le devant, de manière que le centre fut aplomb du premier arc doubleau de la voûte qui termine l'édifice, pour y placer l'autel de la Patrie, lequel se verroit de tous les côtés praticables; les sièges des administrateurs rachèveroient le cercle, et le président pourroit parler à l'assemblée, en s'appuyant sur l'autel, où le livre de la Constitution seroit toujours ouvert; ce qui auroit plus de dignité que dans une tribune quelconque, à moins qu'on ne voulut en pratiquer une au milieu des marches circulaires, en les interrompant par une balustrade qui serviroit d'appuy à l'orateur.

Une colonne triomphale surmontée d'une figure de la Liberté pourroit être placée dans le milieu de l'espace restante, entre le cercle et le fond de l'édifice.

Il y auroit des gradins placés dans les arcades pour recevoir les deffenseurs de la patrie; ces arcades seroient fermées entièrement et recevroient des inscriptions; les Droits de l'homme seroient gravés dans celle du milieu, et il y auroit des gradins pour la musique.

Il y auroit en outre deux amphithéâtres, pratiqués dans les deux bras de la croix, pour les instituteurs et institutrices des différentes classes et pour les vieillards, et des banquettes dans le dôme pour les autorités, les tribunaux et les époux, en laissant une libre communication depuis l'entrée principale jusqu'à l'autel.

Des drapeaux tricolores, des trépieds, où brûleroient des parfums, et des inscriptions patriotiques seroient distribués dans les places qui leur seroient propres.

Enfin, le culte de la Liberté seroit digne d'elle, autant qu'il est possible aux humains.

Paul Pinson.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

6. — Caix de Saint-Aymour (vicomte de). Mémoires et documents pour servir à l'histoire des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Oise (Picardie méridionale-nord de l'Ile-de-France). Paris, Champion, 1898, in-8°, 250 pages, avec planches et gravures.

Sous ce titre, notre savant confrère a réuni une série de mémoires et notices, qui par leur variété même échappent à toute analyse et dont il suffira, pour en montrer l'intérêt, de relever les titres : I. Dominique de Vic, vicomte d'Ermenonville. — II. Beffroi de Senlis, avant [et postérieurement à] la restauration du XVIIIe siècle. — III. Rôle de la noblesse du duché de Valois en 1591. — IV. Les francs-fiefs du duché de Valois à la fin du XVIIe siècle. — V. Sceau de Pierre Poucin, chantre de Senlis au XIVe siècle. — VI. Les châtelains de Beauvais. — VII. Quittance de la gravure du sceau de la prévôté foraine de Crépy-en-Valois en 1401. — VIII. Anciennes tombes découvertes à Montlévêque. — IX. Vie versifiée de saint Germer, par Pierre, clerc à Beauvais, au commencement du XIIIe siècle. — X. Un sceau du prieuré de Bray-sur-Aunette. — XI. Fragment d'un cartulaire senlisien du XIIIe siècle. — XII. La maison de Néry aux XIVe et XVe siècles.

7. — Cottin (Paul). Nouvelle Revue rétrospective. Paris, aux bureaux..., rue de Rivoli, 55, in-12.

L'éditeur de cette revue, dont nous avons déjà parlé dans le *Bulletin* (1895, p. 62), a un peu modifié le titre sous lequel il la publiait, mais il n'en a changé ni le programme ni l'intérêt. La nouvelle série, qui commence avec le deuxième semestre de 1894, contient, comme l'ancienne, de nombreux documents qui rentrent dans le cadre de nos études. Voici les principaux :

Tome I (1894).

Mémoires du maréchal duc de Croy-Solre (1727-1784).
Paris en 1790. Souvenirs de voyage, par Kotzebue.

Tome II (1895).

Paris en 1790. Souvenirs de voyage, par Kotzebue (*fin*).
Mémoires du comte de Langeron. Bataille de Paris en 1814.
Le comte de Charolais et la demoiselle Delisle, danseuse de l'Opéra (1700-1760).

Tome III (1895).

Mémoires du duc de Croy (*suite*).
L'Opéra pendant la dernière année de la monarchie.
Siège de Paris (1870). Lettres d'Hipp. Lucas.

Tome IV (1896).

Les correspondants du peintre Fabre (1808-1834).

Mémoires du duc de Croy (*suite*).
Une miraculée (Saint-Médard, 1732).

Tome V (1896).

Mémoires du duc de Croy (*fin*).
Les correspondants du peintre Fabre (*fin*).
Voltaire, Beaumarchais et les lettres de cachet.

Tome VI (1897).

Journal de Feydeau de Marville (1744).
Relation du 24 février 1848.

Tome VII (1897).

Lettres sur les journées de Juillet 1830.
L'incendie de l'ambassade d'Autriche (1810).
Les cendres de Voltaire.

Tome VIII (1898).

Nouveaux documents sur Latude.
Le peintre Pigal.
L'atelier du peintre Couture (1861). P. L.

8. — Département de la Seine... État des communes à la fin du XIXe siècle, publié sous les auspices du Conseil général... Notice historique et renseignements administratifs. Montévrain, impr. de l'École d'Alembert, [Paris, libr. Champion,] 1896-1897, 4 fascicules grand in-8°, cartes et plans.

Notre confrère M. Bournon continue la publication des monographies des communes de la Seine, dont nous avons déjà parlé dans le *Bulletin* de 1897, p. 192. Les quatre fascicules qui ont paru en dernier lieu sont ceux relatifs à *Orly* (1896), *Antony* (1896), *Dugny* (1896), *Le Bourget* (1897). Ils ne le cèdent en rien comme intérêt aux quatre premiers et c'est avec le plus grand plaisir que nous les signalons à l'attention des amateurs. Le plan de l'ouvrage est excellent et c'est avec impatience que nous attendons la suite. Mais nous savons que M. Bournon est un travailleur aussi consciencieux qu'érudit, que les recherches qu'il s'astreint à faire personnellement dans les archives de chaque commune sont longues et quelquefois assez difficiles; aussi faut-il lui pardonner, en faveur de l'excellence de ses travaux, une lenteur relative qui ne dépend pas toujours de lui. P. L.

9. — Dorez (Léon). Une lettre de Gilles de Gourmont à Girolamo Aleandro. Paris, 1898, in-8°.

A la suite d'une savante introduction et du texte d'une curieuse lettre de l'imprimeur parisien Gilles de Gourmont à l'helléniste Aleandro, qui était nonce à Bruxelles en 1531, M. Léon Dorez publie, entre autres précieux documents, les comptes d'un voyage en France fait par Aleandro en 1516. On y remarquera particulièrement le relevé des dépenses d'Aleandro à Paris, où il descend à l'hôtellerie du « Chapeau rouge, » place Maubert. Il y reste sept jours entiers, et sa note, pour six hommes et dix chevaux, monta à 25 francs, y compris les repas « d'aucunes gens de bien » qui vinrent parfois dîner et souper avec lui. Il y eut aussi quelques frais supplémentaires pendant son

séjour, par exemple pour fournitures de maréchal et de sellier, pour médicaments, pour « passer l'eau, » pour messes. Le premier « giste » après Paris est Palaiseau, où l'on dépensa « pour quatre, pour la souppée, 20 sous tournois 9 deniers et 18 deniers pour Dieu et aus serviteurs et chamberières. » A. B.

10. — Fleury (comte). Le Carnet historique et littéraire. Revue mensuelle rétrospective et contemporaine. Paris, 59, avenue de Breteuil, 1898, in-8°.

Nombreux sont les documents encore ignorés et dont la publication peut jeter quelque lumière sur plus d'un point demeuré obscur dans l'histoire. Les collections privées, les archives publiques en contiennent encore beaucoup qu'il n'est pas superflu de mettre au jour. Mais il faut en faire un choix judicieux. C'est vers ce but que tendent les efforts de notre confrère le comte Fleury et nous nous plaisons à reconnaître la réussite de son projet. Sa revue paraît depuis le 15 janvier de cette année et le premier semestre forme un beau volume de plus de 500 pages. Voici l'indication de quelques articles qu'il nous semble bon de signaler :

Bal paré du mariage du Dauphin (1770), p. 28. — Morts et funérailles royales. Registre des premiers gentilshommes, publié par le vicomte de Grouchy, p. 29, 98, 274, 428, 517. — Nouvelles à la main de la fin du XVIIIe siècle, publiées par le même, p. 72, 161, 232, 354, 500. — L'incendie de l'hôtel de Schwarzenberg, en 1810, p. 303. — Les massacres de Septembre 1792, p. 381. — Les journées de Juillet 1830, p. 449. P. L.

11. — Grente (abbé Joseph). Notice historique sur les reliques de saint Magloire et autres saints provenant de l'abbaye de Saint-Magloire et conservées actuellement dans l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, par Joseph Grente, vicaire à Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Paris, Champion, 1898, in-16 de 36 pages.

On possède sur ces reliques des documents relativement nombreux et d'époques très différentes, qui permettent d'en retracer l'histoire avec assez de sûreté. Deux inventaires, l'un du XIIe, l'autre du XIVe siècle, en ont été publiés, en 1892, dans les *Mémoires* de notre Société; M. l'abbé Grente a utilisé, en outre, le récit rimé, par Geffroy de Nets, de la translation du corps de saint Magloire, en 1318, un inventaire, malheureusement trop succinct, de 1503, et le témoignage de Claude Chastelain, qui a donné, dans son *Martyrologe universel*, une notice des reliques conservées, au commencement du XVIIIe siècle, chez les Oratoriens de Saint-Magloire. Plusieurs des reliques de saints bretons apportées à Paris en 963, et déposées alors dans l'église Saint-Barthélemy, ont disparu, à diverses époques, du trésor des Magloriens; mais la plus grande partie s'y trouvait encore à la Révolution. Enterrées, lors de la Terreur, dans le jardin du séminaire de Saint-Magloire, elles furent retirées de leur cachette en 1797; enfin, en 1835, Mgr de Quélen, archevêque de Paris, ordonna au sujet de ces reliques, retrouvées de nouveau à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, sous les boiseries de l'autel, une enquête dont les conclusions furent que les ossements découverts en 1797, puis en 1835, n'étaient autres que ceux qui avaient été, pendant des siècles, vénérés à Saint-Magloire. M. l'abbé Grente,

à qui l'on doit une récente histoire de la paroisse à laquelle il est attaché, s'est proposé, dans le nouveau travail que nous annonçons, de suivre, autant que possible, ces reliques dans leurs nombreux déplacements, de Bretagne à Paris et dans Paris même, et de réunir tous les témoignages qui peuvent appuyer et confirmer les conclusions de l'enquête de 1835, conclusions auxquelles il paraît difficile de ne pas souscrire. L. A.

12. — Lemarié (E.). Dammartin et ses environs. Histoire. Biographie. Archéologie. Dammartin-en-Goêle, s. d. (1897-1898), gr. in-8°.

Sous ce titre général, M. Lemarié publie une série de brochures intéressantes. Chacune de ces brochures constitue une étude séparée sur les sujets suivants : Église Saint-Jean, à Dammartin. — Notice topographique et géologique sur les environs. — Le château. — Forfry. — Juilly et Nantouillet. — Une généalogie versifiée des anciens comtes de Dammartin. — Le tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville. — Les environs de Dammartin à l'époque préhistorique. P. L.

13. — Mémoires du duc de Croy sur les cours de Louis XV et de Louis XVI, publiés par M. le vicomte de Grouchy. (Extraits de la *Nouvelle Revue rétrospective*, années 1895-1896.) Paris, aux bureaux de la Revue, 55, rue de Rivoli, (1896), in-12, 427 pages.

Le *tout Paris* du XVIIIe siècle défile sous les yeux du lecteur de ces intéressants *Mémoires* qui comprennent une période de plus de cinquante ans (1727-1784). L'auteur, né en 1718, vint très jeune à la cour et a pris soin de noter toutes les particularités de sa vie, tous les faits politiques, les intrigues, les fêtes et les cérémonies dont il a été témoin. Chasses, dîners, représentations de gala ou simples faits divers, le duc de Croy ne néglige aucun détail, et le tout est d'une lecture facile et attrayante. Nous ne pouvons que féliciter notre zélé confrère M. de Grouchy de nous avoir donné cette publication intéressante. Ajoutons que ce tirage à part de la *Nouvelle Revue rétrospective* a été exécuté à petit nombre ; il constitue un document curieux qui mérite d'être lu et consulté par les amateurs de mémoires.

Les chercheurs regretteront l'absence d'une table alphabétique ou même de sommaires analytiques ; mais ils liront le volume entier et leurs regrets seront diminués. P. L.

14. — Préfecture du département de la Seine... Catalogue de la Bibliothèque administrative. (Section française.) Paris, Impr. municipale, 1898, in-8°, 890 pages.

Les 8,380 ouvrages décrits dans ce catalogue constituent une bibliothèque spéciale conservée à l'hôtel de ville et absolument indépendante de la bibliothèque historique de l'hôtel Saint-Fargeau. Classement méthodique divisé en cinquante-trois chapitres qui correspondent, autant que possible, à l'organisation administrative municipale. Ce classement est analysé dans une table des matières (p. 717-724) qui est utile pour les recherches faites à ce point de vue. Une autre table alphabétique placée à la suite de celle-ci, beaucoup plus ample, et qui occupe tout le reste du volume, contient les noms d'auteurs et de bonnes indications sur les sujets traités.

Les rédacteurs de ce catalogue ne se sont pas attachés à la précision et à la rigueur bibliographiques qui pourraient en faire un répertoire à consulter pour la description des ouvrages cités, mais ils en ont fait un instrument de travail. Il peut être fort utile aux travailleurs qui fréquentent la bibliothèque de l'Hôtel de ville. P. L.

15. — Renouard (Ph.). Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du xvie siècle; leurs adresses, marques, enseignes, dates d'exercice, notes sur leurs familles, leurs alliances et leur descendance, d'après les renseignements bibliographiques et des documents inédits, avec un plan des quartiers de l'Université et de la Cité. Paris, Claudin, 1898, in-16, xvi-481 pages et plan.

Le long titre qu'on vient de lire dit excellemment tout ce que contient le livre de notre confrère M. Renouard, qui laisse loin derrière lui, par l'abondance et la précision des renseignements qu'il fournit pour l'histoire du premier siècle de l'imprimerie et de la librairie à Paris, les anciens répertoires de La Caille et de Lottin. On peut dire en effet que l'auteur n'a laissé de côté aucune source d'information; manuscrits et imprimés ont été mis par lui à contribution : il a puisé à pleines mains dans les registres d'insinuations du Châtelet et dans différents fonds des Archives nationales, dans plusieurs manuscrits de la Bibliothèque nationale, entre autres dans le registre de répartition du don de 300,000 livres imposé en 1571 à la ville de Paris, enfin dans l'*Inventaire-sommaire d'un minutier parisien*, publié ici même par notre confrère M. Coyecque, etc.

Les tables des adresses, classées par rues, et des enseignes sont on ne peut plus précieuses pour la topographie du vieux Paris; la liste chronologique des libraires, imprimeurs et fondeurs de caractères, et la table générale des noms de personnes, qui terminent le volume, en facilitent singulièrement l'usage et en doublent encore le prix.

H. O.

IV.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1898.

Janvier.

1er janvier. — La Compagnie d'Orléans prend possession des bâtiments de la Cour des Comptes et en entreprend aussitôt la démolition.

5 janvier. — Vente aux enchères des parties artistiques subsistantes du palais de la Cour des Comptes, à la réserve des fresques de Chassériau : statues, colonnes, grilles, balcons et autres fers ouvragés.

14 janvier. — En démolissant la maison avec jardin qui formait le n° 1 du quai aux Fleurs et qui doit être remplacée par une grande construction de rapport, on met au jour, à la pointe de la Cité, les fondations de l'ancien rempart qui constituait sa défense de ce côté.

17 janvier. — Parmi les maisons, curieuses à divers titres, que fait disparaître le percement de la rue Réaumur, il n'est pas hors de propos de citer la salle du théâtre Molière. Ce petit théâtre, situé dans le passage Molière, entre les rues Quincampoix et Saint-Martin, avait été bâti en 1791.

28 janvier. — Première réunion, à l'Hôtel de Ville, de la Commission du Vieux Paris, instituée par arrêté du préfet de la Seine en date du 18 décembre 1897, dans le but « de rechercher les vestiges du Vieux Paris, de constater leur état actuel, de veiller, dans la mesure du possible, à leur conservation, de suivre, au jour le jour, les fouilles qui pourront être entreprises et les transformations jugées indispensables, et d'en conserver des preuves authentiques. »

Les réunions de la Commission doivent être mensuelles. Ses procès-verbaux sont publiés au *Bulletin municipal*, et en fascicules spéciaux, non mis dans le commerce.

Février.

6 février. — Les travaux nécessités dans le lit de la Seine par les travaux de fondation du pont Alexandre III ont amené la découverte, à plus de neuf mètres de profondeur, d'une grande quantité d'ossements d'hommes et d'animaux.

20 février. — Inauguration du pont et de la rue Jean-François-Lépine. Par décret du 23 mai 1863 avait été classée une rue à ouvrir

dans l'axe de l'église Saint-Bernard, entre la rue de La Chapelle et la rue d'Alger (aujourd'hui rue Affre). La déclaration d'utilité publique des travaux ne fut prononcée cependant que le 13 décembre 1892, et ces travaux mêmes entrepris seulement en 1896. La partie qui en était la plus importante consistait dans l'exécution du pont à jeter au-dessus des voies du chemin de fer du Nord. Cette opération fut achevée le 20 novembre 1897, jour où la rue et le pont furent livrés à la circulation. Le lancement du pont avait été effectué, le 24 août précédent, en trois heures dix-sept minutes, déduction faite des temps d'arrêt, sans que le service des trains ait été entravé de ce chef.

Jean-François Lépine (1811-1868) était un philanthrope dont la mémoire est honorée à La Chapelle.

— Le même jour a eu lieu, dans le même quartier, l'inauguration de l'école communale de la rue Saint-Luc.

Mars.

6 mars. — Inauguration du groupe scolaire de la rue de Pomard (XIIe arrondissement), construit sur les plans de M. J. Charlet, architecte.

27 mars. — Inauguration solennelle de la nouvelle mairie de Levallois-Perret, construite en style Louis XIV par M. Jamin, architecte-voyer de la ville de Levallois-Perret. La première pierre de cet édifice avait été posée le 7 juillet 1895.

31 mars. — Le transférement des services du gouvernement militaire de Paris, de la place Vendôme à l'hôtel des Invalides, et l'installation du gouverneur militaire dans ce monument se sont effectués le 31 mars. Une revue des troupes du gouvernement a été passée place Vendôme d'abord, puis à l'Esplanade des Invalides.

Avril.

1er avril. — Après approbation des Chambres, adoption définitive par le Conseil municipal du projet de chemin de fer métropolitain.

2 avril. — Acquisition aux enchères de l'hôtel de Plessis-Bellière, place de la Concorde, pour l'*Automobile-club*.

3 avril. — Le port de Carrières, à Charenton-le-Pont, construit par le service de la navigation, a été inauguré le dimanche 3 avril par les autorités administratives, qui ont, en même temps, visité les travaux de la passerelle de Valmy, destinée à relier au-dessus des voies du chemin de fer de Lyon les quartiers dits des Magasins généraux et de la porte de Paris.

7 avril. — On vient de découvrir dans la cour de l'immeuble portant le n° 9 de la rue d'Arras un fragment de la muraille de Philippe-Auguste, long de seize mètres et haut de trois mètres au-dessus du sol de la cour.

17 avril. — Ouverture publique du musée Condé à Chantilly.

— Le même jour, à Saint-Maurice, inauguration du monument élevé à la mémoire d'Eugène Delacroix, né dans cette commune le 26 avril 1798. Ce monument se compose d'un piédestal supportant la reproduction du buste, œuvre de Dalou, qui fait partie du monument de Delacroix au jardin du Luxembourg.

MAI.

1er mai. — Ouverture publique dans le Palais des Machines, — pour la première fois cette année, — des deux salons de la « Société des artistes français » et de la « Société nationale des Beaux-Arts, » réunis pour la première fois aussi dans le même local. La scission entre les artistes s'était produite en 1890; l'ancienne Société avait conservé son exposition au Palais de l'Industrie; les dissidents exposaient leurs œuvres au Palais des Beaux-Arts, au Champ-de-Mars.

2 mai. — Ouverture au public, dans une partie des bâtiments de l'ancien hôtel Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné, de la bibliothèque de la ville de Paris, qui a laissé dans l'hôtel Carnavalet toute la place libre au musée historique et aux collections d'estampes. Les deux dépôts sont reliés par un passage à travers la maison portant le nº 25 de la rue de Sévigné (maison achetée par la ville), et une galerie établie au-dessus de la façade du lycée Victor-Hugo.

4 mai. — Pose, par le cardinal-archevêque de Paris, de la première pierre de la chapelle qui s'élèvera, rue Jean-Goujon, sur l'emplacement du Bazar de la Charité, détruit dans l'incendie du 4 mai 1897.

29-30 mai. — Essai de reconstitution au quartier latin, sous le nom de « fête des fous et de l'âne, » des réjouissances que les clercs de la Basoche et de l'Université avaient coutume de célébrer jadis au mois de mai.

— Dans la seconde quinzaine de ce mois, la prison dite de Mazas a été évacuée et les détenus, au nombre de 850, ont été transférés provisoirement à la prison de la Santé. On sait que la démolition de la prison du boulevard Diderot a été décidée il y a plusieurs années. Les prisonniers qu'elle recevait seront incarcérés à Fresnes, lorsque la construction de ce pénitencier sera achevée.

JUIN.

9 juin. — Au lycée Michelet à Vanves, dans la salle des fêtes, inauguration de la statue de Michelet, œuvre de M. Mercié.

— Il ne serait pas parlé ici de la statue de Balzac commandée à M. Rodin par la Société des gens de lettres, si elle n'avait pas dû, en vertu d'un vote du Conseil municipal, être érigée sur la place du Palais-Royal. Mais à la suite des appréciations diverses qui se sont produites sur son œuvre, du refus par la Société d'en prendre livrai-

son, l'artiste a décidé de conserver dans son atelier cette statue de Balzac.

12 juin. — Inauguration et remise à la ville de Paris, par la Société des ingénieurs civils du monument élevé à la mémoire d'Eugène Flachat à l'intersection du boulevard Pereire, des rues Alphonse-de-Neuville et Eugène Flachat. Ce monument se compose du buste de l'illustre ingénieur, sculpté par M. Alfred Boucher, et du socle qui supporte ce buste, construit par M. Gaston Trélat.

— Le même jour, et dans le même arrondissement, inauguration du groupe scolaire de la rue Jouffroy, 20.

La semaine du 19 au 26 juin aura été particulièrement féconde en inaugurations et commémorations : 19 juin : inauguration au jardin du Luxembourg du buste de Sainte-Beuve, œuvre du sculpteur Denis Puech; le même jour, à Nogent-sur-Marne, inauguration de l'école primaire supérieure et professionnelle; 23 juin : inauguration en présence du Président de la République des nouvelles salles du musée Carnavalet et de la bibliothèque historique de la ville, fondées il y a vingt-cinq ans par MM. Jules Cousin et de Liesville. L'ouverture au public de la bibliothèque avait eu lieu le 2 mai.

24 juin. — Palais de Justice. Dans la première quinzaine de ce mois a été achevée une partie des nouveaux bâtiments dont la construction doit donner de l'espace à certains grands services de la Cour d'appel et de l'état civil. Cette partie neuve comporte une salle d'audience, qui a sa porte d'entrée face à la 1re chambre de la Cour et dans laquelle on pénètre par la galerie de la Sainte-Chapelle. L'architecte compte pouvoir prochainement livrer aux ouvriers les nouveaux bâtiments situés du côté de la Conciergerie.

— Célébration, en présence du Président de la République, du centenaire de la fondation, — dans les bâtiments du prieuré de Saint-Martin, — du Conservatoire des arts et métiers, créé en 1783 par Vaucanson à l'hôtel de Mortagne, rue de Charonne.

Juillet.

Le 1er juillet a été reprise l'opération du percement de la rue Danton, amorcée seulement jusqu'ici entre le boulevard Saint-Germain et la rue Serpente. C'est du côté de cette dernière voie que le travail de démolition a commencé. Il a pour effet de renverser plusieurs bâtiments d'un caractère historique : l'ancien collège Mignon, devenu mairie de l'ancien XIe arrondissement, occupé en dernier lieu par une imprimerie; l'hôtel de Thou, 6, rue des Poitevins, également occupé par une imprimerie, et une table d'hôte où fréquentèrent beaucoup d'hommes politiques (pension Laveur). L'étroite et pittoresque rue des Poitevins va, d'ailleurs, disparaître presque en entier.

— Commencement des travaux de réfection de la gare Montparnasse.

3 juillet. — Inauguration, dans le square des Épinettes (XVIIe arrondissement), de la statue de Maria Deraismes, œuvre de Barrias.

10 juillet. — Inauguration, dans le jardin du Luxembourg, du buste de Leconte de Lisle, œuvre du sculpteur Denis Puech.

13 juillet. — Le gouvernement et la municipalité parisienne ont tenu à faire coïncider la fête annuelle du 14 Juillet avec la célébration du centenaire de Michelet, né à Paris le 22 août 1798, dans une maison encore debout à l'angle des rues Saint-Denis et de Tracy.

A cet effet, des cérémonies solennelles ont été célébrées au cimetière du Père-Lachaise, au Panthéon, à l'Hôtel de Ville. Le mauvais temps a empêché la partie la plus neuve de la solennité, qui devait avoir lieu devant l'Hôtel de Ville, à savoir le couronnement du buste de Michelet par la muse de Paris, jeune ouvrière élue dans ce but quelques jours avant par le libre choix de ses compagnes. La cérémonie a dû être ajournée au 24 juillet; mais, le soir, un dîner de gala et un bal ont eu lieu au palais municipal.

14 juillet. — Sur la place de l'Observatoire, inauguration du monument, œuvre du sculpteur Denis Puech, élevé à la mémoire de l'explorateur Francis Garnier.

15 juillet. — La Compagnie des chemins de fer de l'Est a pris possession du pâté de maisons situé entre la partie est de sa cour d'arrivée et la rue du Faubourg-Saint-Martin, et en a fait aussitôt commencer la démolition pour les agrandissements de la gare. De ce chef, deux rues disparaissent de la nomenclature parisienne, les rues de Metz et de Nancy.

18 juillet. — Inauguration d'une nouvelle salle du musée du Louvre, affectée aux moulages des antiques.

19 juillet. — Inauguration des prisons départementales de Fresnes.

21 juillet. — Inauguration des nouvelles galeries du Muséum d'histoire naturelle affectées aux collections anthropologiques et paléontologiques. Ces bâtiments, dont la construction avait été commencée en 1893, occupent dans le Jardin des Plantes la partie la plus voisine du pont d'Austerlitz.

23 juillet. — Inauguration de la nouvelle mairie de Vanves.

— Le même jour, inauguration de la passerelle jetée sur la Marne entre Créteil et Saint-Maur-des-Fossés.

31 juillet. — Ce jour a été commencée l'évacuation des prisonniers de Sainte-Pélagie, qui ont été dirigés sur la prison de la Santé ou sur celle de Fresnes, suivant la nature de la peine qu'ils ont à subir.

Aout.

7 août. — Inauguration par le cardinal-archevêque de Paris de la chapelle Saint-Alexandre, 4, rue Léontine, dans le XVe arrondissement, quartier de Javel.

13 août. — La *Semaine religieuse* annonce qu'à la suite de la démolition de Mazas, le cardinal-archevêque de Paris a fait acquérir à titre de souvenir les portes des cinq cellules où avaient été enfermés en 1871 les otages de la Commune.

16 août. — L'entrée de la salle publique de lecture de la Bibliothèque nationale, située 3, rue Colbert, depuis 1868, est transférée sur la façade de la rue de Richelieu, en face de la rue de Louvois.

Septembre.

14 septembre. — Décret reconnaissant d'utilité publique la Société des amis du Louvre, fondée en 1897.

16 septembre. — Le puits artésien dit de la *Butte-aux-Cailles* (rue Bobillot, XIIIe arrondissement), commencé en 1863, abandonné en 1865 et repris en 1892, a atteint la profondeur de 571 mètres 50. L'eau jaillit à 28 degrés avec une force de 25 mètres cubes à l'heure.

22 septembre. — Décret autorisant l'apposition, 5, rue de Sévigné, d'une plaque commémorative rappelant que, dans cette maison, François Raspail donna gratuitement ses soins aux malades, de 1840 à 1848.

Octobre.

1er octobre. — Réouverture du théâtre de la place du Châtelet (affecté depuis onze ans à l'Opéra-Comique), sous le nom qu'il portait antérieurement de théâtre des Nations.

5 octobre. — Bénédiction par l'archevêque de Paris de l'église du prieuré de Bénédictins, fondé récemment rue de la Source, 5, à Auteuil. Ce monastère, relevant de l'abbaye de Ligugé, est composé de sept religieux qui se donnent pour mission de continuer la publication du *Monasticon Gallicanum*. Avant de s'installer à Auteuil, il avait eu, depuis quelques années, son siège successivement rue Férou et rue Vaneau.

7 octobre. — Ouverture au public du musée Cernuschi, 7, avenue Vélasquez, formé des magnifiques collections d'œuvres d'art chinois et japonais que M. Cernuschi a léguées à la ville de Paris. L'inauguration officielle a eu lieu le 26 octobre.

8 octobre. — Inauguration de la « grande roue de Paris, » imitée de celle de l'Exposition de Chicago; elle est située avenue de Suffren (XVe arrondissement).

15 octobre. — A cette date, on peut considérer comme terminée une grève importante qui avait pris naissance le 14 septembre précédent. Les ouvriers terrassiers employés aux nombreux travaux qui s'effectuent en ce moment à Paris avaient abandonné le travail pour obtenir un salaire de 60 centimes par heure, supérieur de 10 centimes à celui qu'ils recevaient. Quelques jours après, toute la corporation

du bâtiment se solidarisait avec eux. On put craindre des désordres, et tous les chantiers furent gardés militairement ; aucun conflit grave, heureusement, ne se produisit.

22 octobre. — L'éclairage électrique a été substitué au gaz dans la bibliothèque et les salles des séances hebdomadaires de l'Institut ; l'Académie des Beaux-Arts a eu la primeur de cette nouvelle installation au cours de sa séance du 22 octobre.

— Le Conseil municipal, revenant sur sa délibération du 8 octobre, relative au dégagement de l'hôtel de Cluny sur la rue des Écoles, vote un crédit de 600,000 francs, somme égale à celle que l'État s'engage à fournir pour l'acquisition du terrain occupé précédemment par l'imprimerie-librairie Delalain. Un square sera créé sur cet emplacement, entre la Sorbonne et le musée de Cluny.

NOVEMBRE.

6 novembre. — Suppression du poste de la Garde républicaine qui occupait le corps de garde de la pointe Saint-Eustache. Ce bâtiment, qui termine d'une façon si disgracieuse l'abside de l'église, avait été édifié en 1832, à la suite de l'insurrection de Juin, pour protéger les Halles contre les émeutes qui y éclataient souvent alors.

9 novembre. — Mise en circulation sur la ligne de tramways Bastille-Charenton de voitures à traction électrique par le procédé du trolley aérien, et souterrain dans quelques parties du parcours. Ce mode de traction a été autorisé à titre d'essai par le Conseil municipal dans sa session de novembre 1896.

23 novembre. — Inauguration, par le Président de la République, de la nouvelle École supérieure de Commerce, avenue de la République, 79.

DÉCEMBRE.

4 décembre. — Inauguration, sur le terre-plein qui précède la Salpêtrière, de la statue de Charcot, œuvre du sculpteur Falguière.

7 décembre. — Inauguration, par une soirée de gala, en présence du Président de la République, du théâtre de l'Opéra-Comique, reconstruit par M. Bernier sur l'emplacement de celui qu'avait détruit l'incendie du 25 mai 1887.

18 décembre. — Inauguration, dans la commune de Montrouge, de l'hôpital Verdier, fondé en grande partie grâce aux libéralités de Mme Verdier.

— Le même jour, inauguration de l'école communale, sise rue des Jeûneurs, 44.

— Le même jour encore, inauguration à l'hôpital Saint-Louis du monument élevé à la mémoire du docteur Henri Feulard, créateur

de la bibliothèque de cet établissement, l'une des victimes, on se le rappelle, de la catastrophe du Bazar de la Charité.

— Dans le courant du mois de décembre, le service archéologique du musée Carnavalet a fait pratiquer des fouilles, — couronnées de succès, — dans le sous-sol de la rue de la Colombe, où l'on a retrouvé des vestiges authentiques du premier mur d'enceinte de la Cité. Le commencement et la fin de l'année auront été également féconds en découvertes relatives à l'époque romaine.

Fernand Bournon.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

BIBLIOGRAPHIE

DE

L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

POUR L'ANNÉE 1897.

Tous les ouvrages indiqués ici ont été, sauf mention, publiés pendant l'année 1897.

Les limites géographiques adoptées sont moins restreintes que celles qui ont été indiquées en tête de la bibliographie de l'année 1896. On a compris dans l'Ile-de-France le territoire entier des cinq départements que cette province a contribué à former.

1. Abrantès (Duchesse d'). Lettre de la duchesse d'Abrantès au maréchal Macdonald (7 juin 1823). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 517-520.

2. Académie de politique en 1712. — *Ibidem*, XXXVI, col. 329.

3. Advielle (Victor). Notices sur les calligraphes Bernard de Paris et Bernard dit de Melun. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 154-171.

4. Analyse des documents légués au Comité archéologique de Senlis par M. le comte Parent de Moiront. — *Comité archéol. de Senlis. Procès-verbaux*, 4e série, I, p. xxv-xxvii.

5. Ancienne (L') église Saint-Evremond à Creil. — *Revue encyclopédique*, 1897, p. 19.

6. Archéologie et cycle. Essai de promenade aux environs de Beauvais. — *Annuaire du département de l'Oise et du diocèse de Beauvais*, 1897, p. 65-72.

7. Archives de la Marine. — *Le Bibliographe moderne*, 1897, p. 40-43.

8. Archives des ministères. [Règlements.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 469-472.

9. Archives parlementaires de 1787 à 1860. Recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises, imprimé

par ordre du Sénat et de la Chambre des députés, fondé par MM. Mavidal et E. Laurent, continué par M. L. Lataste..., L. Claveau..., C. Pionnier... et A. Ducom... 1re série : 1787 à 1789. Tome LI : Table générale alphabétique de l'Assemblée nationale législative, rédigée par M. C. Pionnier. Tome LII : Du 20 septembre 1792 au 26 octobre 1792. — Paris, P. Dupont, 2 vol. gr. in-4°, 862 et 799 p.

10. Argelès (Paul). Rues des Juifs [à Noyon et dans diverses localités de l'arrondissement de Vervins]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 392-443.

11. Armoire (L') de fer [des Tuileries]. — *Ibidem*, XXXV, col. 572; XXXVI, col. 75-77.

12. Artus (Maurice). Le bal des Folies-Robert. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 110-119.

13. — Sur la vieille porcelaine de Clignancourt. — *Ibidem*, p. 59-63.

14. Asse (Eugène). Les malheurs d'une héritière. Les Bautru et Mlle de Nogent. III. La marquise de Melun (fin). — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 5-13.

15. Audiat (Louis). Deux victimes des Septembriseurs. Pierre-Louis de La Rochefoucauld, dernier évêque de Saintes, et son frère, évêque de Beauvais. — Paris, Desclée, gr. in-8°, 451 p. (Cf. de Lanzac de Laborie, *Correspondant*, CLXXXVIII, p. 965-969.)

16. Aulard (F.-A.). Les bulletins d'un espion royaliste dans les papiers de lord Grenville. — *La Révolution française*, XXXII, p. 121-128.

17. — L'organisation municipale de Paris pendant la réaction thermidorienne. — *Ibidem*, XXXIII, p. 253-260.

18. — Paris au lendemain du 9 thermidor. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VIII, p. 647-654.

19. — Recueil des actes du Comité du Salut public avec la correspondance officielle des représentants en mission et le registre du Conseil exécutif provisoire. Tome X : 1er janvier 1794-8 février 1794 (12 nivôse an II-20 pluviôse an II). Tome XI : 9 février 1794-15 mars 1794 (21 pluviôse an II-25 ventôse an II). — Paris, Leroux, 2 vol. gr. in-8°, 838 et 769 p.

20. — Réimpression. Appel nominal sur Marat. — *La Révolution française*, XXXII, p. 532-560; XXXIII, p. 70-91, 153-182.

21. — La Société des Jacobins. Recueil de documents pour l'histoire du club des Jacobins de Paris. Tome VI : mars à novembre 1794. — Paris, Cerf, in-8°, 811 p.

22. — Un rapport de Portalis sur la presse en l'an XI. — *La Révolution française*, XXXII, p. 66-72.

23. Autour de Louis XV. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 23-24, 163, 439-442, 632, 727-728; XXXVI, col. 19, 297-302, 635-636, 681-683.

24. B. (D.). Découvertes archéologiques à Meaux en avril et mai 1896. — *Almanach de la Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 201-202.

25. Babeau (Albert). Notes sur quelques vues de Paris figurant dans des miniatures attribuées à Jean Fouquet. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 42-45.

26. Babelon (E.). Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale. — Paris, Leroux, gr. in-8°, 463 p. et 76 pl. (Fondation Eugène Piot.)

27. — Une curiosité numismatique. Rapport sur une communication de M. Thoison, et note de M. A. Blanchet. [Monnaies frappées par les huguenots.] — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1896 (1897), p. 302-304.

28. Baguenault de Puchesse. Le siège de Saint-Quentin et la bataille de Saint-Laurent. — *Revue des Questions historiques*, LXI, p. 204-206.

29. Ballet donné dans la grande salle de l'hôtel de Bourbon (façade du Louvre vers Saint-Germain l'Auxerrois) à Paris. (Planche.) — *L'Ami des monuments*, XI, p. 373.

30. Bapst (Germain). Le duc d'Aumale et le château de Chantilly. — *L'Œuvre d'art*, 1897, 1er juin, p. 81-84.

31. Barbès a-t-il tué l'officier Drouineau? — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 767; XXXVI, col. 643-644.

32. Bardoux. Un Girondin : le comte de Kersaint. — *Séances et travaux de l'Acad. des sciences morales et politiques*, CXLVIII, p. 833-851.

33. Barrière-Flavy. Mobilier funéraire d'une tombe franque de Courbes (Aisne). Mobilier funéraire de tombes de femmes franques de Courbes et d'Aulnois-sous-Laon (Aisne). — *Bull. de la Soc. archéol. du Midi*, 1897, p. 115-117, 125-127.

* Barrucand (Victor). Voy. Choudieu.

34. Bart (Victor). Le couvre-pied en dentelle du lit d'apparat de Louis XIV. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 67-70.

35. Barthélemy (Anatole de). Rapports sur trois communications de

M. l'abbé Bonno. [Inventaire de l'abbaye de Saint-Jacques de Provins, 1790. Monnaie gauloise trouvée à Chenoise. Objets trouvés à Mortery.] — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. CVII-CVIII.

36. — Recherches sur les origines de la monnaie tournois et de la monnaie parisis. — *Revue numismatique*, 1897, p. 174-191.

37. Batiffol (L.). Le Châtelet de Paris vers 1400 (fin). — *Rev. hist.*, LXIII, p. 42-55, 266-283.

38. Bast (Amédée de). Les adieux de Fontainebleau en 1677. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 26 février.

39. Baudon de Mony (Ch.). La mort et les funérailles de Philippe le Bel d'après un compte rendu à la cour de Majorque. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVIII, p. 5-14.

40. Baudran (G.). De l'habitation dans le département de l'Oise, son hygiène. — Paris, Firmin-Didot, in-8°, III-200 p.

41. Bazard. Les Saint-Simoniens aux Journées de juillet 1830. [Lettre de Bazard à M. Rességuier. Note du Père Enfantin.] — *Nouvelle Revue rétrospective*, VII, p. 16-26.

42. Bazin (A.) et E. Mauprivez. L'alimentation à Compiègne. Les pâtissiers, par M. A. Bazin. Les bouchers, par MM. A. Bazin et E. Mauprivez. — Compiègne, in-8°, 121 p. (Publication de la Société historique de Compiègne.)

43. Beauvilliers (Maxime). Autographes célèbres de Fontainebleau. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 19 février, 19 mars, 11 juin, 13 août, 18 novembre, 31 décembre.

44. — La marquise de Sévigné à l'abbaye de Ferrières. — *Ibidem*, 15 octobre.

45. Bégis (A.). Curiosités historiques. Invasion de 1814. Destruction des drapeaux étrangers et de l'épée de Frédéric de Prusse à l'Hôtel des Invalides, d'après des documents inédits. — Paris, impr. pour les Amis des livres, in-16, 29 p.

46. — Louis XVII mort au Temple. Comment les portes étaient gardées. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 709-711.

47. — Louis XVII. Sa mort dans la tour du Temple, le 8 juin 1795 (20 prairial an III), d'après les documents officiels et les témoignages contemporains. — Paris, Champion, 1896, in-8°, 112 p.

48. — Les prisonniers du Temple. Tison tenu au secret dans l'une des tours du Temple et oublié pendant deux ans. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 419-423.

49. Bel-Esbat. [Maison où eut lieu l'embuscade de la duchesse de Montpensier pour enlever Henri III.] — *Ibidem*, XXXV, col. 338-339, 690-692 ; XXXVI, col. 159-162, 445, 733-734.

* Bellanger (J.). Voy. Mortet (V.).

50. Benoit (François). L'art français sous la Révolution et l'Empire. Les doctrines ; les idées ; les genres. — Paris, May, in-4°, XII-460 p. (Cf. R. de Montlezun, *L'Œuvre de l'art*, 1897, 15 juillet, p. 132-136.)

51. Bergmans (Paul). Les imprimeurs belges à l'étranger. Liste géographique des imprimeurs et libraires belges établis à l'étranger depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. — *Messager des sciences historiques de Belgique*, 1896, p. 161-234. (Imprimeurs à Paris, p. 203-213. Tiré à part. Gand, C. Vyt, in-8°, 78 p.)

52. Bernardin (N.-M.). Les libertins en France au XVIIe siècle. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 473-476.

53. Berrus (Alfred). Extrait des observations sur les eaux minérales de plusieurs provinces de France faites en l'Académie royale des sciences en l'année 1670-1671 par le sieur Du Clos... [Auteuil, Passy.] — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 247-248.

54. Bertin (G.). La campagne de 1814, d'après des témoins oculaires. — Paris, Flammarion, in-8°, XVI-354 p.

55. Bertin (Georges-Eugène). La Banque de France. — *Le Monde moderne*, V, p. 503-514.

56. Bertin (Paul). [L'église de Maisons-Laffite.] — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 124.

57. Bertrand (Alexandre). [Rapport sur une note de M. Tavoillot relative à la découverte d'une sépulture préhistorique aux Boutards (Seine-et-Oise).] — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. XXIII-XXIV.

58. Bertrandy-Lacabane et Coüard. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Seine-et-Oise : archives civiles, série E, tome V (notaires et tabellions) ; suite, art. 5864 à 6930. — Versailles, impr. de Cerf, in-4°, LXXXIV-431 p.

59. Bethuys (G.). Fontainebleau, l'école d'application. — *Le Monde moderne*, V, p. 181-192.

60. Bicknell (A. L.). The story of Marie-Antoinette. — London, W. Norgate, in-8°.

61. Bigot (A.). Historique de la compagnie des sapeurs-pompiers de

la ville de Laon, d'après les archives de la ville. — Laon, impr. du *Courrier de l'Aisne*, petit in-8°, 171 p.

62. Biré (Edmond). Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur. Tome II (1793, 21 janvier-2 juin). Nouv. édition. — Paris, Perrin, in-16, 396 p.

63. — Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur. — *Revue du monde catholique*, CXXX, p. 194-215, 385-402; CXXXI, p. 5-24, 187-207, 377-387.

* Blanchet (Adrien). Voy. Babelon (E.).

64. Blondel (Chanoine). Revision du catalogue des archevêques de Sens et liste chronologique des pontifes de cette ville. — *Bull. de la Soc. archéol. de Sens*, XVIII, p. 1-35.

65. Bobard (C.). Procès-verbal de la consécration de l'église et du grand autel de Boissettes (17 octobre 1728). — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 92-93.

66. Bobard (L.). Le culte populaire et les reliques de saint Faron, évêque de Meaux. — *Ibidem*, p. 198-210.

67. Bœuf (Le) gras de 1825. Engagements des fournisseurs. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 158-168.

* Boisjugan (Godefroy de). Voy. Genty (Tony).

* Boislisle (A. de). Voy. Marville (Feydeau de) et Saint-Simon.

68. Boissier (G.). L'Académie française au xviie siècle. — *Revue des Deux-Mondes*, CXLI, p. 721-750.

69. Boitte. A propos de l'escalier en fer à cheval et de son architecte. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 4 mars.

70. Bonnal de Ganges. Le duc d'Orléans et le trône de France en 1795. — *Revue du monde catholique*, 1897, octobre.

71. Bonnardot (F.). La rançon d'un prévôt des marchands au temps de la Ligue. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 46-51.

72. Bonnault-d'Houet (Baron de). Les francs-archers de Compiègne (1448-1524). — Compiègne, impr. de Lefebvre, in-8°, vii-251 p. (Publication de la Société historique de Compiègne.)

* Bonnault-d'Houet (Baron de). Voy. Scellier.

73. Bonnefon (Paul). Mlle de Lespinasse, l'amoureuse et l'amie. Lettres inédites. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, IV, p. 321-365.

74. Bonneron (Geo.). Notre régime pénitentiaire. Les prisons de Paris. — Paris, Firmin-Didot, in-8°, 304 p.

75. Bonno (Abbé A.). Les *aggeres* de la forêt de Chenoise (Seine-et-

Marne). — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. LVII.

76. — Le déluge dans le département de Seine-et-Marne. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 233-238.

77. — L'église Saint-Pierre de Provins, d'après un inventaire inédit de 1782. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 123-127.

78. — L'église Saint-Pierre de Provins. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Provins*, 9e série, p. 152-154.

79. Bouchot (Henri). Charges de Horace Vernet, d'après ses confrères de l'Institut. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVIII, p. 393-408.

80. — Les ex-libris d'art de la Bibliothèque nationale. — Paris, Ed. Rouveyre, in-8o.

81. Bouillet (L'abbé A.). Les églises paroissiales de Paris. Monographies illustrées. I-III : Notre-Dame. (Intérieur, extérieur, trésor.) IV : Saint-Étienne-du-Mont. — Paris, 4 fasc. gr. in-8o.

82. Boulé (Alphonse). Châtres-sous-Montlhéry érigé en marquisat en octobre 1720 et devenant Arpajon. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 185-190.

* Bouquet (F.). Voy. Guiot (J.-A.).

83. Bourgeois (Armand). Deux salons parisiens au XVIIe siècle. — Paris, bibliothèque d'art de la critique, in-16, 63 p.

84. Bournon (F.). Belleville. — Paris, Champion, in-8o, 16 p. (Extr. des *Additions et rectifications à l'hist. de la ville et du diocèse de Paris de l'abbé Lebeuf.*)

85. — Commission nommée par le Directoire pour rapporter des monuments d'art et de science de l'abbaye de Saint-Denis (1er octobre 1791). — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 272-276.

86. — La création du département de Paris et son étendue (1789-1790). — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 323-329, 354-368. (Tiré à part.)

87. — Deux pages de l'histoire administrative de Montmartre : Montmartre paroisse du département de Saint-Germain (1787-1790); Montmartre et les Batignolles en 1807. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 21-29. (Tiré à part, 11 p. et pl.)

88. — Les ruines du château de Montlhéry. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 32-35. (Réimpr. du *Journal des Débats*, 11 août 1896.)

* Bournon (F.). Voy. État des communes.

89. Boutet, directeur-artiste de la manufacture d'armes de Versailles (1796). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 186-187, 415, 459, 504, 606-607; XXXVI, col. 732-733.

90. Bouteyre (L'abbé Joseph). Jeanne d'Arc à Melun (mi-avril 1430-21 juin 1896). — Melun, École Saint-Aspais, 1896, in-8°, 32 p.

91. Bouvier (Félix). Deux historiens militaires à Passy, les généraux Jomini et de Vaudoncourt. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 241-245.

92. Boyer d'Agen. Le duc d'Aumale et les collections de Chantilly. — *L'Œuvre d'art*, 1897 (15 juin), p. 93-99.

93. — Une consultation municipale sur l'Hôtel de ville. — *Ibid.* (15 juillet), p. 124-128.

94. Brette (Armand). Les Constituants, liste des députés et des suppléants élus à l'Assemblée constituante. — Paris, Soc. de l'hist. de la Révolution française, in-8°, xxxvii-310 p.

95. — Une lettre du duc de Liancourt [14 mars 1789, à Louis XVI à propos des cahiers de la noblesse du bailliage de Clermont-en-Beauvaisis]. — *La Révolution française*, XXXII, p. 430-435.

96. Brière (G.). Étude critique sur le tombeau de Henri II et de Catherine de Médicis à Saint-Denis. — *Université de Paris. Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires*, 1897, p. 5-7.

* Broc (Vicomte de). Voy. Ferrand (Comte).

97. Brown (A.-M.). Moliere and his medical associations. Glimpses of the court and stages. The faculties and physicians of the Grand Siecle. — London, Cotton press, in-8°, xiii-231 p.

98. Brun (Pierre). Un goinfre, Marc-Antoine Girard de Saint-Amand. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, IV, p. 566-576.

99. Buffenoir (Hippolyte). Le tombeau de J.-J. Rousseau. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VIII, p. 660-663.

100. Bureau (Le) du club des Jacobins, liste des présidents, vice-présidents et secrétaires. — *La Révolution française*, XXXII, p. 415-421.

101. C. (A.). Les orfèvres Philippe et Girard Débonnaire. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 220-221.

102. Cabanès (Dr). Le cabinet secret de l'histoire. 1re série, précédée d'une lettre de M. Victorien Sardou : Un péché de jeunesse de Louis XIV. La fistule d'un grand roi. Les maladies de Louis XV. L'impuissance de Louis XVI. La première grossesse de Marie-Antoinette. Louis XVI intime. Un juge de Marie-Antoinette.

Quelle était la maladie de Marat. Talleyrand et ses médecins. L'œil de Gambetta, etc. — Paris, A. Charles, in-12, III-213 p. — The secret cabinet of history..., translated by W. C. Costello... First series. (Paris, C. Carrington, in-12, 239-VIII p.)

103. — Le cabinet secret de l'histoire. 2e série : Le médecin de Louis XI. Les avatars du cadavre de Richelieu. Les dents de Louis XIV. Les accouchements de Mlle de La Vallière. Le premier accoucheur à la cour de France. Illustres débris et reliques anatomiques. Le médecin de Mme de Pompadour. Les maladies de Sophie Arnould. Guillotin inventeur de la guillotine. La vraie Charlotte Corday. Vie intime de Robespierre. Les superstitions de Napoléon Ier. Le cas de Mme Recamier. Un roman vécu à trois personnages. — Paris, A. Charles, in-12, 333 p.

104. Cabanis. Lettre de Cabanis à Savary (29 prairial an VII). — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 248.

105. Cahen (G.). Louis Blanc et la commission du Luxembourg (1848). — *Annales de l'École libre des sciences politiques*, XII, p. 187-225, 362-380, 459-481.

106. Caix de Saint-Aymour (Vte de). Anne de Russie, reine de France et comtesse de Valois. 2e édition. — Paris, Champion, 1896, in-12, 117 p. (Cf. M. Prou, *Moyen âge*, XI, p. 121-126.)

107. Capitan (L.). La station de la Vignette (Seine-et-Marne). — *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris*, VII, p. 208-215.

108. Carré (Henri). Un précurseur inconscient de la Révolution : le conseiller Du Val d'Épremesnil (1787-1788). — *La Révolution française*, XXXIII, p. 349-373, 405-437.

109. Catacombes de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 233.

110. Catalogue de la bibliothèque du château des Fontaines, à Chantilly. — Paris, Chaix, in-8°, 81 p.

111. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale : Auteurs I (Aachs-Albyville), avec une introduction par L. Delisle. — Paris, Impr. nationale, in-8°, LXXXII-569 p.

112. Cavalcade (La) de Moret-en-Gastinois. Les vieilles enseignes. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 30 avril.

113. Cent ans de nécrologe diocésain. Statistique officielle des décès ecclésiastiques du diocèse de Soissons et de Laon (1802-1897). — Chauny, impr. de Nougarède, in-8°, VIII-215 p.

114. Cent points de vue sur Paris du sommet de la tour Eiffel. Des-

sins inédits accompagnés de notices historiques par R.-E. H. — Paris, impr. de Lhen-Ponthieux, in-4° oblong, 400 p.

115. Cerf (Chanoine). Pierre Cauchon de Sommièvre, chanoine de Reims et de Beauvais, évêque de Beauvais et de Lisieux. Son origine, ses dignités, sa mort, sa sépulture. — *Travaux de l'Académie de Reims*, CI, p. 363-381.

116. Champreux (Mis de). A propos de la découverte d'un fragment de la muraille de Philippe-Auguste à Paris. — *Bull. de la Soc. archéol. du Midi*, 1897, p. 114-115.

117. Charte de 1232 relative à un arrangement entre le prieur de l'église Notre-Dame et le chapelain de l'Hôtel-Dieu de Dampmartin. — *Comité archéol. de Senlis. Procès-verbaux*, 4e série, I, p. xxi-xxiv.

118. Chartier (Abbé F.-L.). L'ancien chapitre de Notre-Dame de Paris et sa maîtrise, d'après les documents capitulaires (1326-1790), avec un appendice musical comprenant plusieurs fragments d'œuvres des anciens maîtres de chapelle. — Paris, Perrin, in-12, viii-304 p.

119. Chartraire (Abbé). Inventaire du trésor de l'église de Sens. — Paris, Picard, in-8°, viii-114 p.

120. Château de Pierrefonds (Planches). — *L'Ami des monuments*, XI, p. 237, 241, 279, 287, 303.

121. Château (Le) du Raincy. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 718; XXXVI, col. 262-263.

* Chatelain (Émile). Voy. Denifle (Le P. Henri).

122. Chennevières (Henry de). Le musée du Louvre. — *Le Monde moderne*, V, p. 659-681.

123. Chérot (le P. H.). Les libertins en France au xviie siècle. — *Études religieuses*, 20 juillet 1897.

124. Chochod-Lavergne (Rose). Le marquis du Chastellet. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 229-231.

125. Choudieu. Mémoires et notes de Choudieu, représentant du peuple à l'Assemblée législative, à la Convention et aux armées (1761-1838), publiées d'après les papiers de l'auteur, avec une préface et des remarques par Victor Barrucand. — Paris, Plon et Nourrit, in-8°, xv-488 p.

126. [Cimetière mérovingien de Villepreux (Seine-et-Oise).] — *Revue archéol.*, 3e série, XXXI, p. 417.

127. Claretie (Jules). Fabre d'Églantine à la Comédie-Française, lecture faite à la séance annuelle de la Société de l'histoire de la Révo-

lution, le 14 mars 1897. — *La Révolution française*, XXXIII, p. 385-404.

* Claveau (L.). Voy. Archives parlementaires.

128. Coët (Émile) et Charles Lefèvre. Histoire de la ville de Marle et des environs. — Compiègne, impr. de Mennecier, in-8°, IV-552 p.

129. Colas (L'abbé E.). Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Corbeil. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 91-109.

130. Colinet (Ch.). Les voies de communication en Seine-et-Marne. — Fontainebleau, impr. de Bourges, 1896, in-12, 48 p. (Extr. de l'*Abeille de Fontainebleau*.)

131. Collection (La) de peintures Doria et le château d'Orrouy. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 142-145.

132. Collège (Le) des Bernardins. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 92-101 et pl.

133. Collèges (Les) de Paris à la fin du XVIIIe siècle. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 515-519, 613-614.

134. Combaz. Notice historique sur Briis. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, in-8°, XII, p. 187-243.

135. Combier (A.). Les justices seigneuriales du bailliage de Vermandois sous l'Ancien régime, d'après les documents inédits conservés au greffe du tribunal civil de Laon et aux archives départementales de l'Aisne. Préface de M. Jacques Flach. — Paris, Fontemoing, in-8°, XV-161 p. (Bibliothèque de la Société des Études historiques.)

136. Comédie bourgeoise de Popincourt. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 669.

137. Comédie-Française (La). Avant-propos par J. Claretie. Le répertoire classique par Fr. Sarcey. Le répertoire moderne par P. Perret. Le foyer de la Comédie-Française par Got. Les traditions par J. Truffier. Autour de la scène par E. Berr. — *Figaro illustré*, 1897, juin.

138. Conegliano (Duc de). Le second Empire. La maison de l'empereur. Préface de Frédéric Masson. — Paris, C. Lévy, gr. in-8°, XX-404 p. et 14 héliogr.

139. Conseillers d'État et maîtres des requêtes (1779). [Liste.] — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 377-386.

140. Conty. Pocket guide to Paris Conty's guide. English and american edition. — Paris, in-18, 480-XXIV p. (Conty's practical guides.)

141. Corlieu (Dr). Un chapitre de l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Châ-

teau-Thierry. Nomination de la prieure. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1896, p. 182-190.

142. Cornet. Le siège de Montargis par les Anglais, d'après les légendes locales et d'après les documents historiques. (Conférence.) — *Indépendant de Montargis*, 1897, 17 avril, 22 mai.

143. Cornu (Dr Georges). A l'hôpital, il y a deux siècles. L'Hôtel-Dieu. Les compagnons chirurgiens et externes. — Paris, P. Delmar, in-8°, 56 p.

144. Corre (Dr A.). Autour du 10 août et des Journées de septembre 1792. — *La Révolution française*, XXXIII, p. 445-468.

* Coüard. Voy. Bertrandy-Lacabane.

145. Couderc (C.). Mademoiselle de Montpensier et le combat du faubourg Saint-Antoine (2 juillet 1652). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXV, p. 155-160.

146. Courchamp (Cte de). Lettre du comte de Courchamp à la comtesse Curial (27 décembre 1834). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 757-758.

147. Coyecque (E.). Inventaire sommaire de documents provenant des recettes de l'enregistrement et des domaines de la banlieue de Paris déposés aux archives départementales. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 167-183.

148. Curzon (Henri de). Le donjon de Châtillon-sur-Loing. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 136-148.

149. Cyrano de Bergerac est-il Parisien? — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 195, 560-561.

150. Dalligny (Aug.). L'hôtel d'Anglade détruit en 1897. Notice. — *Bull. de la Soc. des amis des monum. parisiens*, XI, p. 123-128 et pl.

151. Darblay (Aymé). La porcelaine de Villeroy. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 21-25 et pl.

152. Dash (Comtesse). Mémoires des autres. Tome III : Souvenirs anecdotiques sur Charles X, la Révolution de Juillet. Tome IV : Souvenirs... sur le règne de Louis-Philippe (1830-1848). Tome V : Souvenirs... sur le second Empire. — Paris, librairie illustrée, 1896-1897, 3 vol. in-18 jésus, 289, 286 et 256 p.

153. Dassé (Abbé). Chaville historique. — Paris, Haton, in-8°, 211 p.

154. Davin (Abbé V.). Les actes de saint Denys de Paris. Étude historique et critique. — *Revue du monde catholique*, CXXX, p. 403-419; CXXXI, p. 37-53, 228-249, 388-413. (Tiré à part.)

155. Davout (Maréchal). Après Waterloo. I : Paris. — *Revue de Paris*, 1897, VI, p. 705-743.

156. Dayot (Armand). Les grandes journées révolutionnaires (1830-1848), d'après des peintures, gravures, sculptures, dessins, médailles, objets... du temps. — Paris, E. Flammarion, in-4° oblong, 149 p. (Cf. R. Montlezun, *l'Œuvre d'art*, 1897, 15 juillet, p. 132-136.)

157. — Une visite à la Malmaison. — *Le Monde moderne*, V, p. 229-236.

158. Debeugne. Les prieurs-curés de Saint-Loup de Chenoise, d'après un obituaire du couvent de Saint-Jacques de Provins et les anciens registres de la paroisse de Chenoise. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Provins*, 7e série, p. 96-98.

159. Delaborde (H.-Fr.). Pourquoi saint Louis faisait acte de servage à Saint-Denis ? — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 254-257.

160. — Les travaux de Dupuy sur le Trésor des chartes et les origines du Supplément. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVIII, p. 126.

161. De la défectuosité de la restauration des verrières du château de Vincennes. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 363-364.

162. Delarc (Abbé). L'Église de Paris pendant la Révolution française (1789-1801). Tome II. — Paris, Desclée et De Brouwer, in-8°, 496 p.

163. Delaruelle (Louis). Un dîner littéraire chez Mellin de Saint-Gelays. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, IV, p. 407-411.

164. Delatour (Henri). Pierre le Chantre. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1897, p. 15-19.

165. Delisle (Léopold). Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Introduction. — Paris, Impr. nationale, in-8°, LXXXII p. (Reproduit en partie dans la *Revue des bibliothèques*, VII, p. 359-413.)

166. — Dépouillement alphabétique du « Monasticon benedictinum. » — *Revue des bibliothèques*, VII, p. 241-267.

167. — Lettre originale d'Étienne Marcel et autres documents parisiens des années 1346-1358. — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 51-60 et pl.

168. — Notice sur un psautier du XIIIe siècle appartenant au comte de Crawford. — *Bibl. de l'École des chartes*, LVIII, p. 381-393.

* Delisle (L.). Voy. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, et Roussel (Ernest).

169. Deloncle (Charles). Le potager du roi et l'École nationale d'horticulture de Versailles. — *Le Monde moderne*, V, p. 691-703.

170. Delorme. Les familles Balhan et du Hald. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1896, p. 136-146.

171. Demande faite par la commune de Montmartre d'affilier sa garde nationale à celle de Paris (1789). — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 102-103.

172. Denifle (Le P. H.). La désolation des églises, monastères, hôpitaux en France vers le milieu du xve siècle. Tome I. — Mâcon, impr. de Protat frères, xxv-608 p.

173. Denifle (Le P. H.) et Ém. Chatelain. Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis. II : Liber procuratorum nationis anglicanae (Alemaniae), ab anno 1406, usque ad annum 1466. — Parisiis, P. Delalain, gr. in-4°, 1034 p.

174. — Chartularium Universitatis Parisiensis. Tomus IV (1394-1452). — Parisiis, P. Delalain, gr. in-4°, xxxvi-837 p.

175. — Le procès de Jeanne d'Arc et l'Université de Paris. — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 1-32.

176. Denis (F.-A.). Brûlement d'archives à Meaux et à Coulommiers pendant la Terreur. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 288-294.

177. Depoin (Joseph). Bibliographie des autographes et plaquettes rares sur la Seine-et-Oise et le Vexin dans les catalogues, 1888-1895. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XIX, p. 1-81. (Cf. *Ibidem*, t. XII et XIII.)

178. — Les châtelains de Gisors aux xie et xiie siècles. — *Ibidem*, p. 96-107.

179. — I : Les comtes de Paris sous les premiers Carolingiens. II : Recherches sur les premiers comtes d'Anjou. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 162-163.

180. — Notes et documents inédits concernant Gisors et Saint-Clair. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XIX, p. 108-115.

181. — La reconstruction de l'hôtel archiépiscopal de Pontoise, par le cardinal d'Estouteville. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 71-78.

182. Depping (Guillaume). Une princesse allemande à la cour de Louis XIV. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 2-7, 48-53.

183. Déprez (Eugène). Les enfants d'Étienne Marcel. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 83-96.

184. Desazars (Bon). Note sur le trajet de Montpellier à Paris au xve siècle. — *Bull. de la Soc. archéol. du Midi*, 1897, p. 113-114.

185. Descendance des Gaillard de Longjumeau. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 168-170, 665.

186. Description des œuvres de peinture, sculpture, architecture, gravure, miniature, dessins et pastels exposés dans les salles nos 41, 42, 43, 44 et 45 du musée de Versailles du 4 juillet au 30 octobre 1897. — Versailles, impr. de Cerf, in-18, 93 p. (Société des amis des arts de Seine-et-Oise, quarante-quatrième exposition.)

187. Desgranges (Ch.-M.). Geoffroy et la critique dramatique sous le Consulat et l'Empire, 1800-1814. — Paris, Hachette, in-8o, viii-518 p.

188. Desjardins (Arthur). La liberté de la presse sous le Directoire, à propos de publications récentes et sur de nouveaux documents. — *Le Correspondant*, CLXXXI, p. 607-614.

189. Devaux (J.). La vraie date du siège de Melun, 999. — *Annales de la Soc. hist. archéol. du Gâtinais*, XV, p. 277-283.

190. Dimier (Louis). Le château de Vincennes. [Vitraux de la chapelle.] — *L'Œuvre d'art*, 1897, 10 décembre, p. 205-210 et pl.

191. — L'église Saint-Eustache. — *Le Monde moderne*, VI, p. 423-430.

192. — L'hôtel Carnavalet et le musée historique de la ville de Paris. — *L'Œuvre d'art*, 1897, 1er novembre, p. 186-190.

193. — Le monument du grand prieur de Souvré [au Louvre, dans l'église Saint-Gervais, à Versailles et à l'École des beaux-arts]. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 174.

194. — Recherches sur la grotte du jardin des Pins à Fontainebleau. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 72-91.

195. Dion (Cte de). Limours aux temps féodaux. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, in-8o, XII, p. 173-174.

196. Dolmen (Le) de Janville (Seine-et-Oise). — *Revue archéol.*, 3e série, XXXI, p. 416-417.

197. Domet (Paul). Recherches sur l'étymologie des noms de lieux de l'ancienne forêt d'Orléans. — Orléans, 1896, in-16, 97 p.

198. Doniol (A.). La Seine entre le pont d'Iéna et le viaduc d'Auteuil. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 224-228.

199. Dorez (Léon) et Louis Thuasne. Pic de la Mirandole en France (1485-1488). — Paris, Leroux, in-18, 223 p. (Petite bibliothèque d'art et d'archéologie.)

200. Douais (Abbé). Les messageries toulousaines pour Paris, Bordeaux, Lyon et Marseille. Règlements de 1588 à 1629. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 304-338.

201. Douglas (Robert B.). The life and times of Madame Du Barry. — London, Leonard Smithers, 1896, in-8°, VIII-386 p.

202. Drumont (É.). Mon vieux Paris. 2e série. — Paris, Flammarion, in-18 jésus, XI-435 p.

203. Druon (H.). Histoire de l'éducation des princes dans la maison des Bourbons de France. I : Henri IV, Louis XIII, Gaston d'Orléans, Louis XIV, Philippe d'Orléans (Monsieur), le grand Dauphin. II : Le duc de Bourgogne et ses frères, Philippe d'Orléans, régent, Louis XV, Louis, dauphin, fils de Louis XV, Louis XVI et ses frères, les fils de Louis XVI, Louis-Philippe. — Paris, Lethielleux, 2 vol. in-8°, LXXIX-369 et 514 p.

204. Du Bled (Victor). Berryer d'après ses derniers historiens. — *Revue des Deux-Mondes*, CXLII, p. 592-622.

205. — La comédie de société au XVIIe siècle. — *Nouvelle Revue*, CVII, p. 107-130.

206. Dubois (Commandant E.). La maison de Bouffé. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 251-253.

207. Dubor (Georges de). Médecins et médicaments au siècle passé. — *Nouvelle Revue*, CVII, p. 505-509.

208. — Le théâtre de l'Opéra sous la Révolution. — *Le Correspondant*, CLXXXIX, p. 146-160.

209. Duchesnois (Mlle). Deux lettres de Mlle Duchesnois. — *Revue agricole, industrielle, historique et artistique* (*Soc. de Valenciennes*), XLVI (1896), p. 57-61.

210. Duels à Clignancourt. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 109.

*Ducom (A.). Voy. Archives parlementaires.

211. Dufour (A.). L'abbaye de Gercy [Jarcy] en 1793. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 80-90.

212. — Armes antiques trouvées dans les dragages de la Seine. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 23.

213. — Dédicace de l'église Saint-Spire [de Corbeil]. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 62-65.

214. — Le duc d'Aumale à Corbeil, 1841. — *L'Abeille de Seine-et-Oise (arr. de Corbeil et d'Étampes)*, 1897, 13 mai.

215. — Les églises de Saint-Germain-les-Corbeil et de Saint-Jean-en-l'Isle. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 27.

216. — La féodalité et le droit de vasselage. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 54-61.

217. — Rapport sur les divers services de la bibliothèque communale de Corbeil pendant l'année 1896. — *L'Abeille de Seine-et-Oise (arr. de Corbeil et d'Étampes)*, 1897, 2 mai.

218. — Trouvailles et découvertes. Essonnes, le château de Villeroy, le menhir de Vigneux. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 124.

219. — Un bail [de l'église Notre-Dame de Corbeil] sous la Révolution. — *Ibidem*, p. 26-27.

220. — Une tentative d'assassinat à Corbeil en 1614. — *Ibidem*, p. 52-53.

221. Dumoulin (Joseph). Frédéric Morel, imprimeur à Paris de 1557 à 1583. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1897, p. 21-27.

222. Duplessis (Georges). Catalogue de la collection des portraits français et étrangers conservée au département des estampes de la Bibliothèque nationale. Tome II (Bonaparte-Colonius). — Paris, G. Rapilly, in-8°, IV-400 p.

223. Dupuis (E.). Le hameau de Montgrésin. — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 108-125.

224. — Projet de création d'un hôpital général à Crépy-en-Valois en 1687. — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 127-136.

225. — Rapport sur la visite aux fouilles d'Angy. — *Comité archéol. de Senlis. Procès-verbaux*, 4e série, I, p. XXXIV-XXXVI.

226. — Réception d'un chevalier d'honneur au présidial de Crépy en 1731. — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 119-127.

227. École militaire d'Effiat. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 460-462.

228. École polytechnique. Livre du centenaire (1794-1894). — Paris, Gauthier-Villars, 2 vol. gr. in-8°, LXV-572 et 651 p.

229. [Eglise Saint-Crépin, à Château-Thierry.] — *L'Ami des monuments*, XI, p. 172.

230. Élections académiques. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV,

col. 193, 416-417, 464-465, 650-651, 748-749; XXXVI, col. 66-68, 163, 204-206, 441-444.

*Enfantin (Le P.). Voy. Bazard.

231. Engerand (Fernand). Les commandes officielles de tableaux au xviiie siècle (suite). — *La chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 2-4, 12-13, 20-22, 28-29, 39, 54-58, 77-78, 87-88, 114-118, 127-130, 163-164, 171, 180-181, 196-198, 221-223, 246-248, 267-269, 274-276, 300-301, 324-326, 344-346, 353, 360-362, 376-378; 1897, p. 12-16, 128-132. (Voy. le commencement, *Ibidem*, 1895, p. 119 et suiv.)

232. — Modèles et bordures de tapisseries des xviie et xviiie siècles [exécutées aux Gobelins]. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1896, p. 137-148.

233. — Les portraits de Louis XV et de Louis XVI, rois de France, au château de Versailles. — *Nouvelle Revue*, CV, p. 371-393.

*Engerand (F.). Voy. Guiffrey (Jules).

234. Ereuvao. Pavage des églises et des écoles. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 7, 267-268.

235. Estrée (Paul d'). Un autre abbé Prevost. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 395-404, 465-471, 512-524.

236. — Un journaliste policier, le chevalier de Mouhy. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, IV, p. 195-238.

*Estrée (Paul d'). Voy. Marville (Feydeau de).

237. État des communes à la fin du xixe siècle, publié sous les auspices du Conseil général du département de la Seine (suite). — Paris, Préfecture de la Seine, 2 vol. in-8° : le Bourget (74 p. et pl.), Épinay (72 p. et pl.). [La partie historique de ces monographies est l'œuvre de M. F. Bournon.]

238. Excursion à Saint-Clair et Château-sur-Epte. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XIX, p. 83-86.

239. Extrait du catalogue de la collection de tableaux de la marquise de Plessis-Bellière, née de Pastoret. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 229.

240. Extraits d'actes officiels relatifs aux monuments de Paris. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 39-42.

241. Fagniez (Gustave). Discours [prononcé à l'assemblée générale annuelle, Henri IV et la voirie parisienne]. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 97-115 et pl.

242. Faguet (Émile). Sur un portrait de Beaumarchais. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 723-726.

243. Famille Coignet de La Thuillerie (Seine-et-Marne). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 303-304.

244. Famille (La) Le Peletier de Saint-Fargeau. — *Ibidem*, col. 299-300.

245. Farcy (Louis de). [Le miracle de l'hostie de l'église Saint-Gervais représenté sur une tapisserie.] — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 125-126.

246. Farenc (Léon). Le Girondin François Bergoeing. Notice biographique. — Bordeaux, in-8°, 16 p.

247. Favreau. Les cendres de Voltaire (1778-1791). Relation de M. Favreau, maire de Romilly-sur-Seine. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VII, p. 289-307.

248. Ferrand (Cte). Mémoires du comte Ferrand, ministre d'État sous Louis XVIII, publiés pour la Société d'histoire contemporaine par le vicomte de Broc. — Paris, A. Picard, in-8°, xvi-313 p.

249. Ferry (Gabriel). Les habitations de Balzac. — *Le Monde moderne*, V, p. 837-850.

250. Feuillet, sculpteur (1762). — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 81.

* Feydeau de Marville. Voy. Marville (Feydeau de).

251. Filon (F.). L'ingénieur Lamblardie (1747-1797), successeur de Perronet à l'École des ponts et chaussées et fondateur avec Monge de l'École des travaux publics (École polytechnique). — *Revue de géographie*, XLI, p. 116-127, 172-185, 245-255.

252. Fleureau (Théophile). Les enseignes et logis historiques d'Avon. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 18 novembre-31 décembre.

253. Fleury (Cte M. de). La jeunesse de Hoche. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VIII, p. 459-462.

254. Fonvielle (Wilfrid). La chute d'un ballon à Luzarches en 1790. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XVIII (1896), p. 100-109.

255. Forthuny (Pascal). Les œuvres d'art de l'Hôtel de ville. — *L'Œuvre d'art*, 1897 (15 juillet), p. 129-131.

256. Fosseyeux (R.). Le collège du cardinal Lemoine (1302-1793). — *Université de Paris. Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires*, 1897, p. 27-32.

257. Fossin (Abbé Paul). La cappa ou chape de Saint-Martin, à Bussy-Saint-Martin. — Ligugé, in-8°, 122 et 53 p.

258. Fouju. Silex taillés provenant des poudingues de Souppes (Seine-et-Marne). — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, VIII, p. 123-124.

259. Fournez. Objets mérovingiens et carolingiens trouvés dans les sépultures de Triel. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 23.

260. Franc-archer (Le) de Bagnolet. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 48, 321.

261. François (A.). Une excursion dans le canton de Songeons en trois étapes. — Gournay-en-Bray, impr. de Guillotte, in-16, 96 p.

262. Franklin (A.). La vie privée d'autrefois. Arts et métiers, modes, mœurs et usages des Parisiens. La vie de Paris sous la Régence. — Paris, Plon et Nourrit, in-18 jésus, VIII-347 p.

263. — La vie privée d'autrefois. Arts, métiers, modes, mœurs et usages des Parisiens. Les animaux. Tome I. — Paris, Plon et Nourrit, in-18 jésus, XI-336 p.

264. Fustier (Gustave). La mère des trois Dupin et son épitaphe. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 324-325.

265. Gallet (Chanoine). Église Saint-Louis de Versailles. — Versailles, Lebon, in-8°, VI-136 p.

266. Gallois (Abbé). Un médecin de campagne [Baheux, à Élincourt] à la fin du XVIIe siècle. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, VI, p. 17-28.

267. Garnier (Édouard). Catalogue du musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres. Fasc. 4, série D. Faïences. — Paris, Leroux, in-8°, XLVI-636 p.

268. — La manufacture de Sèvres. — *Le Monde moderne*, V, p. 66-81.

269. Gatin. Saint-Martin-la-Garenne. Droits seigneuriaux, mœurs et coutumes. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 79-102.

270. Gaulier (Abbé A.-P.). Le départ pour l'exil en 1792 ou scènes de la Révolution française à Mortagne (Orne), à Alençon, à Paris, à Rouen, dans le Perche et la Normandie. — Bellême, impr. de Levayer, in-16, 279 p.

271. Gaulot (Paul). Les grandes journées révolutionnaires. Histoire anecdotique de la Convention nationale (21 septembre 1792-26 octobre 1795). — Paris, Plon et Nourrit, in-8°, III-394 p.

272. Gavin. La vierge en pierre de l'église de Jouy-en-Josas. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 35.

273. Geffroy (Gustave). L'enfermé [Blanqui]. — Paris, E. Fasquelle, in-16, 446 p. (Cf. Edmond Biré, *Correspondant*, CLXXXVI, p. 245-265.)

274. — L'Hôtel de ville de Paris. Notice historique. — *L'Œuvre d'art*, 1897, 15 juillet, p. 121-123.

275. Géhin (L'abbé J.). Chilly-Mazarin. Les tombeaux. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1897, p. 14-20.

276. — Chilly-Mazarin. Son histoire. — Versailles, impr. de L. Pavillet (s. d.), in-12, 14 p.

277. Gendre (Le) de l'acteur Préville. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 478, 825; XXXVI, col. 30, 163-164, 405-409.

278. Genty (Abbé A.-E.). Livry et son abbaye. Recherches historiques. — Paris, impr. de Mouillot, in-8°, 146 p.

279. Genty (Tony). Un voyage à Versailles. [Poème de l'abbé Godefroy de Boisjugan, curé de Saint-Étienne de Caen, 1813-1827.] — *Bull. de la Soc. des antiquaires de Normandie*, XVII (1896), p. 337-353.

280. Gérard (Albert). La démolition de la Maison aux piliers (1590). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 153-155.

281. Gidel (Ch.). Trois éducations princières au xviie siècle (par le P. Henri Chérot). Un cours de philosophie au collège Louis-le-Grand (par le P. Martineau). — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VIII, p. 331-334.

282. Girard (Alfred). Souvenirs de J.-A. Le Sourd sur la Journée du 10 août 1792. — *La Révolution française*, XXXIII, p. 261-270.

283. Glasson (E.). La journée d'un conseiller au Parlement de Paris au xvie siècle. — *Séances et travaux de l'Acad. des sciences morales et politiques*, CXLVII, p. 230-249.

284. Grandin (Georges). Les contemporains des frères Lenain (artistes à Laon et Paris). — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1896, p. 33-78.

285. — Simon de Lorme, sculpteur (xvie siècle). Édification d'un jubé dans l'église abbatiale de Saint-Jean de Laon. Reconstruction d'un gibet. Fonte de chandeliers en cuivre. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 73-80.

286. Grandmaison (Louis de). Les auteurs du tombeau des Poncher (musée du Louvre [anciennement à Saint-Germain-l'Auxerrois]). — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 87-96.

287. — La question dionysienne. — *Études religieuses*, 1897, 5 janvier.

288. Grente (L'abbé J.). Une paroisse de Paris sous l'ancien régime, Saint-Jacques-du-Haut-Pas (1566-1793). — Paris-Auteuil, impr. de D. Fontaine, in-12, III-250 p.

289. Grouchy (Vte de). Extraits des minutes des notaires de Fontainebleau (suite). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 257-261.

290. — La maison mortuaire de Mme Racine. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 231-236.

291. — Les morts et les funérailles royales. Maladie et mort de M. le Dauphin, le 20 décembre 1765, à Fontainebleau. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 2-30 avril.

292. Gruel (Léon). Un fermail de reliure de l'époque carolingienne trouvé dans le département de l'Aisne en 1897. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 677-678 et pl.

293. Gruyer (F.-A.). Chantilly. Les quarante de Fouquet. — Paris, Plon et Nourrit, in-4°, 199 p., 40 héliogr.

*Guérin (Paul). Voy. Registres des délibérations du Bureau de la ville de Paris.

294. Guesnon (A.). Documents inédits sur l'invasion anglaise et les États au temps de Philippe VI et de Jean le Bon. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 208-259.

295. Guiffrey (Jules). Anatole de Courde de Montaiglon (1824-1895). Notice biographique. — Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, in-8°, 48 p.

296. — Artistes et tombiers parisiens du commencement du XVIe siècle. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1896, p. 5-23.

297. — L'atelier de rentraiture des Gobelins et la réparation des tapisseries du mobilier national. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 367-368.

298. — Inventaires des meubles précieux de l'hôtel de Guise, en 1644 et en 1688, et de l'hôtel de Soubise, en 1787. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1896, p. 156-246.

299. — Le nouveau musée des Gobelins. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1897, p. 182-183.

300. — Les tapisseries de Malte aux Gobelins et les tentures de l'Académie de France à Rome. — *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897 (1-2), p. 64-66.

301. Guiffrey (J.) et Engerand (F.). Les Bailly, peintres et gardes des

tableaux du roi. Inventaires et documents. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1896, p. 113-136.

302. Guillaume (J.). Le vandalisme de Chaumette. — *La Révolution française*, XXXII, p. 385-402.

303. Guillemare (Ern.). Arrêt de la Commune de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 80, 357-359.

304. Guillois (Antoine). La marquise de Condorcet. Sa famille, son salon, ses amis (1764-1822). — Paris, Ollendorff, in-8°, 255 p. (Cf. P. Monceaux, *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 149-153.)

305. Guillon (Dr Paul). La mort de Louis XIII. Étude d'histoire médicale. — Paris, Fontemoing, in-8°, 181 p.

306. Guiot (Abbé J.-A.). L'Analyse de la bibliothèque de Corbeil, poème latin du Rouennais J.-A. Guiot. — *La Normandie*, XIII, p. 1-14.

307. — Une autobiographie de l'abbé J.-A. Guiot, 1739-1807, dernier prieur de Saint-Guenault de Corbeil, publiée par [A. Dufour]. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 28-46.

308. Guizot. Antiquités de Valois (suite). — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 1-118.

309. — La maison de la Rose, à Crépy-en-Valois (Oise). — *L'Ami des monuments*, XI, p. 137-141 et pl.

310. Hachez (F.). Voyage de François Vinchant en France et en Italie. — *Bull. de la Soc. royale belge de géographie*, 1897. (Cf. *infra*, Marsy (de).)

311. Hallays (André). Beaumarchais et Figaro. — *Revue de Paris*, 1897, II, p. 327-357.

312. Hamard (Abbé J.). Découverte d'une nécropole romaine à Bury (Oise). — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1896 (1897), p. 330-331 ; 1897, p. lv.

313. Hamel (Ernest). Saint-Just et Mme Thorin. — *La Révolution française*, XXXII, p. 348-363.

314. — Un épisode de la jeunesse de Saint-Just, six mois chez Mme de Sainte-Colombe. — *Ibidem*, p. 97-120.

315. Hampe (Karl). Abt Thomas von Morigny als Verfasser des zweiten Buches des Chronicon Mauriniacense. — *Neues Archiv der Gesellschaft für die ältere deutsche Geschichtskunde*, XXIII, p. 389-398.

316. Hamy (E.-T.). Quelques notes sur la mort et la succession de Guy de La Brosse. — *Bull. du Museum d'histoire naturelle*, 1897, n° 5, p. 152-154.

317. Hauser (H.). Louis XI et les communautés des métiers. — *Revue des cours et conférences*, 1897, 11 mars et 1er avril.

318. — Un touriste parisien dans le Levant au xvie siècle [Philippe du Fresne-Canaye]. — *Revue internationale de l'enseignement*, XXXIII, p. 135-148.

319. Haussonville (Cte d'). Le duc de Bourgogne. I : Naissance et première enfance. II : L'éducation. Beauvilliers et Fénelon. — *Revue des Deux-Mondes*, CXXXIX, p. 525-552 ; CXL, p. 523-562.

320. — La duchesse de Bourgogne à la cour. Le mariage. — *Ibidem*, CXLI, p. 481-522.

321. Henriet (Maurice). Recherches sur la fortune immobilière de J. Racine. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1896, p. 191-214.

322. Herbet (F.). Les anciennes enseignes de Fontainebleau. — *Abeille de Fontainebleau*, 1896 (depuis le 27 novembre), 1897.

323. — Les contrats d'apprentissage à Fontainebleau au xviie siècle. — Fontainebleau, in-16, 31 p. (Extr. du journal *l'Abeille de Fontainebleau*, novembre 1897.)

324. — Recherches sur la céramique au xviie siècle ; les émailleurs sur terre de Fontainebleau. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 204-245.

325. Herbomez (Armand d'). La maison de la ville de Tournay à Paris. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 136-139.

326. Hermanville. Fours à poteries gallo-romaines et du moyen âge découvertes dans les communes de Héricourt-Saint-Samson et Fontenay-Torcy (Oise). — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 753-759.

327. Héron (A.). Les droits de travers à Montelles (Oise). — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 84-88.

328. Héron de Villefosse. Statuette en bronze de Jupiter trouvée près de Grangemenant (Seine-et-Marne). — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 177-182.

329. — Statuette romaine équestre en pierre trouvée à Hermes (Oise). — *Ibidem*, p. 199.

330. Heu. Lettres de M. Heu et Gillet Ragon sur les Journées de juillet 1830. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VII, p. 1-16.

331. Hignard (H.). Lettres de l'École normale (1838-1841). — *Revue du Lyonnais*, 1897.

332. Hix. Archers parisiens et chevaliers de l'arc de Montmartre. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 1er octobre.

333. Holder-Egger (O.). Zum Texte von Hincmars Schrift de villa Novilliaco (Neuilly-Saint-Front, Aisne). — *Neues Archiv der Gesellschaft für die ältere deutsche Geschichtskunde*, XXIII, p. 196-198.

334. Hôtels (Les) de la place Royale. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 122-124, 205-206, 360, 543-544.

335. Houssaye (Henry). La bataille de Paris en 1814. — Paris, Gautier, in-8°, 32 p. (Bibliothèque de souvenirs et récits militaires.)

336. Hovelaque (Émile). Comment on restaure Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1897, p. 367-370, 379-384, 391-394.

337. Hucher (F.). Des enseignes de pèlerinage de Notre-Dame de Liesse (Aisne). — *Revue hist. et archéol. du Maine*, XLI, p. 296-299.

338. Hüffer (Hermann). Die Denkwürdigkeiten Paul Barras. — *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, Monatshefte*, II (1897-1898), p. 129-147.

339. Huguenin (Albert). Histoire des maires de Melun (1508-1891). — Melun, impr. du « Messager de Seine-et-Marne », in-16, 268 p.

340. Hugues (A.). Les routes de Seine-et-Marne avant 1789. Notice historique. — Paris, A. Picard, in-8°, 88 p. et carte.

341. Incendie de l'église de Beaumont-en-Beine. — *Revue de Champagne et de Brie*, 2e série, VIII (1896), p. 539-540.

342. Inventaire général des richesses d'art de la France. Archives du musée des monuments français. Troisième partie (suite et fin). — Paris, Plon et Nourrit, gr. in-8°, 531 p. (Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts.)

343. Inventaire du trésor de Saint-Fiacre en Brie. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 189-190.

344. Isambert (Gustave). Profils révolutionnaires. Vadier. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 304-307.

345. Izambard (Georges). Une usine à bacheliers au XVIIe siècle. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 179-182.

346. J. (H.). Hubert Robert, peintre et graveur. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 81-82.

347. Jacob (Ém.). Gaillardin et la légende du siège de Montargis. (Conférence.) — *Indépendant de Montargis*, 1897, 17 avril, 22 mai (supplément).

348. Jacquot (Albert). Les Adam, résumé biographique. Les Michel et Clodion, résumé biographique. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 650-739.

349. Jadart (Henry). Fouilles dans le cimetière de Frontigny (Aisne). — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 331-332.

350. Jaloustre (C.). Une pierre mémorable. Souvenir de la Bastille. — Clermont-Ferrand, 20 p. (Extr. de la *Revue d'Auvergne*, août 1897.)

351. Jarrot (Abbé L.). Jonas, historien ecclésiastique. I : Étude sur la vie monastique au viie siècle. II : Jonas dans la Brie et le pays de Meaux. — *Bull. d'hist. et d'archéol. religieuse du diocèse de Dijon*, XIV, p. 32-39.

352. Jarry (Louis). Inventaire des templiers d'Étampes et de l'église de Chalon-Moulineaux. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 188-203.

353. Jean de Montmartre, enlumineur du roi (1352). — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 119-120.

354. Joanne. Fontainebleau et la forêt. — Paris, Hachette, in-16, 51 p., 3 plans et 1 carte. (Collection des « Guides Joanne ».)

355. — Paris. — Paris, Hachette, in-16, lxxv-407 p. (Collection des « Guides Joanne ».)

356. Jouin (Henry). La sculpture dans les cimetières de Paris. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 97-348.

357. Journal d'un secrétaire de M. Suard. (Fragment.) — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 91-93.

358. Jouy (É.). Panneaux sculptés provenant de l'église des Chartreux de Bourgfontaine (Aisne) et de celle des Trinitaires de Meaux (xviie-xviiie siècle) [dans la cathédrale de Meaux]. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 250-260.

359. — Villeneuve-le-Comte (Seine-et-Marne). Pierre tombale du prévôt Gébert ou Jobert. — *Ibidem*, p. 261.

360. Jubé de Notre-Dame. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 93, 507.

361. Juglar (Henry). Les tribulations d'un législateur en 1791-1792. Mémoire de Henry Juglar, député de l'Assemblée législative. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 386-393.

362. Jullien (Adolphe). Le romantisme et l'éditeur Renduel. Souvenirs et documents sur les écrivains de l'École romantique avec lettres inédites adressées par eux à Renduel. — Paris, Charpentier et Fasquelle, in-18, 284 p.

363. La Brière (L. de). La piété révolutionnaire. — *Nouvelle Revue*, CVI, p. 102-113.

364. [Lacombe (Paul).] La reliure à la Bibliothèque nationale pendant la Révolution. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 626-630.

365. Lacordaire (A.-L.). État civil des tapissiers des Gobelins au XVIIe et au XVIIIe siècle. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 1-60.

366. Lacroix (Sigismond). Actes de la Commune de Paris pendant la Révolution, publiés et annotés par Sigismond Lacroix. Tome VI : Deuxième assemblée des représentants de la Commune ; Conseil de ville ; Bureau de ville (suite) (9 juin-20 août 1790). — Paris, Noblet, in-8°, XX-799 p. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française.)

367. Laffitte (J.). Un coin de Paris. Le XVIe arrondissement dans le passé. Précis historique et anecdotique sur Auteuil, Passy, Chaillot et le bois de Boulogne. — Paris, Hachette, in-16, X-174 p.

368. Lafond (P.). François-Joseph Heim. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVI, p. 441-454 ; XVII, p. 27-36 et pl.

369. Lagny. Aménagement intérieur de l'ancienne abbaye. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 175-176.

370. Lambin (Émile). Les églises des environs de Paris, au point de vue de la flore monumentale. — Paris, Schmid, gr. in-8°, 125 p.

371. Lapierre (G.). Aveu rendu par Regnault de Pacy à Pierre d'Orgemont (1415). Contribution à l'histoire de Pomponne-lès-Lagny (Seine-et-Marne). — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 239-242.

372. La Reynie. Une lettre [de La Reynie] relative à Bayle. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, IV, p. 577.

373. Largemain (Lieutenant-colonel). Bernardin de Saint-Pierre, intendant du Jardin des Plantes. — *Ibidem*, p. 246-282.

374. La Roche-Guyon (de). Le tombeau de François de Silly à la Roche-Guyon. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 20-23.

375. Larroumet (G.). Corneille. La « Galerie du Palais », la « Place Royale ». — *Revue des cours et conférences*, 1897, 27 mai.

376. — Le succès et la querelle du « Cid ». — *Revue des cours et conférences*, 1897, 9 décembre.

377. Lassus (Augé de). Mme de Sévigné à Livry. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XVIII (1896), p. 87-100.

378. — Le Palais de l'Industrie. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 101-106.

* Lataste (L.). Voy. Archives parlementaires.

379. La Tour (Henri de). Catalogue des jetons de la Bibliothèque nationale. Rois et reines de France. — Paris, C. Rollin et Feuardent, in-8°, xlvi-504 p., 36 pl.

380. — Médailles modernes récemment acquises par le Cabinet de France. — *Revue numismatique*, 1897, p. 82-94, 192-198, 515-530.

381. Laveille (A.). Adam de Saint-Victor. Étude sur la poésie liturgique. — *Revue du monde catholique*, CXXIX, p. 446-466.

382. Laville (A.). Station préhistorique de Villeneuve-Triage (Seine-et-Oise). — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, VIII, n° 3.

383. Laville (A.), H. Mansuy et Dr R. Verneau. Stations préhistoriques des Hautes-Bruyères, commune de Villejuif (Seine), par MM. A. Laville et H. Mansuy. Description des restes humains par le Dr R. Verneau. — *L'Anthropologie*, VIII, p. 385-398.

384. Laville (A.). Sur des silex taillés de forme chelléenne et moustérienne recueillis dans les limons quaternaires de Villejuif. — *Bull. de la Soc. géologique de France*, 3e série, XXV, p. 196 et suiv.

385. Lazard (Lucien). Acte de vente de l'abbaye de Montmartre. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 42-47.

386. — Les derniers jours de Marguerite Langlois. — *Ibidem*, p. 37-41.

387. — Documents montmartrois relatifs à Pigalle. — *Ibidem*, p. 15-21.

388. — Histoire posthume de quelques personnages célèbres. [Le P. Aimé de Lamballe, le P. Ange de Joyeuse et le P. Joseph, la reine Louise de Lorraine, Mme de Voyer de Paulmy d'Argenson.] — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 65-76.

389. — Inventaire sommaire des délibérations du conseil municipal de Montmartre. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 68-87.

390. Lebon. Projet d'établissement d'une feuille périodique spéciale pour les ministres de la Guerre et de l'Extérieur pour les tenir au courant de toute la politique européenne et supprimer par ce moyen les agents secrets à l'étranger (12 juin 1777). — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 248-249.

* Le Bret (J.). Voy. Régnier (L.).

* Lecestre (Léon). Voy. Napoléon Ier.

391. Le Cointre (Laurent). Précis historique de la translation du représentant du peuple Le Cointre (de Versailles) à la forteresse du

Mont-Michel, mis en état d'arrestation par décret du 16 germinal an III de la République une, indivisible et démocratique, entré le 21 dudit mois. Communication de M. Leroy. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 41-57.

392. Lecomte (Maurice). Brûlement de Juifs (1192) à Brie-Comte-Robert ou à Bray-sur-Seine? — *Nouvelliste de Melun*, 1897, 1er août.

393. — Bulle d'Alexandre III pour l'abbaye de Faremoutiers (9 mai 1167?). — *Moyen âge*, X, p. 87-90.

394. — La charte de commune de Provins de 1230. — *Nouvelliste de Melun*, 1897, 30 juin, 7 juillet.

395. — Documents, notes et glanures pour l'histoire de Fontainebleau et environs (suite). — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 8 janvier, 6 août, 2 et 24 septembre.

396. — Foulcoie de Beauvais, archidiacre de Meaux (XIe siècle). Éloge de Meaux. Vies de saint Faron et saint Blandin. Épitaphes. — Provins, impr. de H. Paré, in-8°, 5 p.

397. — Le mouvement des études historiques en Seine-et-Marne. — *Nouvelliste de Melun*, 1897, 22 septembre.

398. — Pour le parler briard. — *Ibidem*, 28 février.

399. — Le prétendu emprisonnement de Louis d'Outremer à Provins. — *Ibidem*, 17 septembre.

400. — Le privilège de saint Faron, évêque de Meaux, pour l'abbaye de Faremoutiers. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 263-287. (Cf. L. Levillain, *Moyen âge*, XI, p. 469-473.)

401. Lecoy de la Marche. La vérité dans l'histoire. Études critiques. — Paris, Vic et Amat, in-16, 346 p.

* Lefèvre (Maréchale). Voy. Récamier (M. et Mme).

* Lefèvre (Charles). Voy. Coët (Émile).

402. Lefèvre-Pontalis (Eugène). L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XIe et au XIIe siècle. Tome II (3e et 4e livraisons). — Paris, Plon et Nourrit, in-4°, 228 p. et 93 pl.

403. — La question de Morienval. Réponses à M. Anthyme Saint-Paul. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 161-172, 197-198.

404. Legrand (Maxime). Étampes pittoresque. Guide du promeneur dans la ville et l'arrondissement. Texte par M. Maxime Legrand,... avec le concours de MM. Léon Marquis, René Ravault et d'un groupe d'amateurs étampois. Orné de 84 dessins et gravures dans le texte et hors texte par M. René Ravault,... — Étampes, Humbert-Droz, in-8°, IV-208 p.

405. — Les fouilles de la butte de Guinette, à Étampes, en 1891-1892. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 125-135.

406. — Note sur les doubles tournois du xve siècle trouvés à Angerville (Seine-et-Oise). — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1897, p. 1-10.

407. Le Grand (Léon). Les Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris au milieu du xive siècle, d'après le registre de visites du délégué de l'évêque (1351-1369). — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 61-365.

408. — La veuve d'Étienne Marcel. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 140-152.

409. Lehugeur (Paul). De hospitio regis et secretiore consilio ineunte quarto decimo saeculo, praesertim regnante Philippo Longo. (Thèse.) — Paris, Hachette, in-8°, III-73 p.

410. Lekain. Lettres de Lekain à ses fils (1772-1777). — *Nouvelle Revue rétrospective*, VII, p. 145-161.

411. Lenotre (G.). La captivité et la mort de Marie-Antoinette. Les Feuillants. Le Temple. La Conciergerie (d'après les relations de témoins oculaires et des documents inédits). — Paris, Perrin, in-8°, XXI-431 p. et pl.

412. Le Paulmier (S.). Notice sur Gervais Chrétien, fondateur du collège de maître Gervais, à Paris, et sur Guy Chrétien, trésorier du roi. — Évreux, impr. de Odieuvre, in-8°, 57 p.

413. Le Prieur (Paul). Émaux du cadre qui entourait les deux panneaux du diptyque de Melun, œuvre de Jean Fouquet. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 315-316.

414. — Jean Fouquet. — *Revue de l'art ancien et moderne*, I, p. 25-41; II, p. 15-30, 147-160, 347-359.

415. Le Ronne. Le clocher d'Omerville. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 59-60.

416. Leroy (G.). Le chemin de fer Corbeil, Melun, Montereau. Voyage de Melun à Héricy-sur-Seine et à Saint-Fargeau, par G. L., Melunais. — Melun, impr. de veuve Drosne, in-18, 72 p.

417. — La condition civile en Brie au xiiie siècle. — *Nouvelliste de Melun*, 1897, 3 septembre.

418. — Notes historiques sur Fleury-en-Bierre. — *Ibidem*, 26 février.

*Leroy (G.). Voy. Le Cointre (Laurent) et Viator.

419. Le Senne (Eugène). Un poème hollandais sur Montmartre. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 104-108.

420. Lespinasse (René de). Jetons et armoiries des métiers de Paris. — Nevers, Vallière, gr. in-8°, 4 p. et 46 pl. (Extr. des t. I-III des *Métiers et corporations de la ville de Paris.*)

421. — Les métiers et corporations de la ville de Paris. Tome III : xive-xviie siècle. Tissus, étoffes, vêtements, cuirs et peaux, métiers divers. — Paris, Impr. nationale, gr. in-4°, xxiii-736 p. (Histoire générale de Paris.)

422. — Les prévôts de Paris et les statuts des métiers. — Paris, Impr. nationale, 1897, in-4°, 19 p. (Extr. du t. III des *Métiers et corporations de la ville de Paris.*)

423. Lettre d'un inconnu à Mme la duchesse de Bouillon [sur les événements du jour (26 avril 1643)]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 227-230.

* Le Vayer (P.). Voy. Sellier (Charles).

424. Lex. Coût d'une maison au commencement du xive siècle [à Tournant, Seine-et-Marne]. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 233-245.

425. Lhuillier (Th.). Ferrières. — *Almanach de la Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 133-147.

426. — Ferrolles-Attilly. — *Ibidem*, p. 147-158.

427. — Saint-Germain-lès-Couilly. — *Ibidem*, p. 96-111.

428. — Le théâtre dans la Brie et le Gâtinais avant le xviiie siècle. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 971-997.

429. — Une fille du peintre Eustache Le Sueur mariée à un Meldois. — *Almanach de la Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 129-131.

430. Lhuillier (V.). Les armoiries de la noblesse du Beauvaisis. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 643-689.

* Liancourt (Duc de). Voy. Brette (Armand).

431. [Liber Lotarii... de vilitate conditionis humane... Impressum Parisiis... 1482, 22 août.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 529-530.

432. Lichtenberger (André). John Oswald, Écossais, Jacobin et socialiste. — *La Révolution française*, XXXII, p. 481-495.

433. — Mœurs parisiennes. Autrefois et aujourd'hui. — *Revue encyclopédique*, 1897, p. 796-798.

434. Lioret (G.). Le surintendant Fouquet et ses compagnons d'in-

fortune au château de Moret. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 1-71. (Tiré à part.)

435. Liste des tapissiers des Gobelins en août 1794. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 86-89.

436. Lofficial. Lettres de Lofficial, député à l'Assemblée Constituante, sur la Révolution de 1789. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VII, p. 73-120, 169-192.

437. Loisne (Cte de). Haches de silex et bracelet de serpentine trouvés à Verberie. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 103-104.

438. Lorin (F.). Excursion à Limours, à Briis-sous-Forges et à Courson. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, in-8°, XII, p. 71-74.

439. — Henry Levasseur, adjudant général, maire et sous-préfet de Rambouillet. Napoléon Ier à Rambouillet. L'Invasion. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, in-8°, XII, p. 244-590. (Tiré à part.)

440. — La municipalité cantonale de Rambouillet sous la Constitution de l'an III. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 548-552.

441. — Les pérégrinations d'une statue [la Bergère de la Laiterie de la reine, à Rambouillet]. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 638-649.

442. — Les prisons de Rambouillet sous la Terreur. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, in-8°, XII, p. 5-70.

443. — Richelieu, Gaston d'Orléans et la comtesse de Brionne à Limours. — *Ibidem*, p. 116-172.

444. — La Suzanne de Beauvallet [à Rambouillet, Laiterie de la reine]. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 739-748.

445. Loutchisky (J.). La petite propriété en France avant la Révolution. De la vente des biens nationaux. [Départements de l'Aisne et du Var.] — Paris, H. Champion, in-12, 164 p.

446. Luçay (Cte de). Rapport sur une communication de M. Souchon. [Réponse de l'assemblée municipale d'Acy au sujet de l'établissement d'un bureau de charité dans la généralité du Soissonnais.] — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 63-64.

447. Luppé (Mis de). Les seigneurs de Beaurepaire-sur-Oise. Notes généalogiques et documents. — Senlis, impr. de Nouvian, in-8°, 151 p.

448. Lutte (La) des deux Montmartre. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 52-59.

449. Madame de Marchais. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 2, 358-359.

450. Madelin (L.). Les premières applications du Concordat de 1516, d'après les dossiers du château Saint-Ange. — *École française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1897, p. 323-385.

451. Mademoiselle Doligny [de la Comédie-Française, xviiie siècle]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 334, 746-752.

452. Magne (Charles). Fouilles et découvertes au pied du mur d'enceinte de Philippe-Auguste. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. lx-lxi, 139-145.

453. Maillard. Les services des cabinets de Louis XVI au château de Rambouillet. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, in-8°, XII, p. 175-186.

454. Maindron (Ernest). Marionnettes et guignols. — *Revue encyclopédique*, 1897, p. 445-449, 473-477.

455. Maindron (Maurice). Les acquisitions du musée d'artillerie. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 18-19.

456. Maison (La) de Chartraire de Montigny. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 108-109.

457. Male (E.). Le portrait de sainte Anne à Notre-Dame de Paris. — *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897 (5-7), p. 231-246.

458. Maleissye (Général Mis de). Mémoires d'un officier aux gardes-françaises (1789-1793), publiés par M. G. Roberti. — Paris, Plon, in-8°, xxxviii-395 p.

459. Malte-Brun (V.-A.). La tour et l'ancien château de Montlhéry. — Montlhéry, in-16, 34 p. (Extr. de l'Histoire de Montlhéry.)

460. Mansard. Liste des maisons de Louis XIV, dressée par Mansard, architecte du roi. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 345-347.

* Mansuy (H.). Voy. Laville (A.).

461. Marcel (Adrien). Folies et petites maisons. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 339-340, 693-696, 739; XXXVI, col. 107-109, 162-163.

462. — Popincourt. — *Ibidem*, XXXV, col. 668-669.

463. Marcel (Adrien) et E. de Ménorval. Maison de Beaumarchais. — *Ibidem*, XXXVI, col. 189-191; 599-601.

464. Marché passé par Thomas Boudin, sculpteur du roi, pour l'exécution de l'autel des corps saints dans l'abbaye de Saint-Denis (29 août 1626). — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 61-73.

465. Marcheix (L.). Un Parisien à Rome et à Naples en 1632, d'après un manuscrit inédit de J.-J. Bouchard. — Paris, E. Leroux, gr. in-8°, 191 p.

466. Margry (Am.) et l'abbé E. Müller. Pierre Seguin, ligueur, reclus et écrivain (1558-1636). — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 1-107. (Tiré à part, 204 p.)

467. Marin (M.). Notes sur le Plessis-aux-Tournelles et Mitoy. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Provins*, 8e série, p. 108-122; 9e série, p. 125-151.

468. Marquet de Vasselot (Jean-J.). Une œuvre inédite de Jacques Saly [tombeau de Charles-Guy de Valori au Quesnoy] au musée de Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 322-323.

469. — Une œuvre inédite de Jacques Saly au musée de Versailles. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1896, p. 247-251.

470. — Quelques œuvres inédites de Pigalle. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVI (1896), p. 391-406.

471. Marquis (Léon). Chalo-Saint-Mard, poème suivi de l'histoire du pèlerin Eudes Le Maire, dit Chalo-Saint-Mard, avec notes historiques et généalogiques sur sa postérité. — Étampes, Humbert-Droz, in-8°, VIII-64 p.

472. — Notes sur l'ancien collège et le nouveau collège d'Étampes. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 192-203 et pl.

473. Mars (Mlle). Lettre de Mlle Mars (de la Comédie-Française) au docteur Piron. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 611-612.

474. Marsaux (L.). Promenades archéologiques dans la vallée de l'Aunette. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI (3), p. 690-704.

475. — La rosière de Salency, en 1774. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI (3), p. 531-534.

476. Marsy (Cte de). Des relations entre Compiègne et Tournai au moyen âge. — *Fédération archéol. de Belgique... Congrès de Tournai*, 1895 (1896), p. 492-494.

477. — Jean Le Mercier, seigneur de Pimprez et capitaine de Creil (XIVe siècle). — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, VI, p. 49-56.

478. — Pierre Louvet de Beauvais, médecin, historien et professeur (XVIIe siècle). — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI (3), p. 549-559.

479. — Un curé franc-comtois à la cour de Louis XV (1771-1772). — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, VI, p. 97-105.

480. — Un voyageur à Paris en 1610. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 184-185. (Cf. *supra*, HACHEZ.)

481. MARTELLIÈRE (P.). Découvertes dans l'arrondissement de Pithiviers en 1896 et 1897. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 149-151.

* MARTHOLD (Jules DE). Voy. VILLON (François).

482. MARTIN (Abbé). La peste à Bonneuil en 1668. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, VI, p. 57-67.

483. MARTIN (Alexis). Le chœur des dames [bénédictines de Montmartre]. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 48-52.

484. — Les étapes d'un touriste en France. Promenades et excursions dans les environs de Paris. Région du sud. III : Dourdan et la vallée de l'Orge. Arpajon, Montlhéry, Longjumeau, Corbeil ; de Seine-Port à Villeneuve-Saint-Georges. La forêt de Senart. — Paris, Hennuyer, in-16, IX-156 p. et 3 cartes.

485. — Les étapes d'un touriste en France. Paris. Promenades archéologiques dans les vingt arrondissements. XVIIe arrondissement (Batignolles-Monceau), 2e édition. XVIIIe arrondissement (butte Montmartre), 3e édition. — Paris, Hennuyer, in-18 jésus, XVII-31 et XXIV-41 p.

486. — Théodore Rousseau à Montmartre. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 88.

487. — Une visite à Versailles et aux Trianons. La ville, le palais, le musée, le parc, les Trianons. Hommes célèbres nés à Versailles. 2e édition. — Paris, Hennuyer, 1896, in-16, XX-96 p. (Monographies urbaines.)

488. MARTIN (Henry). L'évangéliaire de Sainte-Aure. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 384-394, 451-464 et pl.

489. — La marquise d'Argenson. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 106-107.

490. MARTIN DE SAINT-LÉON (Étienne). Histoire des corporations de métiers, depuis leurs origines jusqu'à leur suppression, en 1791, suivie d'une étude sur l'évolution de l'idée corporative au XIXe siècle et sur les syndicats professionnels. — Paris, Guillaumin, in-8°, X-675 p.

491. MARVILLE (FEYDEAU DE). Journal du lieutenant général de police

Feydeau de Marville (1744), publié par Paul d'Estrée. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 1-24, 97-120, 169-216, 265-288.

492. — Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas (1742-1747), publiées d'après les originaux par A. de Boislisle. Tome I, années 1742-1744. — Paris, H. Champion, 1896, in-8°, CI-238 p. (Publication de la Société de l'Histoire de Paris.)

493. Massiac (Théodore). Une « Frédégonde » en 1612. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 730-733.

494. Masson (Frédéric). Les Bonaparte et le 18 Brumaire. — *Revue de Paris*, 1897, I, p. 305-341.

495. — Les étapes de Napoléon (1807). Fontainebleau. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 12, 26 mars.

496. — Napoléon et les femmes. Illustrations de Calbet et Marold. — Paris, Borel.

497. Matton (Auguste). Histoire de la ville et des environs de Guise. Tome I. — Laon, impr. du *Courrier de l'Aisne*, 1897, in-8°, 421 p. et pl.

498. Maule (Mise de). Note au sujet du travail des pierres taillées. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 56-57.

499. — Note sur le lieu de naissance de Pierre Lhermite. — *Ibidem*, p. 57-58.

* Mauprivez (E.). Voy. Bazin (A.).

500. Mauzin (J.). Les artistes à Montmartre : Rosimond, artiste de la Comédie-Française (1673-1686). — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 10-15.

501. Mazerolle (F.). L'Hôtel des monnaies de Paris. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 79-91 et pl.; XI, p. 54-71.

502. — Jacques-Denis Antoine, architecte de la Monnaie. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 1038-1050.

503. — Miniaturistes et calligraphes des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 545-553 et pl.

504. — Testament de hault et puissant seigneur messire Guillaume de Lamoignon, marquis de Baville, comte de Launay, Courson et autres lieux, conseiller du roy en tous ses conseils et premier président en son Parlement de Paris. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 238-244.

505. — Visites de Pierre Le Grand et de Nicolas II à la Monnaie des médailles. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVI (1896), p. 363-374 et pl.

506. Melaye (Alb.). Armes de Henri Ier de Montmorency (1534-1614). — *Comité archéol. de Senlis. Procès-verbaux*, 4e série, I, p. xxxiii-xxxiv et pl.

507. Mellié (E.). Les sections de Paris pendant la Révolution, leur organisation, leur fonctionnement. — *Université de Paris. Diplôme d'études supérieures. Position des mémoires*, 1897, p. 73-80.

508. Ménorval (E. de). Bourdaloue. Vie d'un jésuite de la maison professe de la rue Saint-Antoine, au xviie siècle (avec plan). [Le faubourg Saint-Antoine et le Marais.] — Paris, H. Champion, in-12, 172 p.

509. — Paris depuis ses origines jusqu'à nos jours. Troisième partie : depuis l'avènement de Henri IV, le 2 août 1589, jusqu'à la mort de Louis XIV, en 1715. — Paris, Firmin-Didot, (s. d.), in-8°, 545 p.

510. — Promenades à travers Paris. — Paris, L.-H. May, in-4°, 320 p.

511. — Les restes du collège des Bernardins. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 51-52.

* Ménorval (E. de). Voy. Marcel (Adrien).

512. Meynier (Dr J.). L'abbé Bergier à Versailles (fin). — *Annales franc-comtoises*, nouvelle série, IX, p. 115-125.

513. Michel (Émile). Les miniatures de Fouquet à Chantilly. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVII, p. 214-224 et pl.

514. — Les missions diplomatiques de P.-P. Rubens (1627-1630). — *Revue des Deux-Mondes*, CXLIII, p. 409-443.

515. — Rubens et la galerie de Médicis. — *Ibidem*, CXLI, p. 71-112.

516. Mirabeau. Lettre de Mirabeau (1er septembre 1790). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 709-710.

517. Mirabeau, sa maladie, sa mort. Note de Jean-Joseph François, chirurgien à Auxerre. — *Ibidem*, col. 797-800.

518. Mirot (Léon). Un document inédit sur Bertier de Sauvigny, intendant de Paris. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 245-248.

519. Misme (Jeanne). Le chérubin de la duchesse de Choiseul. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 564-568.

520. Modèles (Les) des Gobelins devant le jury des arts en septembre 1794. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 349-389.

521. Molènes (Émile de). Le ballet à l'Opéra sous le gouvernement de Juillet et le second Empire. — *Le Monde moderne*, VI, p. 333-347.

522. Molinier (Émile). La céramique italienne au Louvre. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVIII, p. 147-158.

523. — Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du ve à la fin du xviiie siècle. II : les meubles du moyen âge et de la Renaissance, les sculptures microscopiques, les cires. — Paris, E. Lévy, (s. d.), in-fol., 248 p. et pl.

524. — Marteau de bronze de la porte de l'église Saint-Germain-des-Prés (xie siècle). — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 104.

525. — Un don au musée du Louvre. La collection du comte Isaac de Camondo. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVII, p. 89-103.

526. Molle (J.). Procès-verbal du cinquantenaire de la Société académique. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 705-723.

527. Momméja (Jules). Les collections et l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 97-114.

528. — Saint-Simon collectionneur et les portraits de Gaston de Foix. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 225-238.

529. Monestier (J.-B.-B.). [Lettre de J.-B.-B. Monestier, du Puy-de-Dôme, sur la mort de Louis XVI.] — *Le Petit Temps*, 22 janvier 1897, et *la Révolution française*, XXXII, p. 283-286.

530. Monin (H.). Le lord de Montmartre. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 29-32.

531. — Montmartre en novembre et décembre 1848. — *Ibidem*, p. 90-101.

*Monpou (Hippolyte). Voy. Saint-Huberty (Mme de).

532. Montegut (Henri de). Le baron Pichon. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 308-310.

533. Montier (A.). Robert Lindet avant et depuis le 18 Brumaire. — *La Révolution française*, XXXIII, p. 289-317.

534. Montmartre en 1844. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 64-68.

535. Montpensier (Mlle de). La Fronde. Le combat du faubourg Saint-Antoine. — Paris, Gautier, in-8o, 32 p. (Bibliothèque de souvenirs et récits militaires.)

536. Monument (Le) du général Desaix qui se trouvait sur la place

Dauphine. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 129-136.

537. Monval (G.). Beaumarchais fouetté. — *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897 (8), p. 360-363.

538. — Les collections de la Comédie-Française. Catalogue historique et raisonné; préface de Jules Claretie. — Paris, Soc. de propagation des livres, gr. in-8°, XVI-168 p.

539. — Les costumes du comédien La Grange. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1897, p. 359-360.

540. Morel (Abbé E.). Les cérémonies du mariage dans les diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis au XVe siècle. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 146-147.

541. — Les cérémonies du mariage au XVe siècle dans les diocèses de Beauvais, Noyon, Senlis. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 223-224.

542. — La maréchale de la Mothe-Houdancourt, gouvernante du duc de Bourgogne. — *Soc. hist. de Compiègne*, VI, p. 37-42.

543. — La naissance de saint Louis à la Neuville-en-Hez. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 560-591 et pl.

544. Morel (Octave). La grande chancellerie royale et l'expédition des lettres royaux, de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIVe siècle. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1897, p. 89-99.

545. Morel (René). Histoires et légendes de la Brie. L'arbre maudit. — *Almanach de la Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 170-175.

546. — Souvenirs locaux. Un terrible orage [à Melun en 1656]. — *Ibidem*, p. 159-161.

547. Mortet (V.) et Bellanger (J.). Un très ancien devis français, marché pour la reconstruction de l'église des Cordeliers de Provins (1284). — *Bull. monumental*, 1897, p. 232-243.

548. Moulin. Le couvent du Charme. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1896, p. 215-229.

549. Moureau (Adr.). Bibliothèque nationale. Département des estampes. Inventaire de la collection de dessins sur les départements de la France formée par M. H. Destailleur et acquise par la Bibliothèque nationale. — Paris, Impr. nationale, in-8°, 265 p.

550. Moussard. Le bénitier de Neauphlette. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 24-25.

551. — Découvertes néolithiques près de Rolleboise. — *Ibidem*, p. 47-48.

552. — L'édicule de Blaru. — *Ibidem*, p. 25.

553. — Inscription prise sur la cloche de l'église de Bonnières. — *Ibidem*, p. 25-26.

554. — Inscription relevée sur la cloche de l'église de Port-Villez (1679). — *Ibidem*, p. 26.

555. — La légende de Goël. — *Ibidem*, p. 36-38.

556. — Objets anciens recueillis dans le camp de César au Chêne-Gordon, commune de Port-Villez, et à Bonnières. — *Ibidem*, p. 24.

557. Moussoir (Georges). Le conventionnel Hyacinthe Richaud. Les premiers maires de Versailles. Les prisonniers d'Orléans. L'armée de la Moselle. Lyon après le 9 Thermidor. — Paris, Plon, in-12, 459 p.

558. Muller (Chanoine Eugène). Deux chartes des Bouteillers, 1213 et 1241. — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 126-128.

559. — Nomenclature des monuments anciens de l'arrondissement de Senlis. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. LVI-LVII.

560. — Sceau de Geoffroy, évêque de Senlis (1185-1213). — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 129-130.

561. — Senlis et ses environs (Planches). — *L'Ami des monuments*, XI, p. 43, 46, 47, 49, 51, 53, 54.

562. — Un sceau de l'hôpital de la Charité de Senlis (XIVe siècle). — *Comité archéol. de Senlis. Mémoires*, 4e série, I, p. 131-132.

* Muller (Chanoine Eugène). Voy. Margry (Am.).

563. Müntz (Eugène). La bibliothèque de l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture (bibliothèque de l'École nationale des beaux-arts) (1648-1793). — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 33-50.

564. — Les invasions de 1814-1815. La spoliation de nos musées. — *Nouvelle Revue*, CV, p. 703-716 ; CVII, p. 198-207, 420-439.

565. Napoléon Ier. Lettres inédites de Napoléon Ier (an VIII-1815) publiées par L. Lecestre. — Paris, E. Plon, Nourrit, 2 vol. in-8°, VIII-392 et 431 p.

566. Narjoux (André). Église Saint-Pierre de Montmartre. — Paris, Aulanier, in-8° jésus, 40 p.

567. National (The) Museum of Versailles. Illustrated guide. — Versailles, in-16, 94 p.

568. Nolhac (P. de). L'art de Versailles. La chambre de Louis XIV. — *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897 (5-7), p. 221-230, 315-316.

569. — Le château de Versailles. Musée d'art décoratif. — (S. l. n. d.), in-8°, 30 p.

570. — Le château de Versailles sous Louis XV. Recherches et documents (suite et fin). — *Mém. de la Soc. des sciences morales de Seine-et-Oise*, XXI, p. 22-55, 57-99, 143-227.

571. — La décoration de Versailles au XVIIIe siècle (suite). — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVI (1896), p. 36-50, 89-101 ; XVII (1897), p. 104-114, 186-194.

572. — Études sur la cour de France. Marie-Antoinette, dauphine, d'après de nouveaux documents. — Paris, C. Lévy, in-18 jésus, 343 p.

573. — Les portraits du dauphin, fils de Louis XV, au musée de Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 154-155.

574. — Pour la restauration de la chambre de la reine à Versailles. — *Ibidem*, 1897, p. 147-148.

575. — Quelques sculptures de Versailles sous Louis XIV. — *Ibidem*, 1896, p. 19-20.

576. — Un buste de J.-B. Lemoyne au musée de Versailles. — *Ibidem*, 1896, p. 39-40, 68.

577. Nolongue (Jehan de). Origine du prieuré de Reuil, ordre de Cluny. — *Almanach de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 94-95.

578. Noms bizarres de rues. [Boulogne-sur-Seine, Beauvais, Montgeron.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 245-246 ; XXXVI, col. 635.

579. Noms révolutionnaires des communes en Seine-et-Marne. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 15 janvier.

580. Normand (Alfred et Charles). La colonne Vendôme. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, XI, p. 128-149 et pl.

581. Normand (Charles). A propos d'un acte de vandalisme projeté. L'église Saint-Pierre de Montmartre. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 129-133 et pl.

582. — L'église de Saint-Fursy de Lagny (Seine-et-Marne). — *Ibidem*, XI, p. 159.

583. — Nouvelles antiquités gallo-romaines de Paris... Les arènes de Lutèce ou le premier théâtre parisien. — Paris, 98, rue de Miromesnil (s. d.), gr. in-8°, 198 p. et atlas.

584. — Les nouvelles antiquités gallo-romaines de Paris. Les arènes de Lutèce ou le premier théâtre parisien. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du 26 janvier 1894 et 8 février 1894. Exposé de la découverte d'après les documents. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 107-127 et pl.

585. — Recueil de quelques-unes des protestations en faveur de la sauvegarde de Saint-Pierre de Montmartre. — *Ibidem*, XI, p. 83-116 et pl.

586. — Suite de l'histoire du Châteauneuf de Saint-Germain-en-Laye. Mort de Louis XIII, identification du lieu où naquit Louis XIV, mort de Thiers, premier président de la République française. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 7-22, 86-120 et pl.

587. — Le vestige du mur d'enceinte sous Philippe-Auguste. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 146-148 et pl.

588. Notice sur le plan de Dammartin, en 1769. — *Comité archéol. de Senlis. Procès-verbaux*, 4e série, I, p. XXIX-XXXII et pl.

589. Notices archéologiques sur Boury et Vaudancourt. — *Annuaire du département de l'Oise et du diocèse de Beauvais*, 1897, p. 73-126.

590. Nouvelle (La) organisation des Archives nationales. — *Le Bibliographe moderne*, 1897, p. 27-31.

591. Nouvelles à la main. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 177-179.

592. Ollivier (Dr G.). Notice sur la géologie et la paléontologie de la butte Montmartre. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 121-132.

593. Omont (Henri). Les archives de Saint-Germain-des-Prés au XVIIIe siècle. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 54-63.

594. — Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits français. Anciens petits fonds français, III, nos 25697-33264 du fonds français. — Paris, E. Leroux, in-8o, XIV-456 p.

595. — Recueils généalogiques du baron de Launay conservés à la Bibliothèque nationale (mss. fr. 31812-31861). — *Revue des bibliothèques*, VII, p. 26-37.

596. — Visite de Jeanne d'Albret à l'imprimerie de Robert Estienne (21 mai 1566). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 165-166.

597. [Oraison en l'honneur de saint Fiacre, patron de la Brie.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 779.

* Orfila (Dr). Voy. Saint-Huberty (Mme de).

598. Origine du lieu dit la demi-lune de la Chapelle-Saint-Denis au XVIIIe siècle, arrest du Conseil d'Estat du roy Louis XV du 9 may 1724. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 34-36.

599. P. (E.). Plaidoyer pour Anne-Urbain Bourget, notaire à Passy (1810). — *Bull. de la Soc. historique d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 250.

600. Pagel (René). Histoire de la commune de Noyon durant la première moitié du XVe siècle. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1897, p. 101-110.

601. Paget (Stephen). Ambroise Paré and his times (1510-1590). — London, G. P. Putnam's sons, in-12, XIV-309 p.

602. Pannier (Jacques). Notes sur l'église de Parfondeval (Aisne, arr. de Laon). — *Bull. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français*, XLVI, p. 98-102.

603. Parfouru. Compte du temporel de l'évêché de Meaux, administré en régale de 1422 à 1426. — *Bull. hist. et philol. du comité des travaux historiques*, 1897, p. 149-150.

604. — La destruction des bâtiments à Meaux au XVe siècle, mentionnée dans les comptes du temporel de l'évêché de Meaux, administré en régale de 1422 à 1426. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 221.

605. Paris [Étymologie]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 174, 409, 446-447, 735.

606. Parturier (Louis). L'Assistance à Paris sous l'ancien régime et pendant la Révolution. Étude sur les diverses institutions dont la réunion a formé l'Assistance publique à Paris (thèse). — Paris, Larose, in-8°, 266 p.

607. Pascal. Un sculpteur du grand siècle, Pierre Granier (1635-1715). — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVI, (1896), p. 477-490.

608. Passy (L.). Napoléon. L'approvisionnement de la ville de Paris et la question des subsistances sous le Consulat et l'Empire. — *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, CXLVII, p. 558-616, 777-820.

609. Pavage de la rue Coquenard (aujourd'hui Lamartine). — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 88-89.

610. Pavage des rues. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 435, 820.

611. Payen (Édouard). Les corporations à Paris au XIIIe et au

XVIIIe siècle et l'évolution de l'idée corporative. — *Économiste français*, 1897, I, p. 665-667.

612. Penulo (G. de). Récits et légendes de la Brie. L'Anguille de Melun. — *Almanach de la Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 197-201.

613. Peraté (A.). Une peinture de Panini [vue de Paris, 1732], au musée de Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 287.

614. Périn (Jules). Le musée d'artillerie. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 20-22.

615. — Pierres tombales de Longpont, arr. de Corbeil. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 39-41.

616. — Le réfectoire du couvent des Bernardins (de Poissy). — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 19.

617. Perrot. Artistes des Gobelins et de Sèvres incorporés dans la garde nationale en 1790. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1897, p. 82-86.

618. Perroud (Cl.). Étude critique sur les manuscrits de Mme Roland et les éditions de ses œuvres. — *La Révolution française*, XXXII, p. 231-270, 296-315.

619. — Les « Mémoires inédits » de Champagneux. — *Revue historique*, LXIII, p. 84-91.

620. Pétréaux (Joseph). Notice sur la ville de Bohain (Aisne). — Évreux et Paris, l'auteur, in-18, 176 p.

621. Peyre (R.). Des inscriptions placées sur les monuments, rapport fait au Comité de la Société des monuments parisiens. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 37-39.

622. Picot (Émile). Le cercle royal d'Antoine Benoist. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 51-53.

623. — Le duc d'Aumale et la bibliothèque de Chantilly. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 269-348.

624. Picquenard (Ch.). Le parti Jacobin parisien sous le Directoire. — *Université de Paris. Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires*, 1897, p. 93-95.

625. — La Société du Panthéon et le parti patriote à Paris, de brumaire à ventôse an IV. — *La Révolution française*, XXXIII, p. 318-348.

626. Pièces (Les) d'eau du Palais. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 18 novembre.

627. Pierre (V.). Entre deux Terreurs. La justice révolutionnaire, du 10 thermidor an II au 18 fructidor an V. — *Revue des Questions historiques*, LXI, p. 52-106.

628. Pierres antiques portées au musée de l'hôtel de ville. Découverte gallo-romaine, Meaux. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 368-369.

629. Pihan (L.). Historique de la Société, lu à la séance générale du cinquantenaire, le 11 octobre 1897. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 725-752.

630. Pilloy. Boucle avec inscription découverte à Anguilcourt-le-Sart, canton de la Fère (Aisne). — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1896, p. 335-339.

631. — Les verres francs à emblèmes chrétiens (Aisne). — *Ibidem*, 1897, p. LIII, 218-233.

632. Pinson (Paul). Documents inédits sur Jacques-Guillaume Simonneau, maire de la ville d'Étampes, assassiné par le peuple le 3 mars 1792. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, III, p. 66-73.

633. — Relation de la réception faite à Louis XIV à son passage à Étampes (septembre 1666). — *Ibidem*, p. 74-79.

* Pionnier (C.). Voy. Archives parlementaires.

634. Place Saint-Jean-en-Grève à Paris : supplice d'Anne Du Bourg (planche). — *L'Ami des monuments*, XI, p. 365.

635. Planchon (G.). L'Enseignement des sciences physico-chimiques au Jardin des apothicaires et à l'École de pharmacie de Paris. — Paris, Flammarion, in-8°, 67 p. (Extrait du *Journal de pharmacie et de chimie*.)

636. Plancouard (Léon). Les cloches de Vi, dit Joly-Village (Seine-et-Oise). — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 472-477.

637. — [Fontaines sacrées, pèlerinages et superstitions du Vexin.] — *Ibidem*, p. XLIV-XLV.

638. — Proverbes et dictons du Vexin. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, XVII, p. 103-118.

* Platon (Camille). Voy. Tisserand (L.-M.).

639. Poette (Ch.). Les bois d'Holnon, d'Attily, et des environs ; l'ancien presbytère d'Holnon ; propriétés de l'ancienne abbaye de Fervaques à Holnon. — Saint-Quentin, impr. de C. Poette, 1896, in-8°, 204 p. et 6 pl.

640. Poisson (J.). Le palais du quai d'Orsay à Paris et sa flore. — *La Nature*, 1897, I, p. 329-331.

641. Ponsonailhe (Charles). Mise en vente des « Trois grâces » de Raphaël à Paris en 1822. — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 1050-1063.

642. Porée (Charles). Un parlementaire sous François Ier, Guillaume Poyet (1473-1548). — *École des chartes. Positions des thèses*, 1897, p. 121-123.

643. Portalis (Bon Roger). Le baron Jérôme Pichon. — Compiègne, impr. de A. Mennecier, in-16.

644. — Nicolas Jarry et la calligraphie au xviie siècle (suite). — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 32-41, 89-98, 158-166, 198-207, 247-258, 366-370, 423-430, 480-485.

645. Pougin (Arthur). Acteurs et actrices d'autrefois. Histoire anecdotique des théâtres à Paris depuis trois cents ans. — Paris, Juven, (1896), gr. in-16, 284 p.

646. Poupardin (René). Notes sur Ebles, abbé de Saint-Denis au temps du roi Eudes. — *Université de Paris. Bibliothèque de la Faculté des lettres*, III, p. 89-98.

647. Préparatifs (Les) du couronnement de Napoléon Ier. — *La Révolution française*, XXXII, p. 369-371.

648. Prévost. Anecdotes historiques sur Limours (1778). — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, in-8o, XII, p. 75-115.

649. Prins (Charles de). Rouget de Lisle est-il l'auteur de la « Marseillaise ». — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 483-485, 577-580.

650. Procès au Châtelet de Paris contre une femme accusée d'exercice illégal de la médecine (1312). — *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, XLVI, p. 467-468.

651. Proposition de M. Alfred Lamouroux et d'un grand nombre de ses collègues du conseil municipal de Paris relative à la création d'une Commission du vieux Paris. — *Bull. de la Soc. des monuments parisiens*, XI, p. 49-54.

652. Propreté (La) sous Louis XIV et Louis XV. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 429, 793-794; XXXVI, col. 210, 689-690.

653. Prost (Bernard). Documents sur l'histoire de la reliure. Extraits de comptes royaux des xive et xve siècles. — *Bull. du Bibliophile*, 1897, p. 607-618, 645-660.

654. Prou (Maurice). Documents intéressant l'histoire de la Compagnie. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 240-241.

655. — Essai sur l'histoire monétaire de Beauvais, à propos d'un denier de l'évêque Philippe de Dreux. — *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, LVI, p. 61-82.

656. — Les monnaies de Bouchard, comte de Paris. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 36-42.

657. Proust (A.). La Banque de France (1803-1897). — *Figaro illustré*, 1897, avril.

658. Quel fut l'exécuteur de Louis XVI. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 185.

659. Quentin-Bauchard (Ernest). Le miroir d'Origny et l'abbaye royale d'Origny-Sainte-Benoîte. — *Bull. du bibliophile*, 1897, 221-232, 359-365, 405-413, 441-447, 497-506.

660. Quentin-Bauchart (M.). Le retour des Cendres. Paris, 15 décembre 1840. — *Le Monde moderne*, V, p. 31-42.

661. Quesvers (Paul) et Stein (Henri). Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens publiées d'après les estampages d'Edmond Michel. Tome Ier. Pouillé du diocèse. Inscriptions de la ville et des faubourgs de Sens. — Paris, A. Picard, in-4°, x-768 p. et pl. [Le pouillé a été publié à part dès 1894.]

662. — Les trois églises du Boulay et leurs pierres tombales. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 97-111.

663. R. (L.). Le nom de la rue des Sablons. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 233.

* Ragon (Gillet). Voy. Heu.

664. Rapport de police sur l'incendie de l'ambassade d'Autriche (2-3 juillet 1810). — *Nouvelle Revue rétrospective*, VII, p. 26-48, 217-240.

665. Récamier (M. et Mme). [Le coup de main du général Mallet, octobre 1812, lettres de M. et Mme Récamier, de Talleyrand, de la maréchale Lefèvre.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 129-132.

666. Récamier (Dr). Les honoraires des médecins d'après le Dr Récamier. (Lettre à M. Foucier.) — *Nouvelle Revue rétrospective*, 1897, p. 94-96.

667. Recherches sur le palais de Fontainebleau. A propos d'une fresque de la galerie de François Ier. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 19 mars.

668. Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris, publiés par les soins du service des travaux historiques. Tome VIII (1576-1586). Texte édité et annoté par Paul Guérin. — Paris, Impr. nat., in-4°, L-731 p. (Histoire générale de Paris.)

669. Régnier. L'époque gauloise à Esbly [monnaie des Leutres]. — *Indépendant de Meaux*, 1897, 26 septembre.

670. Régnier (L.). Bibliographie historique du Vexin et de ses abords pendant les années 1889, 1890 et 1891. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XVIII, (1896), p. 1-68.

671. Régnier (L.) et Le Bret (J.). Épigraphie du canton de Chaumont-en-Vexin. — *Bull. monumental*, 1897, p. 256-258, et pl.

672. — Le Vexin aux Salons. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XIX, p. 117.

673. Reinach (Salomon). Tarvos Trigaranus. [Inscription d'un autel découvert sous le chevet de Notre-Dame-de-Paris; autel gallo-romain des environs de Trèves.] — *Revue celtique*, XVIII, p. 263-266.

674. Renouard (Ph.). Facture d'impression en 1795 [pour Renouard, par Crapelet]. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 507-511.

675. Restauration de l'église de Château-Landon. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 26 février.

676. Retour de l'empereur (mars 1815); le colonel Moncey et le 3e hussards. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 145-158.

* Roberti (G.). Voy. Maleissye (Général Mis de).

677. Robin (Aug.). Les habitations souterraines de la vallée de la Seine. — *Revue encyclopédique*, 1897, p. 980-982.

678. Robin-Massé. La mort de Buzot et de Pétion. — *La Révolution française*, XXXIII, p. 54-57.

679. Roserot (Alphonse). Les collections de Bouchardon d'après sa vente mobilière. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1897, p. 156-158, 167-168.

680. — Fonte de la statue équestre de Louis XV, œuvre de Bouchardon. — *Réunion de la Soc. des beaux-arts des départements*, XXI, p. 222-228.

681. — La statue équestre de Louis XV par Edme Bouchardon. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVII, p. 195-213, 377-390; XVIII, p. 161-170.

682. Roseyro (Jean). La grande et la petite Roquette. — *Le Monde moderne*, VI, 574-589.

683. Roussel. Relation de M. Roussel, commandant la garde nationale, sur la journée du 24 février 1848. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 73-82.

684. Roussel (Ernest) et L. Delisle. La bénédiction du Lendit. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 68-83.

685. Roy (Émile). Les premiers cercles du xviie siècle. Mathurin Regnier et Guidubaldo Bonarelli della Rovere. — *Revue d'hist. litt. de la France*, IV, p. 1-34.

686. Rozan (Charles). Vieux noms et vieilles rues. — *Le Monde moderne*, VI, p. 269-276.

687. Rue des Marmousets. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 703; XXXVI, col. 270-273, 307-308, 410-411.

688. Ruines (Les) de 1870-1871 au Point-du-Jour, à Auteuil, à Passy et au Trocadéro. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1897, p. 251-254.

689. S. (G.). Les artistes à la Bastille. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1897, p. 192-193, 225-227.

690. — Restaurations à Versailles. — *Ibidem*, 1896, p. 58-59.

691. Saglio (André). La galerie d'un bourgeois de Paris sous Louis XIV. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VIII, p. 253-255.

692. — Le Panthéon voltairien. — *Ibidem*, p. 821-823.

693. Saint-Huberty (Mme de). Autographes [Lettres de Mme de Saint-Huberty (1785), d'Hippolyte Monpou (1830?), du Dr Orfila (1814)]. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 401-408.

694. Saint-Paul (Anthyme). Morienval. Fin d'une question. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 129-146, 193-197.

695. Saint-Simon. Mémoires de Saint-Simon, nouv. édition, par A. de Boislisle. Tome XIII : Mémoires de Saint-Simon, 1705-1706; Additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau (n°s 619-693); Notices et pièces diverses; Additions et corrections, tables. — Paris, Hachette, in-8°. (Les Grands Écrivains de la France.)

696. Salesse. Pierre Pintrel, traducteur des lettres de Sénèque. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1896, p. 162-171.

697. Sand (George). Une lettre de George Sand sur le Saint-Simonisme (1835). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 371-374.

698. Santerre. Lettre de Santerre. — *Ibidem*, XXXVI, col. 565-566.

699. Savigny de Moncorps (Vte de). Les almanachs de modes. 1814-

1830. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 18-27, 53-70, 141-150, 237-245.

700. Scellier. Le camp de Compiègne en 1739, suivi d'un menu royal. Extraits des manuscrits de Scellier, avec introduction et notes par le Bon de Bonnault d'Houet. — *Pièces rares relatives à l'histoire de Compiègne publ. par la Soc. hist. de Compiègne*, III, p. 161-229. (Tiré à part.)

701. Schwab. Inscriptions hébraïques en France, du viie au xve siècle. [Paris, Limay, Mantes, Senneville.] — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. lii, 178-217.

702. Sciout (Ludovic). Le Directoire. Seconde partie (tomes III et IV). Les Fructidoriens, le 30 Prairial, le 18 Brumaire. — Paris, Firmin-Didot, 2 vol. in-8o, 688 et 741 p.

703. Sebillot (Paul). Les cris des rues à Paris. — *Revue des traditions populaires*, 1897 (avril-mai).

704. Ségur (P. de). Le royaume de la rue Saint-Honoré. Mme Geoffrin et sa fille. — Paris, C. Lévy, in-8o, vi-507 p. (Cf. R. Doumic, *Revue des Deux-Mondes*, CXLI, p. 917-928.)

705. Séguret (de). Les Mémoires de M. de Séguret, secrétaire de la cassette et premier commis des petits appartements de Louis XVI. Notice et extraits, par H. Beaune. — *Université catholique* (*de Lyon*), nouvelle série, XXV, p. 180-198, 345-368.

706. Sellier (Charles) et Le Vayer (P.). Caveau du porche méridional de l'église Saint-Eustache. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXIV, p. 34.

707. [Fouilles sur l'emplacement de la chapelle de l'ancien collège des Prémontrés.] — *Ibidem*, p. 129-130.

708. — [L'hôtel d'Anglade.] — *Ibidem*, p. 130.

709. — L'hôtel Labat. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre »*, 1897, p. 1-9.

710. — [Nouvelles acquisitions du musée Carnavalet.] — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris*, 1897, p. 162-164.

711. Sergent de justice. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 770; XXXVI, col. 273-274, 311-315.

712. Soreph (Gustave). La Banque de France. — *Revue encyclopédique*, 1897, p. 464-473.

713. Soria (Henri de). Histoire pittoresque de la danse. Avec une lettre-préface par Jules Claretie. — Paris, Noble, gr. in-8o, iv-303 p.

714. Soullié (Louis). Les ventes de tableaux, dessins et objets d'art au xixe siècle, 1880-1895. — Paris, 1896.

715. Sous la chapelle des Prémontrés. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, XI, p. 74-75.

716. Souvenir de l'excursion artistique et archéologique des Amis des monuments et des arts à Crépy-en-Valois, Orrouy et Champlieu. — *L'Ami des monuments*, XI, p. 135-136, 245-247, 272-276, et pl.

717. Souvenirs d'autrefois. [Chanson de la Révolution à Provins.] — *Almanach de la Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 131-133.

718. Stein (Henri). Le comté de la Selle-sur-le-Bied. — *Annales de la Soc. hist. et archéol du Gâtinais*, XV, p. 284-287.

719. — Les logements du service de la cour à Fontainebleau. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 8 octobre.

720. — Note inédite sur Guillaume Fichet. — *Le Bibliographe moderne*, 1897, p. 32.

721. — [Notre-Dame de Château-Landon.] — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 154-155, 265.

722. — Nouvelles recherches sur l'imprimerie à Étampes. — *Ibidem*, p. 92-96.

723. — Quatre lépreux faussaires en 1627 [maladrerie d'Étampes]. — *Ibidem*, p. 185-187.

* Stein (Henri). Voy. Quesvers (Paul).

724. Stern (Alfred). Charles-Engelbert Œlsner. Notice biographique accompagnée de fragments de ses mémoires relatifs à l'histoire de la Révolution française. — *Revue historique*, LXIII, p. 72-84, 297-307; LXV, p. 90-104.

725. Sur la ligne de Corbeil à Montereau. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 11 et 18 juin. (D'après *le Nouvelliste de Seine-et-Marne*.)

726. Sur un ancien portrait de Charles VII au musée de Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1896, p. 316.

* Talleyrand. Voy. Récamier (M. et Mme).

727. Tamizey de Larroque. Procès-verbal de constat de mutilation d'un document [conservé dans le Trésor des chartes]. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 331.

728. Tardenois. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 72, 175, 302.

729. Tausin (Henri). Maison de Moÿ. Étude sur des pilastres armoriés conservés dans l'église de Saint-Quentin. Notice historique sur ladite maison. — Abbeville, impr. de Fourdrinier, in-8°, 35 p. (Extr. du *Cabinet hist. de l'Artois et de la Picardie*, 1897.)

730. Théaux (Marcel). Pages d'histoire judiciaire. I : André Chénier et la justice révolutionnaire. — *Revue du Palais*, I, p. 161-193.

731. Théophile (Le moine). Pèlerinages monastiques. Saint Denis en France. — *Revue du monde catholique*, CXXXI, p. 286-303, 505-524.

732. Thoison (Eugène). Découvertes gallo-romaines à Larchant (Seine-et-Marne). — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 532-535.

733. — Documents inédits sur les paroisses du Gâtinais (suite). [Chancepoix (Seine-et-Oise); Châtenoy, Vaudoué, Janville, Beaumoulins, Jarville (Seine-et-Marne); Repos (Loiret); Chenouteau, le Cognet, Bezigny (Seine-et-Marne); Palcy-lez-Pilonneaux (Yonne); la Cuillère, le Petit-Tillet (Seine-et-Marne); Ferrières (Loiret); Château-Landon, Égreville, le Boulais, Chancepois, Souppes, Grez, Château-Landon, Cercanceaux, Obsonville, Villebeon, Nemours, Mondreville, Puiseaulx, Busseau-la-Champagne, Souppes, Cercanceaux (Seine-et-Marne).] — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 111-124, 246-256.

734. — Guercheville. — *Almanach de la Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 119-129. (Tiré à part, in-16, 26 p.)

735. — [Moules d'enseignes de pèlerinages à Larchant.] — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 262-263.

736. — Le pseudo-retable de Recloses (Seine-et-Marne). — *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, XXI, p. 389-401.

737. — Saint Mathurin, enseignes, méreaux, médailles. Notice iconographique. — Fontainebleau, impr. de Hunot, in-32, 45 p. (Extr. de *l'Indépendant de Fontainebleau*.)

738. — Supplément aux anciennes enseignes de Fontainebleau. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 1er juillet et suiv.

739. — Une émeute à Montargis en avril 1576. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 157-184.

740. Thorlet (G.). Archives de la Seine. Fonds des mairies des douze anciens arrondissements municipaux de Paris. Inventaire des lois, décrets, ordonnances royales, arrêtés, instructions, circulaires... relatifs à l'organisation et au fonctionnement des services municipaux (an VIII-1859), par [G. Thorlet]. — Paris, Dupont, in-4°, xiv-184 p.

741. Thuasne (Louis). Jean L'Huillier, évêque de Meaux, et la bibliothèque du collège de Sorbonne. — *Revue des bibliothèques*, VII, p. 126-139.

* Thuasne (L.). Voy. Dorez (Léon).

742. Timmermans (A.). Étymologies comparées de mots français et d'argot parisien. 1re livraison. — Paris, C. Klincksieck, 1896, in-8°, LIII-190 p.

743. Tisserand (L.-M.) et Platon (Camille). Topographie historique du vieux Paris. Ouvrage commencé par feu A. Berty, continué par L.-M. Tisserand avec la collaboration de M. Camille Platon. Tome IV : Région centrale de l'Université. — Paris, Champion, gr. in-4°, 597 p. et pl. (Histoire générale de Paris.)

744. [Tombeau (Le) de Jeanne de Dreux, comtesse de Roucy, dame de Puisaye et Rochefort (1333), à Montargis.] — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XV, p. 263.

745. Tombeaux (Les) des seigneurs de Nemours. — *Ibidem*, p. 288-291.

746. Tombes (Les) de Voltaire et de Rousseau ont-elles été violées en 1814? — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 809-814.

747. Tougard (L'abbé A.). Note bibliographique sur le recueil général d'Eusèbe Renaudot. — *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 560-561.

748. Toulouze (Eugène). Corporation des apothicaires, des barbiers phlébotomistes. Méreaux historiés et scriptoris d'étudiants. Image et pèlerinage de saint Mathurin de Larchant. Méreaux ecclésiastiques. La vierge de plomb de la bérette de Louis XI à Fontainebleau. — *L'Indépendant de Fontainebleau*, 1897, 12, 23, 26 mars, 2, 9, 13 avril.

749. — Découverte d'une monnaie gauloise à Saint-Mammès et d'une pannonienne. — *Ibidem*, 17 décembre.

750. — La vigne et le vin à travers les âges. Les vignerons et la vigne à Saint-Mammès [méreaux]. — *Ibidem*, 27-30 avril, 21-28 mai, 8, 15, 22 juin.

751. Tourneux (Maurice). Dom Turpin. — *Correspondance hist. et archéol.*, IV, p. 337-338.

752. — Les sources bibliographiques de l'histoire de la Révolution française. — *Le Bibliographe moderne*, 1897, p. 249-289, 329-368.

753. — Table générale des documents contenus dans les « Archives de l'art français » et leurs annexes (1851-1896). — Paris, Charavay, in-8°, 184 p.

754. — Les tsars à Paris. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XVI (1896), p. 353-362.

755. — Une épave du cabinet noir de Louis XV. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, IV, p. 35-60.

756. Troussures (Cte de). Armorial des familles du Beauvaisis dont les membres ont pris part ou envoyé leur procuration aux assemblées électorales de la noblesse pour l'élection des députés aux États généraux en 1789. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 592-642.

757. Tuetey (Alexandre). L'assistance publique à Paris pendant la Révolution. Documents inédits. III : les hôpitaux et hospices (1791-an IV). — Paris, Impr. nationale, gr. in-8°, 821 p. (Ville de Paris. Publications relatives à la Révolution française.)

758. Tuetey (Louis). La Fontaine maître particulier des eaux et forêts, d'après des documents inédits. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, VII, p. 246-247.

759. Tyssandier (L.). Un gouverneur de Paris : le général Lecointe; les Buzot et les Caffieri. — Paris, Flammarion, in-18 jésus, v-297 p.

760. Un modèle de Bouchardon. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VI, p. 336.

761. « Un provincial à Paris. » — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVI, col. 290, 659-660.

762. Une ancienne construction dans le passage Delorme. — *Ibidem*, col. 51.

763. Une pétition en faveur de Mlle Reboul [institutrice] (1824). — *Nouvelle Revue rétrospective*, VII, p. 167-168.

764. Uzanne (Octave). Les modes de Paris. Variations du goût et de l'esthétique de la femme de 1797 à 1897. Illustr. de Fr. Courboin. — Paris, Henry-May, in-8°.

765. V. (J.). Les Louvois et les Villeroy. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 1897, p. 11-13.

766. Vachon (Marius). L'ancienne bibliothèque de la ville de Paris. — *L'Œuvre d'art*, 1897, novembre, p. 190-191.

767. Valois (Noël). Note complémentaire sur le privilège de Chalo-Saint-Mard. — *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'Hist. de France*, 1896, p. 182-205.

768. — Note sur le surnom de « pie » appliqué à certains ordres religieux du moyen âge. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, p. 371-375.

769. Vauvillé (Octave). Inventaires des monnaies gauloises qui ont été recueillies dans l'arrondissement de Soissons. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1897, p. LIII-LIV, 536-546.

770. Vente (La) du château de Fleury-en-Bière. — *Abeille de Fontainebleau*, 1897, 26 février.

*Verneau (Dr R.). Voy. Laville (A.).

771. Vernon (A.). Les comptes de la confrérie de Sainte-Foi de Coulommiers au xve siècle. — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 211-232. (Tiré à part. Lagny, E. Colin, in-8o, 24 p.)

772. Viard (Jules). Lettres d'état enregistrées au Parlement sous le règne de Philippe VI de Valois (1328-1350). — *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'Hist. de France*, 1897, p. 193-267.

773. Viator [G. Leroy ?]. La nouvelle ligne de Trilport à la Ferté-Milon. — *Almanach de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1897, p. 113-119.

774. Vicaire (Georges). Le baron Jérôme Pichon. Notice suivie de la bibliographie de ses travaux. — Paris, Techener, in-8o, 45 p. et héliogravures. (Extrait du *Bull. du bibliophile*, 1897, p. 113-140, 222-230.)

775. [Vidier (Alexandre).] La Société historique du Vexin à Livry. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XVIII (1896), p. 69-78.

776. Vie (La) de Madame Sainte Geneviesve. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXV, col. 241-242.

777. Villon (François). Œuvres. Texte revisé et préface par Jules de Marthold. — Paris, Conquet, in-8o, 345 p.

778. Viré (A.). Nouvelles trouvailles préhistoriques dans la vallée du Lunain (près Lorrez-le-Bocage, Seine-et-Marne). — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, VIII, no 3.

779. Vinchon. Lampes antiques encore en usage dans certains de nos départements (Aisne). — *Ibidem*, 4e série, VII (1896), no 5.

780. Vitry (Paul). La reine Nantechilde au musée de Berlin. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1897, p. 334.

781. Vœu en faveur du dégagement de l'église des Arts-et-Métiers, percement de la rue Réaumur. — *Bull. de la Soc. des amis des monuments parisiens*, X, p. 34-36.

782. Vollant (L.). L'église de Saint-Germain-lez-Corbeil. — Paris, A. Picard et fils, 1897, in-8o, 42 p. (Documents publiés par la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.)

783. Vuilhorgne (L.). Maladrerie et Hôtel-Dieu de Gerberoy (998-1680). — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVI, p. 535-548.

784. Weidenbach. La Compagnie du noble jeu de l'arc à Saint-Pathus (Seine-et-Marne). — *Bull. de la conférence d'hist. et d'archéol. du diocèse de Meaux*, I, p. 243-249.

785. Weiss (N.). La maison où est né Calvin, à Noyon, et l'église de Sainte-Godoberte. — *Bull. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français*, XLVI, p. 371-377.

786. — Notes et documents sur la Réforme en Brie. — *Ibidem*, p. 631-672.

787. — La Seine et le nombre des victimes parisiennes de la Saint-Barthélemy. — *Ibidem*, p. 474-481.

788. Welvert (E.). Les Conventionnels régicides après la Révolution. — *Revue historique*, LXIV, p. 298-326.

789. Williamson (E.). Musée du garde-meuble. Catalogue. — Paris, Baudry, in-12, 103 p. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)

790. Wiesener (Louis). Lord Stayr et John Law, à propos du Système. — *Séances et travaux de l'Acad. des sciences morales et politiques*, CXLVIII, p. 929-974.

791. Zivy (H.). Le 13 Vendémiaire an IV. — *Université de Paris. Diplôme d'études supérieures. Positions des mémoires*, 1897, p. 117-120.

RÉPERTOIRE

DES PRINCIPALES MATIÈRES.

Beaux-Arts et Industrie, 13, 25, 34, 50, 79, 101, 131, 139, 151, 231-233, 242, 245, 250, 267, 268, 284, 285, 296, 297, 300, 301, 324, 346, 348, 353, 365, 368, 387, 413, 414, 421, 429, 435, 457, 468-470, 513-515, 520, 523, 527, 528, 573, 607, 613, 617, 641, 653, 679, 681, 689, 726.

Belles-Lettres et Sciences, 44, 98, 99, 149, 163, 164, 199, 235, 247, 249, 321, 362, 372, 373, 377, 381, 463, 478, 537, 635, 696, 730, 746, 751, 758, 777. — *Académies*, 2, 68, 79, 230. — *Instruction publique, collèges, université*, 132, 133, 173-175, 203, 256, 281, 316, 319, 345, 412, 472, 511, 707; *écoles spéciales*, 59, 169, 227, 228, 251, 331, 635. — *Journaux et recueils périodiques*, 22, 188, 236, 390, 591, 699, 753. — *Médecine*, 97, 102, 103, 207, 266, 305, 316, 478, 517, 601, 650, 666, 748. — *Théâtres*, 97, 127, 137, 187, 205, 208, 209, 242, 277, 311, 375, 376, 410, 428, 451, 454, 473, 493, 500, 521, 538, 539, 645, 713.

Histoire générale. — *Mérovingiens et Carolingiens*, 179, 399, 780. — *Hugues Capet*, 199. — *Philippe Ier*, 106, 471, 767. — *Saint Louis*, 159, 543. — *Philippe IV*, 39. — *Philippe VI*, 294, 772. — *Jean le Bon*, 167, 183, 284, 408. — *Charles VII*, 90, 115, 172, 175, 726. — *Louis XI*, 103, 317, 748. — *Henri III*, 49. — *Henri IV*, 203, 241. — *Louis XIII*, 103, 203, 305. — *Louis XIV*, 34, 38, 102, 103, 145, 182, 203, 317, 320, 434, 460, 535, 542, 568, 633. — *Louis XV*, 23, 102, 103, 201, 203, 262, 479, 570, 571, 705, 755. — *Louis XVI*, 60, 95, 102, 203, 451, 572 (cf. l'article suivant). — *Révolution française*, 9, 11, 15-21, 32, 46, 47, 50, 60, 62, 63, 70, 86, 87, 94, 95, 100, 102, 103, 108, 125, 127, 144, 171, 176, 204, 208, 211, 219, 244, 246, 253, 270, 271, 282, 302, 303, 313, 314, 338, 342, 344, 350, 361, 363, 364, 366, 385, 391, 411, 432, 458, 507, 516, 517, 533, 557, 579, 606, 617, 624, 625, 627, 632, 633, 649, 658, 678, 698, 717, 724, 730, 752, 756, 757, 788, 791. — *Directoire*, 85, 188, 624, 702. — *Consulat*, 187, 494, 608. — *Premier Empire et Cent jours*, 22, 45, 50, 54, 103, 104, 155, 187, 335, 495, 565, 608, 647, 660, 665, 676. — *Louis XVIII*, 1, 45, 54, 203, 248, 564. — *Charles X*, 41, 152, 156, 330. — *Louis-Philippe*, 31, 105, 152, 156, 273, 531, 683. — *Histoire religieuse*, 27, 64, 66, 71, 113, 154, 165, 166, 172, 287, 351, 363, 392, 785-787.

Histoire locale. — *Aisne*, 10, 28, 33, 61, 113, 128, 135, 138, 141, 170, 229, 284, 285, 292, 321, 333, 337, 341, 349, 358, 402, 446, 548, 602, 630, 631, 639, 659, 728, 749, 758, 769, 779. — *Oise*, 4, 5, 6, 10, 30, 40,

42, 72, 92, 99, 106, 110, 115, 117, 131, 223, 224, 225, 226, 261, 266, 308, 309, 312, 326, 327, 329, 402, 403, 430, 437, 447, 466, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 482, 506, 513, 526, 540-543, 558-562, 578, 588, 589, 600, 623, 629, 655, 694, 700, 716, 756, 783, 785. — *Seine* (*Paris excepté*), 53, 96, 159, 161, 237, 383, 384, 464, 578, 598, 646, 677, 684, 731. — *Seine-et-Marne*, 24, 27, 35, 38, 43, 59, 65, 66, 69, 75-77, 90, 107, 112, 130, 158, 176, 194, 197, 243, 252, 257, 258, 289, 322-324, 339, 340, 343, 351, 352, 354, 358, 359, 369, 371, 392-400, 413, 416, 417, 418, 424-429, 467, 495, 545-547, 579, 582, 597, 603, 604, 612, 626, 628, 662, 667, 669, 675, 717-719, 721, 732-738, 745, 748-750, 770, 771, 773, 778, 784, 786. — *Seine-et-Oise*, 34, 56-58, 82, 88, 89, 121, 126, 129, 134, 151, 153, 157, 169, 177, 180, 181, 185, 189, 195-197, 211-220, 233, 238, 254, 259, 265, 267-269, 272, 276, 278, 279, 306, 315, 328, 336, 374, 382, 404-406, 415, 416, 438-444, 453, 459, 468, 469, 471, 472, 484, 487, 512, 550-557, 567-576, 578, 586, 615, 616, 632, 636-638, 648, 670-672, 690, 701, 722, 723, 725, 726, 733, 765, 767, 775, 782.

Institutions et administration, 17, 37, 61, 72, 74, 135, 200, 241, 317, 394, 409, 445, 490-492, 544, 600, 608, 611, 668, 711, 755, 740.

Mœurs et usages, 12, 29, 40, 42, 52, 67, 83, 97, 102, 112, 123, 184, 200, 262, 263, 283, 304, 420, 421, 433, 508, 540, 541, 555, 652, 685, 703, 704, 750, 764. — *Traditions et légendes*, 66, 545, 555, 597, 612, 637, 638.

Sciences auxiliaires. — *Archives*, 7, 8, 58, 147, 160, 176, 342, 590, 593, 727, 740. — *Bibliothèques*, 4, 26, 80, 110, 111, 165, 166, 217, 222, 306, 364, 379, 380, 549, 563, 594, 595, 741, 766. — *Imprimerie*, 51, 221, 431, 596, 674, 720, 722. — *Manuscrits*, 3, 168, 488, 644. — *Monnaies, médailles et jetons*, 27, 35, 36, 379, 380, 406, 420, 737, 748, 749, 769. — *Musées*, 26, 30, 92, 121, 186, 192, 193, 233, 239, 267, 286, 299, 301, 342, 379, 380, 455, 468, 469, 513, 515, 522, 525, 538, 564, 567-576, 613, 614, 628, 691, 710, 726, 789.

Sources. — *Cartulaires et recueils d'actes*, 9, 19, 173, 174, 342, 366, 389, 668. — *Chroniques*, 315, 333, 351, 471. — *Lettres*, 1, 43, 73, 95, 104, 146, 177, 209, 330, 331, 372, 410, 436, 473, 492, 516, 565, 618, 665, 666, 693, 697, 698. — *Mémoires*, 62, 63, 125, 155, 248, 279, 282, 306, 357, 361, 391, 419, 423, 458, 491, 683, 695, 705, 724. — *Vie de saint*, 776.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1898.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France. 6
Règlement intérieur 9
Liste des membres au 1er janvier 1898. 11
Liste des membres du Conseil d'administration 29, 136
Composition du Bureau et des Comités 30, 137
Jours des séances 31
Assemblée générale. 117
Compte-rendu des séances . . . 33, 34, 85, 86, 136, 138, 139, 157, 158
Bibliographie 46, 115, 156, 176

COMMUNICATIONS.

De M. G. Bapst sur la première visite à Paris du maréchal Canrobert, en 1818 33
De M. A. Lamouroux sur l'enceinte romaine de la Cité 33
De M. H. Omont sur la date de la mort de Guillaume Budé . . 34
De M. P. Viollet sur les corporations parisiennes au moyen âge . 35
De MM. Mareuse et Sellier sur l'enceinte romaine de la Cité. . . 35
De M. A. Dufour sur deux anciennes cloches de Ris et de Saint-Jean-en-l'Ile de Corbeil 36
De M. Edgar Mareuse sur des cercueils en plâtre découverts rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois 85
De M. E. Coyecque sur la représentation au Plessis-Piquet, en 1541, du jeu de la *Vengeance et destruction de Jérusalem* . . 86
De M. F. Bournon sur l'ancien hôpital des Enfants-Rouges et sur les substructions de l'ancienne porte Saint-Germain 139
De M. A. Dufour sur l'inauguration du musée archéologique de Corbeil 139
De M. le vicomte de Grouchy sur un album de scènes parisiennes du temps de la Révolution 158
De M. P. Viollet sur un questionnaire, de l'année 1507, relatif au collège du cardinal Lemoine 158
De M. A. de Barthélemy sur le sceau d'un chanoine de la Sainte-Chapelle 159
De M. Ch. Normand au sujet d'une collection de dessins et de moulages relatifs aux arènes de Lutèce 159

VARIÉTÉS.

Les pierres inscrites découvertes à la pointe de la Cité; par A. Héron de Villefosse. 36
Une tentative d'érection de l'évêché de Paris en archevêché sous Charles V; par Léon Mirot 38
Une représentation du *Mystère de la Passion* à Paris sous Charles V (Pâques 1380); par Eugène Déprez 40
Notes sur quelques tavernes fréquentées par l'Université de Paris aux XIVe et XVe siècles; par Émile Chatelain. 87
Comptes du collège du Mans, à Paris (1585-1588); par J. Chavanon 110
Sculptures exécutées par Pierre Biard au château du Louvre, en 1602; par Adrien Blanchet 114
Les abbayes de Saint-Denis, Saint-Crépin-le-Grand, Sainte-Geneviève et Saint-Père de Melun au XVIe siècle; par A. Vidier . . 140
Note sur l'inscription de la cloche de l'église de Thiais (1584); par A. Bruel. 154
Un des fondateurs de la Sorbonne, *Hugo episcopus Aprensis;* par L. Delisle 159
Documents sur Pierre de Sacierges, évêque de Paris; publiés par L.-G. Pélissier 163
Paris jugé par un Dalmate en 1763; par le même 169
Acquisition de la chapelle de Vic en l'église de Saint-Nicolas-des-Champs; par le vicomte de Caix de Saint-Aymour 170
Transformation de l'église Notre-Dame de Versailles en temple de la Raison; par Paul Pinson 174
Chronique de l'année 1898; par F. Bournon 180
Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour l'année 1896; par A. Vidier 47
Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour l'année 1897; par le même 189

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

DC
701
S65
année 25

Société de l'histoire de
Paris et de l'Ile-de-France
Paris
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY